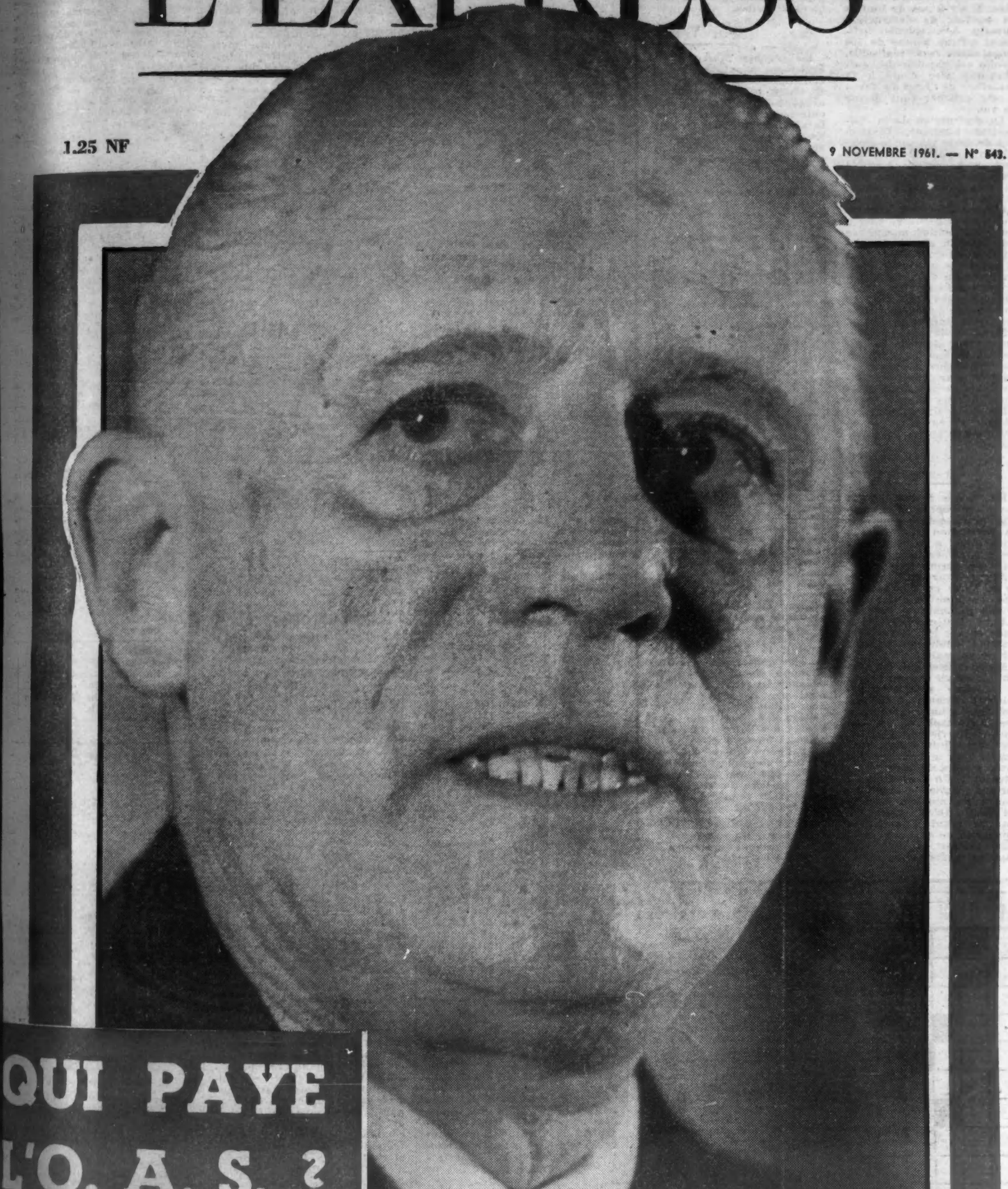
# PLAIDOYER POUR L'AVENIR

*par LOUIS ARMAND (pp. 21 à 24)*

L'EXPRESS

1.25 NF

9 NOVEMBRE 1961. — N° 543.



## QUI PAYE L'O. A. S. ?

(Dalmas.)

**RAOUL SALAN, CHEF DE L'O.A.S.**

***« Point d'argent, point de suisse. »***

**(« Les Plaideurs » - Jean Racine.)**

B 1 - 6 ★ ★ ★ ★ ★

# L'ARCHE DE NOÉ

LA série des expériences nucléaires reprises par l'Union Soviétique vient d'être couronnée par l'explosion d'une bombe de 50 mégatonnes. Elle a déjà entraîné de nouvelles expériences américaines. La course vers la réalisation d'engins de plus en plus monstrueux est ainsi déclenchée. Il n'y a pas de limites au pouvoir de destruction humain. Les calculs indiquent qu'une bombe de 500 mégatonnes est réalisable, qu'elle est capable de souffler une aire égale à la superficie de l'Etat du Texas et d'y extirper tout germe de vie.

La destruction de la civilisation humaine, l'extinction de toute vie sur le globe terrestre apparaît ainsi non seulement comme possible mais hélas comme de plus en plus probable à courte échéance.

L'humanité s'est engouffrée dans la première guerre mondiale comme une pierre qui, dans un champ de gravitation, suit sa géodésique et engendre une avalanche. La présence des tanks russes et américains face à face à Berlin peut l'entraîner vers un nouveau cataclysme sans précédent dans l'histoire.

Nous ne devons pas perdre l'espoir de voir la raison et le bon sens triompher, nous devons continuer à lutter pour préserver l'humanité d'un sort fatal. Mais nous devons savoir faire taire nos désirs et nos sentiments et envisager scientifiquement toutes les hypothèses.

## En scaphandre

En même temps que la technique met à la disposition de l'homme des moyens de destruction effrayants, la science met à sa portée des moyens d'évasion temporaire ou permanente.

Après avoir fait le tour de la Terre en satellite habité, l'homme fera dans un avenir prochain le tour de la Lune. L'atterrissage sur la Lune ou sur les planètes du système solaire constituera l'étape suivante.

Malheureusement, les possibilités de vie humaine dans le système solaire apparaissent comme fort restreintes. La Lune est dépourvue d'atmosphère (ce qui rend l'atterrissage difficile, tout parachute étant inefficace. Seul le freinage par fusée permet de modérer la vitesse). Un explorateur sortant d'une cabine ne pourra se mouvoir sur le sol lunaire qu'en scaphandre étanche muni d'un ballon d'oxygène, ce qui, malgré la faible intensité de la pesanteur, ne pourra être qu'un mode de locomotion pénible. Après avoir vécu quelques heures d'une telle existence et avoir transmis ses observations aux habitants de la Terre, il se trouvera dans l'obligation de se suicider à moins de disposer d'une fusée de retour, instrument dont la réalisation pose des problèmes extrêmement difficiles.

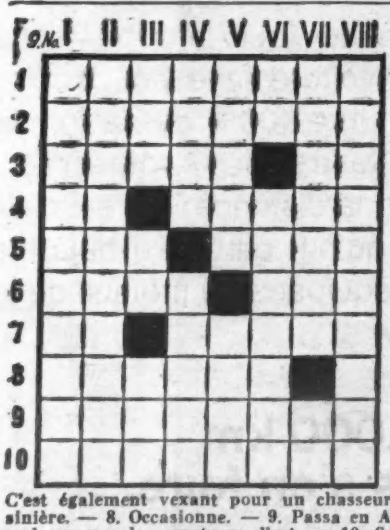
## Sur Vénus

La planète Mercure est également sans atmosphère et l'atmosphère de Mars est si ténue et si pauvre en oxygène qu'elle ne saurait entretenir la respiration et la vie humaine. La vie sur les grosses planètes Jupiter, Saturne, dont l'atmosphère contient de grandes quantités d'hydrogène, apparaît également comme exclue. La forte intensité de la pesanteur y constituerait d'ailleurs une gêne considérable pour la locomotion humaine. Dans le système solaire auquel l'explorateur cosmique devra encore longtemps se confiner, la seule possibilité de vie humaine, encore qu'elle soit très hypothétique, est offerte par la planète Vénus. Celle-ci est entourée de nuages formés probablement de gouttelettes d'eau, et la décomposition des molécules d'eau par l'ultraviolet solaire est sans doute, comme sur la Terre, génératrice d'oxygène. Nous savons également que l'atmosphère de cette planète contient beaucoup de gaz carbonique indispensable aux végétaux. Alors que la température moyenne sur la Terre est de l'ordre de 0° centigrade, la température moyenne sur la planète Vénus, plus proche du Soleil et riche en gaz carbonique, est d'une cinquantaine de degrés plus élevée, ce qui permet sans doute des conditions de vie normales dans les régions polaires.

En ce qui concerne la succession des temps géologiques, la planète Vénus apparaît comme un astre plus jeune que la Terre ; elle doit ressembler à ce qu'était la Terre au début de l'ère quaternaire, lorsque l'homme commençait à se dégager du règne animal. Il n'est pas impossible qu'un demi-millénaire après le voyage de Christophe Colomb, des êtres humains soient à même d'atterrir sur la planète Vénus et d'y fonder une nouvelle humanité. Souhaitons que les stratèges de l'ère nucléaire leur laissent le temps d'accomplir cet exploit.

ALFRED KASTLER
Professeur de Physique,
Ecole Normale Supérieure,
Paris.

## Mots croisés N° 317



*Horizontalement.* — 1. Professeur de France. — 2. Défaut qu'on ne peut reprocher au sirop. — 3. De pouvoir être confondu avec un dieu ne lui valut pas que des avantages. Deux voisines ou symbole métallique. — 4. Répété, s'agite sur un plateau. Qui fait faire une légère grimace. — 5 Donne des fleurs jaunes aux méditerranéens. Ce que fit l'éventail d'un coup discret. — 6. Plus d'un devint fauve. S'oppose à la discussion. — 7. Ce son s'obtient en espagnol avec un tilde. C'est également vexant pour un chasseur, un candidat, une cuisinière. — 8. Occasionne. — 9. Passa en Afrique avec ses hommes, mal vus par les amateurs d'art. — 10. Ses pieux font une petite ligne Maginot.

*Verticalement.* — I. Même si vous êtes champion de papillon, ne vous penchez pas trop au-dessus de lui. — II. Qui permettent de toucher. — III. Chose de Marius. En épelant, donne à peu près une déesse, sorte d'hôtesse de l'air. Dangereuse unité de charge. — IV. Peut s'appliquer au vin et à celui qui l'absorbe. Donna des tons différents. — V. La paume a besoin de lui. Son produit peut s'obtenir dans des distributeurs automatiques. — VI. Ne se prête pas aux régates. Procurera une rentrée périodique. — VII. De nature à appeler l'épée d'Alexandre. Plus haut, c'est pareil. — VIII. Telle une publicité, une beauté, une gourmandise.

| 9.N. | I | II | III | IV | V | VI | VII | VIII |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | P | A | S | S | A | G | E | R |
| 2 | A | R | T | I | S | A | N | E |
| 3 | S | T | E | R | I | L | E | S |
| 4 | S | I | M | O | N | I | E | S |
| 5 | E | S | ■ | P | E | P | ■ | U |
| 6 | L | A | P | S | ■ | E | R | S |
| 7 | A | N | A | ■ | S | T | U | C |
| 8 | C | A | L | M | E | T | O | I |
| 9 | E | L | I | E | R | E | N | T |
| 10 | T | E | R | R | A | S | S | E |

Solution du N° 316

### INSTITUTEUR A MULHOUSE

Je suis instituteur à Mulhouse, j'ai fait mon service en Algérie, dans les djebels arides de la région de Palestro en 58 et 59. Je suis jeune, je cherche à comprendre, à savoir pourquoi les Français capitulent, pourquoi l'on ne se lève pas plus nombreux pour crier et réparer un peu les immenses injustices qui s'abattent sur les Arabes algériens. J'attends, je voudrais faire quelque chose, mais quoi ? Ici on ne songe qu'à sa paye, sa voiture et son frigo.

Mais les Français ne peuvent plus se taire, on ne va pas reculer, effacer en quelques années presque 2.000 ans d'effort vers plus de justice. En plein cœur de Paris se sont maintenant instaurées les méthodes répressives utilisées aveuglément en Algérie depuis bientôt six ans. Non, non, cela ne peut pas être, c'est une honte, nous ne le voulons pas, nous les jeunes qui avons perdu de longs mois dans cette stupide guerre.

Sachez bien que je vous sais un grand gré pour votre courage, heureusement qu'il y a encore quelques journaux français pour crier cela, heureusement pour l'honneur français.

Quand on a passé deux ans en Algérie et qu'on se retrouve dans une région aussi bourgeoisement engoncée dans son matérialisme aspergé d'eau bénite, on se sent quelquefois l'envie de descendre dans la rue pour crier que là-bas en Algérie il y a une misère, une misérable guerre qui nous pourrit.

Infirmier dans une compagnie opérationnelle, j'ai vu des choses affreuses. J'ai dû coucher huit mois à côté de la salle de torture que n'importe quelle « commission de sauvegarde » aurait pu visiter si elle avait eu le courage ou la possibilité d'aller jusqu'au cœur du djebel. Des nuits entières j'ai entendu gémir des prisonniers, pendus la tête en bas, ou assommés de douleur. J'en ai vu une vingtaine nettoyés au petit matin, une rafale de P.M. dans la tête.

Et ceux qui faisaient ça trouvaient cela normal. Non, non et non. C'est une infâme démission, un affreux ensevelissement des consciences, une trahison, la pire qu'on ait vue jamais en France, trahison de notre idéal de justice et de charité.

Il faut le crier, il faut de nouveau l'incarner, il faut faire jouer toutes les ressources de nos imaginations, de nos cœurs pour faire revivre cela — ou bien nous sommes foutus. Nous les jeunes, on s'asphyxie, et on ne le veut pas. Sachez que les meilleurs des jeunes ne peuvent que vous encourager, vous qui connaissez les réalités algériennes. Vous n'avez pas hésité à vous mouiller. Sachez que nous, les jeunes, on vous en saura toujours gré. Pour moi qui ai vu ça se dérouler là-bas c'est affreux de songer qu'au cœur de Paris, il y a ça... Et je sais que les Français en dormiront quand même, et ça continuera. Il faudrait une conversion massive de l'esprit des Français, pour que tous ces affreux restes de la vie bourgeoise remplie de préjugés qui tuent, disparaissent... Oh ! je vous en supplie, criez-le de plus en plus fort.

CLAUDE MAUDRON,
*Instituteur*
Mulhouse.

### VISEZ JUSTE

Vous opposez droite et gauche. Toujours ces même qualificatifs. Or, chez bien des gens non fanatisés, mais qui, depuis des années, assistent impuissants à l'idiotie politique française, cela n'est pas clair. L'idiotie politique de M. Mollet (socialiste) vaut bien celle de M. Laniel (de droite).

Montrez aux Français qu'il y a toujours une éternelle opposition chez nous : entre l'inertie et le dynamisme. C'est là-dessus qu'il faut jouer en démontrant à quel point sont coûteux paresse et manque de courage chez l'homme politique.

Je crois que si vous dites cela, vous trouverez dans le pays plus d'audience qu'en vous adressant à la gauche.

Le gouvernement Mendès France comprenait des hommes de droite, et ce n'est pas de cela qu'il est mort : il s'était plus attaqué à l'immobilisme qu'à la politique de droite proprement dite.

Dire d'une politique qu'elle est stupide, et le prouver, porte davantage que de seulement dire qu'elle est « de droite ».

Evitez le sectarisme, mais combattez « l'idiotie politique » : c'est le véritable ennemi.

Vous devez plus vous adresser aux 80 % de Français qui ont voté Oui qu'aux 20 % qui ont voté Non.

Et là-dessus, bonne chance !

G. F.
*ex-appelé*
en Algérie.

### MESSIEURS LES PIEDS-NOIRS

Attendrissant, l'article de Jules Roy sur les « Pieds-Noirs » en France.

Revenu depuis peu d'Algérie où j'ai passé 24 mois, j'avoue qu'il m'est difficile de plaindre ces « profiteurs ».

Qu'ils se rappellent un peu avec quel dédain ils accueillaient les gars du contingent dont je faisais encore partie il y a une quinzaine de jours.

Qu'ils se souviennent, ces Pieds-Noirs, avec quelle amertume et quelle animosité ils condamnaient l'attitude du contingent pendant le putsch !

Qu'ils se remémorent aussi le litre d'eau qu'ils osaient nous offrir contre argent comptant.

Messieurs les Pieds-Noirs, vous ne récoltez que ce que vous avez semé.

B. DELFAU,
Lyon-Champagne
(Rhône.)

### LA VIE EN FRANCE

A propos de l'article de Jules Roy sur les Pieds-Noirs en France, je voudrais ajouter quelques réflexions.

En dehors de tout « mauvais accueil » il me semble aussi que ce qui leur tombe dessus c'est tout simplement la réalité de la vie en métropole. Ils ne la connaissaient pas...

On a beau dire qu'en Algérie le revenu moyen est inférieur à celui de la France, ce n'est pas exact dans le relatif. Un paysan en Algérie est un homme aisé, en France le cultivateur quel que soit son âge est dans l'obligation de travailler toute sa vie pour rembourser ses frères et sœurs, ou bien de vendre la propriété aux enchères.

En Algérie, un contrôleur de trolley est un « employé », un homme considéré. En France il est au mieux « le poinçonneur des Lilas ».

Non, on n'emporte pas sa patrie à la semelle de ses souliers. Mais si on veut acquérir une nouvelle patrie il faut jouer le jeu : la vie en France n'est pas facile.

ELISABETH BOURLIER,
*fille de cultivateur*
Colombier-Fontaine
(Doubs).

### « PLAIDOYER POUR L'AVENIR »

Le « plaidoyer pour l'avenir » de Louis Armand tourne un peu au plaidoyer pour l'Europe. Estime-t-il que les tentatives d'unification européenne faites jusqu'à présent depuis la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier jusqu'au Marché commun sont tout à fait satisfaisantes ? On peut se demander si c'est là la bonne manière d'élargir les efforts industriels nationaux.

Bref, le remède est discutable. Mais où Louis Armand a sûrement raison c'est dans le diagnostic lorsqu'il analyse cette « logique de la dimension » et s'en prend à cette « philosophie du médiocre » qui est aujourd'hui celle de trop de Français.

HENRI SALMAN,
Paris.

### FRANÇAIS ET INDIENS

L'abondance est là, constate Louis Armand, fruit des progrès techniques et de la nationalisation. Les paysans français, dit-il, ne demanderaient pas mieux que d'écouler leur blé aux Indes.

Ne serait-il pas plus logique d'en faire profiter d'abord les trois millions de Français vieux travailleurs économiquement faibles ? Pourquoi vouloir d'abord distribuer à l'étranger aux frais des contribuables français des biens qui seraient si nécessaires à beaucoup d'autres Français ?

M. PASQUET,
Athis-Mons.

### NON, M. PINAY !

Lecteur assidu de «L'Express», je relève dans l'article de Jean Cau, relatif à sa visite chez Monsieur Pinay, la phrase suivante : « L'Armée ne s'est pas rebellée lorsque Léon Blum était Président du Conseil et que la S.F.I.O. ne votait pas les crédits militaires. »

Voulez-vous me permettre de relever cette assertion purement gratuite ?

Avocat de Léon Blum, lors du Procès de Riom, j'ai assisté à la controverse qui, sur ce point précis, l'opposa au Président de la Cour. Pièces et budget en main, Léon Blum démontra que sous son ministère il fut demandé au pays le sacrifice financier le plus considérable depuis 1870 pour l'armement.

J'étais député en 1936 : j'affirme qu'à ce moment tout le groupe socialiste, inquiet de la montée de l'hitlérisme, vota les crédits demandés par Léon Blum.

Cela suffira, je pense, à détruire l'une des légendes propagées autour du premier gouvernement socialiste que se soit donné la France.

Félix GOUIN,
*Ancien Président du Gouvernement Provisoire de la République.*

**Collaborateur de « L'Express » cherche chambre ou studio meublé dans 5e, 6e, 7e, avec téléphone. Tél. BAL. 70-94, de 10 h. 30 à 13 h. et de 15 à 19 h.**

L'EXPRESS

DIRECTION
J.-J. SERVAN-SCHREIBER
FRANÇOISE GIROUD

REDACTION
Rédacteur en chef :
PHILIPPE GRUMBACH
Dir. de « Madame Express » :
CHRISTIANE COLLANGE
91, Champs-Elysées, Paris-8e.
ELY 88-61.

ADMINISTRATION
Secrétaire général :
JACQUES HUTEAU
Dir. de la Publicité :
MARIE-CLAIRE DE FLEURIEU
29, rue de Marignan, Paris-8e.
ELY 23-89.

« L'EXPRESS »
S.A. Presse Union
Directeur général :
J.-J. SERVAN-SCHREIBER
Assistant du Dir. gal :
BRUNO MONNIER

Tirage de l'Imprimerie Industrielle, 7, rue du Sergent-Blandan, Issy-les-Moulineaux.
Composition de Typo-Elysées 91, aven. des Champs-Elysées.

### FORUMS

● *Hérault.* — Le Forum de Montpellier, qui avait versé 20.000 AF à la souscription nationale de l'U.N.E.F., a collecté à nouveau 20.000 AF à l'issue de la conférence de M. Emile Servan-Schreiber le vendredi 3 novembre ; le public ayant décidé de manifester ainsi sa solidarité avec les étudiants matraqués, ce jour même à Montpellier, pour avoir voulu exprimer leur opposition à la politique de M. Paye.

● *Allier.* — Ce soir 9 novembre, à 21 heures, salle du Vieux-Château à Montluçon, André Philip parlera de « La démocratie en France ».

### COMMUNIQUES

● Le 14 novembre, à 20 h. 45, 44, rue de Rennes, conférence-débat organisée par « Cercle Ouvert » : « Le réel équilibre des forces entre l'Est et l'Ouest, ou l'Arms Control », avec Roger Chatelain, Pierre-M. Gallois, Gilles Martinet, sous la présidence de Jacques Nantet.

● André Ribaud signera son livre : « La cour, chronique du royaume » (illustré par Moisan) (Editions Julliard), le vendredi 17 novembre 1961, à partir de 18 h. 30, à la Librairie Club « Echanges », 11, avenue de la Motte-Picquet, Paris (7e). Métro : Latour-Maubourg.

# dans mon école : 1 = 3

«Dans mon métier - j'ai une Auto-École - les kilomètres comptent triples, car les apprentis-conducteurs, croyez-moi, font souffrir la mécanique !...
Boîte de vitesses, embrayage, freins, tout est brutalisé, martyrisé... sans la moindre pitié. A ce régime-là, il faut du robuste ! Eh bien, regardez cette Dauphine 57, voilà 106.000 km qu'elle en voit de toutes les couleurs... 106.000 km qui en valent bien 300.000 ! A peine ai-je dû remplacer les butées d'embrayage et faire un rodage de soupapes...
Je vais la changer bientôt, mais soyez-en sûr, pour une autre Dauphine».
Voilà ce que nous a dit M. Guy Joussemet, propriétaire d'une Auto-École à la Tremblade.
Deux millions de Dauphines prouvent chaque jour la robustesse de cette voiture faite pour rouler 100.000 km à 100% de sa forme. 150 milliards de kilomètres... 1000 fois la distance Terre-Soleil, voilà ce qu'ont parcouru, déjà, les Renault équipées du moteur de la Dauphine.

**100.000 km sans s'en faire...**

**RENAULT**
régie nationale

300 concessionnaires et 4000 agents
à votre service en France

TOUT SUR L'EUROPE

*LISEZ AUJOURD'HUI*

EUROPE 61

LA PREMIÈRE GRANDE REVUE EUROPÉENNE

Tous les mois, 64 pages magnifiquement illustrées

EUROPE 61

*Sommaire du N° 1*

- Découvrons l'Europe, par Denis de Rougemont
- Trois jours à Londres
- Sur la route de Venise
- Les meilleurs livres européens traduits en français, ce mois
- Le Théâtre des Nations à Paris
- Erasme, prince des Humanistes
- Évolution du bleu dans la peinture des différents pays d'Europe
- Construction de l'Europe : la part allemande
- Le plan Delta en Hollande
- En France : trois itinéraires en Haute Provence
- Le goût français en décoration
- La mode à Paris
- En Suisse : Vacances d'Hiver, Vacances d'Été — Pour connaître le pays.

En vente dans tous les kiosques, le N° 4,50 NF. Abonnement 1 an : 50 NF

12, Avenue Franklin-Roosevelt, PARIS-8e - ELY. 66-87

gerep

5 ÉDITIONS
FRANÇAISE
ANGLAISE
ALLEMANDE
ITALIENNE
ESPAGNOLE



L'homme

le mieux habillé ou le mieux aimé ?

Les hommes les mieux habillés de France portent une chemise NYL 200. Sa souplesse, son éclat, sa douceur, sont autant de symboles de réussite et de bonheur. Celui qui la reçoit en cadeau peut en être sûr : « il est aimé ».

chemise Nyl 200

FIBRE NYLON RETORS

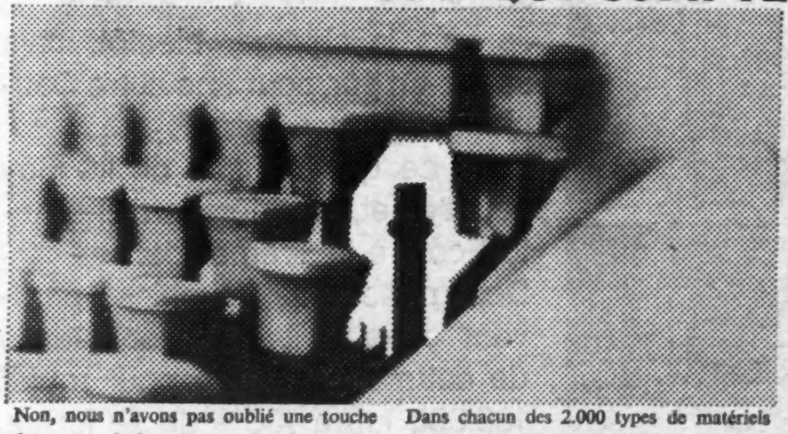
signée triplefil RÉGENCE

EN VENTE CHEZ LES CHEMISIERS-SPÉCIALISTES

C'est l'une des créations des Ets R. GRAVEREAUX 40 r. de Paris, BOULOGNE (Seine)



C'EST LA MÉTHODE QUI COMPTE

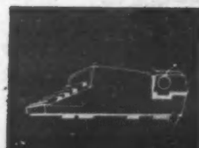


Non, nous n'avons pas oublié une touche dans ce clavier de machine à écrire Remington.

C'est vous-même qui choisirez, selon vos besoins particuliers, le caractère spécial qu'elle portera. Voilà l'un des détails auxquels vous reconnaîtrez la méthode de Remington.

Dans chacun des 2.000 types de matériels signés REMINGTON RAND FRANCE, nous avons placé des mécanismes de précision ou des circuits électroniques complexes ; mais c'est d'abord cette méthode, efficace et claire, que vous y découvrirez pour résoudre à chaque instant vos problèmes pratiques d'organisation.

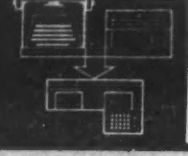
NOUVELLE GAMME "MÉTHODE"



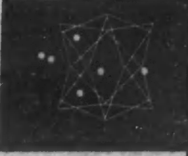
Nouvelles machines à écrire portables : REMINGTON "11" — MONARCH — TRAVEL-RITER.

Nouvelle machine à écrire de bureau, type standard : INTERNATIONAL.

Nouvelles facturières et machines comptables : séries "R 102" et "R 400", et extensions SYNCHROMATIC.



UNIVAC : ensembles électroniques de gestion et de calcul scientifique.



Pour obtenir une documentation gratuite sur les matériels qui vous intéressent, écrivez, à :

Remington Rand France

12 rue Edouard VII - PARIS IXe Tél. OPE 27-30

PRESBYTES

vous verrez NET

à toutes distances

avec ce verre nouveau. De la vision de loin (petits caractères) à la vision de près (gros caractères), passage progressif: pas de sauts d'images, pas de zones floues. Verre jeune, verre à variation progressive de puissance, VARILUX vous sera présenté et expliqué par votre Opticien Spécialiste.

VARILUX

SL Société des Lunetiers - Paris

SYNERGIE

9 NOVEMBRE 1961.

# L'EXPRESS

9ᵉ ANNÉE. — N° 543.

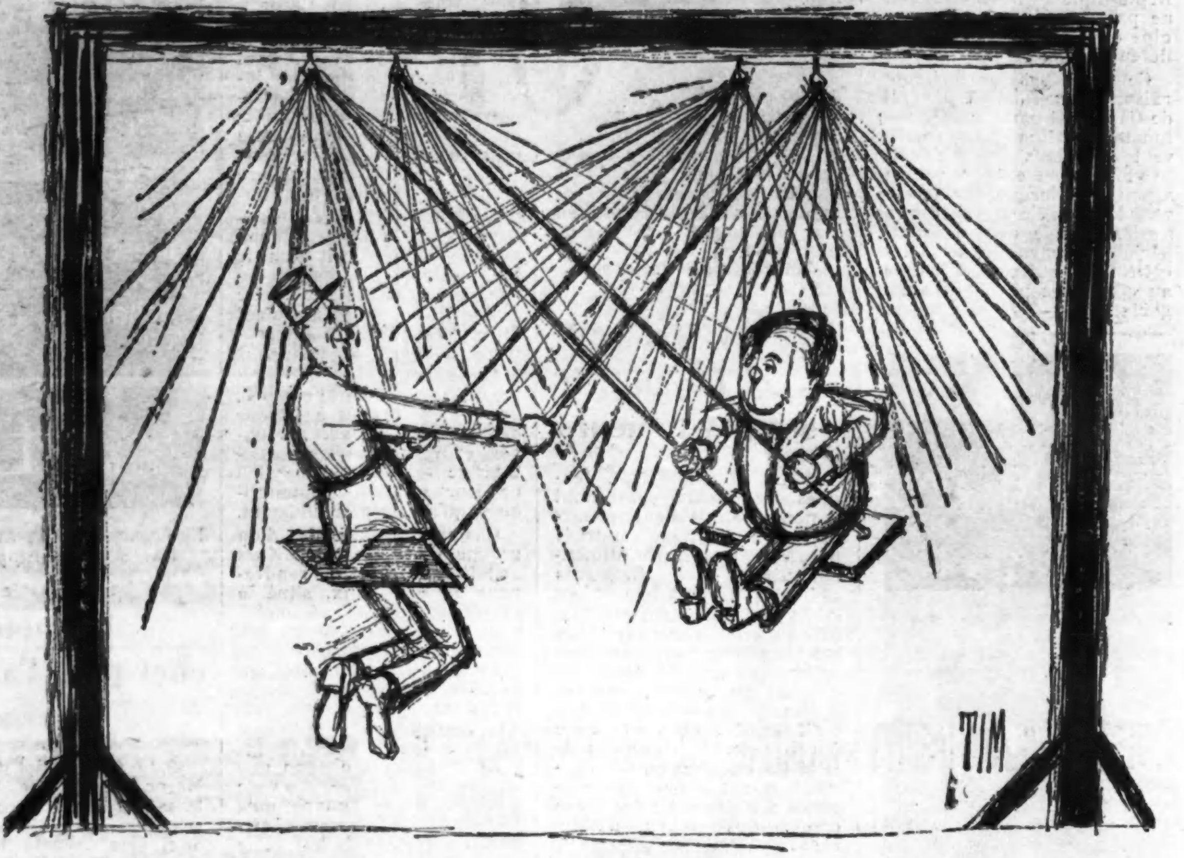
## LA NATION

### Sur la balançoire

LE régime gaulliste se caractérise en tous domaines par une grande aptitude à définir des solutions et une totale impuissance à les appliquer. Est-ce parce qu'elles sont irréalistes, en avance ou en retard sur l'époque ? Est-ce parce que l'organisation des pouvoirs, l'existence d'un double exécutif se traduit par une hypertrophie de la tête et une paralysie des membres ? Est-ce enfin parce que, comme il l'a confié un jour, si la politique passionne le Général, l'action lui répugne ? Peu importent les raisons. Le résultat est là : il n'y a jamais eu autant d'écart entre les discours et les actes, les projets et les réalités.

Un premier exemple en est fourni par le jeu des institutions. Le nouvel équilibre des pouvoirs, établi en 1958, n'était pas stupide et corrigeait bien des vices de la IVᵉ République. Mais, dès l'origine, la pratique s'est éloignée du dogme puis s'en est rapprochée avant de s'en écarter de nouveau. C'est le régime de l'empirisme, celui de la balançoire. Ainsi le Premier ministre gouverne-t-il aujourd'hui plus qu'hier et sans doute plus que demain. Tour à tour, il applique, délaisse puis redécouvre l'article 20 de la Constitution : « Le gouvernement détermine et conduit la politique de la nation ».

Le double exécutif suppose un accord parfait entre ses deux têtes : le Président de la République et le Premier ministre. M. Pleven a dit un jour que cet accord parfait était celui du cavalier et de son cheval. Désobligeante, l'image n'en est pas moins exacte. Mais il arrive que le cavalier relâche la bride, comme en ce moment, et le cheval caracole alors dans les vaines pâtures que sont la justice, l'information, la police mais aussi dans les domaines les plus réservés : militaire et algérien notamment.




### Le lanceur d'idées

La France n'est pas gouvernée, dit-on, notamment au gouvernement. Elle n'a ni politique algérienne, ni politique étrangère. C'est une erreur. La France a bien une politique : celle de M. Peyrefitte. Diplomate de carrière, député d'occasion, cet homme intelligent et distingué est assez officieux pour engager le pouvoir, pas assez pour le compromettre. C'est un lanceur d'idées, un spécialiste du ballon d'essai.

En septembre dernier, il a publié dans « Le Monde » quatre articles qui concluaient au partage de l'Algérie. Chacun sait, notamment au gouvernement, que c'est aussi la politique prospective du Premier ministre, la seule issue qu'il envisage pour — titre des articles — « sortir de l'impasse algérienne ». Si la négociation échoue, et il ne fera rien pour qu'elle réussisse, il fera tout pour que la partition l'emporte. Il a d'ailleurs déjà obtenu un résultat. Alors que l'Armée commençait à se résigner à l'indépendance d'une Algérie unitaire, elle s'est ralliée au partage. M. Debré, l'Armée et l'O.A.S. se rejoindront-ils un jour pour proclamer ou reconnaître la République Française d'Alger-Oran ?

Ce ne serait pas le premier succès, ni le premier office du diplomate-député. L'an dernier, en septembre déjà, M. Peyrefitte avait écrit une étude retentissante, en quatre articles aussi, sur « l'avenir de l'Europe ». Il concluait au rejet de l'intégration déclarée mort-née et à la création d'une « confédération » européenne. Il préfigurait le projet qui vient d'être présenté aux cinq partenaires soupçonneux de la France.

De conférence en conférence, de remise en remise, de retouche en retouche au sein de la commission d'études constituée en février par les Six, récusé par les Hollandais, critiqué par les Allemands, dénigré par les ultras de l'intégration européenne, le projet Peyrefitte devenu le projet Fouchet, tout en restant le projet de Gaulle, serait enfin rendu public le 10 novembre et soumis officiellement en janvier aux chefs de gouvernement ou d'Etat des Six.

### User et ruser

Rebaptisée « Union européenne », la confédération doit assurer la coopération politique entre les Six au moyen d'un Conseil réunissant tous les quatre mois les six chefs de gouvernement et se prononçant à l'unanimité et plus tard à la majorité ; d'une commission ou secrétariat politique permanent siégeant à Paris et d'une Assemblée qui serait l'actuelle Assemblée commune des trois Communautés.

L'obstination mise à présenter ce projet, dont à l'origine personne ne voulait, pourrait d'autant plus surprendre qu'il est présenté au moment même où les négociations vont s'engager en vue de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun.

S'en étonner outre mesure serait cependant mal connaître la tactique du général de Gaulle et plus encore sa stratégie. Sa tactique consiste toujours non à franchir l'obstacle, mais à le tourner ; non à briser les résistances, mais à les user — en s'usant soi-même ; à ruser avec le partenaire, comme avec l'adversaire.

Hostile à l'Europe supranationale, le général de Gaulle a commencé par en empêcher tous les progrès, notamment en refusant la fusion des trois exécutifs, puis il a débordé la construction en cours en lançant son projet de coopération politique au sein d'une confédération européenne. Se heurtant aux Allemands et plus encore aux Hollandais, il n'a plus exigé que la défense soit de la compétence de la confédération des Six, mais, bien décidé, d'autre part, à continuer la grève perlée de l'Alliance atlantique, il amènera tôt ou tard ses partenaires-adversaires à discuter d'une autre forme d'organisation de la défense occidentale. Enfin, il mettait à la participation de la Grande-Bretagne une condition : son entrée dans le Marché commun, et M. Peyrefitte en ajoutait une autre : la perte du Commonwealth. Aujourd'hui encore, et contrairement à l'avis des cinq autres, de Gaulle refuse d'associer les Anglais aux négociations sur son projet d'union européenne. Il les laisse faire d'abord antichambre.

### Charlemagne

Quant à sa stratégie, elle est claire. Elle consiste à lier le plus solidement possible l'Allemagne à la France pour l'empêcher de dériver vers le neutralisme ou vers l'Est. S'il le fallait, il referait la C.E.D. Toujours l'empirisme, toujours la balançoire. En 1954, il agitait l'épouvantail d'une Allemagne renaissante dominant une France déliquescente perdant jusqu'à son identité au sein de la Communauté Européenne de Défense. En 1961, il juge la France forte mais l'Allemagne exposée à mille faiblesses après l'ère Adenauer et il veut les associer au cœur d'une Confédération dont il serait, après la disparition du chancelier, l'Empereur républicain, le Charlemagne.

Il est naturel qu'un pays que la politique de dégagement poussée à l'extrême va réduire à l'hexagone, cherche à s'en évader, à se donner une dimension européenne, un axe franco-allemand. Il est plus étrange qu'un homme dont le pouvoir est bafoué chaque jour chez lui, cherche à étendre son autorité à d'autres nations où règnent l'ordre et la démocratie.

REGULUS.

*Dans une longue lettre adressée à « L'Express », M. Alain Peyrefitte déclare qu'il a rédigé son étude sur le partage de l'Algérie de sa seule initiative. Il dit, d'autre part, ne pas être partisan du partage, sauf au cas où la négociation échouerait et même, dans ce cas, ce qu'il souhaite ce n'est pas la partition mais la répartition territoriale, c'est-à-dire un regroupement appelé par la suite, si possible, à devenir une fédération ; sinon, une confédération ; sinon, la partition.*

EDDY
SHIRTMAKER TAILOR
POUR SES
PARDESSUS
A SELECTIONNE
LES PLUS BEAUX
POIL DE CHAMEAU - SHETLAND
CASHMERE
CHAMPS-ELYSEES - LIDO - PARIS

# Notes politiques

## De Gaulle et la négociation

● Parmi les hauts fonctionnaires qui préparent la reprise de la négociation avec le F.L.N., certains sont partisans de la méthode suggérée par M. Ben Khedda et qui consiste à abandonner le principe de l'autodétermination pour parvenir plus rapidement à un accord direct entre Français et Algériens.

Le général de Gaulle s'est opposé formellement à cette manière de voir, et ses conseillers se sont inclinés, la plupart du temps persuadés que le président de la République voulait surtout ne pas revenir sur un principe qu'il avait publiquement défendu.

Ce n'est pas la véritable raison : en fait, le général de Gaulle est partisan de l'autodétermination parce qu'il veut que dans les zones à prédominance européenne en Algérie les Européens conservent le contrôle de l'administration, même dans une Algérie indépendante. C'est cette thèse qui sera défendue au cours des prochaines négociations.

(Agip.)
M. COUVE DE MURVILLE.
*Un ordre direct.*

## Conflit Frey-Couve de Murville

● C'est sur ordre direct de M. Couve de Murville, ministre des Affaires étrangères, que le préfet de police a fait saisir les journaux républicains espagnols paraissant en France. Contrairement à l'usage, le ministre de l'Intérieur n'avait pas été prévenu. M. Roger Frey, informé de ces saisies par la presse, s'est plaint du procédé au général de Gaulle.

## Un quatrième tome ?

● Le général de Gaulle a affirmé à ses récents visiteurs qu'il ne solliciterait pas sa réélection à la présidence de la République. Il veut, avant de mourir, écrire le quatrième tome de ses mémoires.

(A.P.)
M. RAPHAEL-LEYGUES.
*Une similitude de langage.*

## M. Raphaël-Leygues et ses plastiqueurs

● Le député U.N.R. Jacques Raphaël-Leygues, dont le domicile, à Villeneuve-sur-Lot, a été plastiqué vendredi dernier, recevait le dimanche suivant un des dirigeants agricoles du département. Au cours de la conversation il fut surpris d'entendre son interlocuteur user de formules étrangement similaires à celles que contenaient les lettres de menaces de l'O.A.S. qu'il avait reçues avant le plastiquage. Il en avertit aussitôt les enquêteurs, qui estiment, quant à eux, que l'attentat a été commis par « des commandos venus d'Algérie ».

## De Gaulle dans l'arène

● Le référendum par lequel le général de Gaulle appellera le peuple français à ratifier un éventuel accord avec le G.P.R.A. sera double : il portera non seulement sur les nouvelles institutions algériennes mais également sur une modification de la Constitution dans un sens présidentiel : la France décidera si le chef de l'Etat doit être élu au suffrage universel, et non plus, comme c'est le cas actuellement, au suffrage restreint d'un corps de notables.

C'est cette modification constitutionnelle qui donne tout son sens aux projets d'élections générales anticipées qui verraient le général de Gaulle « descendre dans l'arène » et accorder son label personnel aux candidats gaullistes.

## La campagne de M. Chaban-Delmas

● M. Chaban-Delmas espère remplacer M. Michel Debré à Matignon au lendemain des prochaines élections. Il a déjà commencé sa campagne en invitant régulièrement à déjeuner, par fournée de trois ou quatre, des parlementaires des différents partis. Et il n'hésite pas, devant eux, à rendre M. Michel Debré responsable de tous les échecs de la Ve République. Il l'accuse aussi de faire le jeu de l'O.A.S. en défendant le scrutin de liste départemental à un tour qui obligerait l'U.N.R. à s'allier avec l'extrême droite. M. Chaban-Delmas est optimiste sur ses chances d'aboutir tout en sachant qu'il a en la personne de M. Louis Joxe un concurrent sérieux, tout au moins dans l'esprit du général de Gaulle.

## Une expérience du P.S.U.

● Le P.S.U. a démontré pour la première fois, le 1er novembre dernier, qu'il était possible, malgré les indicateurs, contrôles et barrages de la police, d'organiser une manifestation massive au cœur de Paris. La tactique, éprouvée pour la première fois, a été la suivante :

Le 31 octobre, des journalistes furent informés qu'une manifestation aurait lieu le lendemain, à 17 heures, devant le cinéma « Rex ». Cette information, volontairement fausse, était destinée à dérouter la police.

Les militants de la région parisienne, entre temps, avaient été invités à former des groupes de six personnes, en vue d'une manifestation dont l'heure et le lieu ne leur seraient communiqués qu'au dernier moment.

Chaque responsable d'un groupe de six fixait à ses membres un lieu de rendez-vous de son choix, situé à l'intérieur d'un périmètre assez vaste, pour le 1er novembre vers 15 heures.

De là, les responsables, au nombre de 250 environ, se rendirent à un second lieu de rendez-vous, qui leur avait été fixé la veille.

Ils y reçurent chacun une enveloppe fermée, avec consigne de ne l'ouvrir qu'à 16 heures. L'enveloppe contenait l'heure (16 h 30) et le lieu (place Clichy) de la manifestation, choisis à 14 heures seulement, par un seul membre du Bureau national.

La convergence discrète et dispersée des groupuscules vers la place Clichy échappa, comme prévu, aux observateurs de la police qui quadrillaient le périmètre à pied et à bord de voitures-pie.

La manifestation, rassemblant près de 2 000 personnes, se déroula dans l'ordre de 16 h 30 à 16 h 50, bloquant la circulation et inondant le quartier de 200 000 tracts.

La police ne parvint sur les lieux qu'à 17 h 10, bien après que les manifestants se furent dispersés, et arrêta des passants au hasard.

(A.P.)
LE PRINCE MOULAY ABDALLAH.
*Une décision rapportée.*

## Un nouveau chef pour l'armée marocaine

● Le frère cadet du roi du Maroc Moulay Abdallah dont le mariage est célébré cette semaine avec Mlle Lamia Sohl sera nommé très prochainement chef d'état-major général des forces armées royales. Le jeune prince envisageait de s'établir en Suisse. Le roi est parvenu à le faire revenir sur sa décision grâce à cette nomination.

## Le contingent contre l'O.A.S.

● Une nouvelle organisation vient de naître en Algérie, l'O.C.C. (Organisation clandestine du contingent). Elle a déjà établi des réseaux dans cinq casernes de la région d'Alger. Son comité directeur a fait circuler parmi les militaires du contingent une note fixant les premières tâches à accomplir :

1° Etre prêt dans chaque unité, en cas de putsch ou d'attentat contre de Gaulle, à mettre hors d'état de nuire, et ceci par tous les moyens, les sous-officiers et officiers appartenant à l'O.A.S.

2° Prendre immédiatement possession du dépôt d'armes de l'unité pour que les armes ne tombent pas entre les mains de l'O.A.S.

3° Contrôler le maximum d'édifices publics et en particulier les émetteurs de radio et T.V. ainsi que les aérodromes.

Enfin le comité directeur de l'O.C.C. demande à ses membres de faire fleurir partout ses initiales suivies d'une quille.

## Salan au téléphone

● Plusieurs personnes ont reçu des coups de téléphone la nuit. Quand elles décrochaient, elles constataient qu'elles étaient directement branchées sur l'enregistrement d'un discours de Salan présentant les thèses de l'O.A.S.

## Lettre à un métèque

● M. Gurvitch, professeur à la Sorbonne, vient de recevoir la lettre suivante :

**Paris, le 6 novembre 1961.**

**Monsieur,**

**Pour la deuxième fois en quelques jours, nous trouvons votre signature au bas d'une adresse concernant les affaires d'Algérie, à côté de celles des Schwartz, des Sartre et autres 121 qui, il y a quelque temps, avec une lâcheté insigne — car ils ne craignaient rien, ou peu de chose, pour eux-mêmes — incitaient les jeunes Français à l'insoumission et à la désertion, au risque de les engager dans les plus dangereuses aventures.**

**Nous n'admettons pas que VOUS, vous vous mêliez de ces questions :**

**VOUS, Français de FRAICHE DATE (1938, si nous sommes bien informés),**

**en réalité, METEQUE, venu du fin fond de la Mer Noire,**

**et par-dessus le marché, JUIF.**

**JUIF ERRANT qui a traîné sa besace dans tous les pays d'Europe.**

**FUYARD en Amérique pendant la guerre, au lieu de vous battre et de vous enrôler dans la Résistance comme ont fait la plupart des nôtres, — lâche, toujours lâche.**

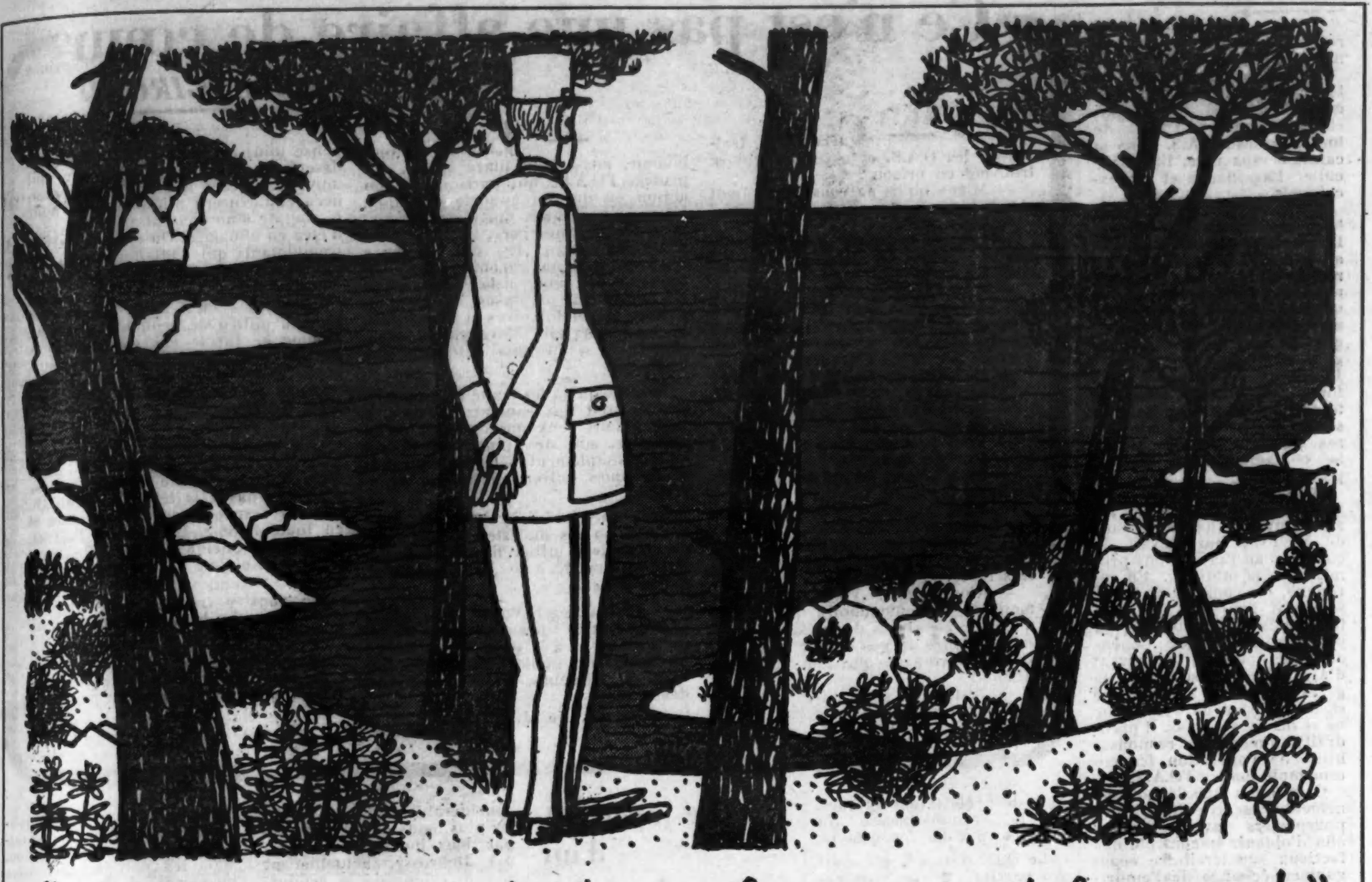
**La discrétion la plus élémentaire, le tact le moins délicat auraient dû vous empêcher d'intervenir dans des questions qui ne sont nullement de votre compétence, métèque, Juif et fuyard ! ! ! et ne regardant que les vrais Français ; sans compter que, si vous désirez (comme tout le monde) la fin de la guerre d'Algérie, il vaudrait mieux aller le dire aux fellagha qui tuent, égorgent et violent. Mais, pour cela, il faudrait un peu de courage et, triple lâche que vous êtes, vous en êtes incapable.**

**Vous n'avez pas su VOUS TAIRE : votre impudence effrontée sera châtiée. L'O.A.S. s'en chargera.**

**O.A.S.,**
**(Section Paris R.G.).**

Le professeur Gurvitch, né en Russie, naturalisé Français en 1928, a fait toute la guerre de 39-40 aux avant-postes de la ligne Maginot. Révoqué par Vichy, en octobre 1940, de son poste à l'Université de Strasbourg, il a enseigné, de 1941 à 1945, aux Universités de Harvard et de Columbia, aux Etats-Unis, où il fut un supporter actif de la France libre. Il est professeur de sociologie à la Sorbonne.

(J.-R. Roustan.)
M. GEORGES GURVITCH.
*Une affaire de compétence ?*



« ... cette mer si bleue qu'il n'y a que le sang qui soit plus rouge ! »
CLAUDEL, PROTÉE ; SCÈNE PREMIÈRE.

## Trois cents suspects U.N.R.

● Les services de sécurité du ministère de l'Intérieur viennent d'établir une liste de 800 suspects à surveiller tout particulièrement lorsque le général de Gaulle se trouve en déplacement. 300 membres de l'U.N.R. y figurent.

## Violence à Montpellier

● Vendredi dernier, à Montpellier, au cours d'une manifestation silencieuse de protestation contre la politique scolaire du gouvernement à l'occasion de la séance de rentrée des facultés présidée par M. Paye, 2 000 étudiants défilaient avec leurs professeurs sur l'esplanade. Environ 70 agents de la police locale intervinrent et se livrèrent à une répression brutale. Un représentant de l'U.N.E.F. parvint à joindre le commandant de gendarmerie Bouniol pour lui demander si les policiers agissaient sur ses ordres.

« Non, répondit-il sans manifester d'émotion, certains agents ont commencé de leur propre chef, les autres ont suivi et je n'avais aucun moyen de les arrêter. »

## Déménagement à l'Élysée

● Les principaux collaborateurs du président de la République qui avaient un vaste bureau donnant sur les jardins de l'Elysée ont été priés de déménager pour occuper désormais des pièces réservées jusqu'à présent à leur propre secrétariat. Motif : le général de Gaulle souhaite réaffecter les anciens bureaux donnant sur les jardins en pièces de réception.

## Une surprise pour Challe

● Le général Challe n'a pas caché sa surprise quand il a pris connaissance des récentes déclarations de M. Joxe concernant l'affaire Si Salah : l'ancien commandant supérieur en Algérie ignorait, dit-il, que Si Salah ait demandé à rencontrer Ben Bella dont il recherchait la caution. Le général Challe a déclaré à des visiteurs que s'il avait connu ce détail il n'aurait pas utilisé l'affaire Si Salah contre le général de Gaulle.

(A.F.P.)
M. ABDERHAMANE FARÈS.
*Ni l'Intérieur, ni l'Elysée.*

## M. Debré contre M. Farès

● C'est à l'instigation personnelle de M. Michel Debré qu'a été décidée l'opération de police menée par la « brigade des agressions » à l'encontre de M. Abderhamane Farès, ancien président de l'Assemblée algérienne. Plusieurs heures après l'arrestation de ce dernier, ni le ministère de l'Intérieur, ni l'Elysée n'étaient au courant.

## La « lutte » contre l'O.A.S.

● Le commandant P..., officier de l'armée républicaine espagnole, réfugié en France depuis 1939, a été contacté il y a un mois par diverses personnalités françaises placées à la tête de la lutte active contre l'O.A.S. Sur la proposition du général Chérasse, commandant de toute la gendarmerie en Algérie, un rendez-vous fut pris au sous-sol du café « Le Marignan » avec le colonel Debrosse, chargé par le gouvernement français de mettre au point une opération destinée à détruire le Q.G. de l'O.A.S. en Espagne. On envisagea de confier cette tâche à un commando mixte franco-espagnol composé en grande partie de réfugiés espagnols républicains placés sous le commandement direct du commandant P... Les opérations que le commando devait tenter étaient les suivantes :

1) *Opération Ortiz.* — On avait repéré à ce moment-là la présence de l'activiste à Palma de Majorque. Une fois organisé ce commando franco-espagnol, le colonel Debrosse devait donner les instructions à suivre, après un dernier entretien avec M. Frey, ministre de l'Intérieur, qui lui avait donné carte blanche. Le commando devait se rendre à Palma dans le but de capturer Ortiz et pouvait soit le transférer en Afrique du Nord, soit l'exécuter sur place. Le commando devait tenter auparavant d'obtenir des déclarations enregistrées sur bande magnétique du prisonnier, tout en restant en contact avec les autorités françaises, les liaisons devant se faire par radio au moyen d'appa- →

GENTLEY
TAILLEUR
COSTUMES HABILLÉS
PARDESSUS EXCLUSIFS
20, AV. FRANKLIN-ROOSEVELT
métro : St-Philippe-du-Roule
Ouvert samedi 11 novembre

parmi les routes du ciel de France
PARIS
CLERMONT FD
NIMES
PERPIGNAN
AIR INTER
RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
AGENCE ETOILE 127 CHAMPS-ELYSÉES
PARIS - ALM. 12-68 - BAL. 12-80
BILLETS COMBINÉS AIR INTER S N C F
AGENT GÉNÉRAL : AIR FRANCE

43, RUE DE RENNES
LORENZO
La mode anglaise et italienne à
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
Exclusivités - Boutique
MONSIEUR et MADAME

→

reils fournis par la gendarmerie d'Algérie.

2) *Opération Madrid.* — Les consignes données par le colonel Debrosse à ce propos étaient : liquidation totale de tout le réseau O.A.S. dans la capitale espagnole. En particulier Lagaillarde et les ex-colonels.

Après avoir mis au point tous les détails, le colonel Debrosse promit de ménager au commandant espagnol un rendez-vous avec M. Frey pour le surlendemain, après quoi on devait passer à la réalisation du plan secret, que le gouvernement espagnol en exil devait ignorer. L'officier espagnol a v a i t fourni au colonel Debrosse toutes les garanties voulues sur sa personne et celles de ses « gens ». Le soir même, le colonel prenait l'avion pour Alger.

Deux jours passèrent sans que le commandant P... ait des nouvelles de l'émissaire de M. Frey qui devait le conduire au rendez-vous promis avec le ministre. En revanche, le commandant P... se sentit l'objet d'une filature maladroite, soit de la police, soit de l'O.A.S. Cependant, des nouvelles parvinrent d'Alger, selon lesquelles le général Chérasse assurait que si le ministre de l'Intérieur ne se manifestait pas, il prendrait lui-même la responsabilité de l'opération franco-espagnole contre l'O.A.S.

C'est alors que le gouvernement français entreprit des pourparlers avec Franco, afin d'obtenir le contrôle des factieux sur territoire espagnol en échange de l'emprisonnement d'un nombre déterminé de républicains espagnols en France. Le résultat de cette opération est que le « contrôle » signifie en réalité protection, tandis qu'à la suite de ces pourparlers, certains réfugiés espagnols, qui ont fait la preuve de leur loyalisme pendant la Résistance, sont à la prison de Pau où ils risquent leur vie en cas de putsch. En attendant, Franco peut à n'importe quel moment exercer un chantage à leur sujet. Quant au commandant P..., il a été contraint de prendre la fuite, s'attendant à être arrêté d'un moment à l'autre.

# Ce n'est pas une affaire de cœur

**par FRANÇOISE GIROUD**

— COMMENT traite-t-on les O.A.S. et assimilés qui se trouvent en prison ?

— Mieux qu'ils ne vous traiteraient si vous y étiez, vous pouvez me croire !

— Mais encore ?

— Quelques coups par-ci par-là quand ils font les farauds. Rien de bien méchant.

— Cependant, le conseil de l'Ordre des Avocats à la cour de Paris vient d'évoquer, dans une protestation solennelle, des « sévices graves » exercés au cours d'un transfert.

— Qu'est-ce que des sévices graves ?

— Je vous le demande, précisément.

— Votre bon cœur saigne ?

— Ce n'est pas une affaire de cœur.

— Vous avez des amis à la Santé ?

— Pas que je sache.

— Vous prenez les prisons pour des maisons de repos ?

— Non, vraiment. Il se trouve que j'ai longuement fréquenté l'un de ces établissements — trois étoiles — du temps que les Allemands y faisaient le service. Je connais.

— Alors quoi ? Vous n'allez pas mouiller des mouchoirs parce que quelques messieurs de l'O.A.S. se sont fait peut-être un peu frotter les côtes ! Il faut savoir ce que l'on veut, que diable !

— Justement, je le sais.

— Voyons donc.

— JE veux que tout homme, aussi haut placé soit-il, qui protège l'O.A.S., qui participe à son action ou qui lui apporte son aide, fût-ce par lâcheté, soit impitoyablement traqué. Incarcéré. Et placé hors d'état de nuire. Je veux que ces hommes qui ne carburent qu'à la haine, à la peur, à la bêtise ou à l'argent soient paralysés car ils sont, comme Macbeth, entrés si avant dans le sang que s'ils n'avançaient plus, retourner serait aussi difficile que continuer.

Je veux qu'on les traite en ennemis, car ils sont nos ennemis. A vous, à moi, à tous ceux qui ont soit de la mémoire, soit de l'imagination, soit — tout simplement — les yeux ouverts et quelques notions d'histoire hitlérienne.

Mais que, une fois désarmés, neutralisés, on les moleste, on les rosse ou qu'on leur inflige de basses humiliations, non. Ni à eux, ni à personne. Est-ce clair ?

— Clair et léger. Vous dites : O.A.S., et vous pensez : beau capitaine au regard d'azur et à la poitrine constellée de médailles, noble âme égarée par trop de discours, belle conscience déchirée.

— Erreur. Je dis : O.A.S., et je pense ministre trouillard, légionnaire déserteur, ancien nazi peut-être, qui moyennant cent mille francs assassinera et torturera n'importe qui pour le compte d'un général arriviste, vexé d'être en chômage. Ou encore, voyous tremblotants qui n'attaquent qu'à dix contre un, histoire de se prendre pour des hommes.

— Mettons qu'il y ait un peu de tout au milieu de beaucoup d'argent, comme ce fut le cas en Allemagne. Et ce sont ces gens-là, payeurs, conseilleurs et tueurs, dont il vous importe de respecter « la dignité » ? C'est bouffon.

— BOUFFON, peut-être. Mais la dignité humaine ne se distribue pas à la tête du client. Ou elle est respectée en tout homme et en toute femme. Ou elle ne l'est en personne. Quelqu'un l'a dit avant moi : « Je n'aime pas qu'on abîme les hommes ».

Ne vous y trompez pas. Abîmés, nous le deviendrons tous si nous ne le sommes déjà.

— Le remède ?

— S'y refuser. Imperturbablement. Inlassablement. Impitoyablement.

F. G.

## Quarante jours de réflexion

● Après quarante jours de silence, le gouvernement français vient finalement d'adresser à Belgrade une note de protestation au sujet de la reconnaissance du G.P.R.A. par la Yougoslavie.

Le Quai d'Orsay, qui avait été partisan de ne rien entreprendre à la veille de la reprise des négociations franco-algériennes, est étranger à cette initiative.

Celle-ci a été prise au niveau du Premier ministre.

## La prochaine bombe

● La révélation par la presse de l'imminence d'une explosion atomique souterraine au Sahara a provoqué la colère des services spécialisés du Haut Commissariat à l'Energie atomique et surtout du ministère de la Guerre : sur ordre de M. Michel Debré, et en raison de la puissance relativement faible de l'explosion, les responsables espéraient que l'expérience aurait pu être prise pour une « secousse sismique ».

## Le jugement d'un adversaire

● Entendu à Paris cette semaine de la bouche d'un colonel d'active :

« Enfin avec Ben Khedda « ils » ont trouvé leur chef. C'est autre chose que Ferhat Abbas... Il y a entre eux la différence qu'il y a entre un ouvrier qualifié et un apprenti ! Le F.L.N. a enfin un « patron ».

« L'Algérie indépendante a trouvé son « Bourguiba », mieux, M. Ben Khedda obtiendra l'indépendance de son pays en réalisant la révolution sociale. »

## Le salaire de la mort

● Les primes accordées par l'O.A.S. aux tueurs chargés de l'exécution des personnalités condamnées à mort par le général Salan varient considérablement. Les cours les plus hauts ont été atteints par deux hommes : le colonel Debrosse, actuellement sous-directeur de la gendarmerie, et un commissaire principal chargé des enquêtes antiactivistes, le commissaire Grassien (tous deux ont d'ailleurs été ramenés en métropole). La somme offerte pour le meurtre de ces personnalités s'élève à deux millions. Pour le général Ailleret une prime de 800 000 francs a été prévue. Pour le délégué du gouvernement, M. Morin, le montant de la prime a été fixé à 50 000 fr.

## La police est divisée

● Les actes de sauvagerie commis, à Paris, à l'occasion de la manifestation algérienne du 17 octobre, ont profondément divisé les policiers. Un certain nombre d'entre eux ont décidé de réagir immédiatement pour éviter que l'ensemble du personnel de police ne soit tenu pour responsable, et un groupe de policiers républicains a publié un communiqué de ferme protestation. Mais les policiers activistes menacent, si l'on traîne devant les tribunaux un seul coupable, d'organiser une véritable révolte. Ils affirment qu'ils sauraient se faire suivre par 7 000 d'entre eux pour défiler dans les rues de la capitale.

## Panne de T.V. à Alger

● Pendant quatre jours, la semaine dernière, la T.V. d'Alger a été privée de son. Raison officielle : l'émetteur courant, relié au Cap Matifou, était dans l'impossibilité de fonctionner et celui de secours était en dérangement. La vérité : les membres de l'O.A.S. appartenant au personnel technique de France V étaient parvenus sans opposition à couper le son pour permettre à l'O.A.S. de brancher sur la fréquence de la T.V. une émission politique.


# LA CHUTE DES CHEVEUX : Un désordre que l'on sait combattre aujourd'hui

LA science moderne est allée déjà très loin dans la définition des causes et dans la recherche des remèdes concernant la carence du cuir chevelu. Perdre ses cheveux n'est pas un phénomène normal. Pas plus que les démangeaisons ou l'irritation de la peau du crâne.

Les cheveux trop gras, ou tellement secs qu'ils se cassent, même l'apparition de pellicules sont des menaces de calvitie.

Pour agir efficacement sur le comportement du cheveu, il faut intervenir « à la base », c'est-à-dire au niveau du cuir chevelu, là où les cheveux se nourrissent et se renouvellent par de mystérieux phénomènes chimiques.

Il est donc indispensable de ne traiter la calvitie qu'avec des méthodes scientifiques. Ces méthodes évoluent sans cesse et des découvertes importantes ont été faites récemment.

Karl Edam, docteur en médecine et en pharmacie de l'Université de Gœttingen, a prouvé qu'une calvitie traitée à temps peut facilement s'enrayer et qu'une nouvelle vigueur peut être communiquée au système capillaire.

Ses travaux lui ont valu le Prix CIDESCO (Comité International d'Esthétique et de Cosmétologie au congrès de Lucerne en 1959).

UN « THRICOLOGUE » EN ACTION

**Opération « régénérescence »**

Or il n'existe actuellement en France qu'un seul institut de régénération capillaire qui applique les méthodes de ce savant. Il s'agit du laboratoire Labo-Capil.

Les spécialistes de cet Institut ont déjà fait leurs preuves : ils ont obtenu des résultats étonnants.

L'opération « régénérescence » a lieu en deux phases : l'examen du système capillaire, le traitement proprement dit.

**L'examen**

Une fiche est établie après analyse du cuir chevelu. Les causes de l'alopécie sont ainsi déterminées.

Le « Thricologue » (spécialiste capillaire) expose alors pourquoi les cheveux tombent et la manière d'y remédier. La nature, la durée et le prix du traitement sont également communiqués au consultant.

**Le traitement**

Chaque séance de soins dure 25 minutes environ et comporte :

— la mise en condition du cheveu,

— des massages manuels ou infrasonores,

— des applications de formules biochimiques.

● Pour les Parisiens : Labo Capil est ouvert toute l'année de 10 h. 30 à 20 heures, du lundi au vendredi et le samedi de 10 h. 30 à 17 heures.

● Pour les non-Parisiens : Labo-Capil a mis au point un traitement qui peut être appliqué à domicile.

LABO CAPIL
Institut du cheveu et du cuir chevelu

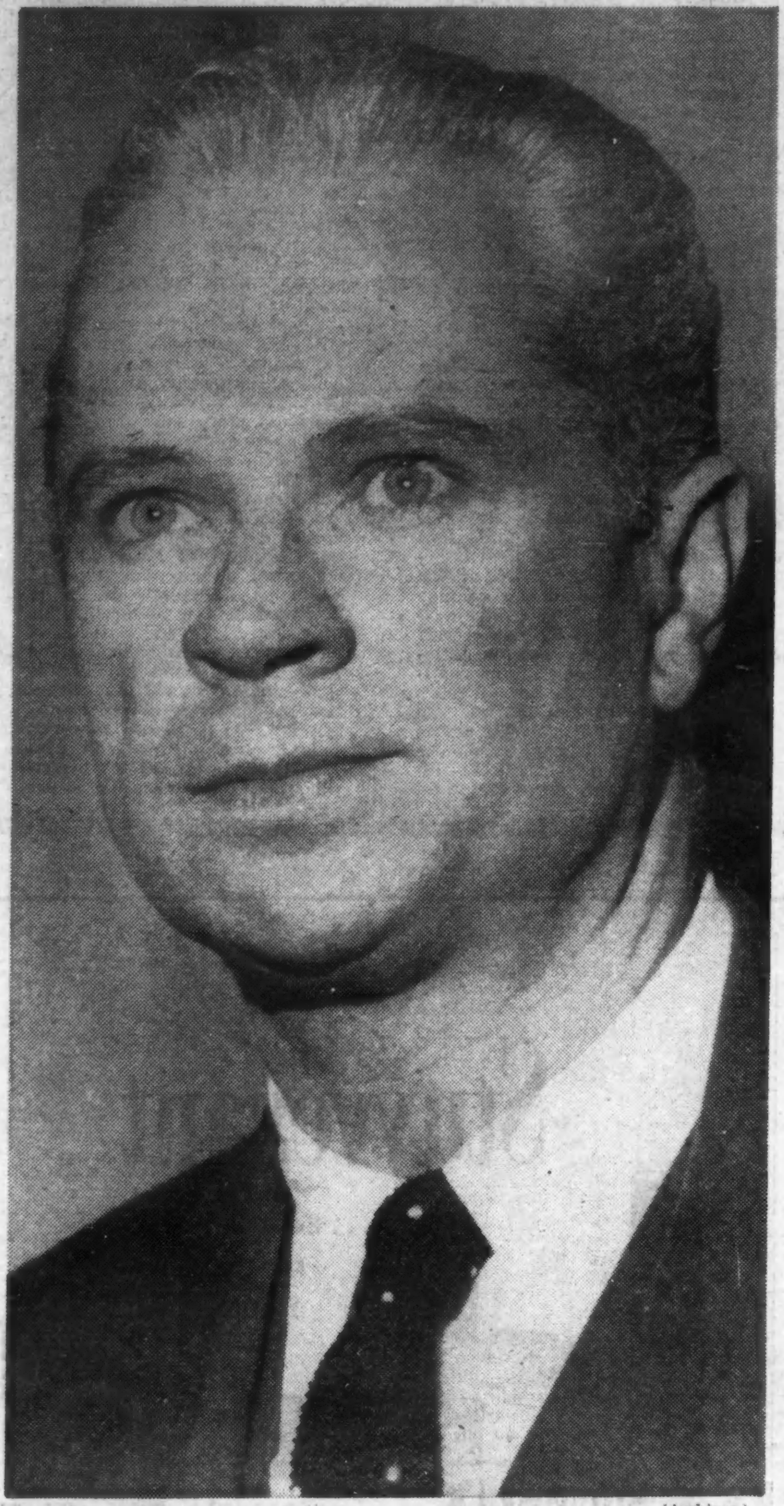
25, pl. Vendôme, Paris-1er. OPE. 85-87
40, rue d'Isly, Alger. Tél. : 63-80-17
Résidence Negresco, Nice Tél. : 88-39-51.
47, cours G.-Clemenceau, Bordeaux. Tél. : 44-36-44.
24, rue du 22-Novembre, Strasbourg. Tél. : 32-32-01.

COMMUNIQUÉ

# Y AVEZ-VOUS PENSÉ ?

*par GASTON DEFFERRE*

**LA semaine dernière, M. Gaston Defferre, sénateur - maire de Marseille, qui reçoit cette semaine officiellement le général de Gaulle, a interpellé le gouvernement à la tribune du Sénat sur les méthodes de répression. La conclusion politique de son discours, qui n'a pas été reproduite par la presse, a une signification importante. « L'Express » la publie telle qu'on peut la trouver dans le « Journal officiel ».**



M. ROGER FREY, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR (*). (Archives.)
*« Trois ans après, par votre faute... »*

CE ne sont pas les fonctionnaires qui sont responsables de ces faits ; ce sont les hommes politiques ; c'est le gouvernement ; c'est le chef du gouvernement. Tous ceux d'entre nous qui ont occupé des responsabilités gouvernementales ou qui assument des responsabilités locales, savent que les fonctionnaires obéissent quand ils sont commandés, quand on leur donne des ordres clairs et précis. Si, après les 17 et 18 octobre, on a pu assister à ces matraquages et à ces assassinats, c'est soit parce que des ordres n'avaient pas été donnés, soit — ce qui est pis encore — parce qu'on avait laissé entendre à ces policiers qui déshonorent notre administration qu'ils pouvaient se livrer à ce genre de méfaits.

Aujourd'hui, trois ans après votre arrivée au pouvoir, vous portez la responsabilité de la situation actuelle, et il semble, quand on lit des rapports comme ceux que je viens de lire, que vous ne mesuriez pas les conséquences politiques des gestes que vous accomplissez. Avez-vous pensé, en employant la méthode de la répression collective et en laissant ce racisme épouvantable s'exprimer, que vous ouvriez la voie au fascisme que vous prétendez combattre, que vous faisiez le jeu de cette O.A.S. que vous combattez, il est vrai, bien mollement, avec moins de vigueur que vous ne combattez les musulmans de la région parisienne ?

## Le même traitement

Vous vous affirmez le défenseur de la République. On s'aperçoit en réalité chaque jour que ce mot n'a pas le même sens pour vous et pour nous. Pour nous, ce qui compte, ce n'est pas le mot, c'est le contenu du mot, c'est le sens qu'il peut avoir. Vous, après avoir manifesté votre mépris des institutions parlementaires, vous foulez aux pieds les principes élémentaires de la dignité humaine, de l'égalité des races, de la liberté individuelle.

Avez-vous pensé à une autre conséquence que peuvent avoir ces tragiques incidents qui se sont produits à Paris ? Avez-vous pensé à ce qui risquait d'arriver aux Français d'Algérie au moment où l'Algérie deviendra indépendante ?

Vous le savez mieux que moi, vous qui faites partie du gouvernement qui l'a déclaré. Quel sera le sort des Français d'Algérie quand ils seront aux prises avec un gouvernement étranger ? Que pourrez-vous dire pour les défendre, vous qui aurez laissé massacrer des musulmans qui sont des citoyens français, alors que peut-être demain les Français qui résideront en Algérie ne seront pas des citoyens algériens ?

En vérité, vous auriez souhaité que soit infligé le même traitement à nos concitoyens d'Algérie, que vous n'auriez pas agi autrement ! Vous avez si peu de vues d'ensemble, si peu de perspectives de l'avenir, que vous soumettez à des épreuves insupportables les grands corps de l'État, l'armée, la police, l'administration (...).

Le vrai problème, le problème politique, c'est celui de la guerre d'Algérie. Il est évident que tant que la guerre d'Algérie durera, les mêmes causes reproduisant les mêmes effets, des incidents du même genre ou plus graves se reproduiront. Or, vous n'êtes pas engagés dans la voie qui mène à la paix en Algérie.

## Les maîtres de demain

Après les barricades, en janvier 1960, on avait l'impression que le gouvernement avait repris la situation en main et que la paix allait être bientôt conclue. Puis, les mois ont passé et la situation s'est de nouveau détériorée. Après le putsch des généraux, on a eu de nouveau l'impression que le gouvernement avait repris la situation en main. Les civils ultras avaient été vaincus en janvier 1960, les généraux rebelles avaient été vaincus en avril 1961. Vous aviez toutes les possibilités pour régler l'affaire d'Algérie ! Vous ne l'avez pas fait !

Aujourd'hui, la situation est pire qu'elle n'a jamais été. L'O.A.S. nargue le pouvoir ; les attentats sont devenus monnaie courante ; on ne s'étonne plus tous les matins en ouvrant le journal de trouver la liste des attentats au plastic, les émissions pirates sont plus nombreuses à la radio ou en tout cas presque aussi nombreuses que les émissions normales. Les généraux qui sont en prison sont considérés par un certain nombre de Français comme les maîtres de demain.

Voilà la situation que vous avez créée ! Voilà le résultat auquel vous avez abouti après trois ans de gouvernement !

## La guerre civile

Quand nous voyons avec quel mépris et quelle sauvagerie, même, vous traitez des êtres humains, on a le droit de se poser la question. On peut se demander quelles méthodes vous emploierez pour conserver le pouvoir. Le moment de l'épreuve approche. Vous savez comme moi, vous savez sans doute mieux que moi, que vous ne finirez pas la guerre d'Algérie sans de dures secousses.

L'O.A.S. a engagé la lutte contre vous. Vous, vous avez tourné le dos aux républicains ! Vous risquez de vous retrouver seuls demain dans vos palais officiels. Vous risquez d'être balayés avec votre régime ! En agissant comme vous l'avez fait, vous avez ouvert la voie à la guerre civile et au fascisme. Or, ne l'oubliez jamais, si en 1958 un certain nombre de Français se sont tournés vers le général de Gaulle, c'est parce qu'ils pensaient qu'il éviterait la guerre civile et qu'il ramènerait la paix en Algérie.

Trois ans après, par votre faute, nous sommes au bord de la guerre civile et la paix n'a pas été rétablie en Algérie !

GASTON DEFFERRE.

(*) M. Frey représentait le gouvernement au Sénat pendant l'intervention de M. Defferre.

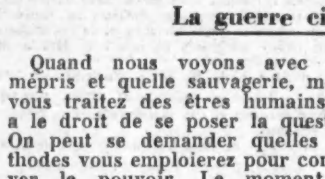
*tables de Fêtes*

du 9 novembre — Richard Ginori — au 23 novembre

Exposition des plus belles porcelaines des grandes manufactures européennes.

RICHARD-GINORI 9 FAUBOURG ST-HONORÉ

SI VOTRE VUE DÉCROIT



Un seul opticien
LEROY
12 SUCCURSALES A PARIS
LE SPECIALISTE DES VERRES A DOUBLE FOYER

# LE MINISTRE HORS LA LOI

**par JULES ROY**

L'INSTRUCTION du procès Djamila Boupacha reprend cette semaine. Le juge Chausserie-Laprée procède à de nouvelles confrontations entre le vieux père de Djamila et des témoins venus d'Algérie, mais la justice s'en tiendra probablement là parce que l'autorité militaire lui refuse maintenant les moyens d'identifier les coupables. Eh bien ! on le saura.

J'ai sous les yeux la copie de la lettre dans laquelle le général commandant supérieur des forces en Algérie déclare au Procureur général près la Cour d'appel d'Alger qu'en accord avec le ministre des Armées il ne lui enverra pas la photographie des militaires qui ont pu approcher Djamila Boupacha *« en raison des répercussions fâcheuses »* qu'aurait cette mesure *« sur leur état d'esprit et le moral des corps et services dont ils font partie »*.

## Hors d'atteinte

Le juge Chausserie-Laprée s'est efforcé de ménager les susceptibilités. Désigné pour instruire cette affaire, il fait son métier et cherche à donner aux plaignants la possibilité de désigner ceux qu'ils visent. « Cela n'est possible, écrit-il au procureur de la République de Caen, que, soit en les mettant en présence des militaires et policiers qu'ils ont approchés, soit en leur présentant une photographie de ceux-ci. » Enfin, il pense que « photographier chacun des militaires et policiers ayant approché les trois plaignants est bien moins susceptible d'affecter leur état d'esprit et le moral des corps et services dont ils font partie que de les astreindre tous à comparaître, à Caen, devant leurs accusateurs ».

A cette lettre, aucune réponse n'a jamais été apportée.

Les tortures de Djamila Boupacha ne remontent pas à la bataille d'Alger, mais à une époque relativement récente : février-mars 1960, où divers membres éminents du gouvernement déclaraient avec force que la torture n'était plus en pratique. Il n'y a donc pas d'excuses à vouloir protéger à toute force des hommes qui bafouaient le pouvoir et s'obstinaient à ruiner systématiquement tout espoir d'une réconciliation franco-algérienne en établissant comme seul règlement de justice les sévices, la violence et la haine. Ou alors seraient-ils hors de toute atteinte parce qu'ils sont militaires ? Mais la justice hésite-t-elle à arrêter un prêtre, un professeur ou même un juge s'il leur arrive de se rendre coupables d'un délit ou d'un crime?

La religion, l'éducation nationale ou la magistrature souffrent-elles de voir un de leurs membres condamné ou, au contraire, l'intégrité des autres n'en sort-elle pas mieux établie du seul fait qu'il existe au-dessus des grands corps de l'Etat et des autorités confessionnelles une force que nul ne peut briser et qui fournit la preuve d'une vertu nationale devant laquelle tous s'inclinent ?

## Des S.S. déguisés

Comme les militaires, les prêtres, les magistrats eux-mêmes et les éducateurs sont des hommes et, comme nous tous, capables d'erreur et de faiblesse. Quel danger si certains d'entre eux pouvaient se hisser, hors de tout recours, au-dessus des lois et exercer d'incontrôlables exactions !

Avec une peine profonde, mais une obstination dont rien ne viendra à bout, nous dénonçons qu'il n'y a rien à espérer de l'honorable ministre des Armées qui place son administration au-dessus de la légalité, et s'y place peut-être lui-même. Au nom de quoi, monsieur le ministre ?

De la puissance que vous croyez détenir ? De la jeunesse que vous enrôlez ? Le maintien du moral de l'Armée exige-t-il que vous défendiez du même veto la masse innombrable des officiers dignes de respect et les insensés qui se cachent dans leurs rangs ? Sans attendre le demi-siècle de recul qui permet aux procès de se dérouler sans passion, vous nous forcerez, hélas ! en la fuyant, de provoquer une grande et terrible explication entre la nation et les S.S. qui se sont déguisés sous l'uniforme français. La justice et l'injustice n'ont ni uniforme, ni grade, ni nationalité, les innocents ne peuvent toujours servir de boucliers aux coupables et les crimes commis par quelques-uns ne doivent pas rejaillir sur l'ensemble d'une communauté digne d'estime et d'affection.

Que craignez-vous ? Si la justice souveraine de notre pays reconnaît les accusés non coupables, quelle occasion pour vous de faire éclater leur innocence et d'appliquer une gifle vengeresse sur le visage des accusateurs ! Oui, que pouvez-vous redouter si vous n'avez que des hommes purs sous vos ordres ? Et s'il y a des coupables, que voulez-vous à tout prix qu'ils taisent sinon les instructions qui leur déléguaient les pouvoirs en vertu desquels ils torturaient ? De quel royaume d'ombre entourez-vous cette armée qui n'aura pas mérité cette nouvelle épreuve ?

Une armée est forte quand elle possède les armes et les énergies qui lui valent des victoires, mais sa plus grande force vient de la foi qu'elle a dans sa mission, de la noblesse de ses actes et de son incorruptibilité.

C'est cette armée-là que nous rêvons de donner à la nation. Mais nous exigerons d'abord pour elle la justice de la République. Pas la vôtre.

J. R.

**CENTRE UNIVERSITAIRE D'ETUDES JUIVES**
**Année 1961 - 1962**
**PROGRAMME**

**Cours hebdomadaires**
Initiation aux études juives par M. Léon ASKENAZI.
Ce cours est ouvert aux étudiants ne possédant aucune notion de langue hébraïque et de culture juive ainsi qu'aux enseignants ou éducateurs désireux de se perfectionner.
Le LUNDI à 20 h. 30, 60, r. Claude-Bernard (5e)

Hébreu moderne par Monsieur le Rabbin MADAR.
Pour débutants et pour la préparation à la Tehouda de Jérusalem.
Le MERCREDI de 20 h. à 21 h. 1er cycle, de 21 h. à 22 h. 2e cycle, 9, rue Vauquelin (5e)

Histoire Juive par Mlle SCHERR
Chronologie des principaux faits de l'histoire juive, des origines à nos jours et relations avec les principaux événements de l'histoire universelle.
Le JEUDI de 20 h. à 21 h., 6, rue Lalande (14e)

**SEMINAIRES D'ETUDES**
Ils s'adressent aux étudiants spécialement intéressés par un travail personnel en équipe. Ils ont lieu tous les 15 jours, sous la direction d'un Maître d'étude.

**ETUDE BIBLIQUE :**
Etude du livre de l'Exode par M. Léon Askenazi, le mardi soir à 20 h. 30 à partir du 31 octobre, 60, rue Claude-Bernard, PARIS (5e).
Etude du livre d'Osée par M. le Rabbin Eisenberg, le jeudi soir à 20 h. 30 à partir du 9 novembre, 9, rue Vauquelin, PARIS (5e).

**HISTOIRE :**
L'histoire des Juifs d'Afrique du Nord de Carthage à nos jours : origines, évolution, analyse de leurs problèmes spécifiques, par M. Curt Niedermaier, le jeudi soir à 21 h. à partir du 9 novembre, 6, rue Lalande PARIS (14e).

**LITTERATURE :**
Littérature juive médiévale par M. Goldenson, le mardi soir à 20 h. 30 à partir du 7 novembre, 9, rue Vauquelin, PARIS (5e).

**LES FETES JUIVES :**
Etude de la structure du calendrier juif et monographies sur les fêtes traditionnelles par M. Henri Atlan.

**SOCIOLOGIE :**
Psycho-sociologie des Juifs à travers la littérature contemporaine par M. Albert Memmi.

Rens. : SEG. 60-21

**Ténébreuse affaire**

La découverte du testament olographe du duc de Bleusang vient de mettre un point final aux véhémentes contestations qui s'élevèrent récemment à propos de sa succession. C'est un garde-chasse qui retrouva le précieux document dans le fond d'un tiroir d'une vieille coiffeuse, en s'éclairant avec un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Peter Stuyvesant

...tellement plus agréable

Voulez-vous éprouver cette plénitude de satisfaction que donne un tabac riche et savoureux? Alors allumez une Peter Stuyvesant... la cigarette internationale qui vous fera découvrir le vrai plaisir de fumer. Car la Peter Stuyvesant a bien plus de goût, grâce à la richesse de ses tabacs, à son "filtre miracle", à son format "King Size"
Achetez dès aujourd'hui un paquet de Peter Stuyvesant... tellement plus agréable!

LE PASSEPORT INTERNATIONAL POUR LE VRAI PLAISIR DE FUMER

Peter Stuyvesant - Paris, New York, Londres, Amsterdam, Rome, Sydney, Montréal.

**« Les Célibataires... »**

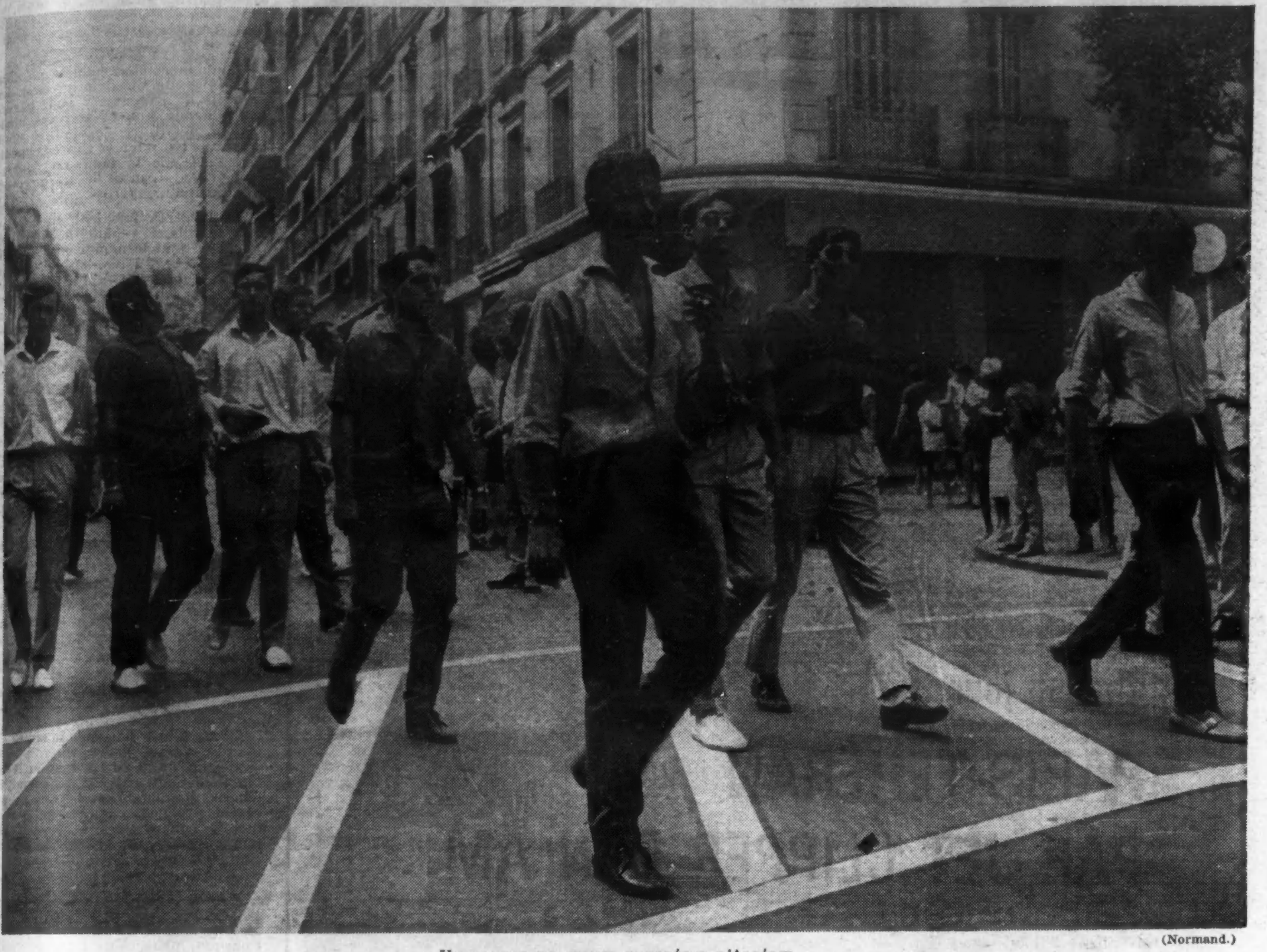
*« S'il est possible de réaliser ses aspirations sentimentales quand le désir vous en vient, dans une liberté absolue et sans risquer le divorce quelques années après pour incompatibilité d'humeur pourquoi ne me marierai-je pas ? »* avait dit ce maître du barreau, réputé réfractaire au mariage... aujourd'hui époux comblé.

Comme lui, lisez sans engagement la passionnante brochure sur « L'Orientation Nuptiale ». Vous connaîtrez tous les détails de cette prestigieuse initiative française unique au monde et que 40 journaux français, parmi les plus grands, ont déjà applaudie.

L'Institut d'Orientation Nuptiale (ES 23), 94, rue Saint-Lazare, PARIS, vous l'enverra gratuitement, sous pli fermé anonyme et, bien sûr, sans aucun engagement. Joignez seulement 3 timbres pour l'envoi.

*Communiqué.*

SEJOUR DE SKI
ENFANTS 7-11 ans 12-15 ans 15-17 ans
VACANCES DE NOEL
PARTICIPATION 320 NF
★ Adhésion
★ Voyage
★ Assurance
★ Leçons ski
COMPRIS
SUISSE
LOISIRS PLEIN AIR - OBS. 47-03
18, rue Ernest-Renan - SEVRES
AU SALON DE L'ENFANCE 5 C 129



UN GROUPE DE JEUNES EUROPÉENS D'ALGÉRIE.
*« Comme il criait !... comme il criait !... »*

(Normand.)

## TÉMOIGNAGE

### Une journée à Oran

***Une correspondante de « L'Express » vivant en Algérie vient de passer vingt-quatre heures à Oran pour la première fois depuis longtemps. Voici son récit.***

J'AI passé samedi quelques heures à Oran. J'ai toujours connu cette ville si calme, si insouciante que j'avais peine à croire que c'était bien la même. J'y retournai déjà le cœur gros, car mes parents et mon frère n'y sont plus, et j'allai dès 9 heures du matin, à notre arrivée, frapper à la porte d'amis qui habitent le quartier du Front-de-Mer.

A peine avais-je posé la question : « Comment vont les choses ici ? » que Mme X. fondait en larmes et me dit : « C'est épouvantable, je vous en parlerai, mais si vous devez faire des courses, partez vite et revenez vite, car c'est souvent vers 11 heures, après une nouvelle fausse ou vraie, que débutent les incidents. » Je suivis donc son conseil et partis rapidement, par les rues encore calmes, vers les Galeries de France, rue du Général-Leclerc, en plein centre de la ville.

J'étais tentée de lécher les vitrines, encore fort bien garnies. Mais cette phrase me revenait à l'esprit : « Faites vite ». Je puis vérifier ce que m'avait dit Mme X. : « Le commerce ne marche pas, les magasins sont vides ». De la place des Victoires aux Galeries de France, je ne vis pas un seul client dans les boutiques. Je fus frappée, d'autre part, par les propos entendus çà et là. En voici quelques-uns, pris sur le vif.

« Non, j'ai trop peur, je n'y vais plus maintenant... Vous avez entendu hier soir ? On a eu une peur !... » D'un groupe d'hommes très animés : « Un chef fellagha, vous vous rendez compte, là, au milieu !... »

D'un groupe de jeunes, oisifs, visiblement en état d'alerte : « Quoi, un protestant ! Et alors ? Il n'est pas Pied-Noir, non ? Il n'est pas d'Oran lui aussi ? »

Je ressentais déjà le malaise qu'on éprouve maintenant dès qu'on arrive à Oran. Cette tension diffuse, faite de colère et de peur.

Sitôt arrivée aux Galeries, je commençai à faire mes achats. Brusquement une femme s'approcha du rayon, et interpella avec véhémence la vendeuse : « Quand tu me vois, tu dis que je suis une Mauresque, mais je suis mariée avec un Français, tu m'entends, avec un Français, c'est lui qui m'a donné les draps, le linge !... » Elle était vêtue à l'européenne, les cheveux violemment décolorés, le visage très marqué. Elle était folle, et dans son délire éprouvait le besoin d'aller clamer partout qu'elle avait épousé un Français...

### Un ouvrier

Peu après, on entendit les sons brefs et alternés d'une sirène : « Les C.R.S. ! » Tout le monde tendit l'oreille et regarda vers la rue. Puis l'ambulance passa, à vive allure. Je commençai à être inquiète, et pressai les vendeuses qui, nerveuses et décontenancées, n'étaient guère expéditives.

Dix bonnes minutes passèrent. Les nouvelles nous arrivaient : « Ils viennent de poignarder un homme, ils lui ont planté le couteau jusqu'à la garde. »

« Qui ? » « Un Européen. » « Et on l'a attrapé ? » « Oui, un civil lui a tiré dessus. »

C'est alors que je vis un grand type élégant et bien vêtu en complet bleu clair bousculer légèrement les gens qui commençaient à se grouper près des portes, et s'enfuir à vive allure, avec un grand panier de provisions. « Arrêtez-le ! » Début de poursuite, confusion, rumeurs indignées : « C'est un Arabe, il a volé un panier... »

J'avais cru reconnaître un Européen, je m'étais sans doute trompée, à entendre les propos pleins de colère des gens dont beaucoup n'avaient rien vu puisque certains demandaient : « Comment était-il ? » Le gardien de la porte de sortie revint furieux après de vaines recherches, et s'en prit à la première vendeuse qu'il trouva devant lui : « Vous n'auriez pas pu me prévenir, crier, faire quelque chose ? ». « Mais, Monsieur, je n'ai rien vu » rétorqua la pauvre fille qui ajouta après un instant d'hésitation : « Et puis, si c'est un Arabe, on l'aurait lynché !... » « Et alors », éclata le cerbère : « Et puis après ? bien sûr qu'on l'aurait lynché et maintenant qui va le trouver ? »

### « C'est facile à faire »

C'est alors que nous parvinrent de la rue les cris atroces d'un homme traqué. Il criait comme un fou, comme une bête, je le vis, ce n'était pas l'homme au panier, mais un autre, un ouvrier qui passait par là.

Des jeunes Européens en furie et hurlant : « A mort », l'assaillaient de tous côtés. Il fut rapidement entraîné, on entendit encore ses cris pendant quelques instants, puis plus rien. Autour de moi les disputes avaient cessé et il y eut un silence très lourd.

On se regarda les uns les autres, nous étions blêmes, il y avait sur les visages de la stupeur, de l'horreur, mais pas d'approbation. La jeune vendeuse saisie d'un tremblement violent répétait : « Comme il criait !... comme il criait... » Puis elle dit : « Maintenant on peut me voler tous mes bonnets, tout, je m'en fiche, je ne peux plus travailler, j'ai peur, j'ai trop peur. »

Des enfants se trouvaient là, les yeux agrandis, et demandaient en tirant leur mère par la manche : « Qu'est-ce que c'est ? » Alors une jeune femme tout près de moi dit : « Oh ! oui, cela c'est facile à faire ici, où ils sont en minorité. Mais pensez un peu à nous, qui habitons les petits bleds, où ils sont très nombreux. Et si un jour ils se vengent sur nous ? Ma grand-mère a été sauvée d'un attentat par un ouvrier, un musulman, qui s'est interposé entre elle et le poignard de l'assassin. Et si un jour cet ouvrier est tué ainsi, est-ce que ce sera juste ? Est-ce que c'est bien de s'en prendre à des innocents ? »

Je lui donnai raison et, heureusement pour nous, qui parlions ainsi, ce n'est qu'un moment après que trois forcenés venus de l'intérieur du magasin nous bousculaient pour gagner la sortie et aller vraisemblablement prêter main forte aux tueurs. Redoutant de plus en plus un bouclage, je décidai de rentrer immédiatement, mais une foule énorme occupait la rue quelques mètres plus bas.

Je pris donc, en marchant très vite, le boulevard Clemenceau et la rue d'Alsace-Lorraine, où l'on ne savait encore rien et où tout était calme. Je croisai un groupe de musulmanes qui montaient vers le centre en bavardant : « N'allez pas à la rue du Général-Leclerc, leur dis-je rapidement en les croisant, n'allez pas là-bas » ; elles me regardèrent interdites et, quand je me retournai pour m'assurer qu'elles avaient bien compris, je ne les vis plus.

### Dix pour un

Je fus très vite dans mon quartier, et entrai dans une pâtisserie. Les femmes faisaient des provisions pour ne pas avoir à ressortir le dimanche, car « ils allaient manifester ». Puis j'achetai des fleurs, pour mon hôtesse, à trois Arabes bien vêtus, parlant très bien le français et qui attendaient tranquillement les clients auprès de leurs magnifiques dahlias.

Je n'ai pas l'habitude de marchander, mais l'un d'entre eux me dit tout de suite : « Allez, prends la douzaine, je vous la compte au prix de dix, profitez Madame, allez c'est

→

# Exposition de meubles

et sièges scandinaves de grand standing

organisée par le bureau d'études **gérard et pierre** chez

## Intérior

74, Bd MAGENTA • PARIS
NORd : 10-62

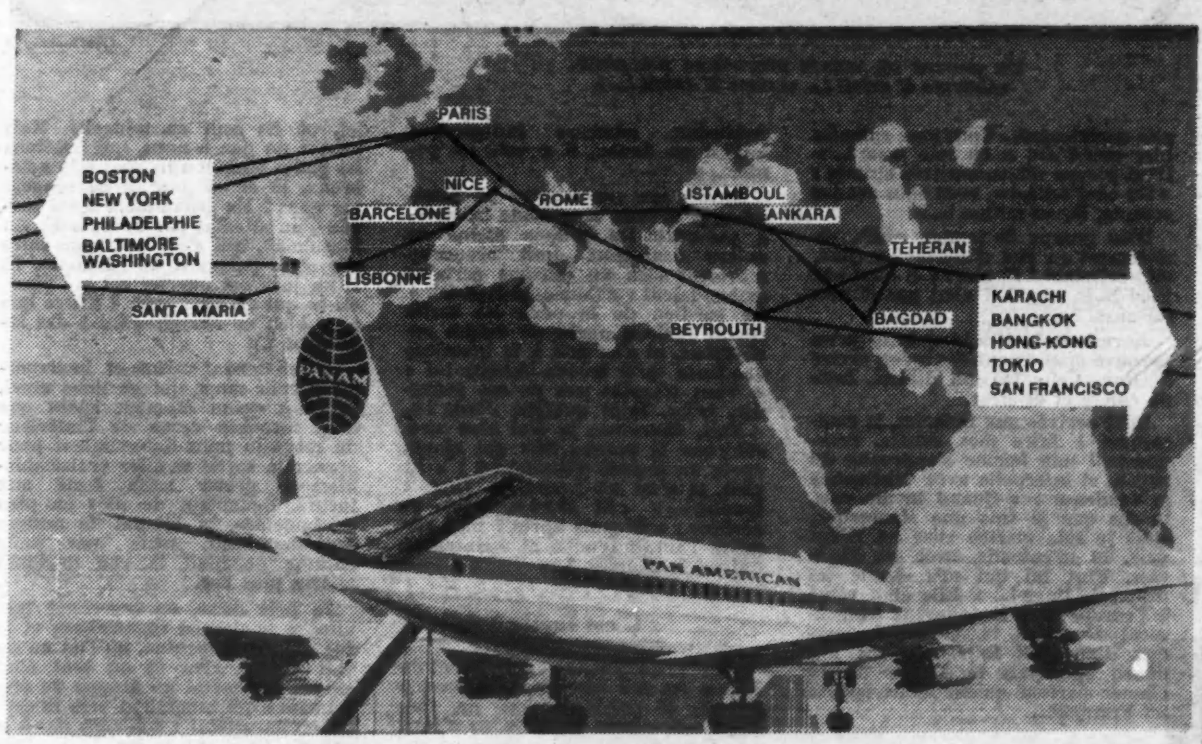
Documentation sur demande N° 34

Maquettes et projets complets envoyés sur plan sommaire de la pièce ou de l'appartement à meubler.



## Chaque jour...

# PARIS-TÉHÉRAN PAR JET CLIPPER PAN AM




**4 vols Pan Am par semaine vers Beyrouth et Karachi**

*Seule Pan American* vous offre un service quotidien par Jet Clipper* de Paris à Téhéran. En outre, 4 fois par semaine ces mêmes Jets desservent Beyrouth et Karachi.

Vous avez le choix entre la première classe *Président Spécial* et le service Économie *Rainbow*.

**Et Pan Am vous offre l'inestimable avantage de son Expérience**

33 années consacrées au transport aérien international ont permis à Pan American d'acquérir une grande expérience dans tous les domaines : pilotes totalisant des millions de kilomètres de vol ; appareils confortables ultra-modernes ; service courtois et efficace.

Pour tous renseignements et réservations, consultez votre Agent de Voyages ou Pan American. A **Paris** : 138 Champs-Élysées et 1 rue Scribe. BAL. 92-00. A **Nice** : Hôtel Négresco. Tél. : 88-99-11.

PAN AM

LA COMPAGNIE AÉRIENNE LA PLUS EXPÉRIMENTÉE DU MONDE

* Marque déposée


avec plaisir. » Je fus, je dois le dire, très surprise de cette gentillesse dans les circonstances présentes !

L'ambiance était moins paisible dans la petite librairie du coin. La nouvelle de l'attentat y était parvenue. Chaque nouvel arrivant ajoutait un détail, et l'excitation était grande. « Çà, c'est le gouvernement, c'est rien que la faute du gouvernement ! » assurait le libraire, un gros homme couperosé.

Six mégères faisaient chorus, et trois hommes venant acheter les journaux, tout le monde parlait à la fois, se livrant à une surenchère de propos haineux : « Et où on va comme ça, on a tué le terroriste et les jeunes attrapent tous « les autres » qui passent. Ah ! heureusement ! Pour un de chez nous, monsieur, il faut en tuer dix !... Et il faudrait les mettre sur les places, dans les rues, que tout le monde les voie !... Ils ne comprennent que la manière forte. Si on avait fait comme ça depuis sept ans, on n'en serait pas là ! »

« Et nos petits jeunes à la Marine, ils ont été admirables. Combien ils en ont tué ! Et ils ont tenu tête aux C.R.S. »

Ecœurée, n'en pouvant plus de me taire, je pensai à mon mari qui m'avait déjà amenée à contrecœur. Je payai rapidement et sortis. Le libraire me dévisageait déjà depuis un moment car le simple fait de ne pas hurler avec les loups est suspect.

### Entre deux voitures

Alors, je ne bougeai plus de la maison. Vers 3 heures une violente explosion nous fit sursauter. Les C.R.S. commençaient à patrouiller dans le quartier. Vers 4 heures, passèrent plusieurs camions de gardes mobiles allant vers le centre. De temps à autre, des bandes de voyous passaient et repassaient, en quête de leur bonne action.

Mme X. me disait : « C'est ceux-là, voyez-vous, qui font tout le mal. Mais pourquoi les laisse-t-on faire ? Pourquoi peuvent-ils faire ce qu'ils veulent sous le nez des policiers, Pourquoi ne les met-on pas au moins en prison ? »

Au temps de la semaine des barricades, cette femme était allée au « forum » de la place des Victoires comme tant d'Oranais. Maintenant, elle est hantée par toutes ces violences dont elle a souvent été le témoin direct.

Elle a vu un jour une bande d'émeutiers, dans une rue qui domine la place des Victoires, courir après un petit Arabe de 12 ans. Le gosse affolé essayait de fuir ; ils l'ont coincé entre deux voitures en stationnement, jeté à terre, et se sont mis à le piétiner. Elle a fui très vite quand elle a vu des pieds écraser la tête du gosse, n'osant s'interposer, ce qui aurait d'ailleurs sans doute été vain.

Une de ses amies, une mère de famille déjà âgée, se trouva mardi dernier sur le passage d'une meute hurlante qui traînait vers le boulevard Front-de-Mer un Arabe. La femme cria : « Mais arrêtez ! qu'est-ce que vous faites ? vous êtes fous ! » et essaya de les calmer. L'un d'eux, menaçant, quitta le groupe : « Toi, c'est dommage que je ne connaisse pas ton adresse, tu serais servie... » Puis il rejoignit la bande et ils jetèrent leur victime au bas de la falaise.

### Plus une boutique

Autre scène de la rue à Oran : un Arabe qui travaille au marché Michelet, se lave les mains au bas du trottoir, son travail terminé. Des jeunes passent, l'un d'eux lui donne un coup de pied en pleine tête. L'Arabe ne bouge pas ; un deuxième coup de pied ; il essaie de se redresser, et alors un comparse lui plante dans le dos un poignard. L'Arabe chancelle et va s'effondrer en plein milieu de la rue. Le tueur reprend son arme, l'essuie sur son pantalon, et la remet dans sa poche. Dans la rue il y a beaucoup de monde, des hommes qui regardent. Personne n'intervient, personne ne dit rien, et la bande repart.

Ceci a été vu par une voisine de Mme X. :

« C'est simple, me dit-elle, dans tout notre quartier, il n'y a plus une boutique, un kiosque tenu par des Arabes. Tout a été brûlé ou a sauté au plastic. Rue d'Alsace-Lorraine, il y avait un kiosque tenu par un musulman, qui avait travaillé autrefois chez le libraire, c'est lui qui l'avait installé. Son kiosque est détruit, et lui, toujours là, vend ses journaux sur un banc. De même le kiosque qui se trouvait devant la cathédrale. De même l'épicerie où se servaient vos parents, en face de la cité Lescur (il y a un an à peine, qu'un Arabe, très aimable, très commerçant l'avait achetée à un Espagnol. Liquidée au plastic...) De même le magasin dit « La Belle Oranaise » situé dans la rue de Mostaganem : un matin, les gens de l'O.A.S. sont venus collecter. Le Juif, apparemment d'accord, leur a promis l'argent pour l'après-midi. Ils étaient alors attendus par la Sûreté. Deux jours après, il ne restait plus rien de « La Belle Oranaise » qu'un tas de cendres. Le pharmacien de la place des Victoires, après avoir eu sa pharmacie plastiquée, a eu trois bombes à son appartement, dont deux dans la même matinée d'un dimanche. Plusieurs professeurs dits « progressistes » ont été également touchés. »

## Un argument de choix

Mme X. vit dans la terreur depuis que tout le monde dit qu'il y aura bientôt une bombe dans leur immeuble, malheureusement affligé à un étage d'un Juif qui s'obstine à ne pas payer à l'O.A.S. et, à l'étage au-dessus, d'un professeur progressiste.

L'autre soir, elle avait préparé ses affaires, voulait partir, elle ne savait où. Elle a très peur comme tout le monde à Oran, peur de parler même devant sa fille, « très sympathisante O.A.S. ». N'a-t-on pas raconté en ville, l'autre jour, qu'une jeune vendeuse, s'étant indignée à la vue d'un lynchage, avait été tuée peu après dans son magasin par la même bande en furie ! Simple rumeur incontrôlée, mais qui ôte toute envie d'intervenir aux gens de bonne volonté. Toutes sortes de faux bruits circulent d'ailleurs pour attiser la colère, la peur, la haine. Une chose demeure certaine, c'est que les tueurs européens conservent une liberté d'action quasi totale, alors que les terroristes du F.L.N. échappent rarement à la répression immédiate, tout au moins ceux qui travaillent en ville européenne. Quelle explication à cela ? D'aucuns pensent qu'il y a bien autre chose que simple complicité de la police locale ; car, enfin, si l'on voulait, on trouverait bien une solution, ne serait-ce que celle du contingent !... Mais le pourrissement de la situation à Oran serait, paraît-il, un argument de choix pour le gouvernement, pour amener le F.L.N. à plus de conciliation. Un tel machiavélisme ne serait d'ailleurs pas pour nous étonner, et nous écœurerait un peu plus, tout simplement.

Plus personne ici ne croit encore à de Gaulle, ou si peu !... Et le libraire forcené n'avait pas tellement tort, qui disait : « Ça, c'est le gouvernement !... »

Enfin nous étions heureux de nous retrouver chez nous. En quelques heures, à Oran, le samedi 21, j'ai vu et entendu beaucoup de choses. Depuis, la situation est plus calme, l'O.A.S. elle-même a donné les consignes... jusqu'à quand ? Et faudra-t-il maintenant attendre des seuls partis extrémistes des appels au calme, pendant qu'à Paris, « on examine » sans désemparer la situation en Algérie ?

## Une image

Je vous ai écrit tout cela hâtivement, et encore ai-je dû interrompre ma lettre plusieurs fois car j'ai énormément de travail à la maison actuellement. Le récit de ces faits a le mérite d'être rigoureusement authentique, et l'on ne peut taxer de « progressiste » le témoignage d'une dame encore si sentimentalement attachée à l'Algérie de papa. Utilisez cette lettre si vous le voulez.

Aux métropolitains déjà si tentés par le racisme depuis les manifestations musulmanes de Paris, elle donnera peut-être à réfléchir.

La barbarie n'est pas, hélas ! l'apanage d'une race ! Peut-être d'ailleurs ce témoignage ne servira-t-il à rien ! Mais vous savez, on étouffe parfois de ne pas dire la vérité, ce qu'on a vu, entendu. Il est vrai aussi que le F.L.N. se complait à fomenter, par des attentats multipliés, cette agitation où périssent tant d'innocents. Cela, si j'ose dire, c'est son affaire. On ne peut précisément la juger sauvage et cruelle que si l'on garde les mains propres, et le cœur pur. Ce soir, veille du 1er novembre, il y avait déjà quelques excitations dans l'air. A la sortie de l'école, des enfants criaient beaucoup de : « Yahia ! ». Une gamine, après m'avoir croisée, m'a craché dans le dos, j'ai eu la tentation immédiate de me retourner brusquement et de lui allonger une gifle retentissante. C'est alors que j'ai eu devant les yeux l'image de l'ouvrier lynché devant les Galeries de France. Je ne me suis même pas retournée, je suis, sans le vouloir, de la race de ceux qui l'ont tué. Il faudrait que les gens de France, qui ont tellement peur dès qu'ils les voient sortir, comprennent cela, et pensent à nous, aux très rares d'entre nous, ici, qui aiment vraiment les Arabes, qui connaissent leur longue souffrance, leur amertume de tous les jours, l'injustice énorme dont ils ont toujours été victimes.

# COMME UN BRAVE ALLEMAND

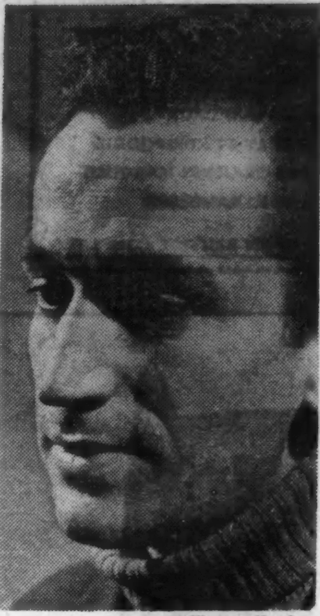
## *par ANDRÉ SCHWARZ-BART*

**André Schwarz-Bart, l'auteur du roman « Le Dernier des Justes », qui a conservé le silence depuis un an, nous a fait parvenir cette semaine les lignes qui suivent.**

LORSQUE s'ouvrirent les portes des camps de concentration, une étrange rumeur se répandit à travers l'Occident, vite étouffée : « Des hommes sortis du moule chrétien, des Européens, en tous points semblables à nous, s'étaient comportés comme de vulgaires non-civilisés, pis : des bêtes, des ogres de légende. Serait-ce que ?... Serions-nous ?... » Puis la rumeur s'éteignit. Bon gré, mal gré ; les pendus de Nuremberg assumèrent toute la responsabilité. On les enterra. L'honneur était sauf.

Je n'ai jamais pu me déprendre d'un certain malaise devant le succès qu'a connu mon roman. Tant d'âmes compatissantes, soudain. Il me semble que certains se voilaient la face de leurs larmes. Cependant, la guerre d'Algérie se poursuivait, et jamais, jamais l'on ne me citait en exemple l'énorme détresse des Algériens. Mon Dieu, me dis-je, leur pitié marche à reculons. Je pensai alors qu'il est bon de plaindre les victimes, mais qu'il serait juste de se compter parmi les bourreaux. Parce que juif, je ne m'estimais pas de ces derniers.

Depuis trois ans, l'oracle nous berce de considérations très distinguées. Son langage même nous induit à porter le sang et les larmes au compte de la nature des choses. Jour après jour, on dresse, devant nos yeux médusés, cette face insoutenable de l'Histoire qui est destin, comme pour mieux nous masquer celle qui est liberté ;



(Charpentier.)
ANDRÉ SCHWARZ-BART.
*Au parterre.*

comme pour mieux l'annexer. Nous sommes au parterre et regardons tuer en notre nom.

### Un mensonge

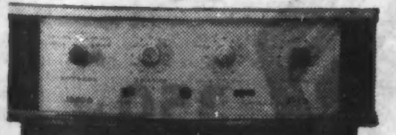
Je me souviens d'avoir admiré la soif d'innocence du peuple allemand, y voyant un raffinement supérieur, la marque de quelque mystérieuse élection. Point n'est besoin d'être Allemand, car la Bête, la vieille et sanglante Bête se traîne sur la scène française, jour après jour, tandis que je me cramponne comme un brave Allemand à mon fauteuil d'orchestre... Apeuré, certes. Et calculant, hésitant, soupesant tortures et terrorisme. Puis me rejetant dans l'ombre, absous de tous péchés, de toutes violences ; innocent.

Mais voici que la « scène » se rapproche. Des crânes de femmes, d'enfants, heurtent le pavé de nos rues. Ma vision se trouble. Du passé montent des images qui se mêlent, curieusement, à celles qu'offraient, ces jours-ci, les avenues de Paris. Qui sont donc ces gens sur lesquels s'abattent, en plein jour, terreur et humiliation, et la violence nue ? Je ne reconnais pas les visages, mais les cris ; pas les yeux, mais les regards. Juifs ?... Et ces grands frissons de la foule désarmée... Tous ces pauvres corps dont chaque seconde de vie est éternelle, pourtant... Oui, Juifs de l'heure, Juifs d'aujourd'hui, et devant lesquels je me métamorphose, devenu à moi-même une sorte d'Allemand de la plus délicate espèce : celle qui ne rougit point.

Il est faux, il est faux que les Allemands soient innocents. Je ne le sais que trop, maintenant: c'est un mensonge dont je connais les plus secrets détours. Et comment les ignorer ? Ne suis-je pas entré, la semaine dernière, en ouvrant le journal, dans la peau d'un Allemand ? Ne suis-je pas un Allemand ?

A. S.-B.


**DISCOPHILE - CLUB DE FRANCE : LES CHAINES HAUTE FIDÉLITÉ PAR ÉLÉMENTS (1)**



Jason

Leak

Thorens

**Une chaine HI FI peut s'assembler petit à petit. Elle se complète, se modifie, se perfectionne.**

Nous représentons :

JASON (G.-B.)
THORENS (Suisse)
QUAD (G.-B.)
LEAK (G.-B.)
LENCO (Suisse)
CABASSE (Fr.)
WHARFEDALE (G.-B.)
GARRARD (G.-B.)
ORTOFON (Dk)
LOWTHER (G.B.)
H. KARDON (U.S.A.)
MERLAUD (Fr.)
DUAL (All.)
GRUNDIG (All.)
ESART (Fr.)
FILSON (Fr.)
MAC INTOSH (U.S.A.)
MARANTZ (U.S.A.)
Etc.

Nous vous offrons :

★ Audition et comparaison immédiate de 30 chaînes différentes.

★ Deux ingénieurs et des techniciens-conseils à votre service.

★ 20 % de réduction (1) + diamants gratuits + garantie totale (pièces et main-d'œuvre).

★ Amplificateurs, enceintes acoustiques, tables de lectures, bras, cellules et adaptateurs AM/FM de toutes les marques du monde.

★ Catalogue électrophones sur demande : 25 exemples de composition de chaînes.

★ Exclusivité : Electrophones très haute fidélité PERELEC-GARRARD - importation Anglaise, reconnus comme les meilleurs « portables » du monde (559 NF et 649 NF, équipés diamant et garantis 5 ans !)

*(1) Nous rappelons que nos adhérents bénéficient sur place comme par correspondance, d'une réduction immédiate de 20 % sur les* **DISQUES** *et sur les appareils de toutes les marques. Nous rappelons également que l'affiliation au Discophile Club est gratuite et sans engagement.*

**6 et 13, rue Monsieur-le-Prince, PARIS (VIe) - Tél. DAN. 90-37 - 10 h. à 20 h. sans interruption**

# LA MAISON DU MAGNÉTOPHONE

9, rue de la Paix, PARIS 2e - RIC. 73-29 - au 1er étage - Parking Place Vendôme

*La plus importante maison spécialisée d'Europe*

MACHINES A DICTER
ENREGISTREURS MUSICAUX
HAUTE-FIDÉLITÉ ET STÉRÉOPHONIE
SÉLECTION DES GRANDES MARQUES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

45 MARQUES ET UN SERVICE COMPLET

R. L. Dupuy



# NOËL en terre sainte

*voyage touristique exceptionnel*

MÉDITERRANÉE
**ISRAËL**

DEPART DE MARSEILLE le 19 Décembre 1961
RETOUR : le 2 Janvier 1962

Escales à : GENES, NAPLES (Pompéi), HAIFA (Nazareth, Jérusalem), FAMAGOUSTE (Chypre), LE PIREE (Athènes, l'Acropole), GENES (Portofino) MARSEILLE

S/S PHOCÉE (10.500 T)

St-Sylvestre - Réveillon en Mer

**Cie FRANÇAISE DE NAVIGATION**
4, rue des Capucines - Paris
et votre Agence de Voyages

S.M.A.P.



# ASSUREZ VOTRE AVENIR

**PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE**
Orientation - Sélection
Grapho-Psychologie

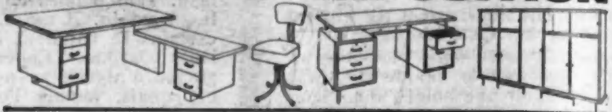
**COURS** (Oraux, par correspondance et séminaires de groupe), Opérateur-Psychotechnicien, Grapho et Morpho-Psychologie, Promotion Sociale, Formation Cadres et Maîtrise, Dynamique de la Personnalité, Relaxation, Psychologie des Profondeurs, etc.

**INSTITUT DE CULTURE HUMAINE**
62, avenue Foch, Marcq-Lille (Nord)
Directeur : **M. André PASSEBECQ**, Docteur en Psychologie, Conseiller d'Entreprises, auteur de **L'Homme, la Vie et l'Action** (franco 6 NF).

Sur simple demande, numéro spécimen gratuit de la revue **Vie et Action.**
(Vient de paraître un important numéro spécial sur **Enfants et Adolescents**).



# 2.200 m² D'EXPOSITION



- Au centre des affaires, le centre du bureau moderne : 2 200 m2 d'exposition, 1 000 modèles MÉTAL - BOIS - TUBE
- Métro : Bourse, Richelieu-Drouot
- Magasins ouverts sans interruption 8 h. 30 - 18 h. 30. Parking dans l'immeuble

51, rue Vivienne, Paris-2
GUT. 44-26 +

**AIGLE**

Pub. Sood

HAVAS

Oui, pour le prix de revient d'une 4 places, l'ARIANE transporte 6 passagers, ce qui permet de dire que 2 d'entre eux voyagent gratuitement. L'ARIANE, c'est aussi la puissance et le silence de son moteur RUSH SUPER 5 paliers, la sécurité de sa tenue de route et de ses freins.

# simca ariane

SIMCA



# OFFRE EXCEPTIONNELLE

**aux lecteurs de L'EXPRESS**

**Souscrivez avant le 7 décembre 1961 (dernier délai) au**

# LITTRÉ

**le meilleur dictionnaire de la langue française**

**Nouvelle édition intégrale. La seule conforme et complète en 7 tomes (14×27), tous parus. 14.000 pages de texte.**

Livraison immédiate
Franco de port et d'emballage
Rien à payer d'avance

Réglable
**33** NF seulement par mois
(12 versements)
ou
**350** NF au comptant
en 1 ou 3 versements sans frais

*(Prix préférentiel garanti également pour toute mise à jour ultérieure)*

**BON** à découper et à adresser à **L'EXPRESS** Service littéraire
71, rue des Saints-Pères - PARIS (6e)

Veuillez m'adresser le LITTRE INTEGRAL en 7 volumes.

*Je réglerai en* ◇ 1, ◇ 3, ◇ 12 *versements.*

*Nom :* ____________________
*Adresse :* ____________________
*Position sociale :* ____________________
*N° C.C.P. ou bancaire :* ____________________
*Signature,*

## GRÈCE

### De bonnes élections

***Les Grecs viennent de participer à ce qu'il est convenu d'appeler des élections libres. Le gouvernement Caramanlis s'est maintenu au pouvoir. A quel prix ?***

Au lendemain des élections de la semaine dernière, M. Constantin Caramanlis, qui se maintient au pouvoir en Grèce depuis six ans, a pu croire qu'il avait parfaitement réussi son opération électorale. Le scrutin — avancé de six mois pour couper court au développement inquiétant de l'opposition au régime — assurait à son parti, l'Union Nationale Radicale (E.R.E.), une victoire éclatante. Avec près de 50 % des voix, l'E.R.E. obtenait au Parlement 169 sièges sur 300. La coalition de gauche du P.A.M.E. (Front Démocratique et Agrarien), animée par le parti pro-communiste E.D.A. (le parti communiste est interdit), perdait 40 % de ses électeurs et n'obtenait que 24 sièges, au lieu des 78 qu'elle détenait dans l'Assemblée précédente. Les partis du centre, groupés pour la première fois sous une seule étiquette électorale, réalisaient des progrès importants par rapport au scrutin de 1948 mais leur représentation parlementaire (105 députés pour 35 % des voix) ne pouvait pas inquiéter l'E.R.E.

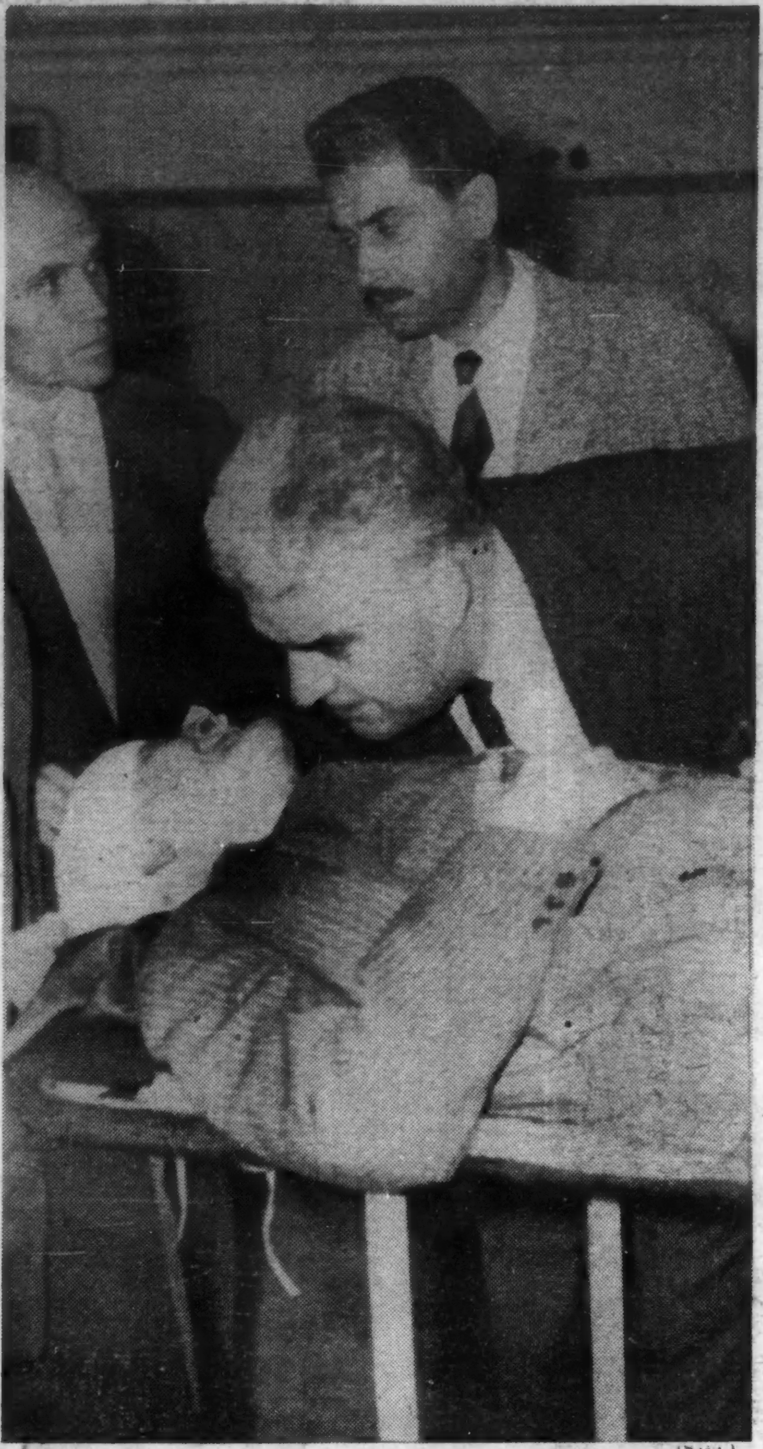
En apparence, tout s'était passé le plus régulièrement du monde. Dans un pays occidental, membre de l'OTAN, doté d'une Constitution démocratique, le peuple s'était prononcé en majorité pour le maintien du gouvernement en place. L'opposition avait bien protesté contre les violences dont elle était victime pendant la campagne électorale mais quelques journaux de gauche seulement, à l'étranger, s'étaient faits l'écho de ces protestations. Dans son ensemble, la presse occidentale écrivait : « *Elections sans surprises... M. Caramanlis cueille les fruits de six années de stabilité politique et de développement économique...* »

### Un Livre noir

Et puis, cinq jours plus tard, il y a eu la surprise. Dans un message adressé à tous ses électeurs, M. Papandréou, leader de l'Union du Centre, a déclaré qu'il ne reconnaissait pas le nouveau gouvernement :

« *Sa majorité parlementaire,* a-t-il dit, *n'est pas la conséquence de la libre volonté du peuple hellène mais le produit de la violence, de la falsification et de l'achat des voix.* » Il a ajouté que l'Union du Centre publierait un « Livre noir » sur le déroulement des élections et qu'une délégation de députés rendrait visite aux parlements des pays membres de l'OTAN « *pour leur fournir des éclaircissements sur la manière dont a été faussée la volonté du peuple grec* ».

Cette déclaration de guerre des partis du centre est un fait nouveau. Jusqu'ici, les dénonciations de la terreur gouvernementale n'étaient venues que de l'E.D.A. et M. Caramanlis s'en débarrassait en les qualifiant de « mensonges communistes ». L'argument porte moins loin lorsque la protestation émane de la bourgeoisie libérale créée par le développement économique des dernières années.



(S.G.I.)

M. PÉRICLÈS ARGYROPOULOS PENDANT SON TRANSPORT A L'HOPITAL.
*Et même M. Onassis...*

Contre l'extrême gauche, la tactique de M. Caramanlis n'a jamais changé depuis son accession au pouvoir, en 1955 : elle a été celle de la répression et de l'intimidation. Toutes les lois d'exception votées pendant la guerre civile de 1946-49 contre les délits d'opinion ont été maintenues en vigueur, ainsi que certaines lois du régime policier de Metaxas (1935-1941), notamment la loi 375 sur l'espionnage. Ces textes annulent toutes les garanties assurées aux citoyens par la Constitution. Ils permettent de condamner un individu pour le fait d'avoir rencontré un citoyen d'un pays communiste, et de déporter dans les îles, par décision administrative, n'importe quel suspect. Aucune loi d'amnistie n'a été votée en faveur des détenus politiques condamnés dans le cadre de l'épuration qui a suivi la guerre civile. Près de 1.500 d'entre eux sont encore détenus dans les prisons grecques (notamment à Egine et à Corfoue), dont 870 sont condamnés à vie.

Dans l'île d'Agios Efstratios, plusieurs centaines de déportés politiques vivent sous la tente, hiver comme été. Des médecins de la Croix-Rouge ont été expulsés de l'île pour avoir protesté publiquement contre les conditions sanitaires qui y régnaient.

Les jeunes recrues qui manifestent des opinions de gauche ou simplement dont les parents ont appartenu à des partis de gauche sont envoyées dans les bataillons disciplinaires de Kolyndros et d'Eratyra, où les conditions de vie sont celles de camps de concentration.

### Certificat de loyalisme

L'obtention d'un emploi dans l'administration (jusqu'à l'échelon du balayeur municipal) et dans la plupart des entreprises privées est subordonnée à la présentation d'un « certificat de loyalisme » délivré — ou refusé — par la police en fonction des antécédents personnels ou familiaux du candidat. Ce certificat est également exigé pour l'octroi du permis de conduire.

Pendant la campagne électorale, cette répression de base a été complétée par des mesures d'intimidation spéciales. Une directive secrète (dont le gouvernement a démenti être l'auteur lorsqu'elle a été rendue publique par l'opposition) a invité les préfets, l'armée et la police à user de toutes les pressions et menaces possibles pour contraindre les électeurs à voter pour l'E.R.E.

Avec les paysans, les menaces les plus efficaces devaient être d'ordre économique : refus de crédits, retrait du permis de chasse, de pêche, d'abattage du bois, réclamations du paiement immédiat des sommes dues aux banques. La police et la gendarmerie devaient saboter les réunions électorales de l'opposition et empêcher la diffusion du journal de l'E.D.A., « Avghi », en achetant dans les kiosques la totalité des exemplaires.

Ce programme a été scrupuleusement suivi, avec l'aide des groupes de jeunes néo-fascistes, souvent chargés de mener le combat eux-mêmes, sous la protection de la police. Six candidats de l'E.D.A. ont été déportés sans jugement à Agios Efstratios. Des dizaines d'autres ont été blessés, dont certains par balles. Dans les îles, les candidats se voyaient refuser l'utilisation d'une voiture pour se déplacer. Lorsqu'ils tentaient d'organiser une réunion dans un café, il suffisait que quelques partisans de l'E.R.E. branchent la radio à pleine puissance pour qu'ils soient dans l'impossibilité de parler, toute protestation entraînant l'intervention de la police.

### A la matraque

Les violences se sont multipliées à tel point que les dirigeants de l'Union du Centre, bien que moins visés que ceux de l'E.D.A., ont réagi à leur tour. Après l'hospitalisation, avec une fracture du crâne, de M. Périclès Argyropoulos, ancien ministre des Affaires étrangères et ancien ambassadeur en France, matraqué au cours d'une réunion du P.A.M.E., M. Venizelos, leader de l'Union du Centre, a accusé le parti de M. Caramanlis de « *se transformer en un organisme totalitaire* », ajoutant : « *Si les manifestations terroristes ne sont pas sanctionnées immédiatement et sans hésitation, nous contesterons le résultat des élections.* »

C'est ce que fait aujourd'hui, au nom de l'Union du Centre, M. Papandréou. Pour M. Caramanlis, le danger est réel. Il sait en effet que la clientèle des partis du Centre ne peut que s'accroître. Si la bourgeoisie grecque lui est reconnaissante de la stabilité et du développement économique qui ont marqué les six dernières années — et dont elle a été la principale bénéficiaire — elle estime aujourd'hui que ses propres représentants pourraient faire mieux, plus vite et sans dictature policière. Le « danger communiste » paraissant écarté, les milieux d'affaires commencent à penser, eux aussi, que la rigueur du régime actuel n'est plus nécessaire et qu'un plus grand libéralisme les servirait mieux. M. Aristote Onassis, l'armateur milliardaire, a contribué discrètement au financement de la campagne électorale de l'Union du Centre, ce qui lui a d'ailleurs valu une scène orageuse de M. Caramanlis. Celui-ci a décidé de répondre aux attaques dont il était l'objet en intensifiant l'action économique et sociale du gouvernement. Mais il sait qu'il sera maintenant, malgré sa victoire électorale, sur la défensive.

SERGE LAFAURIE.

l'eau qui rince les reins

OLD ENGLAND 12 bd des Capucines Paris
Collection unique
de pardessus CHESTER BARRIE,
de pardessus et imperméables RODEX,
importés en exclusivité d'Angleterre ;
les plus beaux du monde, sobre élégance,
coupe impeccable, tissus précieux.
OLD ENGLAND présente aussi :
costumes Ready Made, vestons sport et ville
des marques prestigieuses:
d'Angleterre : CHESTER BARRIE, RODEX, etc.
des U.S.A. : ROYAL AWARD, d'Italie : d'AVENZA.
Et tout ce qui complète l'élégance masculine,
de beaux bagages... le tout, sous le signe de
Quality First ... et pas plus cher... au contraire.

## COMMUNISME

### Les deux fleurs

● ***Le conflit public qui oppose maintenant Moscou à Pékin est-il un atout pour l'Occident ?***

LE 44e anniversaire de la Révolution d'octobre n'a pas été célébré cette semaine à Pékin avec l'éclat habituel de ce genre de manifestation. Seule une réunion organisée par la Société pour l'amitié sino-soviétique a marqué l'événement. Ni le chef du parti communiste chinois Mao Tsé-Toung, ni le président de la République Liu Chao-Chi, ni le Premier ministre Chou En-Laï n'étaient présents. Le plus haut dignitaire chinois était le ministre des Affaires étrangères M. Chen Yi.

Plusieurs incidents marquèrent la soirée. Tout d'abord lorsque l'ambassadeur soviétique en Chine, M. Stéphane Chervonenko, fit écho, brièvement d'ailleurs, aux critiques de M. Krouchtchev contre le parti communiste albanais, l'ambassadeur et les diplomates albanais présents quittèrent la salle de réunion. L'ambassadeur soviétique regagna ensuite sa place sans qu'un seul des représentants du gouvernement ou du parti communiste chinois ait applaudi. Aussitôt après cette intervention, le président de l'Association pour l'amitié sino-soviétique leva la séance.

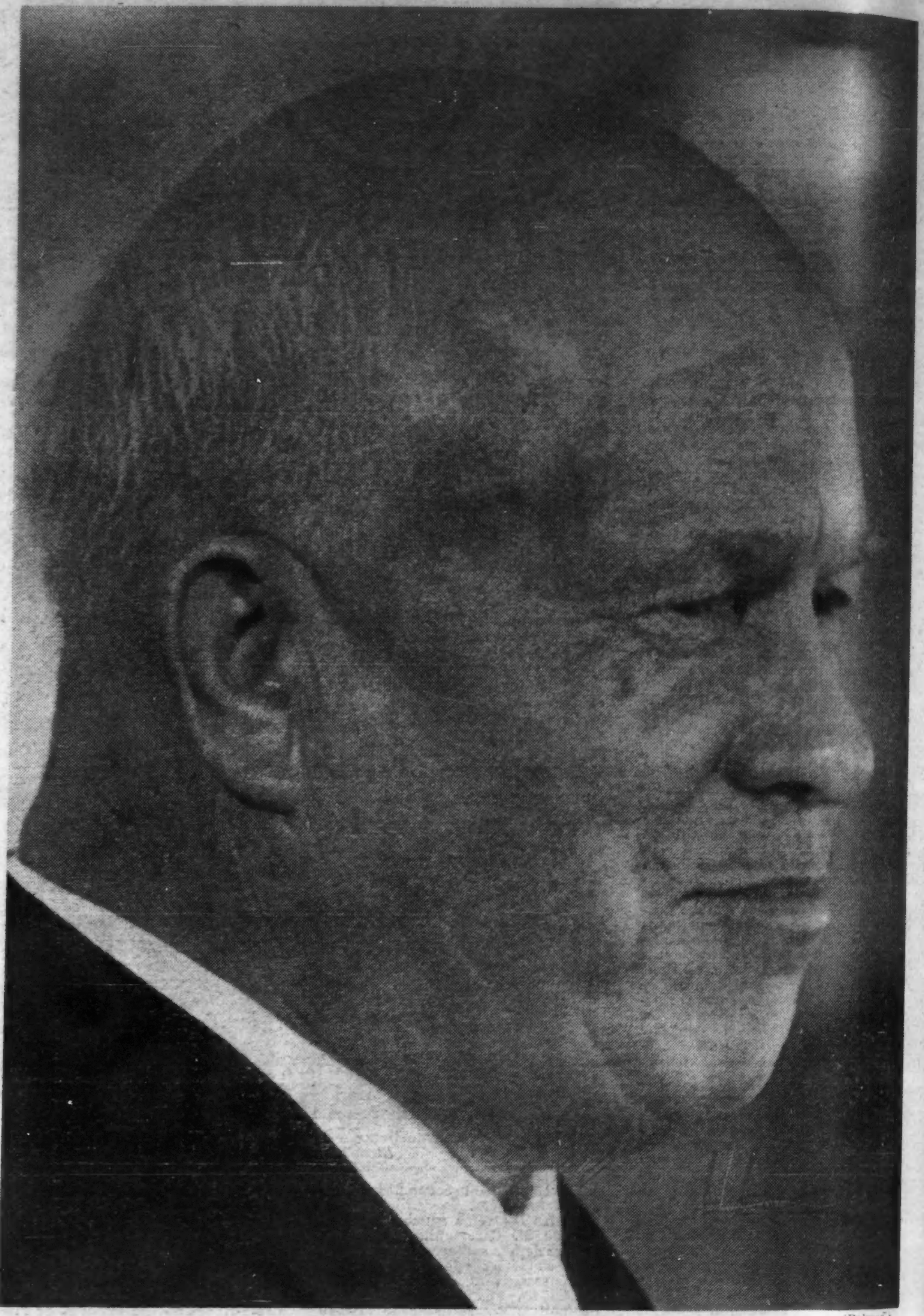
### Une aide limitée

Ainsi se trouve confirmée cette semaine la gravité du différend qui oppose Moscou à Pékin. Est-ce la fin de la grande alliance que la « Pravda », en 1955, saluait en ces termes : *« Notre amitié est aussi solide que les montagnes de l'Himalaya, aussi profonde que l'océan Pacifique, aussi vaste que les fleuves Yang Tsé et Volga »* ?

Cette question est posée depuis le XXIIe Congrès du parti communiste soviétique, où le conflit entre les deux plus grands partis communistes du monde s'est manifesté par des gestes volontairement spectaculaires, M. Chou En-Laï répondant aux attaques de M. Krouchtchev contre Staline par le dépôt d'une couronne sur la tombe de l'ancien dictateur, et M. Krouchtchev ripostant à son tour en faisant retirer le corps de Staline du Mausolée.

Les observateurs étrangers à Moscou notaient alors avec intérêt que le débat Krouchtchev-Chou En-Laï trouvait des prolongements dans les conversations qui se déroulaient dans les rues de Moscou entre les citoyens soviétiques. Le débat est donc désormais public, mais quelle est sa nature exacte ? Il faut pour pouvoir le comprendre se souvenir de ce que furent les relations entre les partis communistes chinois et soviétique depuis une vingtaine d'années.

Le grand amour porté à Staline mort par le parti communiste chinois n'existait guère de son vivant. Staline en effet a longuement soutenu le Kuo Min Tang de Tchang Kaï-Chek, ne croyant pas à la réussite à court terme de la poignée de révolutionnaires paysans dirigés par Mao Tsé-Toung. La révolution chinoise fut un phénomène purement national. L'aide soviétique, à ses débuts en tout cas, demeura toujours extrêmement limitée, ce qui permit d'ailleurs aux Chinois de garder leurs distances avec Moscou. Cela leur était d'autant plus nécessaire que les caractéristiques de leur révolution étaient très différentes de celles de la révolution soviétique.



(Dalmas.)

M. NIKITA KROUCHTCHEV, CHEF DU PARTI COMMUNISTE SOVIÉTIQUE.
*Les mêmes problèmes que Kennedy.*

### Un débat feutré

Lorsque le nouveau régime chinois fut solidement installé, il établit avec Staline pendant les dernières années du règne de celui-ci un *modus vivendi* que rendait indispensable la guerre froide. Cette guerre froide, d'ailleurs soigneusement entretenue par Staline qui en avait besoin pour étayer davantage encore sa dictature, servait également les dirigeants chinois qui avaient à faire face à d'immenses difficultés intérieures et devaient imposer à leur peuple de lourds sacrifices. La menace extérieure justifiait les mesures les plus dures, en U.R.S.S. comme en Chine, et c'était une raison suffisante pour ne pas mettre en question la grande alliance.

A la mort de Staline, lorsque d'abord M. Malenkov puis M. Krouchtchev entreprirent une libéralisation prudente du régime stalinien, les Chinois demeurèrent quelque temps dans l'expectative pour deux raisons : d'abord cette libéralisation ne s'appliquait qu'à l'U.R.S.S. et dans ses premiers temps ne s'étendit pas au reste du monde communiste. Ensuite l'aide communiste soviétique demeurait vitale pour la Chine et il n'existait aucune solution de remplacement. (Cette seconde raison demeure d'ailleurs et explique en partie le caractère feutré du débat entre Moscou et Pékin comme il explique que les Chinois hésitent à consacrer une rupture de fait.)

En renouant avec Tito et en dénonçant les crimes de Staline lors du XXe Congrès du parti communiste soviétique, M. Krouchtchev devait par la suite poser le problème de l'évolution du communisme sur le plan international. Entre Moscou et Pékin le conflit était ouvert. Les Chinois décidèrent d'opérer pour leur propre compte en Afrique, en Asie et même en Amérique latine. Ils cherchèrent à s'assurer des alliés en Europe orientale. C'est ainsi que les communistes polonais reçurent un accueil chaleureux à Pékin lorsqu'ils vinrent exposer leur désir de remettre M. Gomulka au pouvoir et plus tard, en octobre 1956, lorsque M. Gomulka et M. Krouchtchev eurent une explication très vive à Varsovie, l'arbitrage de Pékin en faveur de M. Gomulka (par une lettre de Mao Tsé-Toung) convainquit M. Krouchtchev de la gravité de la situation. Les événements de Hongrie, dans la mesure où ils durcirent considérablement la guerre froide, amenèrent une détente entre Moscou et Pékin, et pour un temps les

FIAT
Concessionnaire
500 - 600
Les nouvelles
1.300 .... 1.500
1.800 .... 2.300
freins à disques
sont visibles à
PERSHING MOTORS
22 Bd Pershing
ETOILE 11-52
essai - crédit - reprise

manteaux et imperméables
de
jack Romoli
exclusivités masculines
38, AVENUE VICTOR-HUGO
187, bd SAINT-GERMAIN

(Garruba.)

M. Mao Tsé-Toung, chef du parti communiste chinois.
*Les mêmes soucis que Staline.*

Chinois parurent même prêts à donner quelques satisfactions à ce qu'ils devaient appeler par la suite le révisionnisme de M. Krouchtchev. On vit naître la théorie des Cent Fleurs. Mais devant la débauche d'autocritique qui s'ensuivit, les dirigeants chinois craignirent de perdre le contrôle de leurs troupes et interrompirent brutalement l'expérience. Ils lancèrent alors la grande entreprise des Communes, que Moscou condamna aussitôt. Depuis, les relations entre les deux partis n'ont été qu'en s'aggravant. C'est ce que le maréchal Chen-Yi, ministre des Affaires étrangères chinois, a exprimé pudiquement il y a déjà un an en déclarant : « Du sol communiste, deux fleurs différentes ont fini par émerger. »

boutique
fabrice
Cadeaux sélectionnés
IMPORTATION SCANDINAVE
61, boulevard Saint-Michel, Paris (5e)

### De la rancœur

Ce qui a été rendu public du débat entre Pékin et Moscou suffit aujourd'hui à faire le point sur les thèses des uns et des autres et sur les raisons profondes qui les inspirent.

Chef d'un immense pays où coexistent deux générations, l'une habituée au carcan stalinien et l'autre qui ne cherche qu'à le briser, l'une satisfaite de l'amélioration progressive de son sort matériel, l'autre avide de nouvelles libertés, M. Krouchtchev est contraint d'arbitrer prudemment entre les désirs des uns et des autres. Mais cet arbitrage implique une évolution qui le range tout naturellement dans le camp des seconds, c'est-à-dire des jeunes, et le force à leur accorder de plus en plus de satisfactions, car c'est sur eux qu'il s'appuie contre les nostalgiques du passé qui occupent encore les plus hauts postes du régime.

D'autre part, en renonçant sous leur pression aux méthodes staliniennes d'extermination, il laisse se créer une opposition dont les violentes attaques qu'il a prononcées contre elle au dernier congrès révèlent la force. Cette politique, qui lui est dictée par les faits eux-mêmes, a son prolongement normal à l'extérieur dans la théorie de la coexistence pacifique. C'est dans la mesure même où la situation internationale se détend que son pouvoir se renforce et qu'il peut se permettre de donner davantage aux nouvelles forces qui se réveillent en Russie. Bien entendu les dés ne sont pas jetés. Cette évolution n'est pas irréversible et M. Krouchtchev doit compter avec toutes les forces qui dans le monde affaiblissent sa position intérieure.

Une de ces forces et sans doute la plus puissante est évidemment la Chine. Entièrement tendue vers l'édification de son industrie, confrontée à des problèmes agricoles encore plus graves que ceux que Staline ne parvint pas à résoudre dans les premières années du communisme en U.R.S.S., rejetée par le monde entier ou presque, la Chine d'aujourd'hui a des réflexes très proches de ceux de la Russie d'hier. « L'encerclement impérialiste », les « traîtres » et les « déviationnistes » sont les seuls coupables qu'on puisse désigner en cas d'insuccès sur tel ou tel front de la gigantesque entreprise de Mao Tsé-Toung, ce qui se traduit sur le plan de la politique extérieure par une grande rancœur à l'égard des Russes qui vivent mieux et ne font pas ce qu'on attend d'eux pour aider leurs frères moins bien nantis et par une haine viscérale du « monde impérialiste ».

Ce sont ces deux conceptions qui se sont affrontées dès 1960 d'abord à Bucarest au mois de juin pendant trois jours entre les représentants des partis communistes au pouvoir, puis au mois de novembre à Moscou pendant plus de deux semaines en présence des représentants de tous les partis communistes. C'est à l'issue de la longue réunion de Moscou que fut publiée la déclaration des 81 partis communistes, déclaration qui constituait en quelque sorte la nouvelle charte du communisme. Mais le débat qui devait lui donner naissance avait été, on l'a su depuis, extrêmement âpre.

### Un replâtrage

Entre les thèses de Krouchtchev et celles de Mao Tsé-Toung, entre les accusations entrecroisées de dogmatisme et de révisionnisme, les différents partis durent se définir et ils le firent bien entendu souvent en fonction de leur situation particulière. C'est ainsi que le parti communiste albanais, le seul qui soit au pouvoir dans un pays sans frontières communes avec aucun autre Etat communiste et qui se sent donc plus menacé, fut le plus sûr allié des Chinois. En revanche, pour les partis communistes qui ne sont pas au pouvoir, les perspectives ouvertes par M. Krouchtchev étaient évidemment plus séduisantes. Mais cette séduction ne valait que si l'unité du monde communiste sortait indemne, du moins en apparence, de la conférence. Sans cela, en effet, entre le pôle russe et le pôle chinois, chaque parti risquait de se scinder et de connaître des bouleversements imprévisibles. Le compromis qui fut établi était nettement favorable, comme la déclaration de Moscou en fait foi, aux thèses de M. Krouchtchev. Mais les idées chinoises n'étaient pas rejetées en bloc. Certaines d'entre elles étaient retenues comme autant de menaces au cas où les résultats de la politique soviétique ne seraient pas satisfaisants. La conférence de Moscou ne fut qu'un replâtrage. Tôt ou tard la différence fondamentale de nature des deux régimes devait faire renaître le grand débat. Le phénomène essentiel était donc acquis : il n'existe plus un monde communiste monolithique avec une seule idéologie, une seule stratégie.

Pour le monde occidental cet événement est considérable; en effet, de nombreux hommes politiques occi-

→

COURCHEVEL
La station d'Emile ALLAIS
6 NOUVELLES
REMONTÉES MÉCANIQUES
(Total : 22 engins de remontées)
HOTELS
Le Carlina **** B.. Tél. 26-30 (3 lig.)
Les Airelles *** A.. Tél. 22-11 et 22-12
Le Bellecôte *** A.. Tél. 190 (2 lignes)
La Résidence *** C. Tél. 190 et 28
16 chalets meublés, grand confort
Des Célibataires ***. Tél. 25-05 et 25-06
Les Ducs de Savoie*** Tél. 23-00 et 23-01
Le Métropole *** A. Tél. 242 et 243
Des Neiges *** A .. Tél. 77 et 78
Le Rond-Point des Pistes *** A........ Tél. 69
Le Savoy *** A .... Tél. 133 et 137
Les Sapineaux *** A. Tél. 6 et 7
Le Solarium *** A.. Tél. 201 (2 lig.)
Le Chamois *** C .. Tél. 56
Le Christiania 1.650 *** C .......... Tél. 274
Les Trois Vallées *** C Tél. 12
La Potinière ** .... Tél. 16
Chez la Reine **.... Tél. 23-10
Chalet du Vâh * A .. Tél. 140
Les Peupliers, Le Praz de Saint-Bon ....... Tél. 10 Saint-Bon
AGENCES IMMOBILIERES
Agence Jansol ....... Tél. 24-68 et 24-69
Agence Adrane ...... Tél. 21-47
Agence d'Alès ....... Tél. 75

C'EST UNE EXCLUSIVITE DES COURS PIGIER

SOYEZ STENO en 8 SEMAINES
100 mots-minute
Speedwriting
LEÇON D'ESSAI GRATUITE
53, RUE DE RIVOLI, PARIS - GUT. 44-88

Le capital le plus précieux

Vos amis vous jugent par votre intérieur. De nos jours, beaucoup de valeurs se perdent, sous la griffe du temps et des événements. Il n'y en a qu'une seule qui défie et le temps et l'espace, c'est le Capital-ART. Voyez l'art Chinois, Pharaonique, Incas. Voyez

L'ART NEGRE

C'est la meilleure façon de faire un PLACEMENT SUR et de goûter en même temps de tous les plaisirs de l'esprit et du génie millénaire de la vieille

AFRIQUE

Nous disposons d'une riche Collection d'objets d'art : Peintures, Masques, Gravures, Sculptures, Bois précieux, Ivoires massifs ou travaillés. En vente, par pièce, ou par collections. Adressez commandes et lettres renseignements à

OMAR. B.P. 11-37 - YAOUNDE CAMEROUN (Afrique)

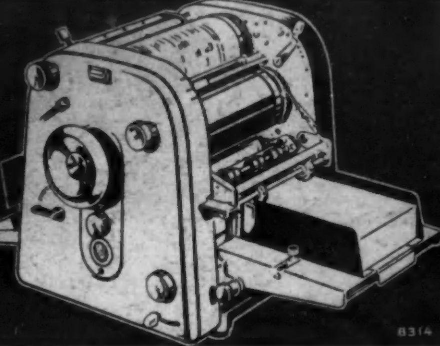
LE MEILLEUR PLACEMENT

UN APPARTEMENT EN PLEIN QUARTIER DES AFFAIRES

20 Rue Croix-des-Petits-Champs
9 Rue du Bouloi

LAFONT ET Cie
91 Bd HAUSSMANN PARIS 8e ANJ. 17-10 +

A·B·DICK mod. 320
L'offset de bureau compacte
productive
économique
Aussi simple qu'un duplicateur, aussi complète qu'une machine d'imprimerie

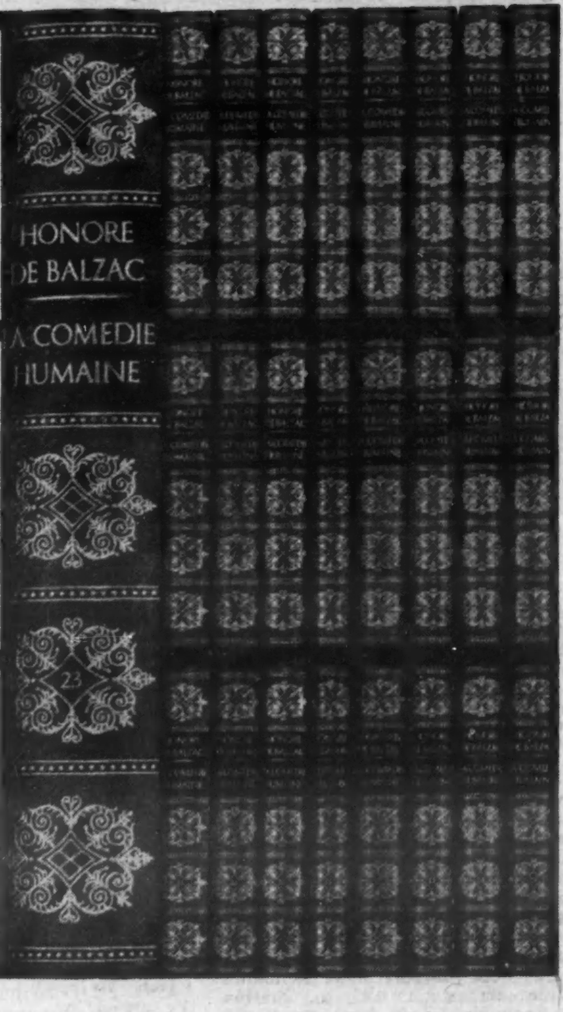


YAC
Démonstration gratuite et sans engagement
Y. A. CHAUVIN
Concessionnaire exclusif pour la France
4 bis et 6, rue aux Ours, PARIS (3e) - TUR. 84-35 +
8314

Chez vous, enfin, cet inépuisable trésor, la «Comédie humaine» de

Balzac

Trésor de vos loisirs, ornement de votre bibliothèque, la «Comédie humaine» intégrale, publiée par la Coopérative du Livre Rencontre, à Lausanne. Profitez de ce miracle coopératif!




24 volumes richement illustrés, reliés tels que vous les voyez ici, reçus chez vous à la cadence d'un volume par mois ou en bloc, à un prix incroyablement bas.

8.30 NF par volume et par mois. Volumes de 480 à 640 pages, imprimés en deux couleurs. Reliure plein Kivar 8 fauve, dos or aux fers originaux, étiquette et gardes de couleur.

Bon pour un examen gratuit, sans engagement ni frais. Veuillez m'envoyer à l'examen le tome I Balzac et votre bulletin de présentation. Après 8 jours, je vous retournerai le tout, ou m'engage à accepter les conditions de souscription spécifiées dans ce bulletin. A adresser aux Editions Rencontre (dpt C) 51, rue de la Harpe, Paris Ve.

Editions Rencontre
Paris Bruxelles Lausanne Casablanca Tunis Québec

Nom et prénom ____
Adresse ____
Profession ____
Département ____
Localité ____
Signature ____

dentaux avaient depuis longtemps pressenti que la nature même des problèmes qu'avaient à résoudre les Chinois et les Russes finirait par les dissocier. Mais personne ne pensait réellement que cette dissociation pouvait intervenir aussi rapidement. A première vue, le conflit Moscou-Pékin donne à l'Occident des chances nouvelles dans la guerre froide. Du moment qu'il y a un jeu possible entre les deux capitales du communisme, comment peut-on définir les nouvelles règles diplomatiques qui permettraient de profiter de cette situation ?

En réalité, il ne suffit pas de comprendre la situation et de vouloir y faire face par de nouvelles méthodes pour que le problème soit résolu. En effet, de même que dans le camp communiste M. Krouchtchev et les forces d'évolution auxquelles il semble s'être rallié ont à faire face à une formidable opposition des conservateurs staliniens, de même dans le monde occidental l'équipe de diplomates et d'intellectuels réunis autour du président Kennedy qui semble avoir compris certaines données de la nouvelle conjoncture doit manœuvrer, avec prudence, contre des forces elles aussi redoutables.

Il est bien entendu impossible au Président Kennedy de reconnaître publiquement, même s'il le pense, que pour atteindre ses objectifs politiques, il a autant besoin de M. Krouchtchev que M. Krouchtchev a besoin de lui pour atteindre les siens. Il lui est également très difficile de dire publiquement que certains intérêts aux Etats-Unis mêmes sont des alliés naturels des conservateurs du camp communiste, dans la mesure où l'agressivité des Chinois leur sert, par exemple dans le cas des militaires américains qui partagent les idées du général Walker (1), à maintenir dans l'opinion publique américaine cette hystérie anticommuniste qui est devenue un fait politique extrêmement grave. Il y a, à l'extérieur des Etats-Unis aussi, des forces qui s'opposent aux efforts du gouvernement américain dans le sens de la détente.

## Un avertissement

La déclaration faite récemment à Washington par M. Hervé Alphand, ambassadeur de France, contre toute idée de compromis sur Berlin illustre la manière dont elles peuvent se manifester. Cette déclaration, en effet, a servi à renforcer les résistances de l'opinion publique américaine à la politique du président Kennedy. Elle avait été ordonnée de Paris après que le sous-secrétaire d'Etat américain aux Affaires africaines, M. Mennen Williams, eut reçu à Tunis les représentants du F.L.N. Le gouvernement français voulait ainsi profiter du climat d'excitation actuel de l'opinion pour donner un avertissement au président Kennedy. Cette initiative a atteint son but, c'est-à-dire qu'elle a compliqué encore davantage la tâche de l'administration américaine.

Si on examine l'équilibre des forces dans le camp communiste et dans le camp occidental, il paraît difficile de prévoir qui l'emportera des partisans de la détente ou de ceux de la guerre froide. D'autant que chaque succès remporté dans un camp par les uns ou les autres se répercute immédiatement dans l'autre camp. Chaque initiative de guerre froide du côté soviétique resserre l'alliance occidentale au bénéfice des partisans de la guerre froide. De même, lorsque, au Laos, les Américains, agissant en contradiction des accords de Genève, interviennent militairement, la solidarité sino-soviétique se recrée temporairement — dans le sens souhaité par les Chinois.

Mais s'il est difficile de prévoir l'avenir faute de pouvoir apprécier exactement les forces en présence, on peut du moins constater que le conflit sino-soviétique a une première conséquence. Désormais, on sait qu'il existe à l'Est comme à l'Ouest des divergences de vues, des débats, des conflits qui ne sont pas radicalement différents de nature. La conception du monde que proposaient Staline et Foster Dulles ne correspond plus à rien. Le conflit Moscou-Pékin ouvre, dans le monde entier, un nouveau débat politique qui traverse toutes les frontières.

THOMAS LENOIR.

(1) Voir en pages 19-20 la déclaration du général Walker.

## ÉTATS-UNIS

### Le général Walker explique...

● *Le général d'armée Edwin Walker (Etats-Unis) vient de démissionner. Pourquoi ? Il a donné ses raisons dans une déclaration qui n'intéresse pas seulement les Américains, et que nous publions ici.*

**L'affaire Walker secoue toute l'Amérique. En avril dernier, le général Edwin A. Walker avait été relevé de son commandement en Allemagne (à la tête de la 24ᵉ Division d'Infanterie) sur ordre du ministre de la Défense nationale des Etats-Unis, M. Mc Namara. Un rapport rédigé par le sénateur Fulbright, ami personnel du président Kennedy, avait établi en effet que le général Walker faisait de la propagande d'extrême droite dans des « séminaires d'orientation » au sein de l'Armée américaine.**

**Aussitôt, de grands organes de presse et certains sénateur républicains déclenchèrent une campagne contre le gouvernement, l'accusant de « mettre la muselière à des héros et à des patriotes ». Le gouvernement, pour éviter que la polémique publique ne s'aggrave, donna alors au général Walker un nouveau commandement, dans le Pacifique. Mais le général vient de décider qu'il préférait, au contraire, la bataille politique en démissionnant de l'Armée, et en envoyant au Sénat, à Washington, le texte ci-dessous. Il n'y a pas de précédent dans l'Histoire des Etats-Unis.**

(W. Ehrlich.)

LE GÉNÉRAL EDWIN A. WALKER.
*« Nous sommes encerclés. Ne les laissons pas s'échapper. »*

PAR la grâce de Dieu et par la volonté du Congrès, j'ai eu l'honneur de servir comme officier dans l'armée des Etats-Unis pendant les trente dernières années. Ma vie et mes états de service témoignent de mes buts, de mes espoirs, de mon dévouement à mes troupes. J'espère que l'origine et la profondeur des sentiments qui inspirent ma conduite sont parfaitement claires.

J'ai été relevé du commandement de la 24ᵉ Division d'Infanterie. Ma carrière, dans la mesure où elle pouvait être utile à mon pays, a été brisée. Je ne peux pas accepter la retraite qu'on me propose, avec solde et avantages, car ce serait transiger avec mes principes.

J'abandonne la carrière militaire avec le cœur lourd. Il me faut trouver d'autres moyens de servir mon pays, en un moment de grande urgence, afin de rester fidèle à l'idéal de toute ma vie.

Pour cela, je dois me libérer de l'autorité de petits hommes qui, au nom de mon pays, punissent ses plus loyaux serviteurs.

### En bonne compagnie

Avant même que cette sous-commission soit chargée d'enquêter sur la censure des officiers supérieurs, l'opinion publique s'était émue de la contradiction qui apparaissait entre cette censure et les nécessités de la lutte pour notre survie. Cette émotion s'était manifestée à l'occasion d'affaires comme celles des généraux Stilwell, Patton, Patch, MacArthur, Walton Walker et Van Fleet.

En ce qui me concerne, tout a commencé en octobre 1959 quand j'ai constaté, chez les hommes de la division dont on m'avait confié le commandement, une inconscience totale non seulement de la puissance de l'ennemi mais de ses intentions à notre égard. A ses menaces continuelles, à ses défis, aux harangues adressées chaque soir à nos troupes par la radio de Moscou, il était nécessaire de répondre.

Tous les membres du Congrès qui ont visité les postes avancés de notre armée, là où nos soldats montent la garde nuit et jour, année après année, ont reconnu la réalité et la gravité de ce problème. Quant à nous, officiers supérieurs, il nous a préoccupé chaque heure du jour et chaque jour de l'année. Et nous nous sommes demandé si chaque soldat était prêt à reconnaître, à travers des kilomètres de barbelés, la puissance et la brutalité de l'ennemi.

Mon but ultime et ma tâche quotidienne ont été d'obtenir que les jeunes hommes de mon unité sachent utiliser leurs armes avec efficacité et réalisme. Ils doivent apprendre à tuer et à détruire, à vivre et à protéger. Chaque homme est une source d'intelligence, de résolution et de réconfort. Il doit savoir voir et entendre, tirer et ne pas tirer. Il doit vivre dans l'espoir et dans la crainte, avec courage et conviction.

Nous sommes en guerre et l'ennemi s'infiltre chez nous. Nous perdons chaque jour un peu plus cette guerre. Nos mains et les vôtres sont-elles liées ? Il nous faut un substitut à la défaite. Si le Congrès n'est pas capable de le fournir, alors, c'est que le peuple des Etats-Unis n'est pas fidèlement représenté.

Je déplore, comme Douglas MacArthur, que le pouvoir exécutif se soit attribué des prérogatives si démesurées que les membres des forces armées ont été traités de la façon la plus arbitraire et la plus brutale pour avoir osé dire la vérité selon leur conscience. C'est de cet empiètement sur la responsabilité du pouvoir législatif, auquel il appartient de contrôler la conduite des militaires, que je suis victime aujourd'hui.

Je suis, dans la défaite, en bonne compagnie.

La méconnaissance de l'ennemi, l'incompréhension de son action sur tous les fronts, l'impuissance à se préparer à le combattre jusqu'au bout pour la défense des Etats-Unis ne peuvent que l'aider et l'encourager, ce qui constitue, selon notre Constitution, une trahison.

### Le feu au monde

Il ne peut y avoir de coexistence sur le champ de bataille.

Mes accusateurs sont des individus, ils ne sont pas l'Amérique. Ils me séparent des soldats que je connais et du métier qui est le mien. Ils utilisent mon serment contre moi.

L'issue dépend maintenant du courage des patriotes qui comprennent les conditions de notre survie. Il n'est peut-être pas inutile de les rappeler.

Notre objectif n'est pas la paix mais la liberté. Si nous sommes vigilants, forts, désireux et dignes de défendre notre liberté, la paix sera préservée. Si nous faisons comprendre aux dirigeants soviétiques que nous sommes prêts à nous battre, nous n'aurons pas besoin de nous battre.

Les communistes ne sont pas des combattants. Ils ne sont même pas des conspirateurs accomplis. D'autres font pour eux la plus grande partie du travail.

Aucun peuple n'a jamais choisi le communisme dans des élections libres. Nous savons quels pouvoirs égarés ont collaboré à l'établissement de l'autorité communiste sur un si grand nombre d'hommes. Nous savons que les communistes veulent asservir tous les autres. Et le Kremlin sait que la plus petite flamme de liberté qui continue à briller peut mettre le feu au reste du monde.

Les discours sur la coexistence ne sont que des concessions aux timides et aux crédules. Avec les autres, le Kremlin utilise d'autres méthodes.

### Des usurpateurs

L'un des grands conflits de l'Histoire est celui qui oppose l'homme à l'Etat. Un exemple du chemin que nous avons parcouru dans ce domaine, c'est que, il y a peu de temps encore, un « libéral » était celui qui croyait à la protection des libertés individuelles contre les usurpations de l'Etat. Tout homme, sans doute, doit obéir à une autorité supérieure. Mais je ne crois pas que nous devions laisser à ces usurpateurs le soin de décider si cette

→

UN NOUVEAU JEU D'ADRESSE :

300 km/h dans votre salon...

DÉMARRAGE foudroyant... Griserie de la vitesse et technique du virage. Ce sont toutes les émotions de la vraie course automobile que vous vivrez chez vous sur votre « Circuit 24 », cet étonnant jeu de course électrique.

CIRCUIT 24

PUB. TIAL

LES 24 HEURES DU MANS A L'ÉCHELLE 1/30ᵉ

BON POUR UN ESSAI GRATUIT *

*Votre marchand de jouets attend vos enfants avec un circuit d'essai. Ils recevront leur « Diplôme de Pilote ». Emmenez-les dès aujourd'hui : ils s'amuseront beaucoup.*

* Ce bon est valable jusqu'au 16 novembre 1961.

*Cet hiver à Miami*

**3.421 NF** *Ce prix comprend, pour un voyage individuel de 16 jours, le transport par avion (Classe Economique aller-retour), le logement dans des hôtels de classe, les excursions : New York, Washington, la Floride.*

Venez retrouver la joie de vivre près des rivages ensoleillés de la Floride : sites toujours fleuris, plaisirs de l'océan, sport et détente. Les vacances d'hiver dont vous rêvez depuis toujours sont cette année à votre portée.

En plus de ce circuit en Floride, Air France et les Agences de Voyages agréées vous offrent deux autres programmes de voyages aux Etats-Unis :

Louisiane, voyage individuel de 16 jours pour 3.400 NF (transport, logement et excursions).

Californie, voyage individuel de 16 jours pour 3.932 NF (transport, logement et excursions).

**AIR FRANCE**

Demandez aux Agents de Voyages agréés ou à Air France la nouvelle brochure "Sourires du Monde" elle vous sera remise gracieusement. Tous les circuits qu'elle présente : la Corse, la Sicile, l'Italie et Malte, l'URSS, la Grèce, l'Egypte, la Californie, la Louisiane, le Mexique, les Antilles, le Brésil, les Baléares, la Costa del Sol, les Canaries, Madère, le Portugal, Israël, le Maroc, le Kenya, le Cameroun, le Pérou, les Indes, l'Extrême-Orient, les Lieux Saints, le Tour du Monde et les Sports d'Hiver sont vendus exclusivement par les Agents de Voyages agréés qui vous proposent également pour tous les pays du monde de nombreux autres voyages organisés par leurs soins et homologués par AIR FRANCE.

U&O

**LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE**

## Il ne suffit pas de lire Mme Express pour être une bonne cuisinière...

Nom ..............................

Adresse ..............................

..............................

désire souscrire un abonnement d'un an au prix de 60 NF donnant droit à recevoir le livre : « Les Recettes de Mme Express ».

Règlement ci-joint par chèque bancaire ou par chèque postal à notre C.C.P. Paris 737.819.

BULLETIN D'ABONNEMENT

**Pendant un mois, « L'Express » *offre gratuitement* à tous ses nouveaux abonnés, qui en feront la demande, un très beau livre de cuisine en couleur : « Les recettes de Madame Express » (1), par Suzanne et Henriette. Ses plats faciles à réaliser, pleins de subtilité gastronomique, simplifient la vie des cuisinières néophytes et augmentent le répertoire des cordons bleus. Pour profiter de cette offre spéciale, il vous suffit d'adresser le bulletin ci-contre à « L'Express », Service Abonnements, 29, rue de Marignan.**

(1) Ed. Pierre Horay, en vente dans toutes les librairies : 11 NF.

**...mais il suffit de vous abonner à « L'Express » pour le devenir**

autorité supérieure doit être le Président ou le garde du palais, Dieu ou le Kremlin.

En Corée, où j'ai commandé l'artillerie à Heartbreak Hill, puis l'infanterie à Gibraltar, pendant vingt mois, j'ai vu le « match nul » substitué peu à peu à la victoire.

En 1955, à Formose, comme conseiller du chef d'état-major de l'armée nationaliste chinoise, j'ai pu mesurer les conséquences d'une politique hésitante.

Il ne peut y avoir de coexistence sur le champ de bataille.

### Dans nos collèges

Il nous reste encore à nous mettre d'accord, entre nous-mêmes et avec nos alliés, sur une définition simple : le communisme est l'ennemi. Nous employons ses agents dans nos collèges et nos universités, leur permettant d'ensemencer l'esprit fertile de nos jeunes. Ils infestent notre industrie du spectacle. Ils se sont infiltrés depuis longtemps dans notre gouvernement où les éléments subversifs sont à l'œuvre depuis trente ans.

Même notre presse libre est exploitée par les propagandistes communistes. Les collaborateurs du communisme trouvent des défenseurs acharnés et militants parmi certains groupes de citoyens dont plusieurs sont sincèrement trompés et égarés. Les gouvernements qui combattent les dirigeants de ces groupes et leurs manœuvres sont souvent qualifiés de réactionnaires. Dans d'autres nations de notre hémisphère, nous avons vu ces groupes s'emparer du pouvoir absolu. A Cuba, nous les y avons aidés.

Des nations dont le gouvernement est solidement anti-communiste sont trop souvent l'objet de nos foudres, lancées par des hommes qui ont réussi à s'assurer, au sein de notre gouvernement, des positions telles qu'ils peuvent prétendre parler en notre nom. J'écris cela avec tristesse mais avec conviction.

Beaucoup d'agressions communistes maintenant considérées comme des faits accomplis n'auraient jamais pu avoir lieu si nous-mêmes et nos alliés avions été vigilants et informés — et pour être vigilants, il aurait fallu être informés. Pour décourager ceux d'entre nous qui tentent de nous alerter en nous informant, l'ennemi et ceux qui sont à ses ordres n'ont reculé devant pratiquement rien, mais toujours en courant le risque de se démasquer s'ils allaient trop loin.

Au cours des dernières années, les chefs d'unités militaires ont travaillé dans des conditions terriblement difficiles. Les jeunes hommes qui nous arrivaient des écoles, des églises et des foyers américains n'étaient pas informés sur leur ennemi. L'entraînement et la formation qu'ils auraient dû recevoir avaient été gravement négligés. Nous avons jugé nécessaire de remédier à cette insuffisance.

### Des sujets limités

L'effort de mobilisation de la 24e Division d'Infanterie pour la guerre froide était couvert par l'autorité d'une directive lancée par le Conseil National de Sécurité en 1958 et appelant à une mobilisation de tous les services — civils, diplomatiques et militaires — dans le cadre de la guerre froide. Or mes efforts ont été la raison de ma mutation.

S'il est maintenant établi que les commandants d'unité n'ont le droit de s'exprimer que sur un nombre de sujets limité lorsqu'ils s'adressent à leurs troupes, il sera impossible de remédier au manque de formation des soldats.

Les échelons supérieurs ont expressément décidé que je ne devais plus transmettre à mes camarades de combat les informations que je considère nécessaires au renforcement de leur moral et de leur capacité de survivre.

Mon but sera désormais d'essayer de faire, comme civil, ce qu'il ne m'est plus possible de faire sous l'uniforme.

La guerre a été déclarée.

Chaque homme est un soldat.

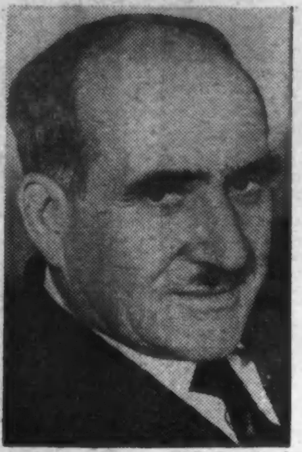
Souvenons-nous de ces mots d'un général des Marines à ses hommes : *« Nous sommes encerclés. Ne les laissons pas s'échapper. »*

EDWIN WALKER.

# PLAIDOYER POUR L'AVENIR

**par LOUIS ARMAND**

*avec la collaboration de MICHEL DRANCOURT*



(J.-F. Roustan.)
LOUIS ARMAND.
*Quel patron ?*

# L'homme pourra-t-il maîtriser les machines ?

**LE nombre d'automobiles se multiplie dans les rues et sur les routes. C'est le progrès. Mais bientôt nous risquons de ne plus pouvoir circuler si une organisation à la mesure du problème posé et les disciplines nécessaires à la fois pour défendre l'individu et pour assurer le développement de la collectivité ne sont pas déterminées.**

**Cela est vrai pour tous les problèmes qu'engendre la poussée formidable de la technique. L'organisation a pris un retard considérable sur l'ingénieur.**

**Faute d'agir dans des structures adaptées à l'époque moderne, les hommes les plus doués et de bonne volonté s'épuisent.**

**C'est ce que Louis Armand, ingénieur, chercheur, homme de pensée et d'action, à l'optimisme puissant mais raisonné, expose dans la première partie de l'ouvrage qu'il a écrit avec la collaboration de Michel Drancourt, et dont nous avons publié la semaine dernière un premier extrait.**

**Selon lui, dans notre société complètement transformée par la révolution technique, les idéologies sont périmées, aussi périmées que les structures économico-politiques dont elles sont contemporaines.**

**Il faut décloisonner l'Europe, penser et agir en fonction des dimensions nouvelles que le progrès technique et l'équipement moderne nous imposent et dont nous pouvons faire une source d'optimisme et de joie à condition de les dominer.**

**Voici un nouvel extrait de « Plaidoyer pour l'Avenir » qui paraîtra prochainement aux Editions Calmann-Lévy.**

A entendre certains clercs qui font profession de « défendre l'homme », l'évolution de la technique est en train de tuer l'essentiel de la culture. Plus encore, d'étouffer sous le matérialisme notre civilisation elle-même.

Leurs craintes ne sont pas négligeables. Mais que montrent les faits ?

**Les soucis d'un trop grand nombre de nos contemporains ne proviennent-ils pas du retard de leur réflexion sur la réalité ? C'est en parlant d'elle qu'il faut parler de l'homme.**

Notre réflexion s'effectuera autour de trois axes de recherches :

— Certains malheurs de l'homme ne sont-ils pas en passe d'être surmontés ?

— Le progrès technique renforce-t-il les chances de la culture ?

— A quelles conditions ?

L'objectivité impose de rappeler un certain nombre de faits significatifs. La France connaissait encore la famine en 1709. Mme de Sévigné en 1680 rapporte que dans une famille riche on consomme deux chandelles par jour, ce qui suppose qu'on dîne à 16 h. 30 en hiver et qu'on se couche avant 18 heures. Jusqu'à une période récente, la plupart des maisons étaient des cabanes de terre, couvertes de chaume, avec un trou percé dans le toit pour laisser échapper la fumée. Il n'y avait ni carrelage, ni plancher, ni vitres.

La durée officielle du travail était en 1806 de 6 heures du matin à 7 heures du soir (ordonnance du 26 septembre 1806). Au XIXe siècle, les enfants fréquentaient l'usine. En 1900, on descendait encore à la mine à partir de 10 ans, en 1935 à 12 ans.

**Les progrès de la technique n'eussent-ils que l'allongement de la vie humaine à leur actif, on devrait accepter les inconvénients qu'ils peuvent présenter. Mais ils ne se limitent pas à cela.**

Les progrès de la vie elle-même sont encore plus spectaculaires. Un Européen qui naît aujourd'hui a autant de chances d'atteindre 70 ans que son aïeul de 1800 en avait d'atteindre 35.

Ils ont favorisé l'humanité non seulement en quantité mais en qualité. Ils dégagent un potentiel croissant de bien-être et de culture.

## *De l'usage des conquêtes*

Les régressions que l'on met sur le compte des conquêtes techniques sont à mettre sur celui du mauvais usage qui en est fait. Elles résultent d'une non-adaptation des structures, du retard de l'organisation sur l'outil.

C'est à cela qu'il faut remédier. Comme exemple d'amélioration quantitative, on peut rappeler qu'au fur et à mesure des progrès, certaines améliorations ne cessent de se réaliser pour l'homme. On prolonge la période de jeunesse, ne serait-ce que pour les soins qu'on apporte aux dents, aux cheveux. On corrige les défauts de la vue et on a surmonté la surdité. On trouve, grâce à l'hygiène alimentaire, la possibilité de maintenir « en forme » des hommes qui auraient paru très âgés sous Louis-Philippe.

La femme échappe peu à peu à la dictature des tâches ménagères. L'homme, lui, est en train de se débarrasser des métiers les plus ingrats. Les scrapers ont raison des manœuvres à la pelle. Les outils partout remplacent l'homme.

**L'agriculteur lui-même a la possibilité d'échapper à certaines contraintes liées traditionnellement à son métier. Le paysan danois vit comme un employé qui aurait la chance de travailler au grand air et couche le soir dans une maison qui n'a rien à envier à celle de l'Américain moyen.**

Au-delà des malheurs de l'homme que la technique permet de combattre, il en est un dont on ose moins parler, parce qu'il trouble les bonnes consciences et qui est lui aussi en passe de s'amenuiser : l'injustice sociale.

Autrefois, esclave, puis serf, puis ouvrier de manufacture, puis salarié d'entreprise, l'homme moyen a encore trop souvent conscience d'être lié à un homme qui a cessé d'être son propriétaire, mais qui se conduit souvent — inconsciemment ou non — comme s'il l'était encore.

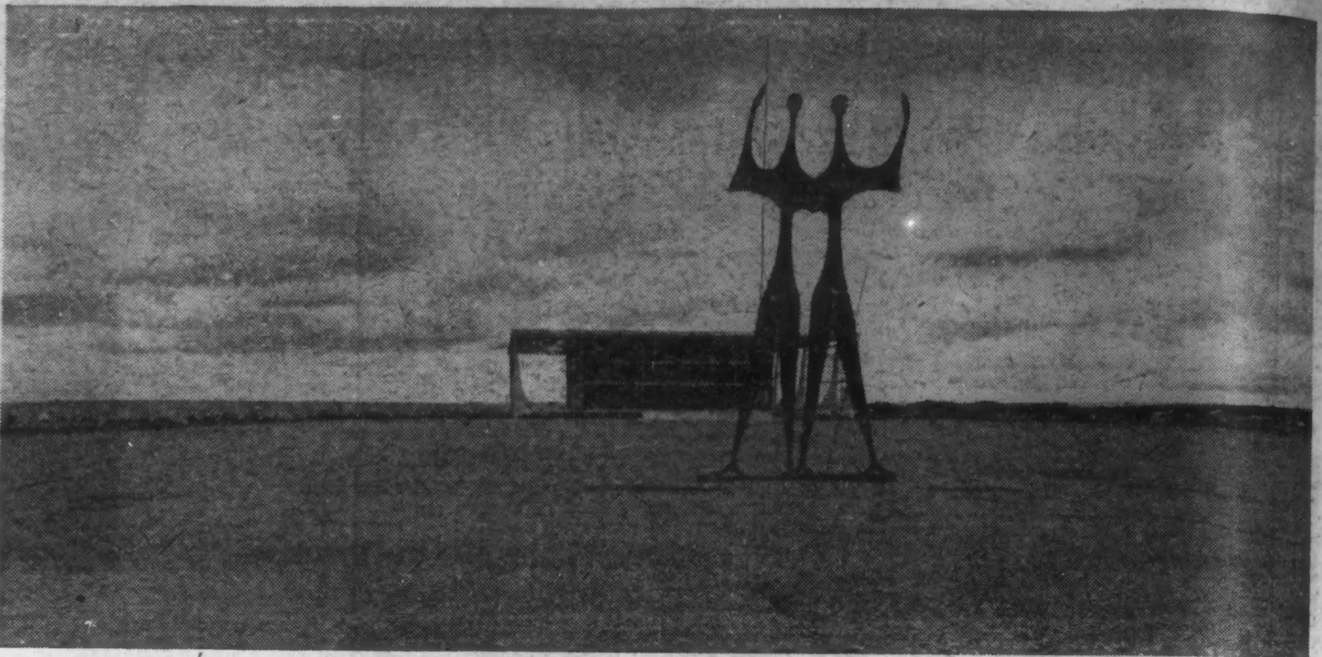
Or ce que la hiérarchie a d'insupportable tend à se réduire.

On admet la hiérarchie lorsqu'elle devient purement fonctionnelle, liée à la notion d'efficacité. Il tend à en être ainsi dans les firmes et les administrations les plus modernes.

Hiérarchie fonctionnelle, activité

→

# Plaidoyer pour l'avenir



(Magnum)

BRASILIA.
*Le monde moderne est-il laid ?*

adaptée à chacun... c'est ce qui est en train de se faire. Il est bien connu que plus on est adapté à son emploi, plus les contraintes sont légères. C'est l'exemple que fournissent les joueurs d'une équipe de football où personne, du goal à l'avant-centre, ne peut rien sans l'autre et n'est malheureux d'occuper le poste qui lui revient s'il correspond vraiment à ses aptitudes.

Point non négligeable enfin : lorsqu'un homme travaillait quatorze heures dans un atelier sordide, il pouvait nourrir de la haine pour son employeur et le détestait d'autant plus qu'il était, lui, fils de prolétaire et que son père avait souffert sous l'autorité du père de son patron. Mais en est-il encore de même pour un homme qui travaille huit à neuf heures par jour, bénéficie de trois semaines de congés payés par an et de longs week-ends, sous l'autorité lointaine d'un dirigeant qui est lui-même fils d'employé ou de petit professeur ?

## *Le progrès de l'esprit*

A fortiori en sera-t-il ainsi pour l'homme qui travaillera quelques heures par jour dans une entreprise dont les progrès seront aussi les siens propres, qui bénéficiera de vacances plus longues et qui, par le jeu de la formation permanente, que nous étudierons plus loin, pourra se dire que si son activité ne correspond pas réellement à sa capacité, il a la possibilité de s'engager dans une nouvelle expérience ?

A ceux qui prétendent que la culture en souffrira, il suffit d'opposer l'argument suivant : autrefois, quelques hommes à la cour ou à la ville, seulement, pouvaient s'enorgueillir de leur culture et regarder la masse comme un monde qui leur était étranger.

Au contraire, les éléments qui contribuent à enrichir l'homme sont de plus en plus nombreux.

**Non seulement l'équipement technique a contribué à arracher l'homme à sa misère, mais encore, il contribue à lui fournir de nouvelles occasions d'augmenter ce qu'un de nos vieux professeurs appelait « sa ressemblance humaine ».**

Si l'enseignement est convenablement orienté, il est possible de faire en sorte que les sciences physiques et toutes celles qui contribuent le plus largement au développement de l'équipement soient tout aussi enrichissantes pour celui qui les pratique que celles de l'histoire ou de la langue grecque.

Les sciences ont, en outre, une valeur culturelle propre du fait de leur interdépendance de plus en plus grande. Or, le progrès de l'esprit est souvent dans le décloisonnement.

Le physicien a besoin du mathématicien qui est en liaison avec le biologiste, ou l'astronome, ou l'économiste. L'ère du savant solitaire est close. La plupart des travaux se réalisent en groupe. La somme des connaissances est telle que le spécialiste de la théorie des nombres ne peut jamais être à jour en géométrie ou a fortiori en physique nucléaire.

Mais ce n'est pas seulement par la recherche et les études qu'elle suppose que la société moderne est culturelle. Elle l'est aussi par le genre de vie qu'elle impose. L'équipement nous pousse à une discipline collective, à une organisation des contacts, y compris les simples contacts professionnels dont la portée est considérable.

**Lorsque les hommes ne dépendaient que des richesses naturelles, ils avaient chacun leur langage. Il n'y avait pas de chevaux autrefois en Savoie, il n'y avait que des mulets. Quelle conversation pouvait-on envisager entre des Savoyards sans chevaux et ceux qui, en Bretagne ou en Normandie, ou en Ukraine, ne parlaient que de chevaux ?**

Il y avait deux mondes, les uns avaient des chevaux, les autres n'en avaient pas, et il en résultait, dans les conversations entre les hommes, une sorte d'opposition entre ceux qui avaient la chance de posséder beaucoup de chevaux et ceux qui ne l'avaient pas.

Aujourd'hui, un Savoyard et un Ukrainien travaillant des matières plastiques, par exemple, ont une possibilité de langage commun.

L'équipement qui nous entoure et qu'on accuse parfois de tuer l'homme est pour lui le moyen de sortir de son ignorance.

**Le paradoxe veut qu'une partie des clercs, qui glorifient la mémoire de Gutenberg, manifestent à l'égard de la radio et surtout de la télévision une vigoureuse hostilité. S'ils avaient vécu au XV^e siècle, ils auraient dénoncé l'imprimerie comme inspirée par le diable.**

Les éléments de la culture classique n'ont jamais été aussi répandus. L'exemple de la musique est significatif. Combien d'auditeurs pouvaient entendre les œuvres de Bach avant l'invention de la radio et du disque, considérés d'ailleurs au moment de leur apparition comme peu dignes de servir à la diffusion de l'art ?

## *La T.V. et les cloisons*

Et la télévision ? Beaucoup de nos contemporains se refusent à admettre son avenir. Ils n'ont pas encore saisi l'ampleur de la révolution qu'elle représente en général et aussi sur le plan culturel. Elle contribuera nécessairement à une prise de conscience universelle et collective.

Toutes ces constatations sont courantes. En revanche, on oublie la richesse culturelle potentielle que recèlent les mouvements commerciaux et la complexité des rapports de production. Les échanges en se multipliant permettent aux habitants de régions autrefois ennemies de se mieux connaître. Il est en train de se tisser des milliers de fils que les statistiques ne comptabilisent pas mais qui sont probablement le meilleur instrument d'un rapprochement futur. Déjà, l'Europe des affaires est en marche qui précède l'Europe politique et bientôt s'ouvrira l'Europe de la jeunesse qui fera sauter les cloisons entre les enseignements. La culture y gagnera nécessairement.

## *La laideur n'est pas fatale*

« Mais le monde d'aujourd'hui est laid. » Ceux des traditionalistes qui vont jusqu'à admettre tout ce qui vient d'être noté finissent toujours par relancer cet argument. Là encore, les faits sont là pour prouver que la laideur n'est pas inévitable.

Les vieilles villes industrielles sont laides, c'est un fait. Les neuves ne le sont pas nécessairement. On peut construire des usines et les faire belles, de grands ensembles et leur donner du cachet (plus en tout cas que l'addition des cabanes à lapins de la période inorganisée d'entre-deux-guerres). Un port moderne, une locomotive, un barrage, une fusée ont leur beauté. Tout le monde a remarqué en plus qu'à partir du moment où un instrument est adapté à la fonction qu'il doit remplir, il devient agréable à voir. Regardez les avions.

**Certes, les inconvénients de la civilisation technique existent. Laissée à elle-même, elle contient en puissance le meilleur et le pire. Nous voici arrivés au cœur du problème. A en croire certains clercs, la technique va faire de nous des géants idiots.**

Or, nous venons de le voir, toutes les conditions sont au contraire réunies pour que l'homme puisse, grâce à son apport, surmonter tous les obstacles qui l'ont pendant des siècles empêché de vivre autrement que dans la crainte du lendemain. Mais à une dernière condition, essentielle celle-là, c'est qu'au lieu d'accepter bon gré mal gré la poussée qui nous est imposée par notre époque, nous soyons capables de prendre les devants et de canaliser cette poussée. Autrement dit : que nous soyons capables de promouvoir une organisation à la hauteur de notre équipement.

Ce n'est pas la technique qui représente le vrai danger pour la civilisation mais bien l'inertie de celle-ci. Son déséquilibre, que, en dépit de l'exposé optimiste que nous venons de faire,

# Plaidoyer pour l'avenir

PARIS EMBOUTEILLÉ.
*Faute d'avoir prévu, il faudra imposer.*
(Dalmas.)

tous ressentent aujourd'hui, provient du retard de l'organisation sur l'équipement.

**Si notre civilisation est vraiment vivante, elle doit pouvoir bénéficier de l'apport technique et s'élever grâce à lui.**

**Sinon, elle éclatera à la façon d'une machine à vapeur mal construite qui, au lieu de profiter de la pression plus élevée de la chaudière, voit se rompre ses organes.**

Partons d'un exemple d'actualité qui risque malheureusement de se prolonger : la pollution atmosphérique.

D'une manière générale, qu'il s'agisse de pollution des eaux, de l'atmosphère des rues, la pollution est le type de problème qui, parce qu'il n'a pas été pensé assez tôt et avec suffisamment de « recul », masque les progrès réels de la révolution industrielle. On oublie l'agrément que l'on retire — en dépit des encombrements et de tous les inconvénients de la circulation — de l'automobile pour être hanté par le bruit et les gaz.

Très tôt, on aurait dû prévoir de situer les usines en dehors même des centres. De toute manière, à partir du moment où les facilités de transport s'étaient largement développées, on aurait pu imaginer d'y parvenir. C'est seulement maintenant qu'on y pense, alors que les structures sont déjà en place et qu'il faudra beaucoup plus d'efforts pour démolir et rebâtir qu'il n'en aurait fallu pour construire rationnellement du premier coup.

## *Le devoir des organisateurs*

Cela est d'autant plus navrant que s'il était difficile d'agrandir une ville comme Saint-Etienne au XIX° siècle autrement que dans la fumée, il n'en a pas été de même pour les villes qui se sont largement industrialisées depuis. L'exemple de Paris est des plus dramatiques. Pourquoi y avoir admis l'industrie automobile et électrique, pour ne citer que celles-là ?

Il est en tout cas techniquement possible de construire maintenant les « cités de l'air pur ». Une loi veut, en effet, que la technique :

1° qui crée des problèmes ;

2° apporte en même temps le moyen de les résoudre ;

3° à condition que l'organisation soit à la hauteur de l'équipement (1).

Le devoir des organisateurs de sociétés est donc, d'une part, de rattraper le retard des structures sur l'équipement ; d'autre part, d'imaginer des structures nouvelles assez souples (2) pour pouvoir suivre l'évolution technique. La première tâche est vitale pour nous. La seconde est singulièrement difficile. Elle exige une façon de penser réellement prospective.

(1) N.D.L.R. : Les notions sur l'organisation sont longuement développées dans le livre de Louis Armand. Nous n'en donnons ici qu'une ébauche.

L'effort doit consister surtout :

1° A coordonner les activités rendues indispensables par l'interdépendance des techniques et la dimension des problèmes ; autrement dit, à réaliser des synthèses à tous les échelons.

2° A introduire la notion d'évolution dans les structures.

3° A mieux définir les disciplines collectives qui sont nécessaires à la fois pour défendre l'individu et pour développer la productivité de la collectivité.

## *Obligés par qui ?*

Ces deux notions généralement inconciliables autrefois sont, en effet, de plus en plus complémentaires. L'usage des chevaux n'était pas possible sans domestiques, donc sans inégalité. Celui de l'automobile suppose un code de la route qui s'applique à tous.

Dès à présent, la part du collectif dans la vie de chacun est en train de s'accroître.

En 1961, le budget social de la France représente 1.325 NF par personne et le revenu social s'accroît plus vite que le revenu individuel. Le tiers du capital d'un pays comme le nôtre appartient en propre à la collectivité.

**Pour une grande partie des Français — et une partie qui va en croissant — la part de propriété collective est plus importante que le patrimoine personnel.**

Cette constatation ne nous conduit pas à vouloir transformer chaque individu en serviteur de l'Etat. Cette vue s'appuie sur des principes anciens et dépassés par la technique. Ce que nous préconisons au contraire, ce qui est nécessaire si nous voulons être à la hauteur du problème, c'est de renforcer l'encéphale de la collectivité.

Les disciplines collectives sont-elles facilement accessibles ?

Une anecdote d'un dirigeant des chemins de fer mérite à cet égard d'être rapportée : « C'était pendant l'occupation. Un certain dimanche matin, comme aujourd'hui, me trouvant dans une gare, j'ai été m'entretenir avec l'homme qui s'occupait du mouvement de la sécurité. Je l'ai trouvé très affairé ce jour-là ; nous avons parlé ensemble de l'obligation du travail de cheminot qui ne connaît ni dimanche ni 14 juillet. Cet homme m'a dit alors ceci : « *Mais bien sûr, nous travaillons, nous y sommes obligés...* » Je lui ai répondu : « Obligés par qui ? Par les instructions ? » « *Mais non,* m'a-t-il dit, *nous avons un patron.* » J'ai cru qu'il pensait à quelqu'un et je lui ai demandé : « Quel patron ? » « *Le régulateur...* ».

Le régulateur dans le monde des cheminots, c'est l'horloge, constamment présente. Lui, un homme, acceptait sans contrainte d'être commandé par ce symbole à qui tout le monde, y compris son chef, obéissait comme lui.

Cette anecdote débouche sur une nouvelle notion : celle de la régulation de l'économie.

(2) M. Houphouët-Boigny disait en janvier 1961 (dans une interview à l'hebdomadaire ivoirien « Fraternité ») : « Dans une construction neuve et difficile comme celle des jeunes Etats africains, il faut tenir davantage compte des réalités que du droit. Pour certains, rien n'est possible en dehors d'un cadre juridique déterminé. Disons, quant à nous, que le mouvement se prouve en marchant... Les choses vont vite en Afrique. Le droit risque de ne pouvoir jamais les rattraper. » Cette constatation dépasse le cadre africain : les choses vont vite. C'est partout que le droit risque de ne pouvoir jamais les rattraper.

**On aurait étonné les premiers pionniers de l'automobile si on leur avait dit que la généralisation de son usage allait amener les hommes à obéir de façon passive aux robots que sont les panneaux lumineux. Et, pourtant, la traversée de Paris suppose maintenant de franchir sept cents barrages surveillés par eux. Mais cette nécessité de discipline collective est comprise, et de ce fait acceptée.**

Mais les feux ne suffisent pas. Ils ne sont eux-mêmes qu'une forme balbutiante d'organisation. Il est regrettable que, dans ce domaine, l'intelligence de l'organisateur n'ait pas su se mobiliser. Ainsi, puisque l'encombrement de certaines villes ne pourra être résolu par les moyens mis en œuvre jusqu'ici, il aurait fallu — et il le faudra — imposer d'autres disciplines collectives (interdiction de stationner et de circuler dans certaines conditions). Or, il était — il est toujours — aussi facile de calculer, par exemple, l'encombrement des rues et d'en déduire les règles d'utilisation optimum des automobiles que de mettre au point leurs chaînes de fabrication.

## *Nous souffrons de nos qualités*

Il ne s'agit que d'un exemple imagé, mais dans maints domaines la situation est la même.

**La nécessité de rattraper les retards développe l'ampleur des efforts à fournir. Faute d'avoir su et voulu organiser, on finit par être amené à décider brutalement. L'insuffisance d'organisation mène tout droit à la dictature ou à la décadence.**

Il en aurait été autrement s'il y avait eu régulation.

→

# Plaidoyer pour l'avenir

A 12 ANS DANS LA MINE.
*Ce que l'ère technique ne verra plus.*

(Rapho.)

→

On a beaucoup parlé d'économie dirigée. Ce terme a une résonance idéologique. Il symbolise le socialisme opposé au libéralisme. Il faut dépasser cette antinomie. La régulation n'exclut pas les choix politiques, pas plus qu'elle n'interdit de modifier la puissance d'une centrale thermique. En voulant l'appliquer à l'économie, on ne fait donc pas œuvre politique. On se contente de faire appel à l'outil qui convient au fonctionnement de l'économie moderne.

On se heurte malheureusement à la résistance de l'organisation existante inévitable dans les administrations privées ou publiques, et d'autant plus forte dans ces dernières que leur passé est plus glorieux.

**Nous souffrons de nos qualités d'hier, parce que la perfection même de notre administration d'hier nous a masqué son vieillissement progressif. L'absence de synthèse, le cloisonnement, le « verticalisme » sont généraux.**

Il faut voir là le résultat conjugué de la centralisation et de la volonté de chaque service d'agir comme si le secteur dont il avait la charge lui appartenait en propre. C'est exactement à l'inverse qu'il faudrait aboutir : en fait, à la nécessité du plan et de la comptabilité nationale qui sont des bases essentielles de l'organisation du monde moderne.

**En conclusion, une réflexion s'impose, destinée aux « clercs ».**

**Ce sont eux qui ont la responsabilité de montrer la voie et d'élaborer la philosophie du monde où ils vivent. S'ils se réfugient dans le passé, s'ils refusent ce monde, comment peuvent-ils espérer que ses défauts seront éliminés ?**

Au contraire, s'ils perçoivent ce que la révolution industrielle, telle qu'elle est et telle qu'elle déroule effectivement ses conséquences, a de passionnant et de grand, s'ils cherchent à préparer demain au lieu de pleurer avant-hier, alors ils ont un rôle plus important à jouer qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de le faire.

## *Esclavage ou démocratie*

Ils doivent comprendre et exposer aux jeunes que l'ère qui s'ouvre n'est pas seulement celle des techniciens ; que la place des organisateurs et des humanistes y est essentielle; qu'au lieu de l'axiome gratuit selon lequel la technique tue la civilisation, on peut avancer celui-ci : technique + organisation = civilisation ; que la poussée de la technique enfin, si elle est canalisée, ne débouche ni sur un nouvel esclavage ni d'ailleurs sur la technocratie mais bien sur la démocratie.

A condition évidemment de renforcer ce que nous avons appelé l'encéphale de la société.

C'est ce que nous verrons en étudiant dans le prochain article la formation et l'information qu'impose l'équipement technique du monde moderne.

*(Copyright « L'Express » et Calmann-Lévy.)*

LA SEMAINE PROCHAINE :

**Première étape : il faudra apprendre à apprendre.**

fiat 1500
Importée et distribuée en France par SIMCA

Reconnue par les spécialistes comme la meilleure voiture européenne de sa catégorie, la FIAT 1.500 est mieux qu'une routière de luxe : une Berline grand sport.
8 CV fiscaux, 80 Ch. SAE, 150 Km/h, freins à disque.
Confort de grand standing, élégance de la ligne italienne.

SIMCA

Paris a vu Paris a lu cette semaine

# DANS LE COLLIMATEUR

JEROME-DAVID SALINGER (42 ans), mystérieux original, auteur à peine connu ici d'un seul roman fracassant (dont 250.000 exemplaires se vendent actuellement aux Etats-Unis) et d'un recueil de nouvelles qui vient de sortir en France. Sur ce personnage « d'une provocante inaccessibilité physique », « Time » lève le voile (voir p. 32-33).

JEAN VILAR (49 ans) et RAYMOND QUENEAU (58 ans), qui se croisent «Loin de Rueil», pièce en forme de tapis volant montée au T.N.P. d'après le neuvième roman de Queneau. « Mère Courage contre Père mon c... » Michel Cournot est allé voir les deux gaillards à l'entraînement (voir p. 29).

RENE CLAIR (63 ans le 11), qui présente son vingt - cinquième film, « Tout l'or du monde », est un auteur que l'on ne discute plus. C'est ce qui peut arriver de pire à un créateur. Morvan Lebesque lui rend l'hommage de le traiter comme s'il était jeune. Et vous recommande d'aller rire au film de René Clément (voir p. 26).

PIERRE COURTADE (46 ans), membre éminent du parti communiste, qui vient de publier sa sixième œuvre littéraire, « La Place Rouge ». Maurice Nadeau constate : « Avec tout le talent du monde, Pierre Courtade n'a pas pu écrire mieux qu'un bon roman. » Pourquoi ? (voir pp. 37-38).

RAYMOND MARCILLAC (44 ans) et JACQUES GODDET (56 ans) qui lanceront le mercredi 13 décembre, à la télévision, « Les Coulisses de l'exploit », sorte de « je sais tout de l'activité physique de l'homme ». Jean Meunier vous fait entrer dans les coulisses de cet exploit-là : faire du neuf à la T.V. (voir p. 28).

## THÉATRE

### « Les Troyennes »

#### ● *Quel homme de théâtre, cet Euripide !*

LES femmes aussi ont perdu la guerre. Voilà du beau et grand théâtre, une représentation qui rétablit le contact entre nous et la tragédie d'Euripide et du même coup donne à la longue lamentation des « Troyennes » (1) une signification éternelle et actuelle. Nous ne voyons d'abord que la masse confuse des femmes prostrées, pelotonnées les unes contre les autres, comme dans un camp de personnes qui vont être déplacées. Puis le jour se lève, et leur plainte, et celle de la vieille reine Hécube, qui se lamente sur sa grandeur perdue, qui maudit la défaite, et qui maudit la guerre.

Puis en face de Talthybios, le soldat grec de l'armée d'occupation, brutal, mais pas plus qu'il n'est nécessaire, chaque grand rôle féminin de la guerre de Troie va venir jouer sa grande scène avant de monter sur le navire qui le conduira vers le lit d'un vainqueur. Voici Cassandre, folle d'exaltation et presque consolée dans son malheur, sinon dans sa colère, par le pressentiment des malheurs qui vont s'abattre sur les Grecs victorieux. Voici Andromaque, toute de dignité, de gravité dans son veuvage jusqu'à ce qu'on lui inflige devant nous le dernier coup en lui arrachant son enfant pour l'exécuter.

(1) Théâtre Récamier.

#### Le meurtre d'un enfant

Et comme ce défilé de pleureuses pourrait être monotone, voici Hélène devant Ménélas, belle figure de cocu : elle lui explique que ces dix ans de guerre ne sont pas sa faute, mais celle des dieux, d'Hécube qui a enfanté Pâris, et d'ailleurs, en lui cédant, elle a évité que la guerre ne soit transportée sur le sol grec, il faudrait presque la remercier et nous sentons que Ménélas n'est pas loin de le faire. Quel homme de théâtre, cet Euripide : cette scène, c'est déjà presque du Giraudoux, et la logique d'Hélène presque la logique des femmes de Feydeau. Quel homme de théâtre, car cette détente précède le point le plus haut : on amène le petit cadavre d'Astyanax, le fils d'Andromaque, le dernier fils de Troie et les femmes vont l'ensevelir. Les femmes aussi ont perdu la guerre. Et le dernier exploit de la guerre c'est le meurtre d'un enfant... Avez-vous entendu ? dit Euripide. Ne vous gargarisez pas avec la justice de votre cause, la grandeur de votre patriotisme. Nous nous sommes habitués depuis un siècle à survivre à nos guerres. Mais les circonstances qui feraient d'un pays vaincu un amas de ruines brûlées, d'un peuple vaincu un maigre troupeau de femmes promises à la prostitution ne sont pas dans l' « Iliade » : elles sont dans les journaux.

L'adaptation de Mme Jacqueline Moatti prend de grandes libertés avec le texte (en déplaçant des répliques plus qu'en les modifiant) mais elle réussit à le rendre très accessible. Et la mise en scène de M. Jean Tasso est à la fois modeste et forte ; forte, parce que modeste, sans inventions saugrenues, et même sans pittoresque. Peut-être aurait-il pu imposer à ses comédiens une unité de jeu plus serrée dans le détail, mais les querelles entre « jouer la tragédie » et « jouer le drame » ont peu de portée ici, parce que, dans l'ensemble, ce qui compte, c'est que la représentation a du style. Les meilleurs éléments (Tania Balachova, Edwine Moatti, Eléonore Hirt, Lucie Arnold, Bernard Fresson) comme les moins bons (Sonia Reff, Genica Athanasiou, Andrée Tainsy, Alain Péron) jouent ensemble, une même œuvre, dans la même tonalité (bien indiquée sur le plan visuel par les costumes de Mme Nicole Bonnetain), et cette œuvre sublime nous atteint au cœur. Elle n'a eu que le second prix au concours d'Athènes, en 415 ; souhaitons qu'elle ait un premier prix, au public, à Paris en 1961.

#### Un nouveau printemps

La Scène Expérimentale de M. Dimitris Collatos a donné il y a quelques semaines quatre ou cinq représentations d' « Iphigénie en Tauride », intéressantes malgré certains partis pris d'une façon discutable (la scène plongée dans la pénombre, les chœurs psalmodiés en grec par un haut-parleur, etc.). La télévision vient de monter « Les Perses ». Et voici ces « Troyennes ». Si M. André Malraux a des ennuis, que ce lui soit une consolation : son vœu est exaucé, la tragédie connaît un nouveau printemps.

### « Liliom »

#### ● *Le souvenir attendri d'un orgue de Barbarie.*

LA parabole de Liliom, le bon mauvais garçon qui fait la foire, ne fait pas de sentiment, mais n'en est pas moins un grand enfant sentimental ; qui rate son « hold-up » et se tue parce qu'il ne veut pas être obligé à jouer le jeu ; qui monte au ciel, fait son purgatoire, et redescend sur terre pour jouer gauchement — comme il a vécu — sa dernière chance de salut ; cette parabole vit dans notre mémoire comme le souvenir attendri d'un air d'orgue de Barbarie ou d'un film muet... La pièce de Ferenc Molnar a cinquante ans (1909). Mais c'est un souvenir de l'entre-deux-guerres (les Pitoëff en 1923) ou de l'immédiate après-guerre (les Grenier-Hussenot en 1947).

→


STUDIO DE L'ETOILE (v.o.)
14, rue Troyon - ETO. 19-93
Le chef-d'œuvre de E. LUBITSCH
TO BE OR NOT TO BE

COMEDIE DE PARIS - TRI. 04-39
42, rue Fontaine - Métro : Blanche
PARIS 1900-25
LA COMEDIE MUSICALE
qui chante et danse le Folklore parisien
a fait l'unanimité de la critique

LUTECE
29, Rue Jussieu - M° Jussieu
les Nourrices
de R. WEINGARTEN

ALLIANCE FRANÇAISE
Cie FABBRI
les Joyeuses commères de Windsor

## LA SEMAINE

**ONZE ANS pour trouver un interprète à la pièce de Pierre Boulle (auteur du « Pont de la Rivière Kwaï ») : « William Conrad », dont la générale aura lieu le 23 novembre au Théâtre Récamier. L'acteur choisi : Marc Cassot, qui a joué « Requiem pour une nonne ».**

**Comme dans tous les romans de Pierre Boulle, le thème profond de « William Conrad » est l'absurdité des situation humaines entraînées par la guerre. Mais il y aura un dénouement imprévu dont Pierre Boulle tient à réserver la surprise à ses spectateurs.**

**— Et cette fois, dit-il, ce sera ma propre fin, celle que j'ai écrite, que l'on jouera, à l'inverse du « Pont de la Rivière Kwaï » dont on avait changé le dénouement. Je préférais le mien : au lieu de s'écrouler, le pont tenait, et le train passait. C'était encore plus absurde.**

**Les droits cinématographiques de ses deux derniers romans, « Un métier de Seigneur » et « Les Voies du Salut », viennent d'être vendus.**

---

**DEUX ANS entre la première et la seconde visite d'Yves Montand à Broadway. Le même accueil enthousiaste. « Avez-vous la nostalgie de Paris ? écrit le « New York Times ». Alors courez entendre Montand. » Ses clins d'œil et ses épaules expressives sont célébrés à travers toute la presse américaine qui le reconnaît comme le « maître » du « oneman show » (le seul à savoir tenir tout seul). Dans son récital américain, Yves Montand a intercalé deux chansons en anglais. Mais c'est en français que les critiques ont surtout applaudi.**

---

**TROIS HEURES TOUTE SEULE, toute n o i r e, Catherine Sauvage tient la scène de la Gaîté-Montparnasse.**

**Dans un décor de ferraille — mi-satanique mi-futuriste — elle entraîne le spectateur dans un monde peuplé de filles de joie nostalgiques, de soldats condamnés, de mauvais riches et de pauvres pauvres.**

**Brecht, Kurt Weil, Aragon, Mac Orlan, Ferré, Ferré, encore Ferré... Catherine Sauvage ressuscite à merveille la mythologie un peu oubliée des bas-fonds poétiques et des aubes blêmes où se dressent les bois d'injustice.**

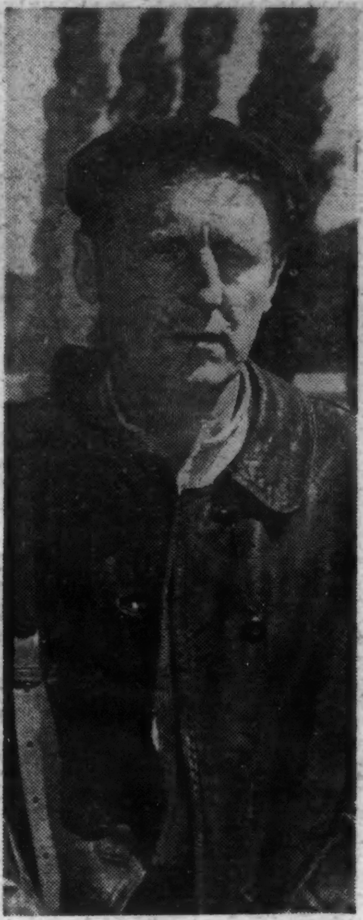
---

**INITIATIVE heureuse du Studio du Val-de-Grâce qui se spécialise dans l'exploitation de courts métrages. Les vendredis, samedis et lundis, à partir du 20 novembre, on pourra voir et revoir des sélections des meilleurs courts métrages. Au premier programme, figurent « Le Mystère de l'Atelier 15 » de Resnais, « Le Sabotier du Val de Loire », de Demy, « La Cocotte d'Azur » d'Agnès Varda, etc., etc.**

---

**ENCADREUR A PARIS, rue des Beaux-Arts (après avoir exercé successivement les métiers d'instituteur et de correcteur-typographe), Romain Weingarten (34 ans) surveille au Théâtre de Lutèce « Les Nourrices », dont il est l'auteur. Qui sont les nourrices ? Une femme noire et une Indienne qui symbolisent l'équilibre, le passé, l'enfance, au sein d'un univers déchaîné : celui d'une association clandestine d'anthropophages qui se dissimule sous la façade confortable d'une fausse firme publicitaire.**

**Les animaux fantastiques et les masques qui circulent en scène sont l'œuvre de Florence, la femme de l'auteur.**



(Archives.)
BOURVIL.
*Au grand air.*

→ Sommes-nous au moment où le charme cesse un peu d'agir, comme il arrive aux meilleurs vins au bout de cinquante ans de se transformer en tisane ? Est-ce que ceux qui iront à « Liliom » (2) pour la première fois ne ressentiront plus que l'attendrissement poli qu'inspirent les chères vieilles choses ? A eux de le dire. A-t-il vieilli ? Ou moi ? Du moins ce qui est jeune, ce qui est frais, ce qui est une joie pour tout le monde, c'est la manière pleine de tact et de sensibilité dont Mlle Francine Bergé joue le rôle de la pauvre Julie. Le cœur vous en fond. Mlle Armande Navarre est également parfaite dans ce style à mi-chemin entre Gavroche et Bécassine qui fait notre joie. Et M. Félix Marten ne recrée pas le rôle, il ne l'explore pas jusqu'au bout, mais enfin il le tient fort honorablement. Avec l'aide de Raymone, de Jacques Mauclair et de dix autres, ils arrivent presque à tirer « Liliom » de son purgatoire...

### « Les Oiseaux »

#### ● *Sur la branche...*

SI la tragédie grecque se porte bien, la comédie a moins de chance. Vingt-deux comédiens, approuvés par l'auteur-adaptateur, ont refusé l'autre jour de donner la cinquante-neuvième répétition, la générale, devant la presse, parce que le producteur du spectacle n'avait pas rempli ses obligations légales en déposant la somme nécessaire pour les payer.

Ni la critique ni le public n'ont à juger au fond. Mais l'incident appelle deux réflexions salutaires. Cinquante-huit répétitions dans de telles conditions d'insécurité matérielle, est-ce qu'on se représente ce que cela suppose chez les comédiens de gentillesse, d'abnégation, d'amour de leur métier ?

Et, en face, ces obscures et sordides querelles entre producteur, financiers, directeurs à propos de grisbi, est-ce que cela ne fait pas penser qu'une des plaies honteuses du théâtre parisien est l'existence de tout un monde combinard comme on en trouve dans les romans de M. Simonin, l'auteur de : « Du mouron pour les petits oiseaux »... ?

ROBERT KANTERS.

(2) Ambigu.

## CINÉMA

### « Tout l'or du monde »

#### ● *Labiche ? Ou bien M. Prudhomme ?*

AU milieu de « Tout l'Or du Monde » (1), on assiste à une parodie de la presse du cœur et des émissions radiophoniques à la Jean Nohain. La satire est lourde, lente, sans drôlerie, sans efficacité. D'où vient l'échec ? Sans doute des écueils du genre (rien de plus difficile que la satire au cinéma), mais aussi, peut-être, d'un fait que l'auteur semble ignorer : est-il donc si éloigné des modèles qu'il nous présente ? Pour tout dire, René Clair ne devient-il pas un courriériste du cœur à sa manière, un auteur bien de chez nous célébrant en séquences mirlitonnesques les merveilleux petits Français attachés à leur merveilleux petit terroir dans ce merveilleux petit pays où l'on est à si bon compte attendrissant et spirituel ?

### Un parapluie

Ils sont deux à nous faire la leçon : Bourvil père et fils. Deux merveilleux culs-terreux comme on les voit dès qu'on y pense, matois, patauds, braques et gueulards, les pieds dans les sabots et la moustache imbibée de gros rouge. L'air point fin, mais rassurez-vous, ce n'est qu'une frime : à preuve, ces beaux messieurs de Paris qui veulent acheter notre terre, c'est nous qu'on les roulera. Le père Bourvil leur flanquera du plomb dans les fesses et son gars profitera de la situation sans rien accorder. A la fin, les beaux messieurs s'en retourneront Gros-Jean et la campagne restera la campagne. L'air pur, une main au cul de la barrique et l'autre aux fesses de Lisette. La santé, la bonne vie, la France, quoi !

Il va de soi qu'un tel sujet n'a rien de méprisable. Elle pourrait être grandiose, cette satire du bruit, de la réclame, de l'entassement des villes ; il pourrait être lyrique, ce plaidoyer pour un retour à la dimension humaine, le ciel, le coin de terre, le rythme des travaux et des jours. Encore faudrait-il — puisque, après tout, nous sommes au cinéma — que l'image participe ; qu'elle sente l'herbe, le foin coupé, la pierre au soleil ; qu'elle ouvre des fenêtres à nos regards, à notre cœur.

Or, René Clair n'est et ne sera jamais qu'un Parisien aux champs. Il chante la Nature comme un ingénieur en vacances ; il s'y promène en complet veston, désignant, çà et là, d'un geste élégant, quelque paysan au travail. « Levez-vous, orages désirés ! », nous ne craignons rien, nous avons un parapluie. Et quand nous entrons au bistrot, c'est pour y trinquer en citadin pas fier, en *monsieur.*

### Un furieux appétit

Du moins ce film nous fait-il rire — puisque, après tout, c'est un film comique ? Hélas, pas bien souvent. On s'y attable avec un furieux appétit, comme chez un traiteur renommé, et pendant un long temps on ne veut pas s'avouer que la nourriture est fort ordinaire. On s'excite à la gourmandise, on consulte la carte dans le ravissement. Et puis, il faut bien l'admettre : si un débutant répétait cinq ou six fois — comme ici — le gag du plomb dans les fesses ou celui du paysan qui va signer le contrat et se ravise au dernier moment, la critique n'aurait pas de mots assez durs pour le réprimander. Quant à la direction d'acteurs, elle est honnête, sans plus. Expressions convenues, répliques sans surprises : à personnages sans épaisseur, interprètes désarmés.

Je sais à quoi il faut m'attendre en écrivant ces lignes. René Clair est un auteur qu'on ne discute plus — l'a-t-on jamais discuté ? — et dont les pires ouvrages, « Porte des Lilas », par exemple, reçoivent dès leur sortie l'estampille Poésie et l'estampille Maîtrise. Certes, tout est loin d'être injuste dans cette consécration. On doit à René Clair des moments de fraîcheur et d'humour, d'incontestables réussites (chaque fois que le film repose sur une pure situation de vaudeville), on lui doit surtout d'avoir retrouvé la tradition du rire bon enfant, héritée de Labiche. Mais, justement, il est permis de se demander si cette tradition n'est pas devenue chez lui un conformisme, si même elle ne l'a pas toujours été.

### Trois petits tours

Qu'il montre des paysans, des ouvriers ou des truands, René Clair reste perpétuellement en surface, défaut majeur pour tout le monde, même pour celui qui travaille dans la gentillesse. Ses créatures sont à peine repensées par lui. Il les extrait tout droit d'un magasin d'accessoires bien en ordre. Il les époussette et leur fait faire trois petits tours. Comment pourraient-elles avoir de la poésie ? Elles n'ont que de la sensiblerie. Comment pourraient-elles vivre ? Elles ne sont que des apparences. Et en définitive, je me demande si ce n'est pas ce « déjà vu » qui les sert. Car le public a moins envie de connaître que de reconnaître. Il a surtout envie d'être rassuré. Et René Clair le rassure : flonflons, liberté chérie,

(Archives.)
ALAIN DELON.
*A la dynamite.*

amourettes au grand air. Labiche ? Hélas ! M. Prudhomme.

Chose étrange : ce pionnier du cinéma est un homme du XIX[e] siècle. Son œuvre est purement littéraire, bâtie sur patrons, cogitée en chambre ; sa verve rejoint celle de l'ancien théâtre où l'on attend placidement que le mot drôle, lancé à l'orchestre, rebondisse aux troisièmes galeries. Tout cela conduisait sans doute à l'Académie et au pieux respect que le Français porte volontiers à ses humoristes officiels. Mais

(1) Richelieu-Gaumont, Ambassade.

30 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
BOULEVARD DURAND
d'ARMAND SALACROU
joué par le Centre Dramatique du Nord
SARAH-BERNHARDT

le cinéma, c'est tout de même une aventure plus exaltante, plus dangereuse. Et l'on souhaite à René Clair de ne pas vieillir de la pire manière qui soit : sagement.

### « Quelle joie de vivre »

● *Le rare courage de faire rire de choses qui ne sont pas drôles.*

LE film qu'on attendait de René Clair, le voici. Il est signé René Clément (2). Mais il rappelle les meilleurs moments du « Million », de « A nous la liberté », et il possède ce rare courage qui donne à toute œuvre comique sa grandeur : faire rire de choses qui ne sont pas drôles.

Rome, 1922, c'est-à-dire : An I du fascisme. Les Chemises Noires ont conquis le pouvoir et règnent déjà par la terreur. Cependant, l'Italie ne les prend pas encore tout à fait au sérieux. Dans les arrière-salles, les mansardes, des anarchistes en chapeau de paille jouent encore à la bombe. La police continue à les traiter avec humour. Elle les persécute tendrement, comme de vieux ennemis inoffensifs. Elle les arrête en bloc chaque fois qu'un roi ou un président rend visite au Quirinal, et cela donne lieu à de charmantes retrouvailles. On boit, on trinque. Quant à la prison, simple formalité : tout le monde sait qu'un tunnel, sous le confessionnal, vous rend en cinq minutes à l'air libre.

#### Du vrai sang

Et cela dure presque deux heures, presque tout le film. Poursuites, quiproquos, vraies et fausses bombes et Alain Delon en terroriste par amour. Mais *nous savons*. Nous savons comment cela va finir et que, tout à l'heure, René Clément va être obligé de prendre le virage, de passer du burlesque à la tragédie. Car brusquement, tout devient sombre et dur. On ne s'évade plus des prisons. On ne plaisante plus avec les flics. Et les matraques fascistes s'abattent sur les crânes, et le sang coule — du vrai sang.

Rire de la révolution, rire de la Résistance, deux peuples seulement en sont capables : les Irlandais et les Italiens. René Clément s'est donc mâtiné Italien et son film est un enfant naturel joyeux et turbulent comme on en voit peu en France. Trop joyeux, trop turbulent peut-être : il y a trop de gags, ils sont inégaux, ils se détruisent parfois les uns les autres ; il aurait fallu choisir, conduire l'action avec plus de rigueur. Parfois aussi l'effort est sensible et la convention s'installe. Mais la générosité emporte tout, et l'on aurait un peu honte de se montrer avare.

Disons que « Quelle joie de vivre » n'est pas un film totalement réussi — il est si difficile de réussir un film comique ! — mais qu'il comporte assez de drôleries pour faire oublier ses lenteurs et ses manques de rythme. Toutes les bombes, c'est connu, n'explosent pas avec la même force.

Autour de Delon, de Barbara Lass, quelques vieux de la vieille — Paolo Stoppa, Gino Cervi — jouent gaillardement ce vaudeville à la dynamite.

### « Les Amours célèbres »

● *La recette des recettes.*

UNE vingtaine de monstres sacrés — auteurs et comédiens — ont élaboré, avec la complicité de Michel Boisrond, ce film best-seller (3) qui ne cache point son ambition de plaire à beaucoup de monde. La recette était bonne, les recettes suivront.

C'est un feuilleton en quatre lits d'époque. Le Louis XIV pourrait être plus drôle, la Renaissance (allemande) est un triste mélo. Mais le Directoire a de l'esprit et le Grévy nous ménage une surprise : d'admirables couleurs qu'on croirait sorties des tableaux « au bitume » du Salon de 1875. Les actrices l'emportent : Edwige Feuillère, Annie Girardot et surtout Simone Signoret. Parmi les acteurs, Jean Desailly, François Maistre.

Il y a aussi une jeune comédienne, Mlle Brigitte Bardot, à qui on a bien fait de donner sa chance. Elle a de bien beaux cheveux.

MORVAN LEBESQUE.

(2) Marignan, Français.

(3) Rex, Rotonde, Normandie, Moulin-Rouge.

(Archives.)

BRIGITTE BARDOT.
*En quatre lits d'époque.*

## TÉLÉVISION

### « Les Coulisses de l'exploit »

● *Du sport pour les non-sportifs aussi.*

C'EST avec impatience qu'on attend ces « Coulisses de l'exploit », dont le démarrage fut annoncé en octobre, puis en novembre, et dont la « première » est irrémédiablement fixée au mercredi soir 13 décembre.

Il y a deux ans que Raymond Marcillac, chef des services sportifs de la télévision, songe à cette émission. Marcillac, 44 ans, ancien champion de France de course à pied, a une allure de jeune premier, la parole aisée, et une ténacité redoutable. Il s'est battu un peu avec tout le monde à la TV pour faire admettre que les grands « directs » sportifs étaient les rampes de lancement les plus efficaces.

Depuis deux ans, il luttait pour réaliser une émission qui serait au sport ce que « Cinq Colonnes à la Une » est à l'information générale. C'est grâce à l'appui de Maurice Herzog qu'il parvint à obtenir l'autorisation. Restait à trouver le plus difficile : l'argent.

Il peut paraître étonnant que la R.T.F. ne soit pas capable de subventionner une telle émission, mais c'est ainsi. « Les Coulisses de l'exploit » ne pourront voir le jour que grâce à un accord passé avec Pathé-Cinéma. Pathé offre ses opérateurs, son matériel, ses studios, la moitié du budget et en retour s'occupe de la revente à l'étranger. Accord bizarre peut-être mais solution dynamique qui jette un nouveau pont entre les ennemis mortels d'hier, télévision et cinéma.

#### Surimpression

Un autre antagonisme a été résolu, à l'exemple cette fois de « Cinq Colonnes », celui de la télévision et de la presse.

Ce n'est un secret pour personne que les journaux redoutent la concurrence de la TV, dont l'existence affecte, ou bloque, les tirages des quotidiens. Pierre Lazareff, le directeur de « France-soir », a, pour son compte, résolu le problème en devenant son propre concurrent. C'est à un souci du même genre qu'a répondu Jacques Goddet. Lui aussi,

→

MARIGNAN • LE FRANCAIS
ALAIN DELON DANS UN FILM DE RENÉ CLÉMENT
Quelle joie de vivre
AVEC BARBARA LASS ET AVEC LA PARTICIPATION DE UGO TOGNAZZI
DYALISCOPE

STUDIO 28 10, rue Tholozé MON. 36-07
NAZARIN (v.o.)
de LUIS BUNUEL

(J.-R. Roustan.)
JACQUES GODDET.
*Tout ce qui est physique.*

en tant que directeur d'un journal populaire, est préoccupé par la télévision (1). La retransmission d'un grand match de football suscite-t-elle de nouveaux lecteurs à « L'Equipe » ou en enlève-t-elle ? Goddet, comme Lazareff, a été tenté de voir de près ce qu'il redoute de loin.

On peut aborder le fond de la nouvelle émission en contant les tribulations qu'a connues son titre. C'est Marcillac qui proposa « Les Coulisses de l'exploit ».

Pourquoi « coulisses » ? Parce qu'il ne s'agit pas seulement de montrer le sauteur soviétique Brumel en train de s'élever à 2 m 28 au-dessus d'une barre, mais en train de se préparer, d'améliorer son style et de vivre dans la Russie soviétique de 1961. Les « coulisses », c'est tout ce qui est dans l'ombre de l'exploit, et qui sert à l'authentifier. C'est l'homme ajouté au champion.

Et de quels « exploits » s'agit-il ? C'est « tout ce qui est physique », c'est-à-dire l'exploit de Gagarine, de Bombard aussi bien que celui d'Anquetil ou de Kopa. Marcillac entend faire tomber les cloisons entre le sport et la vie, en ramenant la vie au sport et le sport à la vie. Rien, par exemple, n'est plus abstrait et ennuyeux qu'une leçon de culture physique. Mais Marcillac pense qu'on peut « désennuyer » ce sujet lui-même en montrant, par exemple, par l'image, l'utilisation, dans la vie courante, de chaque geste accompli dans le gymnase. S'il est possible de montrer, par le procédé de la surimpression, à quoi songe l'athlète quand il court, tout peut devenir vivant et passionnant.

Jacques Goddet reprochait au titre d'être trop limitatif.

« *Nous ne devons pas nous en tenir aux coulisses*, disait-il ; *ne pas révéler les dessous, mais les aspects vivants, premiers. Il ne s'agira pas que des exploits, mais de la vie même.* »

### L'autopsie d'un K.O.

En fait, au-delà de la querelle des mots, l'accord est profond entre les deux « pères » de l'émission. Jacques Goddet dit :

« *Nous ne voulons pas que, pendant ces trois quarts d'heure mensuels d'écoute, les non-sportifs ferment leur poste. C'est pourquoi l'aspect technique des choses sera toujours accompagné de l'aspect humain et social. Dans sport, il y a adresse (du joueur de billard, du pêcheur), il y a combat avec la nature (du marin, du montagnard), il y a aventure, voyage, recherche, il y a courage aussi, cette vertu essentielle, déterminante pour tout ce qui est sportif.* »

Jacques Goddet insiste aussi sur la nécessité d'avoir une audience internationale. Pour des raisons budgétaires, la plupart des sujets de l'émission devront pouvoir être utilisés sur des écrans étrangers.

Les deux producteurs se rejoignent donc sur l'essentiel et la question du titre est, en somme, secondaire. Marcillac dit justement : « *Si le titre est mauvais et l'émission bonne, le titre sera bon. Si le titre est bon et l'émission mauvaise, le titre sera mauvais.* »

Les téléspectateurs en jugeront le 13 décembre, puis, chaque mois, le deuxième mercredi.

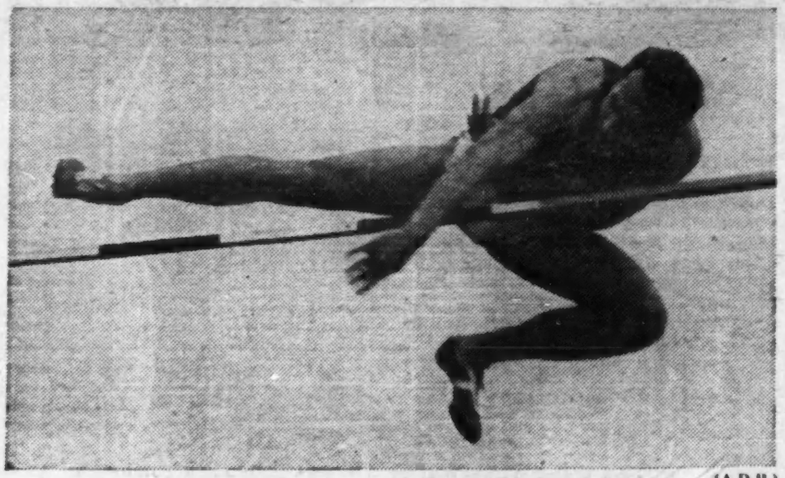
Parmi les projets qu'on prête aux réalisateurs, citons les « dessous » du catch, les sports mystérieux de Manille et d'Asie (films rapportés par Roger Couderc de son voyage en Nouvelle-Zélande), les professionnels d'athlétisme, les femmes catcheuses, le Real Madrid, l'autopsie d'un K.O., le Dr Lucien Mias, etc. Le réalisateur de l'émission est un des plus jeunes de la T.V., et l'un des plus doués, Henri Carrier. Quant aux journalistes et commentateurs, ils appartiendront soit à la télévision (Lalou, Pasteur, Zitrone, Couderc, Chapatte, etc.), soit à la presse écrite.

L'important, selon nous, sera moins les sujets eux-mêmes que le ton et la manière.

« Les Coulisses de l'exploit » auront à trouver leur style. Elles devront rompre avec la banalité des émissions sportives ordinaires. Le sport est un sujet difficile car il doit être traité sérieusement sans être trop pris au sérieux. L'effort qu'il entreprend pour s'élever, pour répondre à la fois à la curiosité des spécialistes et à celle des profanes, pour se montrer tel qu'il est, est passionnant. Il ne gagnera la partie qu'à force de travail, d'intelligence et de bonne volonté.

JEAN MEUNIER.

(1) N.D.L.R. — Pour le moment, la concurrence ne joue pas sur le plan des recettes publicitaires, enlevées aux une pour aller à l'autre, mais c'est également ce danger-là qui tourmente les propriétaires de journaux.



(A.D.P.)
VALERI BRUMMEL.
*L'homme + le champion.*

## REPORTAGE

### « Loin de Rueil » au T.N.P.

● ***Michel Cournot a enquêté sur la préparation de ce match attendu : Zazie-dans-le-métro contre Œdipe-à-Colonne.***

« K*I CE KI CE — porter — l'bibi — mieux que personne — et les — bijoux ? — Ki cè ki cé — crier — hou hou — à un monsieur — en bu — gatti...* »

Il faut lire en mettant le rythme : c'est le cha-cha-cha des filles soumises, deuxième couplet. Les filles, collants noirs et grands nœuds de couleur par derrière, gambillent en mesure. Nous sommes au Tripot Nickelé Paroissial, chez les Tueurs Nomades Palpitants, bref au T.N.P. : on répète pour la dernière fois « Loin de Rueil », voyage-fantôme en dix-huit rounds, quarante mille poux et une java, d'après Raymond Queneau.

Quelques grands malades du bassin parisien, quelques névrosés chroniques du cinéma dans un fauteuil, bref quelques lecteurs puérils et honnêtes tiennent « Loin de Rueil », roman de Queneau, pour le record du monde toutes catégories du saut dans le cosmos sans fusée porteuse. Simplement.

### Orlaloua au farouest

« Loin de Rueil », si l'on s'en tient aux apparences, c'est l'histoire d'un jeune citoyen de la banlieue parisienne. Sa vie ne serait pas rose s'il n'allait pas au cinéma, le Rueil-Palace.

Au cinéma, on respire. On vit. Ah oui, tout de même, on vit. Et quand on sort du cinéma, on continue de vivre, pourquoi pas, on est « orlaloua au farouest », on est volontiers millionnaire, d'un crochet du droit on expédie hors des cordes Toto Sépulture, on est dompteur, navigateur, reporteur (cinéaste) chez les Indiens Borgeiros, on bouffe du caviar, on est aimé.

Il rêve, Jacques l'Aumône, qu'est-ce qu'il rêve, tiens il n'est plus là, il est loin, loin de Rueil, il est parti pour l'Amérique, pour toutes les Amériques, il n'est déjà plus Jacques l'Aumône, d'ailleurs, il est James Charity, coqueluche d'Hollywood, il a ses gardes du corps qui envoient bouler les journalistes, il a ses « yashtes » particuliers, ses bugattis, ses caprices, ses absences... Ah oui, forcément, ses absences, il rêve un peu, James Charity, un peu beaucoup, il est loin d'Hollywood, loin du bastringue, il est à Rueil, bien sûr, il revient un soir au Rueil-Palace sur l'écran, dans une superproduction : « La Peau des Rêves ».

Tous les copains de Rueil, tous les parents, sont là, mais ils ne le reconnaissent pas. Seul Loufifi, poète de Rueil, a cru sentir une apparence, une ressemblance, mais avec qui ?

« Non, laisse tomber, lui dit-on, ce n'est rien... On cinémagine parfois des choses »...

### A l'acupuncture

Les aventures de Jacques l'Aumône, c'est l'anecdote. Mais chez Queneau, tout est dans la manière. Il n'écrit pas au stylographe, il écrit au mixeur, à la batteuse, à l'acupuncture, au tape-cul. Quand on a lu « Loin de Rueil » en son temps, aux jours endiablés de la Libération, eh bien ! même dix-sept ans plus tard, on en garde au minimum une bougeotte persistante sous le coude gauche, et un branle-bas général aux heures de pointe.

Expédier cet ouragan sur la scène d'un théâtre, à première vue je ne voyais pas. Je ne croyais pas. Puis un bruit a couru : Vilar... Alors là, évidemment, Vilar...

Attention, entendons-nous : je ne parle pas du pape du Palais de Chaillot, du Fléau du Palais des Papes, de l'ordonnateur suprême des cérémonies à tambours, trompettes, oriflammes diverses et tout le toutime, je ne parle pas de Vilar le Grand avec lequel chaque nouvelle scène de chaque nouvelle pièce jouée au T.N.P. est à la fois l'élévation de la grand-messe à Notre-Dame, les inspirations subites de Napoléon à Eylau, le départ du cent mètres nage libre aux Olympiades, et, plus près de nous, la Place de la Concorde quand le Général reçoit. Non, je parle du Vilar d'il y a douze-treize ans, un vrai petit Queneau dans son genre, celui qui, dans un cinéma des Batignolles, montait une histoire science-fiction en braquant les projecteurs en plein dans la tête du public.

Donc une rencontre Queneau-Vilar sur le tapis volant de « Loin de Rueil », une explication à la hussarde, sans règle du jeu, sans coups permis ou défendus, voilà qui promettait ! Zazie-dans-le-métro contre Œdipe-à-Colonne, Père Mon C.. contre Mère Courage, on allait voir quelque chose !

### Chez Gaston

Allons épier, en attendant, nos deux gaillards à l'entraînement. Queneau d'abord. Il exerce la profession de chef de rayon « Chez Gaston », un grand bazar de la rive gauche (1). J'arrive chez Gaston dans l'après-midi, je monte un escalier, un autre, un autre encore, je me retrouve sous les toits.

Coincé entre le vasistas et un tuyau de cheminée, l'éminent acadé-

(1) N.D.L.R. : Gaston Gallimard, c'est-à-dire les éditions de la N.R.F., où Raymond Queneau dirige « L'Encyclopédie de la Pléiade ».

Cabarets Dancings
THÉ DANSANT T.l.j. à 17 h. CLARIDGE
GABY TAGADA-CLUB DINER MENU 17 NF
107, r. de l'Université INV 91-96
Jean RIGAUX PORTE D'AUTEUIL AUT. 71-18 - 23 h. 15
Restaurants
TABLE DU MANDARIN
8, rue de l'Echelle - OPE. 63-76 (Palais-Royal)
Georges ULMER
Dany DAUBERSON
A LA TETE DE L'ART - OPE. 53-39
LIDO 21 h. DINER DANSANT 23 h. LA REVUE "AVEC PLAISIR !" de P.-L. GUERIN et R. FRADAY 30 N.F. (3.000 francs) par personne avec ½ bout. champagne
LA PAGODE
ILS ÉTAIENT DIX
Hébreu - ss tit. franc.
LES PIONNIERS D'ISRAËL
FONTAINE de JADE
Le Restaurant Chinois des Gourmets et des Connaisseurs
54, av. Bosquet
PARKING INV. 01-92
AGRICULTEURS 8, RUE D'ATHÈNES
CHRONIQUE D'UN ÉTÉ
DE JEAN ROUCH ET EDGAR MORIN
FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs à 20 h. 30
La Nouvelle Revue
FOLIES CHÉRIES
Dimanche et fêtes matinée à 14 h. 30
Au cours de la matinée changement à vue de décors devant les spectateurs
MATINEE SAMEDI 11 NOVEMBRE à 14 h. 30

(J.-R. Roustan.)

RAYMOND QUENEAU.
*En attendant Lulu Doumer.*

micien (2) m'invite d'un geste amène à m'asseoir. Il ressemble à un gros scarabée normand surpris dans le potager d'un gros abbé gourmand, au mois d'août. La tête pensante du quidam tire sur la couleur rose bonbon. L'homme est, en général, âgé mais bien tenu. Il corrige visiblement les épreuves du vingt-sixième tome de son Histoire Générale Comparée des Oreilles Gauches Adultes sur papier bible.

— Alors, lui dis-je, « Loin de Rueil » ?

— Oh, j'en suis fort loin, m'avoue-t-il.

— Vous n'êtes pas l'auteur ?

— Pas le moins du monde ! Un blouson noir, qui prétend s'appeler Pillaudin, a mitonné un libretto de caractère semi-léger : il a piqué à gauche à droite tout ce qui lui semblait plaisant dans mes quelques autres ouvrages...

— Et ça vous gêne ?

— Un tant soit peu ! Par exemple cette semaine je dois écrire les dialogues du « Dimanche de la Vie », pour Chabrol : je ne sais pas comment faire, Pillaudin a tout fauché !

— Vous n'avez pas aimé ça ?

— Ah ! mais si, au contraire, c'est très bon. Allez le voir, portez-lui de ma part ces berlingots guatémaltèques, et je vais vous demander maintenant de bien vouloir déguerpir, je dois faire un brin de ménage pour recevoir un jeune auteur, Mlle Lulu Doumer, qui vient m'offrir le thé chaque jour à seize heures quinze afin qu'au lundi du Goncourt ma voix se porte spontanément sur son beau roman bleu marine : « L'année prochaine à Malmaison ».

## La névrose verte

Bon, je déguerpis. A Vilar, maintenant ! Métro-tro Cadéro, au trot. Dans le blanc Palais, je pénètre. Je traverse le stand « Sandwiches et Colloques », la section « Syndicats, Lampions », je descends un escalier, un autre, deux autres, je me retrouve au quatrième sous-sol.

Coincé entre un tuyau de chauffage et une bouche d'aération, l'éminent metteur en scène échange ses mocassins de marche contre des mitaines de méditation. Il n'a pas perdu son faciès de grand chacal sibérien très fortement travaillé par la névrose verte de novembre.

— Alors, lui dis-je, c'est pour bientôt ?

— C'est même pour tout de suite, me dit-il, et cette fois pas de baroud : c'est moi qui fais le texte !

— Quel texte ?

— « La Paix », séance récréative antique (3).

— Et « Loin de Rueil » ?

— Oh ! j'en suis fort loin, m'avoue-t-il... Je ne suis plus chez moi, on ne vous l'a pas dit ? La petite classe s'est révoltée. Trêve d'austérité, ont-ils dit... Maurice Jarre, je n'aurais pas cru ça de lui, a pris la tête du commando. « J'en ai marre de tes Requiems, m'a-t-il dit, on va swinguer ». Il a fait venir un funambule, un chorégraphe, je ne sais pas quoi, un nommé Dick Sanders ! Un voyou de vingt-six ans ! Il a fait venir des vélos, des danseuses, des parapluies, des javas, des toutous, des poux, des papous... Que voulez-vous, rien ne demeure... Tout bouge... Moi, je ne suis plus rien, voyez-les, portez-leur de ma part ces calissons aztèques, je vais vous demander de déguerpir, j'attends Aristophane, un camarade de séminaire, il vient chaque jour à dix-sept heures me faire chauffer ma verveine, il veut que je monte sa pièce, mais où ?... On veut me confier le Stade de Colombes, qui ne fait plus ses frais... J'hésite...

## La java vache

Je sors, j'erre dans les coursives, les escaliers roulants, c'est le désert. Ah ! une porte à soufflet, un cri perçant : « C'est pas une vie, la chaussette ! » Je pousse la porte, c'est la grand nef du T.N.P., les fauteuils vides assis dans le noir, à dix-huit cents mètres à gauche, je distingue dans la pénombre les premières pentes des mezzanines, et à droite, sur la scène, la petite classe répète. Maurice Jarre, à l'abri derrière un piano sur lequel il a posé son fusil-mitrailleur, tape des deux poings une java vache. Le trouble Pillaudin, serrant contre sa houppelande de clergyman cubain son chien policier Kafka, qu'il a eu la méchanceté bête de teindre en rose, Pillaudin donc ajoute quelque grossièreté de dernière heure à la « Valse Lente du Séminariste ». Le galopin Sanders indique une mimique de

(Agnès Varda.)

CHRISTIANE MINNAZZOLI.
*En attendant Aristophane.*

honteuse provocation à la fille du pharmacien. Au fond, Jean Rochefort, un grand malade en liberté, qui tient le rôle de Jacques l'Aumône, n'a rien trouvé de mieux à faire que de fouetter jusqu'au sang de malheureuses figurantes.

Une grande voix brûlante apparaît dans la tache rouge d'un projecteur... — Rien ne demeure, tout bouge !... A nous, mes enfants, plus vif, tout ça ! Plus enlevé !... J'aimerais, comment dit-il, que ça saute !... Une deux, en avant :

Ki cé ki cé — ki cé — chanter.
Ki cé ki cé — ki cé — danser..., et toi Jarre, mon petit, qu'est-ce que tu fiches, plus twistée, la java, voyons, beaucoup plus twistée !...

C'est Jean Vilar.

MICHEL COURNOT.

(2) Goncourt.

(3) La pièce d'Aristophane que le T.N.P. présentera en décembre.


METROPOLITAIN

*les sources du XXe siècle*

Préface de
Jean Cassou
Conservateur en Chef du Musée national d'Art Moderne

Textes de
Albert Chatelet
Assistant des Musées nationaux

tome 1
les grands Précurseurs
tome 2
Nabis-Fauves-Expressionnistes
tome 3
Du Cubisme à la naissance de l'Abstraction

Chaque tome: 20 diapositives et un livret de 80 pages

Envoi de renseignements et d'une diapositive échantillon sur demande

**Publications filmées d'Art et d'Histoire**

44, rue du Dragon, Paris 6
Tél : Lit 54-18 et Bab 38-91

GALERIE LOUISE LEIRIS
ROUVRE
PEINTURES 1951-1961
Jusqu'au 2 décembre

LES SURINDÉPENDANTS
MUSEE D'ART MODERNE
Du 11 novembre au 3 décembre 1961

Maurice CHALOM présente
GALERIE 17 VENDOME
17, place Vendôme (1er)
OPE. 55-88 - OPE. 94-00
CHRISTIAN D'ESPIC
ŒUVRES RECENTES
MONUMENTS DE PARIS
Du 2 au 15 novembre

GALERIE BUCHER
53, rue de Seine (VIe)
HAJDU

THE MAYOR GALLERY
GROMAIRE
LONDRES

Galerie COARD
36, avenue Matignon
FRANÇOISE GILOT
Du 8 au 30 novembre

GALERIE LAWRENCE
13, rue de Seine (VIe) - MED. 14-57
STELLA
NOVEMBRE

GALERIE DAUPHINE
19, place Dauphine (Pont-Neuf) - ODE. 11-96
G. BAZARD
DESSINS - LITHOGRAPHIES
Jusqu'au 21 novembre

GALERIE ADRIEN MAEGHT
42, rue du Bac (7e) - LIT. 45-15
LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE
BRAQUE - CHAGALL - MIRÓ
PICASSO - KANDINSKY - GIACOMETTI

GALERIE BERRI-LARDY
4, rue des Beaux-Arts
BESSIL
Jusqu'au 30 novembre

GALERIE JEANNE CASTEL
3, rue du Cirque (VIIIe)
CROTTO
Jusqu'au 30 novembre

DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE
LE NUMERO DE NOEL DE LA REVUE
XXe SIÈCLE
40 planches en couleur
L'EVENEMENT DE L'ANNEE

XXe SIECLE, 14, rue des Canettes (6e)
ROBERT
DELAUNAY
RELIEFS ET RYTHMES
10 novembre-21 décembre

GALERIE CLAUDE BERNARD
5, rue des Beaux-Arts - PARIS (VIe) - DAN. 97-07
FERNAND LÉGER
DESSINS 1904-1955
Vernissage le vendredi 10 novembre
Du 10 novembre au 31 décembre

GALERIE CHARPENTIER
ÉCOLE DE PARIS
1961
76, FG SAINT-HONORÉ, PARIS

Galerie BLUMENTHAL
159, Faubourg-Saint-Honoré - PARIS (8e) - ELY. 86-92
GÉZA - SZOBEL
ŒUVRES 1957-1961

GALERIE MAEGHT
Fiedler

GALERIE DE FRANCE
3, Faubourg-Saint-Honoré - PARIS (8e)
MASTROIANNI
SCULPTURES RECENTES

# Paris a vu

## EXPOSITIONS

### La « génération sacrifiée »

**● *Quelques paris à prendre et un invité d'honneur.***

LA traditionnelle exposition dite de « L'Ecole de Paris » se présente, cette année, comme la continuation naturelle de la Biennale de Paris, réservée aux peintres de moins de trente-cinq ans. Ce sont, en effet, les peintres nés de 1915 à 1925 qui ont accroché une centaine de leurs toiles sur les murs de la galerie Charpentier.

De Lesieur à Za-Won-Ki, de Baron-Renouard à Soulages, de Doucet à Pelayo, de Gillet à Dagan et à Cottavoz, pour n'en citer que quelques-uns parmi les auteurs des meilleures toiles exposées, l'échantillonnage des tendances est presque aussi riche au sein de cette « génération sacrifiée » (celle de la dernière guerre) que parmi les moins de trente-cinq ou les plus de quarante-cinq ans.

Qu'ils soient d'expression figurative ou non, aucun d'eux n'a atteint la notoriété à laquelle les peintres n'accèdent généralement qu'aux alentours de la soixantaine. Mais beaucoup d'entre eux (la moitié peut-être) sont des candidats sérieux à cette notoriété. Le public est invité à prendre ses paris dans les meilleures conditions possible.

#### Au coin du feu

Après les Italiens, les Polonais sont, cette année, les invités d'honneur de l'Ecole de Paris. Tout en s'efforçant de respecter la diversité des tempéraments et des écoles de leur pays, les autorités officielles ont — semble-t-il — présenté un choix trop timide et qui ne donne qu'une faible idée de ce bouillonnement de vie qui agite, à l'heure actuelle, les ateliers polonais.

Dieu merci, un vieux clochard irrémédiablement « asocial » sauve la face : Nikifor. Ses aquarelles amoureusement « naïves », peintes sur du papier de fortune au coin des rues de Varsovie ou sur un lit d'hôpital, seront une révélation pour tous ceux qui n'ont pas vu sa première exposition parisienne, il y a trois ans, chez Dina Vierny. C'est à la fois le Vivin et le Séraphine Louis de la Pologne. Vingt-cinq de ses œuvres occupent un mur entier qui, à lui seul, vaut le déplacement.

Au moment où Jean Bouret vient de faire paraître sur Henri Rousseau un livre fort bien écrit et illustré qui constitue, de plus, le premier catalogue général de l'œuvre du « gentil douanier » (1), il faut remercier la Pologne d'avoir ajouté à la liste très restreinte des grands « naïfs » authentiques (Rousseau, Beauchamp, Vivin, Seraphine et quelques autres) le nom de Nikifor.

JEAN-FRANÇOIS CHABRUN.

## MUSIQUE

### A Donaueschingen

**● *Un scandale, un bis douteux et deux triomphateurs.***

DEUX concerts publics, l'un de chambre, l'autre d'orchestre, une séance privée, une conférence ; huit premières auditions, dont trois d'œuvres de valeur, tout cela en moins de quarante-huit heures, tel était pour 1961 le programme des journées musicales de Donaueschingen, agrémenté, d'autre part, d'un scandale et d'un bis.

Scandale à propos de « Credentials or think, think lucky », sorte de poème pour voix et orchestre de Roman Haubenstock-Ramati, autour duquel se cristallisèrent deux clans opposés de l'auditoire, les bravos et les trépignements frénétiques ne parvenant pas à couvrir les sifflets perçant le tumulte. Beaucoup de bruit, en définitive, pour une œuvre d'un goût douteux et débile de matière. Quant au bis, il fut réclamé à grand tapage pour «Atmosphères», de Gyorgy Ligeti, ouvrage tout embrumé d'un impressionnisme totalement inconsistant. Voilà qui en dit long sur les réactions du public.

#### Prouesses

Mais venons-en aux trois pièces maîtresses. Le second livre des « Structures pour deux pianos », de Pierre Boulez, fait suite à un premier, que nous connaissons. L'un et l'autre sont d'ailleurs destinés à s'intégrer à un ensemble plus vaste, en cours de composition.

Au concert, le spectacle est étrange de ces papiers étalés sur les deux pupitres, et d'un format si énorme que deux aides doivent être requis pour les déposer sur une table au fur et à mesure de l'exécution. La raison de ce dispositif insolite est que les deux solistes n'ont pas devant les yeux un texte continu, mais un ensemble de « structures » numérotées, dont Yvonne Loriod, la partenaire du compositeur, peut à son gré modifier l'ordre d'enchaînement. Prouesse technique rappelant les impromptus de la « Commedia dell' arte », et qui, sous la forme musicale, exige de l'interprète une jolie somme de connaissances, groupées autour d'un art pianistique incomparable. Ainsi comprise, l'interprétation est en une certaine mesure, elle aussi, création.

Quant à Boulez lui-même, son propos n'est pas uniquement de concevoir ces structures, mais de prévoir les multiples possibilités de ce jeu de hasard calculé. Tour de force qui pourrait être assez vain, n'était qu'il s'en dégage un dynamisme intense, où les combinaisons de timbres et les effets de résonance jouent un rôle important.

De Luciano Berio, autre triomphateur de ce tournoi musical, deux œuvres ont mis en relief la personnalité singulière. L'une, « Epifanie », était inscrite au programme public ; alors que l'autre — « Circles » — constituait l'attraction d'une séance privée.

#### A rude épreuve

— Vous tirez, de cette harpe et de tous ces instruments de percussion, des effets surprenants, qui, dans leur violence, ont quelque chose de démoniaque.

— (Sourire candide de mon interlocuteur).

— Pouvez-vous me dire quelle fut votre idée en écrivant « Circles » ?

— Comme son nom l'indique, cette œuvre est de forme circulaire ; autrement dit, elle met en jeu un système de permutations entre les trois poèmes de Cummings et les éléments musicaux.

— Mais quel rapport entre ceux-ci et le texte poétique ?

— L'onomatopée, qui nourrit le développement de la matière sonore.

— Savez-vous que vous soumettez à rude épreuve la voix de Cathy Berberian ? Et il ne faut pas moins que son talent pour exécuter toutes ces acrobaties. De plus, vous lui faites diriger l'orchestre...

— Et même jouer d'un instrument.

(1) Jean Bouret : « Henri Rousseau ». Editions Ides et Calendes.

Fin, élégant
COGNAC
PARIAS
UN BOUQUET INCOMPARABLE

— Entendra-t-on bientôt «Circles» à Paris ?

— Le 31 janvier prochain, au « Domaine musical ».

Ce seront les mêmes merveilleux artistes, les mêmes cataractes sonores déchaînées par le timbalier. Je regretterai pourtant le piment d'un savoureux anachronisme : cette musique aux traits durs comme ceux des masques nègres, faisant retentir des frénésies qui semblent échappées de quelque balafon de Côte-d'Ivoire sous les lambris de ce château pseudo-baroque des princes de Fürstenberg, où l'on croyait voir encore rôder les perruques poudrées des maîtres du dix-huitième. Rien ne pouvait mieux souligner l'ampleur de l'évolution accomplie par l'art musical au cours de notre siècle.

ROBERT SIOHAN.

## La vie musicale

### ● *Richter, « Les Perses » : Roland de Candé fait le point du mois.*

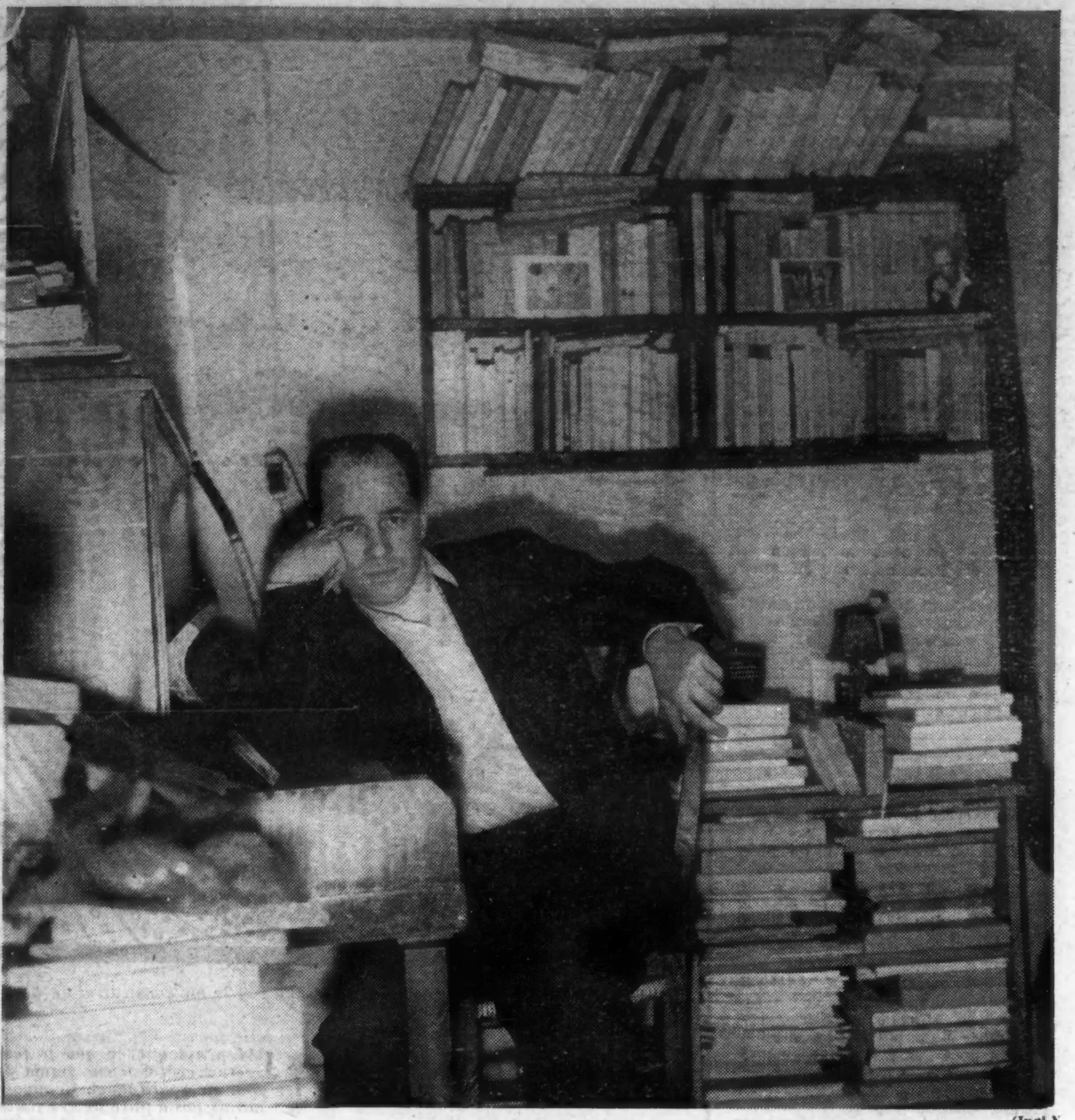
AUTANT que la désolante affaire Lamoureux, les exploits du pianiste soviétique Sviatoslav Richter ont été le thème favori des amateurs pendant le premier mois de la saison musicale parisienne. Un phénomène sociologique remarquable lui a permis d'acquérir à Paris, sans y être jamais venu, une réputation suffisante pour remplir quatre fois le Palais de Chaillot (environ 3.000 places). Et comment évaluer le nombre des catéchumènes qui auraient voulu être admis dans l'assemblée des élus, mais n'ont pu se procurer de places (fort chères d'ailleurs) ? L'un des trois concerts annoncés fut doublé ; ils auraient pu l'être tous.

L'autorité de ce virtuose a soumis le jugement de tous, pianistes compris. Trop musicien et trop supérieurement doué physiquement pour se soucier de performances athlétiques, Richter met son extraordinaire maîtrise et sa formidable réserve de puissance au service d'un art de la nuance sans équivalent. Chaque note reçoit le poids exact d'une intention clairement perceptible ; et dans l'intérêt que l'on prend à une partition si admirablement détaillée, on remarque à peine la précision des attaques, la variété des timbres et des nuances, la perfection arithmétique des trilles, la finesse rare du jeu de pédales... La puissance sans dureté du tigre et la douceur sans faiblesse de la gazelle se conjuguent pour donner d'impressionnants « crescendo », depuis d'immatériels « pianissimo » jusqu'aux plus intenses «fortissimo».

L'interprétation de la sonate en sol mineur de Schumann, de celle en si bémol majeur de Schubert et de l'ahurissante sonate op. 53 de Scriabine ont été les grands moments de cette « saison » Richter. Je ne partage pas toutefois les opinions réservées de plusieurs critiques à propos des interprétations de la grande et belle sonate en mi bémol de Haydn et de la Barcarolle de Chopin, interprétations radieuses dans leur noble et sereine simplicité... Mais on n'en pouvait apprécier pleinement la beauté qu'en fermant les yeux, pour ne pas voir les contorsions et la physionomie torturée de Richter, contrastant étonnamment avec sa maîtrise supérieure du clavier, son intelligence musicale, son génie de la construction.

### Virtuoses de choc

L'art de Richter marquera une étape dans l'évolution de la technique pianistique : ce qui implique non seulement une évolution des méthodes pédagogiques, mais encore de l'écriture elle-même dans la mesure où des œuvres nouvelles tiendront compte d'une technique exceptionnelle que ce pianiste transmettra à ses éventuels disciples, réels ou spirituels. Mais cependant qu'il établit sa gloire sous d'autres cieux, il faudrait que le public parisien l'oubliât provisoirement et reconnût qu'il existe, parmi les jeunes, d'autres pianistes « sensationnels » : Marina Mdivani, Byron Janis et Malcom Frager (pour ne citer que des nouveaux venus) sont entrés par la grande porte dans la carrière internationale. Ils représentent l'élite d'une génération prodigue en virtuoses de choc.



PIERRE BOULEZ. (Ingl.)
*Deux solistes et deux aides.*

On a beaucoup parlé, la semaine dernière, de l'adaptation des « Perses » d'Eschyle à la télévision. L'expérience, qui fut annoncée à grand fracas, consistait à présenter un spectacle neuf « spécifiquement télévisuel ». C'était une gageure d'enrôler un auteur du Ve siècle avant notre ère dans une révolution esthétique de l'âge atomique ; je laisse à d'autres le soin de juger de la réussite sur le plan « télévisuel ».

J'attendais pour ma part avec une vive curiosité la naissance d'un nouvel opéra, fortifié dans mes espérances par l'importance accordée à la musique, par le choix du compositeur, Jean Prodromidès, par la volonté d'être « moderne »... Moderne par rapport à quoi ? (« On n'est pas plus à gauche que moi », dit l'intellectuel ; — « A gauche de quoi ? », demande Pierrot). C'est de loin Eschyle qui m'a semblé le plus moderne, Eschyle dont Jean Prat a donné une belle et noble adaptation française, droite et harmonieuse comme une colonne dorienne.

La musique de Jean Prodromidès ne manque pas de grandeur ; elle est souvent noble et forte. Sa fonction est de donner au drame ses dimensions spatiales et temporelles : voilà qui est excellent. Mais, par le style et l'écriture, cette musique n'est ni antique (ou archaïque) ni moderne : elle est d'hier ou d'avant-hier et nous surprend par son manque d'originalité. Beaucoup de procédés (notamment dans le traitement des voix) sont devenus des lieux communs de l'oratorio dramatique moderne depuis « Le Roi David » d'Honegger ; et « Le Roi David », écrit en 1921, est aujourd'hui encore plus moderne que « Les Perses ». L'ensemble sonne parfaitement bien, mais il y a quelque chose dans le tissu symphonique qui évoque trop souvent la superproduction américaine.

Rien de nouveau non plus dans la reproduction du son que l'on a bien voulu qualifier de «stéréophonique». La vraie stéréophonie consiste à reconstituer, au stade du microphone puis du haut-parleur, les conditions « binaurales » de l'audition directe, où deux aspects d'un même phénomène sonore sont « mélangés » au niveau encéphalique. Quelles que soient les techniques d'enregistrement et de reproduction, il importe que l'auditeur oublie les haut-parleurs (sources ponctuelles qui compromettent le réalisme) et qu'il perçoive clairement le mirage d'un espace sonore normal à trois dimensions.

### A trois dimensions

Dans le cas des « Perses » on avait un H.P. devant soi (celui de la télévision), un autre derrière soi (celui de la radio réglée sur la modulation de fréquence) ; le cinérama nous avait déjà préparés à cette disposition. Le haut-parleur d'appoint retransmettait partiellement la musique mais l' « espace sonore actif » (les sons synchrones avec l'image) provenait du seul téléviseur. Cet élément non stéréophonique aurait suffi à compromettre l'effet stéréophonique de l'ensemble. Dans les meilleures conditions de réglage, on pouvait avoir le sentiment d'être parmi les musiciens, mais pas « au cœur même de la tragédie », car on ne perdait jamais conscience de la présence des deux sources sonores. La seule originalité technique consiste à avoir pensé la partition en fonction de la double source sonore, comme Gabrieli écrivait sa musique à double chœur pour les tribunes opposées de Saint-Marc de Venise. Ce procédé : — pseudo-stéréophonie dramatique — mérite d'être exploité.

De ce bon spectacle assez conventionnel, il faut retenir surtout une idée d'avant-garde : la création d'un nouvel opéra destiné à la T.V. Pour réaliser pleinement cette idée dans une nouvelle expérience, il faudra, je crois, se tourner vers des sujets et des auteurs de notre temps (c'est-à-dire de demain ou de tous les temps). « *Les Grecs ne sont esclaves ni sujets de personne* », dit un des protagonistes des « Perses ». L'hellénisme est un humanisme ; il ne peut plus être, malheureusement, un principe esthétique.

ROLAND DE CANDÉ.

Velasquez, Greco, Vermeer, Tintoret étaient-ils des "impressionnistes" ?

D'où vient ce terme et que représente-t-il en 1860 ?

Littérature et musique sont-elles alors aussi "impressionnistes" ?

Par quelle technique les peintres traduisent-ils leur vision nouvelle ?

Comment se développe ce mouvement qui révolutionne l'histoire de la peinture ?

Quelle est son influence ? Continuité et réaction.

Lisez "Les peintres impressionnistes" par Maurice Sérullaz.

TISNÉ, éditeur.

## LA SEMAINE

**DANS LA POCHE :** deux nouvelles collections.

Chez Gallimard, « Idées » (dirigée par François Erval) où paraîtront en janvier : un inédit du physicien Werner Heisenberg : « Conception de la Nature dans la physique moderne » et trois réimpressions : « Le Mythe de Sisyphe » d'Albert Camus; « Réflexions sur la question juive » de J.-P. Sartre ; et « Trois essais sur la sexualité » de Sigmund Freud.

Chez Payot, une encyclopédie qui sera inaugurée en janvier par « Introduction à la Psychanalyse » de Sigmund Freud, « Les Grands Penseurs de l'Inde » d'Albert Schweitzer et « La Conquête du Bonheur » de Bertrand Russell.

---

**AUX ETATS-UNIS,** c'est un million de livres de poche qui, selon le « New York Times » se vendent chaque jour. Meilleurs acheteurs : les étudiants. Meilleures ventes : les livres sérieux (essais, pièces de théâtre, romans classiques). Le nombre de titres disponibles a doublé en 18 mois : il y en a aujourd'hui 14.000.

---

**EN ALLEMAGNE,** onze éditeurs allemands se sont associés pour créer la D.T.V. (Deutscher Taschenbuch Verlag), maison d'édition de livres de poche. Succès phénoménal : 1.300.000 exemplaires des onze premiers titres étaient déjà commandés en septembre dernier lorsque ceux-ci parurent...

---

**NORMAN MAILER,** l'auteur de « Les Morts et les Nus », vient d'offrir à son public « De la publicité pour moi », ouvrage comprenant des essais, des poèmes, des extraits d'un futur roman qu'il est, écrit-il, trop paresseux pour mener jusqu'au bout. Quelques diatribes contre le puritanisme valent à Mailer ce commentaire anglais : « M. Mailer a raison... Sa vertu principale est d'être foncièrement, irrémédiablement, impoli. »

---

**LE PREMIER MAGAZINE** féminin aurait paru (selon le « Sunday Express ») en Angleterre, en 1693. La première lettre de son « courrier du cœur » est rédigée ainsi : « Ce fut ma calamité, il y a deux ans, d'être séduite de manière à abandonner l'Essence même de la Beauté (« the very Essence of Beauty »), mon Honneur, à un pillard infâme et lubrique. » Question : la jeune femme devrait-elle informer son époux (« trois fois mon Supérieur par la Naissance et infiniment par la Fortune ») de ce malheur ?

Réponse : « Non. Votre mari n'a pas goûté de moindres délices dans vos étreintes parce qu'un bouton de rose fut cueilli par un autre que lui. »

---

**ENTHOUSIASME** général chez les critiques américains, pour « La Promesse de l'aube » de Romain Gary. Qu'un écrivain puisse produire, en dix ans, deux « ouvrages superlatifs » (le premier étant « Les Racines du Ciel »), « Newsweek » n'en revient pas. « Time », lui, considère que Romain Gary « appartient à une race en voie de disparition : celle des hommes qui avouent que ce qu'ils sont, ils le doivent à leur mère ».

---

**LE « DICTIONNAIRE DES TRUCS »** (23.000 exemplaires vendus en France) édité par J.-J. Pauvert, a eu plus de succès encore sur le marché international que la Bibliothèque d'Erotologie (dont les droits ont été vendus aux éditeurs de quatre pays différents).

JEROME-DAVID SALINGER : *« Je me construirai un petit cabanon quelque part avec le fric que j'aur*

# PORTRAIT

## L'homme pâle de Cornish

● ***« L'Express » présente ici le seul « profil » connu de l'écrivain célèbre le plus mystérieux des Etats-Unis.***

**J.D. Salinger est un de ces très rares écrivains dont la réputation s'est établie sur un seul roman : « The Catcher in the Rye ». Ce petit livre a connu aux Etats-Unis un succès égal chez le public et auprès de la critique. Mais en France, où il a été publié il y a dix ans, sous le titre contestable de « L'Attrape-Cœur », son nom n'avait pas dépassé le cercle de quelques spécialistes.**

**Salinger écrit peu et se fait peu voir. Depuis son unique roman, il n'a publié en France qu'un recueil de neuf nouvelles (1) qui viennent de paraître aux éditions Robert Laffont en même temps qu'étaient publiés aux Etats-Unis deux courts romans, réunis en un seul volume. Ces deux nouvelles se trouvent déjà à la tête de la liste des best-sellers, où l'on voit rarement des œuvres de cette qualité. En même temps, le grand magazine « Time » lui consacre sa couverture, honneur rare pour un écrivain.**

**Il a fallu à cet hebdomadaire une longue enquête pour cerner Salinger, car il vit à l'écart et fuit toute publicité. Avec l'aimable autorisation de « Time », nous publions de longs extraits de ce « profil » qui apporte les seules précisions que l'on connaisse sur cet écrivain mystérieux qui a des admirateurs fervents dans le monde entier.**

*« J'AI pensé que ce que je ferais serait ceci : je me ferais passer pour un sourd-muet. Comme ça, je n'aurais pas à faire de ces foutues conversations stupides et inutiles avec qui que ce soit. Si quelqu'un avait quelque chose à me dire, il devrait l'écrire sur un bout de papier et me l'envoyer. Je me construirais un petit cabanon quelque part avec le fric que j'aurais gagné. Je le bâtirais près des bois, mais pas dedans. Parce que je voudrais avoir un soleil de tous les diables, et tout le temps. »*

« L'Attrape-Cœur ».

Il y a du soleil à l'orée du bois, mais le visage de cet homme grand est long et pâle. Lorsqu'il est venu à Cornish (New Hampshire), il y a neuf ans, il était sociable et loquace : maintenant, lorsqu'il conduit sa jeep jusqu'en ville, il ne prononce que les quelques mots nécessaires pour s'acheter des vivres ou des journaux. Les gens du dehors qui cherchent à l'atteindre sont réduits à lui faire parvenir des notes ou des lettres, auxquelles il n'y a généralement pas de réponse. Seul un petit groupe d'amis est entré dans sa maison, en haut de la colline. Il n'y a pas longtemps, lorsque lui et sa famille étaient absents, des voisins, n'en pouvant plus, ont revêtu des blue-jeans et ont escaladé la barrière (plus de deux mètres) pour regarder un peu.

### Une petite cellule

Ce qu'ils virent derrière un groupe de bouleaux était une maison simple, d'un seul étage, style Nouvelle-Angleterre, peinte en rouge sombre, un potager modeste et — trente mètres plus loin, de l'autre côté d'une petite rivière — une petite cellule en ciment, avec un vasistas. La cellule contient une cheminée, une longue table avec une machine à écrire, des livres et un classeur. C'est là d'habitude que s'assoit l'homme pâle, écrivant parfois très vite, d'autres fois jetant des bûches dans l'âtre pendant des heures et faisant de longues listes de mots jusqu'à ce qu'il trouve le bon. L'écrivain est Jerome David Salinger, et la plupart de ses personnages romanesques sont plus réels, plus plausibles que lui.

Depuis vingt et un ans qu'il est écrivain professionnel, il n'a produit qu'un seul roman, un recueil intitulé « Neuf nouvelles » et vingt autres nouvelles parues dans des revues. Et le rythme de Salinger ralentit : depuis 1953, il n'a publié que quatre nouvelles, dont trois, à vrai dire, aussi longues qu'un court roman. Il promet *« de nouveaux textes bientôt ou un de ces jours ».*

### Des bons mauvais garçons

Malgré la pauvreté de sa production, Salinger, à 42 ans, a parlé, aux jeunes surtout, avec plus de magie que n'importe quel autre écrivain américain depuis la deuxième guerre mondiale. La parution, en septembre, aux Etats-Unis, de son nouveau livre, « Franny and Zooey » — deux longues nouvelles apparentées qui parurent d'abord dans « The New Yorker » — n'a pas été seulement un événement littéraire, mais, pour les innombrables fanatiques de Salinger, une épiphanie. Des semaines avant la publication officielle, les admirateurs de Salinger faisaient la queue, et les librairies épuisaient leurs premiers stocks. Cet émoi est en grande partie suscité par le souvenir de l'œuvre la plus célèbre de Salinger. Car, de tous les personnages couchés sur papier par des auteurs américains depuis la guerre, seul Holden Caulfield, le « scatologue » galant de « L'Attrape-Cœur », s'est incarné d'une façon permanente, comme l'était, dans les années 20, George F. Babbitt.

Une ou deux générations de lycéens et d'étudiants trouvent dans « L'Attrape-Cœur » leur hymne, leur poème épique, leur Trésor d'Humour et leur manifeste contre le monde. Dix ans après sa parution, ce livre se vend encore à 250.000 exemplaires par an aux Etats-Unis. A Harvard, le sociologue David Riesman fait lire « L'Attrape-Cœur » dans son cours, « Personnalité et Structure sociale » ; peut-être parce que tous les « campus » ont, dans leur « foule solitaire », des copies de Holden Caulfield — condamnés à porter des imperméables en décembre, et qui répètent fidèlement l'hyperbole Caulfield : « C'était le dernier match de l'année, et on devait se suicider ou quelque chose comme ça si Pencey était battu. »

Holden appartient à la lignée de ce que le critique Leslie Fiedler appelle les « bons mauvais garçons

---

(1) J.D. Salinger : « Nouvelles » (Robert Laffont), 288 p., 12 NF.

(Dessin de Biosca.)

« ... que je voudrais avoir un soleil de tous les diables, tout le temps. »

de la littérature américaine ». Holden, comme le héros de Mark Twain, Huckleberry Finn, cherche à échapper à la civilisation et à se retrouver dans l'innocente nature. Comme Huck, et parlant comme lui le dialecte superbement authentique de son époque et de son pays, Holden est un évadé de la responsabilité, il possède un sens farouche de la justice, il est le seul arbitre de son comportement moral.

Si un trait plus qu'aucun autre lie Holden à sa génération, c'est que pour lui — comme probablement pour son créateur — l'ultime condamnation est résumée par le mot « toc ». Tout un vague système éthique, dont Holden est le Kant, a ce mot-là pour centre. Mais Holden n'est pas un rebelle, quoi qu'on en dise. Il voudrait faire le bien dans un monde de rêve. S'il broie du noir parce qu'il a vu, sur des murs, des obscénités que des jeunes enfants pouvaient lire, s'il éprouve de la compassion pour une prostituée, il ne proteste pas contre « le système » ou l'ordre adulte ; il souffre simplement des choses telles qu'elles sont, toujours et partout, dans un monde où il n'y a pas assez d'amour.

## Des jeunes saints un peu fous

C'est un adolescent gauche, parfois absurde, mais c'est aussi un être humain condamné à une sensibilité particulière — non seulement particulière, comme dirait Salinger, mais Particulière. C'est ainsi qu'il est le point de départ de tout ce que Salinger a écrit depuis « L'Attrape-Cœur ».

La plupart des gens savent ignorer, oublier ou esquiver leur soupçon occasionnel selon lequel le monde est vraiment insupportable — mais les jeunes, les fous et les saints ne connaissent pas ce truc. La plupart des personnages de Salinger, y compris ceux de « Franny and Zooey », appartiennent, à différents degrés, à ces trois catégories.

Fait étrange : les jeunes saints un peu fous sont aussi pleins de gaieté.

Les personnages de la légende la plus surprenante de Salinger appartiennent à une famille excentrique et tape-à-l'œil, les Glass. La chronique des fortunes de ce clan est déjà une des sagas des Etats-Unis.

Les parents Glass sont des Juifs irlandais, comédiens de vaudeville en retraite, dont la vie s'écoule en réminiscences confortables. Les sept enfants ont aussi été des professionnels ; tous enfants prodiges, ils ont tous paru, à un moment donné, dans une émission radiophonique de « Quitte ou double » pour enfants.

En plus, les enfants Glass sont courageux, propres, respectueux et irrésistiblement adorables. Le sang irlandais les rend formidablement bavards et quelquefois voyants. Leur sang juif leur donne la chaleur familiale et aussi une aptitude talmudique à ressasser des idées noires. L'héritage vaudevillesque leur vaut un comportement théâtral.

## Réincarnation de Bouddha

Dans la légende Glass, le personnage crucial, encore mal éclairé, est Seymour, à la fois fantôme et gourou de la famille, dont on sait peu de chose : qu'il s'est suicidé il y a plus de sept ans, qu'il était (à en croire sa famille) un génie et presque un saint, et qu'il hante impitoyablement tous les survivants Glass. C'est Seymour qui obligea les autres enfants Glass, ses cadets, à avaler une masse indigeste de mysticisme oriental et de philosophie occidentale, de sorte qu'ils donnent l'impression d'avoir collectionné des citations d'Epictète au lieu de cartes de base-ball, d'avoir joué au ballon avec quelque réincarnation new-yorkaise de Bouddha. C'est le triomphe particulier à Salinger que le merveilleux et l'étrange, l'insignifiant et le quotidien coexistent d'une manière tout à fait naturelle — et humoristique — dans l'univers des Glass.

Certains lecteurs se plaignent de la profusion des italiques dans les livres de Salinger. Mais les dialogues y sont éblouissants, joyeux, satisfaisants comme les livres eux-mêmes. Et par-dessus tout, par le simple truchement de l'œil et de l'oreille — plutôt que par la psychologie, qu'il déteste — Salinger a donné à ses personnages une vie étonnante, une présence stupéfiante, détaillée.

Ces nouvelles sont tellement vraies (un étudiant américain à Venise se souvient qu'un soir quelqu'un l'a appelé d'un bar pour lui dire qu'il venait de rencontrer le beau-frère de Seymour Glass) que les lecteurs les croient autobiographiques. Mais Salinger a fait l'impossible pour laisser dans l'ombre cet aspect de la question.

Autant qu'il est possible à une époque où toutes les relations sont publiques, Salinger mène une vie de reclus. Il dit qu'il a besoin d'être isolé pour garder intact son pouvoir créateur, qu'il ne doit pas être interrompu « *pendant ses années de travail* ». Mais l'effort consacré à fuir le monde doit être presque plus fatigant que ne le serait une dose normale de sociabilité. Un critique et romancier, Harvey Swados, a d'ailleurs suggéré, méchamment, que la réputation de Salinger est en partie le résultat de sa « *provocante inaccessibilité physique* ».

Il n'a répondu qu'une fois aux questions d'un journaliste (c'était une lycéenne de 16 ans qui a écrit un article sur lui pour le journal de son école). Il fait demi-tour et s'enfuit si, dans la rue, un étranger lui adresse la parole, et sa photo n'est pas parue sur la couverture de ses livres depuis les deux premières éditions de « L'Attrape-Cœur » (elle a été enlevée, sur sa demande, de la troisième édition). Il n'a rien vendu au cinéma depuis qu'en 1949 Hollywood a fait de son « Oncle Wiggily dans le Connecticut » un film à mouiller les mouchoirs, avec Susan Hayward.

## Les marques d'un combat

La famille et les amis de Salinger respectent son ermitage et le protègent comme des piquiers suisses. Aussi les fanatiques de Salinger ont-ils rempli ce vacuum de faits splendides mais imaginaires. Il faut croire que l'auteur, de temps à autre, les écoute derrière sa porte, car dans « Seymour, une introduction », son *alter ego* romanesque fait allusion à « *d'émouvants souhaits de convalescence provenant de mes anciens lecteurs qui ont ramassé quelque part une prétendue information selon laquelle j'aurais passé six mois sur douze dans un monastère bouddhique, et les six autres dans un asile* ».

Une des sources de ces prétendues informations est l'auteur lui-même : dans le prière d'insérer de « Franny and Zooey », qu'il a rédigé lui-même, il écrit, avec beaucoup de fausse modestie : « *Je vis à Westport, avec mon chien.* » Le fait est qu'il n'a pas vécu à Westport, ni possédé de chien, depuis des années.

Aujourd'hui, la première grande œuvre romanesque de Salinger est en cours. Le cycle de la famille Glass est déjà beaucoup plus long que « L'Attrape-Cœur » et il est évident qu'il est loin d'être achevé. (Selon un de ses amis, Salinger aurait l'intention d'écrire une trilogie sur les Glass). Son visage, après six années de lutte, porte les marques d'un combat artistique dont le résultat n'est pas encore en vue. A ce combat, la question de la sainteté et du suicide de Seymour n'est certainement pas étrangère.

Il y avait une fois un homme (dit la vieille légende taoïste) qui était tellement expert en matière de chevaux que, pour les juger, il ne regardait même pas leur couleur ou

→

Chez votre libraire
LES PEINTRES IMPRESSIONNISTES
par MAURICE SÉRULLAZ
TISNÉ, éditeur.

**MICHEL MOHRT**

La prison maritime

" Ouvrir le roman de Michel Mohrt c'est aspirer une bouffée de grand air. Tout cet horizon, ce vent, ces vagues. Délicieuse griserie. "

J.-L. BORY - L'Express

nrf

*TROIS SIECLES D'EVOLUTION DE L'ART JAPONAIS*

JAMES A. MICHENER

**LES ESTAMPES JAPONAISES**

**Des Maîtres primitifs aux artistes contemporains**

*50 planches hors-texte en couleurs*
*257 illustrations. L'exempl. 99 NF*

**LA BIBLIOTHEQUE DES ARTS**

**prix NOBEL 1961**

IVO ANDRITCH

*IL EST UN PONT SUR LA DRINA*

Collection "FEUX CROISÉS"

plon

Traduit de l'italien

**Nino Modica**

***LE CŒUR ET LA PIERRE***

*roman*

1942 : l'enfer de Monte-Cassino

EDITIONS ALBIN MICHEL

**Le roman d'une passion**

EMMANUEL ROBLÈS **LE VÉSUVE**

Livre du mois des "Cahiers du Livre"

broché : 8,50 nf **SEUIL** relié : 15 nf

## *Paris a lu*

leur sexe, car il voyait d'emblée l'essence des animaux. Seymour était un de ces hommes (du moins à en croire sa famille) dont le coup d'œil perçait d'emblée jusqu'à l'essentiel de la réalité. Des frères qui lui ont survécu, le plus âgé, Buddy Glass, remarque : *« Je ne vois personne d'autre à envoyer à sa place pour expertiser les chevaux. »*

L'évolution de Seymour (qui apparut d'abord en 1948 dans cette nouvelle limpide et fracassante « Un jour rêvé pour le Poisson-Banane » (2) vers cet état de perception presque supersensorielle est un des aspects les plus fascinants de l'histoire de J.D. Salinger.

### L'écharpe de Keats

Mais c'est dans la dernière nouvelle de Salinger, la plus compliquée et la plus mystérieuse : « Seymour, une introduction » (1959), où l'on remonte presque aux origines du personnage, que Seymour apparaît comme un saint et un poète de premier ordre, quoique la seule preuve poétique — ou presque — qu'on nous offre soit un poème écrit par Seymour à huit ans :

« John Keats,
John Keats,
John,
S'il vous plait, mettez votre
écharpe. »

Cete histoire, qui semble racontée par Buddy en guise de mémorial, et les enchevêtrements neurasthéniques de l'écriture, les apartés au lecteur, interminables et embarrassés, la profusion de parenthèses suggèrent brillamment que le narrateur s'effondre sous le poids de la mémoire envahissante d'un frère aimé, mais jalousé. « Seymour, une introduction » est, dans le genre tragicomique, une des performances magistrales de la littérature récente.

Ce qui est plus important, Salinger est, de nos jours, un des rares auteurs sérieux qui parlent de leurs personnages — de l'homme — avec espoir.

Salinger est, de toute évidence, un original, de l'espèce dont on ne voit pas l'ombre parmi les prédécesseurs mais parmi les successeurs. S'il devait maintenant cesser d'écrire, « L'Attrape-Cœur » serait jugé un petit chef-d'œuvre ; les « Neuf nouvelles », un recueil inégalé depuis « In our Time » de Hemingway, et « Franny and Zooey » une œuvre mineure mais incandescente. Ceci au moins est sûr : il n'y a pas aujourd'hui d'autre écrivain qu'on pourrait envoyer, à la place de Salinger, expertiser les chevaux.

*(Copyright « Time » inc.)*

## RÉCIT

**« La Banlieue »
par Jacques Sternberg**

● ***Un homme-ombre dans l'ombre de notre monde.***

L'ŒUVRE de Jacques Sternberg est une œuvre insolite. Elle mêle la science-fiction (Sternberg est un des très rares auteurs français à pouvoir rivaliser avec ses confrères américains) et le bref récit bizarre où l'auteur porte sur notre monde un regard déconcertant non dépourvu d'un humour à la fois féroce et froid.

Son dernier récit publié, « La Banlieue » (1) (en fait, écrit il y a plusieurs années), est dans le ton de ses précédents ouvrages. Nous voilà « entre deux mondes incertains », et je ne pense pas que nous rappeler que « la sortie est au fond de l'espace » nous arrange beaucoup.

Un petit employé, petit voyageur de commerce — représentation chère à Jacques Sternberg, de l'homme moyen type du monde moderne — se trouve débarquer dans une petite ville de la banlieue.

Petite ville nette, propre, vide, uniforme, sans nom, ou plutôt : innommable. L'on n'y vend rien, ou bien l'on hésite à y vendre quoi que ce soit. Une mortelle indifférence y règne, par quoi le narrateur se sent pris comme par une espèce de gel. Il n'est plus personne, il n'a plus d'emploi, il est seul. Indifférent. Libre.

Liberté glaciale, qui est peut-être, après tout, le résultat d'une longue patience : le narrateur ne s'est-il pas voulu hors jeu, hors d'atteinte, détaché de tout ? Eh bien ! le voilà prisonnier de son détachement, esclave de cette liberté. Il glisse vers un monde souterrain, où le temps est élastique — quelle importance ? — et l'espace la proie d'une géométrie, source, sinon de terreur, du moins d'une bizarrerie déshumanisée qui rappelle les perspectives de Chirico.

Sommes-nous sur une autre planète peuplée d'habitants, eux aussi, comme le narrateur, absents du monde ? Non. Cette banlieue creusée sous la banlieue de notre monde est peut-être l'ombre de notre monde. C'est peut-être la vraie patrie pour le narrateur-ombre.

### Etrange dédale

Il est de fait qu'il y commence une existence (plutôt qu'une vie) de « fonctionnaire ». Il s'occupe à diverses occupations intégralement inutiles, et qui lui paraissent beaucoups moins absurdes que celles qui étaient les siennes autrefois, car elles ne prétendent pas avoir un sens. A ces occupations s'ajoute la « culpabilité », ressentie comme une occupation inévitable.

A la suite d'un délit indéfinissable, le narrateur se voit l'objet d'interrogatoires qui finissent par participer de son activité quotidienne.

Et le narrateur retourne à notre monde — comme il l'a quitté. Sans trop savoir comment. Il ne s'agit pas d'un rêve : plusieurs signes nous en avertissent. Au contraire. Tout se passe comme si, dans ces limbes, s'était déroulée la répétition à peine parodique de ce que le narrateur va vivre.

Il est vrai que, pour un homme-ombre comme lui, quelle différence entre le passé et l'avenir ? Si, pourtant : l'avenir contient l'accident, ou l'incident, qui entraînera la mort. Il n'y a plus qu'à attendre.

Récit curieux. Les petites phrases nettes, précises, froides, provoquent le malaise, et l'on suit cependant le narrateur jusqu'au bout de son étrange dédale. On pense à Kafka, bien sûr. Mais Jacques Sternberg prend soin d'éviter l'allégorie trop évidente : il brouille perfidement les pistes. Ce qui ne nous empêche pas de sentir combien cet inquiétant, cet inhumain pays est notre proche banlieue.

J.-L. B.

---

(2) Dont les lecteurs de « L'Express » ont eu la primeur cet été.

(1) Julliard, 180 pages, 8 NF 70.

**GRAND PRIX DU ROMAN DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE**

**PHAM VAN KY**

Perdre la demeure

nrf

## POUR LES PRIX

### « Le Promontoire » par Henri Thomas

**● *Un hymne à la vie — contre les vivants.***

HENRI THOMAS n'est pas de ces romanciers prudents qui, ayant obtenu une fois un prix (le Médicis, l'an dernier, avec « John Perkins »), songent à jouer adroitement de la houlette pour garder entier le troupeau tout neuf de leurs lecteurs. « Le Promontoire » (1) est un livre difficile, que l'on n'est jamais sûr de bien comprendre, si tant est qu'il ait un sens et qu'il faille le chercher. Il appartient à cette catégorie de romans qui vous retiennent et vous échappent, vous retiennent en vous échappant.

Oui, un livre difficile et certainement, avec « La Nuit de Londres », celui qui touche le plus, au plus près du cœur et je crois que, pour une part, la réussite du « Promontoire » vient de ce que l'auteur n'a pas hésité à faire de son roman une confession directe et sans retenue.

(J.-R. Roustan.)

HENRI THOMAS.
*Une petite fille en Corse.*

#### L'effacement

On sent bien (il y a une sorte de colère, de ressentiment dans la phrase de Thomas) que le personnage anonyme qui raconte l'histoire du « Promontoire », c'est Thomas lui-même. Et on le sait autant qu'on le sent : romans, nouvelles, poèmes, l'œuvre entière de Thomas avoue un désir, une tentation essentiels que, crescendo, on nommera l'engourdissement, la mutilation, l'effacement, la disparition.

Qui gêne Thomas ? Qui tout à la fois l'empêche de vivre et de mourir ? C'est Thomas. Le héros du « Promontoire » (le double et la projection de l'écrivain) se trouve, avec sa femme et sa petite fille, dans un village de la Corse. Passe qu'il ne sache pas s'imposer, demander, exiger, s'intégrer à une communauté et que sa conduite ordinaire tienne dans l'esquive et la fuite. Passe encore qu'il vive, comme le mendiant de la légende de saint Alexis, à l'écart de tout et de tous. Ce qui compte surtout, c'est qu'il ne ressent pas plus la vie en creux qu'il ne la sent en relief. Il n'est sûr de rien, même pas de ses sentiments.

« Le Promontoire », construit avec rigueur, c'est le récit de l'ascèse que tente le narrateur pour échapper définitivement au sentiment factice de la vie et de la mort et pour accéder à une communion essentielle. L'histoire d'un homme qui apprend à être en s'effaçant, à être (ce n'est pas un jeu de mots) dans le disparaître.

Expérience difficile. Il y a d'abord (puisque le héros de Thomas est un écrivain) ce redoutable problème du langage et de l'écriture. Par le truchement des mots, le monde se donne à l'écrivain mais c'est, aussitôt, pour lui manquer, le monde ne s'offre à lui que pour s'effacer. Il y a aussi, pour l'homme autant que pour l'écrivain, les amis, les femmes, les enfants. Apparemment, certains sont en vie et d'autres sont morts. Pure illusion. Les gens ne vivent pas plus que les morts — et ne meurent pas plus qu'eux. Ainsi de Diane, la jeune fille ou jeune femme aveugle de l'hôtel Caliste. Pour les uns, elle a été assassinée, pour les autres elle s'est suicidée. Illusion, là encore.

#### Solange et Diane

Si pleinement que le narrateur en ait compris le sens, la seule mort de Diane ne pourrait l'amener à cette découverte que la vraie vie — plénitude et liberté — est hors la vie, cette sorte de communion avec le cosmos qui exige pour se réaliser que l'homme meure à lui-même. Vers la fin du livre, avant les quelques pages heureuses et comblées qui le terminent, un événement se produit : la femme du narrateur se noie — ou se suicide. Et ce que le héros de Thomas comprend, à ce moment, c'est que la mort de Solange *ressemble* à la mort de Diane, que cette double mort est en fait une seule et même mort. Les pages dernières du « Promontoire » sont, nous l'avons dit, des pages heureuses : « Oui, je serai sur la plage avec ma fille, cet automne-ci déjà... je n'éprouverai peut-être plus ce besoin d'écrire qui me tient depuis l'hiver. Nous serons bien cachés, nous n'existerons pas... ».

Tel est, semble-t-il, le sens du « Promontoire ». Un hymne à la vie — contre les vivants. Pour Thomas, le secret de la vie (le bonheur, la liberté et le reste), c'est de savoir s'effacer, disparaître. Tuer en soi le personnage actif, ce faux vivant que nous connaissons bien car c'est nous tous les jours, fantoche qui fait des gestes et prononce des mots. Ou les écrit. On l'a vu, Thomas, à la fin de son livre, formule un souhait : ne plus écrire. Oui, ce qui gêne Thomas le tient entre vie et mort, ni vivant ni mort, c'est Thomas. Je crois deviner que cet écrivain rêve d'un ouvrage qui s'écrirait tout seul, existerait sans l'écrivain, ce pelé, ce galeux, d'où viennent tant de maux et, quelquefois, de beaux livres.

YVES BERGER.

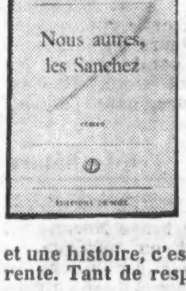
(1) Ed. Gallimard, 192 pages, 7,50 NF. En même temps que « Le Promontoire », Henri Thomas publie « La Chasse aux Trésors », recueil d'articles et d'études qui en apprennent aussi long sur lui-même que sur les écrivains qu'il a retenus.

### « Nous autres les Sanchez » par Catherine Paysan

**● *L'amour avec un chaud sourire.***

(J.-R. Roustan.)

CATHERINE PAYSAN.
*Un Aztèque en Normandie.*




ACCORDONS aux trois romans qui vont suivre un mérite commun, et qui était devenu rare : celui de style-pour-le-style. Les personnages existent, nettement campés. Et l'on nous raconte une histoire — et une histoire, c'est un comble, cohérente. Tant de respect pour la tradition dans le récit romanesque finit par déconcerter — et c'est fort bien ainsi. Bref : du bon, du solide ouvrage. Equilibrés, bien construits, bien écrits (parfois trop), voici, par ordre d'entrée en scène, « Nous autres les Sanchez », de Catherine Paysan (1) ; « La Porte noire », de Daniel Boulanger (2) ; « Le Pont des

→

(1) Denoël, 215 p., 7,50 NF.
(2) La Table Ronde, 187 p., 7 NF.

RENÉE MASSIP
La main paternelle
"Renée Massip rappelle Giraudoux par la forme, la finesse du trait, l'humour contenu et une sorte de tendresse diffuse qui m'a ravi."
MATTHIEU GALEY - Arts
nrf

ARMAND SALACROU
de l'Académie Goncourt
Boulevard Durand
Nouvelle Édition
nrf

# LES SUCCÈS D'OCTOBRE

**« L'Express » a mis en place sur tout le territoire français, avec la collaboration d'un certain nombre de libraires, un réseau qui lui permet de fournir chaque mois à ses lecteurs des indications sérieuses sur les dix plus grands succès de librairie. Voici les résultats d'octobre.**

| | AUTEUR | TITRE | EDITEUR | Classem. de sept. | Présence sur la liste |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | J. Fauvet et J. Planchais .... | *La Fronde des Généraux.* | Arthaud | | |
| 2 | M. West ........ | *La Seconde Victoire.* | Plon | 1 | 2ᵉ mois |
| 3 | A. Moravia ...... | *L'Ennui.* | Flammarion | 7 | 2ᵉ mois |
| 4 | G. Grass ........ | *Le Tambour.* | Le Seuil | 9 | 2ᵉ mois |
| 5 | M. de Saint-Pierre . | *La Nouvelle Race.* | Table Ronde | | |
| 6 | E. Barbier ...... | *Les Gens de Mogador.* | Julliard | 2 | 4ᵉ mois |
| 7 | G. des Cars ...... | *Le Grand Monde.* | Flammarion | 3 | 4ᵉ mois |
| 8 | C. Paillat ........ | *Le Dossier secret de l'Algérie* | Livre Contemporain | | |
| 9 | G. Blond ........ | *Verdun.* | Pr. de la Cité | | |
| 10 | J. Cau .......... | *La Pitié de Dieu.* | Gallimard | | |

Cette liste a été établie grâce à la collaboration des librairies suivantes : ● Paris : « Au Chariot d'Or », 14 *bis*, avenue Bosquet ● « Au Papyrus », 82, rue Ordener ● Brentano's, 37, avenue de l'Opéra ● Cidini, 43, avenue Secrétan ● Max-Ph. Delatte, 133, rue de la Pompe ● « Echanges », 11, avenue de la Motte-Picquet ● Flammarion, 25, boulevard des Italiens ● « La Hune », 170, boulevard Saint-Germain ● « Lettre Ouverte », 213, rue de la Convention ● Librairie Continentale, 3, rue de Castiglione ● Librairie de Paris, 7 et 11, place Clichy ● Librairie Marbeuf, 23, rue Marbeuf ● Presses Universitaires de France, 49, boulevard Saint-Michel ● Tschann, 84 boulevard du Montparnasse ● Weil, 60, rue Caumartin ● Savigny-sur-Orge : Librairie du Lycée, 2, rue du Mail ● Avignon : Roumanille, 19, rue Saint-Agricol ● Biarritz : Riquelme, 50, Arceaux Lacombe ● Bordeaux : « A l'Ecritoire d'Or », 60, cours G.-Clemenceau ● Mollat, 15, rue Vital-Carles ● Brest : Librairie de la Cité, 57, rue de Siam ● Cannes : Durand, 77, rue d'Antibes ● Clermont-Ferrand : Combes, 9, rue Saint-Hérem ● Dijon : Librairie de l'Université, 11, rue du Chapeau-Rouge ● Grenoble : Librairie de l'Université, 2, square des Postes ● Marseille : Maupetit, 142, La Canebière ● Nantes : Coiffard, 7, rue de la Fosse ● Nice : Rudin, 14, avenue Félix-Faure ● Maison de la Presse, 1, place Masséna ● Reims : Michaud, 9, rue du Cadran-Saint-Pierre ● Rennes : Les Nourritures terrestres, 19, rue Hoche ● Librairie de la Cité, 2, rue d'Orléans ● Saint-Brieuc : Basquin, 13, rue Saint-Guillaume ● Saint-Etienne : L'Astrée, 14, rue du Général-Foy ● Plaine, 27, avenue de la Libération ● Strasbourg : Librairie de la Mésange, 18, rue de la Mésange ● Vichy : Librairie Royale, 7, rue Franklin-Roosevelt.

## « L'Express » vous recommande

**parmi les ouvrages publiés en octobre**

### Romans français

- **Roger Caillois : Ponce Pilate** (Gallimard).
- **Jean Cau : « La Pitié de Dieu »** (Gallimard).
- **Pierre Courtade : « La Place Rouge »** (Julliard).
- **Raymond Jean : « La Conférence »** (Albin Michel).
- **Michel Mohrt : « La Prison maritime »** (Gallimard).
- **Piotr Rawicz : « Le Sang du Ciel »** (Gallimard).

### Roman étranger

- **J.D. Salinger : « Nouvelles »** (Laffont).

### Théâtre

- **Bertolt Brecht : « Théâtre complet »** (Tome XI) : trois pièces, parmi lesquelles « Le Soldat Schweyck dans la Deuxième Guerre mondiale » (L'Arche).

### Biographie

- **Norbert Mühlen : « L'Incroyable famille Krupp »** (Corrêa).

### Histoire

- **Denis de Rougemont : « Vingt-huit siècles d'Europe »** (Payot).
- **H.-G. Dahms : « La Deuxième Guerre mondiale »** (Payot).

→

Arts », d'Albert Vidalie (3). Trois récits « artistiques » et qui parlent — sur ce point aussi, respect de la tradition — d'amour. Allons, romanesque pas mort.

De ces trois romans, sans doute est-ce celui de Catherine Paysan le plus original. Il pousse la provocation jusqu'à chanter l'amour conjugal. Il ajoute, au conformisme littéraire, le conformisme moral. Ce mari et cette femme Sanchez, amants comme au premier jour, s'obstinent à s'adorer. Leurs enfants sont réussis, plus mignons les uns que les autres. Et tout ce petit monde s'attendrit, pleure et rit de conserve. On clapote dans les bons sentiments.

Quel talent faut-il à Catherine Paysan pour éviter de faire dans la Bonne Presse ! Car ce livre limpide et brûlant où flambent l'amour de la vie et l'amour de l'amour, et où une leçon de géographie devient chant d'amour, ce livre est scandaleux. Quand j'ai parlé de conformisme, j'ai fait sciemment un contresens. Cet époux et cette épouse sont légalement unis, leurs enfants sont légitimes, tout le monde s'adore, les grands-parents sont exquis. Et c'est dans cette confiture, dans ce bonheur que réside le scandale.

(3) Denoël, 241 p., 9 NF.

### Triple bâtard

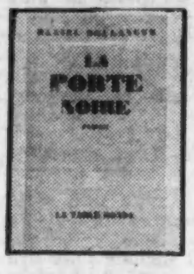
L'épouse, Amaryllis, est solidement de chez nous, une brave Normande. Lui, Pépito, c'est un métèque — plus précisément : un Indien du Mexique, un Aztèque métissé en rupture de ban. Un frère du Sébastien de « Tonnerre sur le Mexique ». Physique impardonnable : on lui conseillerait fermement aujourd'hui de ne pas sortir dans les rues de Paris après huit heures du soir. Que dis-je, un métèque ? Il est, aux yeux des bons citoyens de cette solide province française doublement, triplement hors-la-loi puisqu'il est révolutionnaire et athée, c'est un « rouge », et puisque c'est un « artiste » (par chance, sa peinture n'est pas abstraite, on la « comprend », ouf !). Et c'est ce triple bâtard qui se permet d'être profondément heureux avec une institutrice française de souche irréprochable !

Sans avoir l'air d'y toucher, avec un chaud sourire et de ravissantes trouvailles dans le détail du style, Catherine Paysan a écrit plus qu'un joli livre : en une époque où le racisme et le nationalisme prospèrent de tous côtés, « Nous autres les Sanchez » est un livre courageux et sain. Parce qu'il est devenu courageux de prêcher le respect mutuel (Pépito, malgré les affreux souvenirs qu'il a conservés de l'Eglise catholique complice de l'oppression espagnole, finit par accepter qu'Amaryllis donne à ses enfants une éducation religieuse). Parce qu'il relève d'une hygiène de première instance de proclamer le droit pour un individu d'être différent des autres. Pépito et Amaryllis ont tenu cette gageure étonnante : vivre au-delà des préjugés mais dans une société qui les accepte.

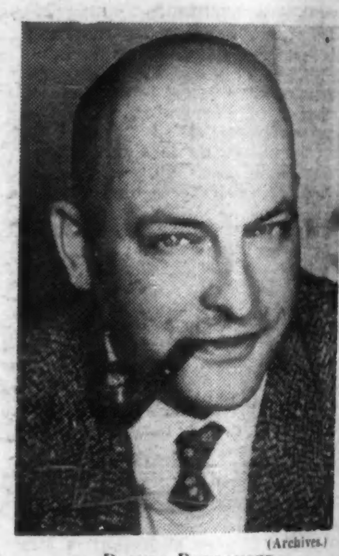
« Nous autres les Sanchez » rend confiance dans ce que l'homme a de meilleur. Une phrase de Catherine Paysan nous fait mal au cœur en cet automne 1961 : Amaryllis explique à ses métis d'enfants la chance qu'ils ont *« parce que nous habitons dans un pays où personne ne nous méprise, où nous sommes des petits enfants comme les autres »*.

## « La Porte noire » par Daniel Boulanger

### ● *L'amour avec un peu de soufre.*



AVEC Boulanger et Vidalie, nous abordons les amours vraiment romanesques. Ni maire ni curé ne président aux liaisons. Les amours que nous conte Daniel Boulanger sentent même un peu le soufre. Dans un village de l'Ile-de-France, les maisons, très classiquement, se groupent autour d'un château historique encore habité par des descendants ruinés. Des descendantes plus exactement. La mère et les deux



(Archives.)

DANIEL BOULANGER.
*Un Vénitien en Ile-de-France.*

filles. L'une de ces filles, Stéphanie, est amoureuse de Beppo, le charretier vénitien.

Survient un jour un roulier, Petit-gris, un drôle de pistolet, un homme à tout faire et qui possède certains tours de main ou laisse filer certains regards qui mettent mal à l'aise. C'est le diable au village. Il « s'amuse » de la malchance des gens, et la malchance, dit-il, ça se cultive. Il cultive donc la malchance des autres. La porte noire est celle goudronnée du pavillon où il s'est réfugié ; il y grave au couteau les noms de ceux-là dont il a cultivé la malchance. Porte qui débouche sur le monde du mystère et sur les astres.

Conte plutôt que roman. Et joli

→

JEAN LABORDE
un homme à part entière
ROMAN
..." Quel beau sujet pour Simenon, il ne l'a pas pris, je m'en suis emparé "
plon

LE LIVRE
DES AMATEURS
réservé aux adultes
Catalogue gratuit sur demande
ESPRIT ET JOIE
4, rue Cochin - PARIS (5ᵉ)

conte — « joli » n'est pas forcément péjoratif. Un seul reproche : Daniel Boulanger s'écoute un peu trop écrire. Il n'évite pas les préciosités discutables. Mais de nombreuses images m'ont plu, ainsi que les vives ellipses qui, sans transition, vous font glisser d'un lieu à un autre — d'où cette fluidité de l'espace qui ne contribue pas peu à créer cette atmosphère de « féerie réaliste » et cette brume qui gagne jusqu'au personnage comme si la lagune de Venise, chère à Beppo, venait ajouter ses sortilèges un peu flous aux charmes des sous-bois de l'Oise.

### « Le Pont des Arts » par Albert Vidalie

**● *L'amour avec quelque humeur***

IL y avait un Vidalie première manière. Le Vidalie du « Pont des Arts » me paraît un Vidalie amer. Amertume d'aimer. Julien est un écrivain d'une certaine réputation mais en mal de sources, au sens propre et au sens figuré. Il en a enfin trouvé une, en Provence (au sens propre). Au sens figuré, il est assez mal loti : Delphine est une garce, une névrosée, une comédienne de talent — c'est tout dire ; arrive enfin Carioca, sa Carioca des sources, mais arrive aussi le drame :

(A.D.P.)

ALBERT VIDALIE.
*Une source en Provence.*

tentative de meurtre sur la personne de Julien par l'amant de Carioca, clinique, convalescence, disparition de Carioca égoïstement satisfaite d'avoir un enfant pour elle toute seule. L'Amour est comparable à un pont, il est fait pour qu'on le traverse à la rencontre de l'autre. Je ne crois pas que Julien traverse jamais « Le Pont des Arts ».

Tout cela est bien dit, sans être follement original ; et le symbolisme — la source, le pont, la mort de l'aigle — symbolisme indiscret en dépit de Vidalie, ne brille pas non plus par la nouveauté. Dans ce livre bien contrôlé, je préfère les passages où Vidalie s'abandonne à un lyrisme à la dérive.

J'aime surtout, dans « Le Pont des Arts », la part autobiographique — la pudeur de Vidalie dût-elle en souffrir. Sous le masque transparent de Julien, le romancier, Vidalie vide son sac, remâche ses humeurs.

On a reproché à Julien son manque d'éducation politique. On lui a demandé de promener « les caméras de l'actualité sur les graves problèmes de l'heure ». Et Julien, en proie aux affres du style, angoissé par l'idée de sa stérilité possible, s'interroge. Ce n'est pas pour rien si le pont s'appelle des Arts. Ce pont-là, est-ce que Julien ne réussira pas non plus à le traverser ?

J.-L. B.

## ROMAN

### « La Place Rouge » par Pierre Courtade

**● *Sur le stalinisme, Courtade s'est contenté d'écrire un bon roman. Tant pis, dit Maurice Nadeau.***

ROMANCIER, journaliste, Pierre Courtade a deux visages très différents. Selon que l'on considère le premier ou le second, on ne croit pas avoir affaire au même homme, et c'est bien étonnant de la part d'un militant communiste : toutes tâches ne sont-elles pas égales pour lui, ne doivent-elles pas servir pareillement la même cause ? Car, sans parti pris, c'est son premier visage qu'on préfère chez Pierre Courtade : le plus avenant et le plus personnel ; à certains moments, le seul même qu'on puisse regarder.

Le cas n'est pas rare chez les écrivains communistes de talent. Voyez Aragon et sa « Semaine sainte », prisée, à droite, par des bourgeois indécrottables. Ils feignent d'ignorer le dirigeant politique au profit du littérateur, lavé de tous péchés. Ils « passent » à Aragon son communisme, comme ils le passent à Courtade. Ils ne sont pas encore au point de se refuser toute objectivité ; ils savent faire la part des choses ; ils ont l'esprit large.

#### Une mécanique subtile

Cette attitude n'est pas la mienne parce qu'elle cache du mépris. S'il n'est pas faux que l'écriture, pratiquée avec un certain désintéressement, ennoblit celui qui s'y livre et le fait passer, avec tous ses défauts, ses manques et ses petitesses, dans une catégorie autre, je veux faire néanmoins à Pierre Courtade l'honneur de penser qu'il attache autant d'importance à ses articles de « L'Humanité » qu'à ses romans et que ceux-ci sont moins destinés à séduire le bourgeois qu'à éclairer et fortifier la conscience des hommes de son camp. S'il en allait autrement, il aurait effectivement deux visages, non comme Janus, mais comme Tartuffe.

C'est pourquoi je ne peux considérer « La Place Rouge » (1) seulement comme une belle œuvre littéraire. C'est aussi un ouvrage de militant. Oh ! de militant qui ne se souvient pas à chaque page qu'il a charge d'âmes et que le parti a les yeux braqués sur lui — c'est bon pour André Stil — mais, tout de même, d'homme qui assume une position philosophique, politique et qui, en la justifiant par les moyens du roman sans considérer seulement le roman comme un moyen, cherche à persuader son lecteur qu'elle est la seule position avouable, en même temps — mais c'est là une autre histoire — qu'il cherche peut-être à s'en convaincre lui-même. Le talent littéraire, en l'espèce, n'arrange pas les choses — j'entends, pour le critique — et si je tente de démonter une mécanique subtile, comme c'est mon devoir, je sollicite l'indulgence d'un public que je risque de décevoir.

#### Le « Potemkine » en 1935

Car, je le répète, l'œuvre est belle : humaine, comme on dit, c'est-à-dire pinçant en nous des cordes qui sont toujours prêtes à vibrer, celle du dépassement de soi, du sacrifice pour une cause qui vous sort de l'animalité quotidienne, celle de la fraternité. Elle s'ouvre et se ferme sur le mot « Frères ! », celui-là même qui éclate en lettres gigantesques sur l'écran où l'on projette, en 1935, à la Bellevilloise, « Le Cuirassé Potemkine », et qui s'inscrit, pour toujours, dans un cœur de vingt ans. C'est l'âge de Simon Bordes, le narrateur, celui de sa petite amie qui deviendra sa femme. Ils découvrent tout en même temps : eux-mêmes, le monde, l'amour, l'honneur d'être →

(1) Julliard, 324 p., 13,50 NF.

JULLIARD

D^r MIKLOS NYISZLI

Médecin à Auschwitz

« ...car le KZ d'Auschwitz est un camp d'anéantissement. Ce n'est qu'une question de chronologie, les uns meurent plus tôt, les autres plus tard, mais personne n'en réchappe. » Le Dr Nyiszli qui parle ainsi, est sorti pourtant vivant de cet enfer. Choisi par le médecin-chef du camp, le trop fameux docteur Mengele, le Dr Nyiszli est nommé médecin-légiste et anatomiste des commandos spéciaux des krematorium, et ses fonctions l'amènent à constater les monstrueuses « expériences » auxquelles se livrent le Dr Mengele et ses assistants, notamment sur les « jumeaux », Mengele voulant augmenter le peuplement du Reich en assurant deux enfants à chaque parturiente. Le Dr Nyiszli s'était toujours promis de révéler au monde les atrocités dont il avait été le témoin. Ce qu'il raconte sans aucune emphase dépasse tout ce qui a été dit, tout ce que l'on peut même imaginer.

1 vol. 9,90 NF.

PAUL-EMILE VICTOR
la Voie lactée

Le livre de raison d'un homme déraisonnable.

1 vol. 9,90 NF

RJ

LES TEMPS MODERNES
numéro spécial
Maurice Merleau-Ponty

textes de JEAN HYPPOLITE, JACQUES LACAN CLAUDE LEFORT, J. B. PONTALIS JEAN-PAUL SARTRE, ALPHONSE DE WAHLENS, JEAN WAHL ET UN TEXTE DE MERLEAU-PONTY : L'ŒIL et l'Esprit.

RJ

LAWRENCE FERLINGHETTI
la quatrième personne du singulier

LES LETTRES NOUVELLES 18
traduit de l'américain par Jacqueline Bernard

Le premier roman d'un des plus prestigieux ambassadeurs de la littérature *beatnik*, Lawrence Ferlinghetti, dont les recueils de poèmes sont des *best-sellers* aux Etats-Unis.

1 vol. 9,90 NF

MAURICE LELONG
Histoires de Rien et de Partout
choses vues par un dominicain globe trotter

RJ

" le dernier roman de Vladimir Pozner " le lever du rideau " ça c'est un livre "
Pablo Picasso

ANDRÉ RIBAUD

dessins de MOISAN

La Cour
CHRONIQVE DV ROYAVME

les célèbres chroniques du " Canard enchaîné "

1 vol. 12 nf

homme, l'envie de construire leur vie comme une belle chose non à regarder, mais précisément à vivre et dont ils seront fiers. Simon Bordes admire les communistes parce qu'ils sont lucides et fraternels, parce qu'ils s'appellent entre eux « camarades ». Gide assiste à la projection de « Potemkine » à quelques rangées de fauteuils devant Simon. Il donne à la cause la caution de l'intelligence et de l'art, du raffinement dans les sensations et les idées. Comme le promet le chant de Pottier, « Demain, l'Internationale sera le genre humain ». Quelques mois plus tard, avec le Front populaire, on a déjà le sentiment de toucher presque au but, d'approcher de la fraternité universelle.

## Une tâche humaine

Deuxième volet : 1939, la « drôle de guerre ». « Comment, en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé ? », comme dit Agrippa d'Aubigné pour Pierre Courtade et Racine pour chacun de nous. Simon discute avec ses amis de la Bellevilloise et du café « L'Avenir » (où ils s'étaient réunis après la projection de « Potemkine », grisés, enthousiastes et échafaudant des plans). Ils se sentent embarqués dans la guerre de leurs pères, vieille de vingt ans, et, avec leurs casques de 1914, dans leur emplacement de F.M. sur un vague terrain d'exercice, ils ont l'impression de vivre un anachronisme. Finis les 14 juillet et les feux d'artifice, les « A nous la Liberté ! ».

Et ainsi, de période en période historique : 1940 avec ses foules sur les routes, 1944 et ses rendez-vous clandestins aux bouches de métro, l'aventure, l'amour, le sacrifice, 1946 et sa liquidation provisoire de la guerre, 1954 et ses commémorations, 1957 et ses « dégels », 1958 enfin, en toutes ces années-charnières où chaque fois semble basculer le destin de chacun et de tous, nous suivons Simon Bordes qui mûrit en sagesse, en lucidité, en souci des responsabilités.

A l'occasion d'un voyage en U.R.S.S., avant la guerre, il a trouvé la Place Rouge bien russe et bien provinciale, et ç'avait été une douche sur ses enthousiasmes juvéniles. Vingt ans après, il la revoit, transformée et répondant à ses vœux. C'est qu'il a entre-temps substitué au romantisme révolutionnaire le sens des réalités et du possible, celui de l'efficacité. Les communistes ne sont ni des héros ni des titans, mais des hommes, et attelés à une tâche humaine.

## Les poubelles de l'Histoire

On éprouve une sorte de bonheur à se laisser prendre à cette histoire qui séduit par tant de côtés et qui touche en nous des points toujours sensibles. Elle est racontée par quelqu'un qui nous est proche et dont on ne doute pas qu'il soit sincère. Quelle chance de le voir, en outre, si bien manier les éclairages, projeter comme autant de *flashes* sur des époques dont il nous restitue, c'est le moins, les apparences, mais aussi le climat et les arrière-plans. Une conversation lui suffit, entre des gens qui ont oublié certes d'être frivoles, le récit d'un épisode, moins encore : une anecdote ou une réflexion, et voici que se lèvent devant nos yeux, dans toute leur fraîcheur, les années mortes, les enthousiasmes depuis longtemps refroidis, nos chères illusions. Ah ! laissez-nous rêver...

Ce n'est pas Courtade, mais Krouchtchev qui nous rappelle à la réalité. Par sa bombe de 50 mégatonnes sans doute, mais plus encore par sa décision, unanimement approuvée par 5.000 délégués de toutes les populations de l'empire, de faire passer Staline du rang des demi-dieux à celui d'une poussière maudite scellée dans les murs du Kremlin. Si l'on reprend le livre de Courtade, il arrive alors quelque chose de stupéfiant : il donne envie de rire. Non le livre, mais les précautions que prend un prudent réformiste, soucieux de rester dans la ligne, pour faire à Staline sa place alors que par un solide coup de pied Krouchtchev a envoyé ce dernier dans les poubelles de l'Histoire. Le romancier, dont on pense qu'il exprime pleinement le présent en anticipant l'avenir, disparaît dans les lointains : il n'est plus qu'un point sur la ligne d'horizon du passé. Comme par l'effet d'un mauvais sort, un livre sorti fraîchement des presses se couvre à l'instant de rides, d'une patine vert-de-gris. Pourquoi ? Il faut voir cela de près.

## Sur les minima

Simon Bordes choisit son camp sur un coup de cœur. Après avoir vu « Le Cuirassé Potemkine », avec d'autres formé la haie devant André Gide et admiré les jeunes responsables du service d'ordre, ses futurs amis, Cazaux et Prévôt, il décide d'être avec les communistes. *Avec*, remarquez bien, c'est-à-dire qu'il n'adhère ni aux Jeunesses ni au parti. Scrupules intellectuels, manque de courage ? Non pas. Il n'est pas prêt et peut-être ne se sent-il pas digne. Au moins, cela lui permet-il de garder l'esprit libre et au besoin d'user de ses facultés critiques à l'égard de ce qui est peut-être une mystique mais aussi sûrement une politique ? Erreur, braves gens. Tout comme un autre, Simon trouve que Gide est un « beau salaud » pour avoir écrit « Retour de l'U.R.S.S. » et il laisse dire à Cazaux que la police, avec ses dossiers, ne doit pas être étrangère à l'affaire. Pensez donc, un homosexuel ! Mais à quoi bon détailler ? Simon avalise et justifie la politique du parti communiste jusque dans ce qui est considéré par les dirigeants russes d'aujourd'hui comme des erreurs, peut-être des crimes. Il approuve la liquidation des derniers compagnons de Lénine aux divers procès de Moscou, il applaudit au pacte germano-soviétique et, oubli symptomatique, il n'a même pas eu un mot pour ces anarchistes et syndicalistes espagnols qui, pendant trois ans, ont tenu tête aux fascistes coalisés. Les thèses du parti sont toujours justes, et sa stratégie, et sa tactique. Puisque Simon n'en est pas membre, il n'a même pas le loisir apparent et fallacieux de les discuter. C'est ce qu'on appelle un « suiviste ».

Ce « suivisme » se change en adhésion pendant la Résistance, pour des motifs surtout patriotiques. La patrie libérée, le parti s'accroche au pouvoir bourgeois plutôt que de tenter de prendre ce pouvoir pour lui seul. Pour Simon, il fait bien. Ce n'est pas le moment et, de toute façon, que peut-on faire avec les divisions américaines sur notre sol ? Après le reflux et les ministres communistes boutés hors du gouvernement, Simon fait comme tout un chacun dans le parti : il se replie sur ses minima en prônant avec Aragon la « morale de midinettes » et en attendant des jours meilleurs. Il met au point ses affaires de cœur et se mobilise pour la guerre froide, cet alibi. Il joue le rôle que joue le parti tout entier depuis 1945, mis à part quelques vagues soubresauts : celui de spectateur. Le malheur est que Simon pense se trouver du même coup dans « le sens de l'Histoire » et se félicite hautement de son réalisme, de son sens du concret et de quelques autres qualités propres aux militants à la tête froide. Il ne s'aperçoit pas, mais il n'est pas le seul, qu'il a démissionné, remis son sort à d'autres.

## Après le XX[e] congrès

Voilà l'histoire de Simon Bordes telle que je la lis et telle qu'elle fut en réalité. On comprend qu'il n'y a pas de quoi pavoiser et que le narrateur a tout le temps de se pencher sur un passé à la fois biographique et historique. Simon s'aime tel qu'il est, avec une complaisance si grande qu'elle en devient suspecte. Il ne croit pas tout à fait que les autres sont des vivants comme lui. Un peu d'attention, par exemple, au cas de son ami Cazaux qui démissionne du parti après le XX[e] Congrès lui aurait peut-être ouvert l'entendement : il se dépêche de le pétrifier en caricature et de le condamner. Cette fois, c'est dommage pour le romancier qui est passé à côté du vrai drame humain qu'aurait pu traiter « La Place Rouge », et dommage pour le militant qui, par sainte frousse, enferme le stalinisme dans la seule personne de Staline. Dans ces limites et avec tout le talent du monde, il n'est pas possible d'écrire mieux qu'un bon roman. Courtade se contente d'y être parvenu. Tant pis.

MAURICE NADEAU.

EN SOUSCRIPTION

ŒUVRES COMPLÈTES D'ALBERT CAMUS

*Illustrées de lithographies originales en couleurs des meilleurs artistes de l'École de Paris*

EN SIX VOLUMES IN-4°

Edition numérotée sur Vélin d'Arches - Typographie de l'Imprimerie Nationale

Notice illustrée sur demande - Paiement par mensualités

Distribué par L'OFFICE DE CENTRALISATION D'OUVRAGES, 7, Rue des Grands-Augustins, PARIS-VI°

Savez-vous que...

500 mots judicieusement choisis, représentent 60 % du vocabulaire de tous les jours. Apprenez l'anglais, l'allemand, l'espagnol ou le russe, vite et bien grâce à SUPRADIDAC, la méthode la plus rapide et la plus moderne. Et la moins chère !

Manuel et disques long playing, en vente chez votre libraire : 87 NF. Documentation détaillée sur demande à SUPRADIDAC, 66, rue Bonaparte, PARIS

# MADAME EXPRESS

## Cette semaine Mme Express a :

● ***flâné*** sur les grands boulevards et « léché » tout particulièrement les vitrines de chaussures. Bilan de cet exercice de marche : un coup de foudre pour les nouveaux vernis de couleur de Charles Jourdan. Pas très heureux en couleurs claires, ils sont ravissants en marron et en rouge foncés. Une bonne formule pour les tenues brunes et habillées de cet hiver ou pour égayer un noir un peu trop classique. (Un modèle d'escarpins avec nœud de satin : 95 NF. Jourdan, 5, bd de la Madeleine.)

● ***noté*** pour les courageux qui veulent apprendre le russe, les cours du soir organisés par l'Association « France-U.R.S.S. ». Ils ont lieu soit le mercredi dans le 15e, soit le jeudi dans le 17e, et s'étendent sur deux années. On peut s'inscrire au siège de l'Association, 8, rue de la Vrillière, GUT. 32-20. (20 NF par mois pour 2 heures par semaine.)

● ***constaté*** que les raisons d'ordre financier sont souvent plus efficaces que la raison tout court. Exemple : la récente (et sensible) augmentation du prix des cigarettes a fait dire à presque toutes les fumeuses : « Ceci est mon dernier paquet ». Si Mme Express en croit les résolutions prises autour d'elle cette semaine, il ne sera plus nécessaire de terroriser les fumeurs avec des chiffres comme ceux-ci : 250 cas pour 1.000 de cancers du poumon chez les fumeurs contre 12 pour 1.000 seulement chez les non-fumeurs, et des remarques inquiétantes comme celles que viennent de faire les Américains : de plus en plus de ménopauses prématurées et d'accouchements anormalement précoces outre-Atlantique où 48 % des femmes fument.

Mais pour celles qui n'ont envie ni de vraiment se rationner, ni de se mettre au tabac gris (prix inchangé), Mme Express signale un recours : une cigarette fabriquée en France avec du tabac américain, avec filtre, pas mauvaise du tout, et d'un prix encore abordable. (Parliament, 2,40 NF le paquet contre 2,90 NF pour les américaines à bout filtre.)

● ***inauguré*** avec une petite fille une nouvelle librairie pour enfants. On y trouve exclusivement des livres destinés aux jeunes jusqu'à quinze ans, mais toute la production des éditeurs de langue française et même quelques ouvrages bilingues pour ceux qui commencent à apprendre l'anglais. Un avantage pour les enfants : ils peuvent feuilleter à l'aise les livres avant de faire leur choix sur des comptoirs et des tables à leur taille. Et deux avantages appréciables pour les parents d'enfants bibliophages : les « habitués » de la librairie auront droit à un livre gratuit pour dix achats et à un livre neuf pour trois livres rapportés une fois lus. Ces livres de seconde main ne seront pas revendus d'occasion mais serviront à constituer dans quelque temps un cabinet de lecture. (Le Scarabée d'Or, 140, bd Saint-Germain, angle rue Grégoire-de-Tours.)

● ***remarqué*** un rouge à lèvres « naturel » pratique pour éviter d'être blême le jour où l'on n'a pas envie d'avoir l'air maquillée. Il donne un peu de brillant et se contente de faire ressortir la carnation particulière à chaque bouche. A signaler, ce « rouge-non-rouge » existera dès la fin du mois dans la nouvelle gamme de rouges hydratants et particulièrement brillants que lance Revlon. (Super-lustrous normal, 5,50 NF et Super-lustrous II, 5,90 NF le tube.)

**santé et humour**

## JOURNAL D'UNE ENRHUMÉE VOLONTAIRE

*par ROSIE MAUREL*

*(pages 41, 42, 43)*

DES CONSOMMATEURS EN HERBE *(pages 44, 45)*

# LE 13e TRAVAIL D'HERCULE

LE TEMPS DES MACHINES MECANIQUES.
Un poste peu rentable.

FERIEZ-VOUS déplacer à votre secrétaire une charge d'une tonne ? Ou, si vous êtes secrétaire, accepteriez-vous de réaliser ce travail d'Hercule en un jour ?

Non ? C'est pourtant ce que font quotidiennement les quelques centaines de milliers de dactylographes qui tapent sur des machines à écrire mécaniques.

Des statistiques établissent en effet que l'effort musculaire accompli en huit heures de dactylographie mécanique permettrait, dans sa totalité, de soulever un poids d'une tonne.

Si les performances des athlètes entraînent l'admiration des foules, celles des secrétaires dactylographes ne réussissent même pas à éveiller l'intérêt de leurs employeurs : dans la plupart des entreprises françaises les responsables ne se sentent guère concernés par le « problème dactylographique ».

Une enquête réalisée auprès de plusieurs centaines d'entreprises apporte de surprenants résultats. Elle révèle par exemple que la machine à écrire n'est pas considérée comme un outil de production et que, de ce fait, son processus d'achat est irrationnel.

## Se faire oublier

La machine demeure, pour la majorité des patrons, *« un objet d'utilisation courante n'offrant pas beaucoup d'intérêt »*. Sa principale qualité ? Se faire oublier, c'est-à-dire ne pas tomber en panne.

Quand l'implantation de matériel nouveau préoccupe certains cadres, leur attention est entièrement tournée vers la mécanographie, la transmission ou l'enregistrement des ordres. Les machines à dicter, les multiphones et les écrans de télévision professionnelle passionnent le patron français : la machine à écrire l'ennuie !

Le résultat de ce désintérêt ? Un sous-développement anormal du marché français. Alors que pour 1.000 personnes actives il se vend chaque année 35 machines aux Etats-Unis et 15 en Europe, il ne s'en vend que 6 en France.

La moyenne d'âge des machines à écrire est ici de vingt ans et il est courant de voir dans le hall d'une entreprise ultra-moderne, entre une machine à dicter et un appareil à air conditionné, une machine « 1924 » digne de figurer dans une exposition rétrospective.

## Ordre transmis

Les responsables n'y pensent pas et les intéressées se contentent de leur sort. Elles continuent à soulever leur tonne quotidienne sur des machines à écrire mécaniques, alors que, dans tous les pays industriels, leurs « consœurs » utilisent des machines électriques qui suppriment 95,4 % de l'effort.

Pourtant la France fabrique aujourd'hui une machine à écrire électrique qui occupe la première place sur le marché mondial tant son avance est considérable. Il s'agit de l'IBM électrique (2.280 NF T.T.C.).

SES CARACTÉRISTIQUES :

● Sur le plan technique, c'est une machine *sans complication.*

● Sur le plan pratique, c'est une machine *sans effort.*

● Elle complète ou achève le geste de la dactylographe : ce n'est pas la force du doigt qui enfonce la touche du clavier, il ne fait que déclencher la force électrique qui, elle, transmet l'ordre.

● Elle remplace même ce geste : les mouvements de chariot, les répétitions (de traits, de points, d'espacements, etc.) sont commandés électriquement.

## A exiger

Vous avez à donner votre avis sur l'achat d'une nouvelle machine à écrire ? Faites-le en connaissance de cause.

Voici les avantages que vous devez exiger d'un matériel moderne de dactylographie :

● SI VOUS ÊTES « PATRON » :

1° *Une plus grande rentabilité du poste de dactylographe.*

Or, dans un poste dactylographique, l'amortissement du matériel et son entretien ne représentent que 2 % du coût total, alors que le salaire de l'employée figure pour 70 à 75 %. Il est donc indispensable, si l'on veut rendre ce poste plus rentable, d'utiliser un matériel perfectionné qui simplifie le travail de la dactylographe et augmente la productivité. Le rendement obtenu avec une machine électrique est de 10 à 20 % supérieur au rendement sur machine mécanique.

Sur le plan psychologique, l'influence d'un matériel moderne, simple et esthétiquement parfait, joue un rôle important. La fatigue a souvent une origine qualifiée de « centrale » par les spécialistes. Ce qui signifie tout simplement qu'un employé (et à plus forte raison une employée) pas très content de son sort devient un employé nerveux, donc un employé qui se fatigue plus vite.

2° *Une élévation du standing de l'entreprise* par l'amélioration de ses « signes extérieurs de perfection ». Que sont-ils, sinon le courrier et les documents qui en proviennent ? Or la frappe électrique, d'une régularité absolue, permet une présentation impeccable.

Les caractères personnalisés (vous pouvez choisir entre plusieurs types de caractères) deviendront rapidement la griffe de votre entreprise, lui assurant un style incomparable.

Enfin vous pourrez faire établir des doubles et des circulaires sans aucun problème d'exécution : la machine électrique permet un réglage précis de la puissance de frappe.

● SI VOUS ÊTES « L'UTILISATRICE » :

Vous avez le droit d'être exigente. La machine à écrire est votre instrument de travail, l'objet devant lequel vous passez le plus grand nombre d'heures de votre vie active. Cet « instrument » doit vous plaire et vous faciliter la tâche.

Voici ce que vous pouvez attendre d'une machine électrique et de l'IBM en particulier :

— une économie de fatigue (la frappe est douce et le retour du chariot automatique) ;

— une simplicité de maniement (brancher une prise de courant est quelque chose de simple), la machine électrique se met en marche comme votre fer à repasser, ensuite c'est une machine à écrire « ordinaire » ;

— un aspect physique agréable, une ligne sobre sans manette ni bouton inesthétique, des couleurs harmonieuses.

Voici ce que vous ne devez pas lui demander :

— être un mouton à cinq pattes : il n'y a pas de cendrier, ni d'essuie-glaces, ni de poudrier automatique sur ce genre de machine...

Enfin, que vous soyez conseilleur ou payeur, ne dites pas : *« Oui mais les pannes de courant... »* Avez-vous refusé pour cette même raison l'installation de l'éclairage électrique dans votre entreprise ou votre demeure ?

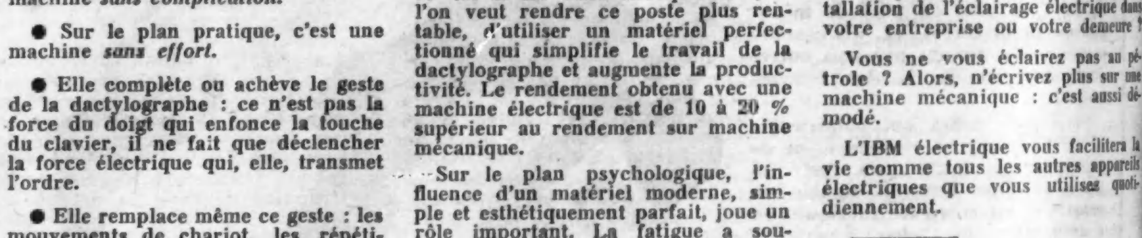
Vous ne vous éclairez pas au pétrole ? Alors, n'écrivez plus sur une machine mécanique : c'est aussi démodé.

L'IBM électrique vous facilitera la vie comme tous les autres appareils électriques que vous utilisez quotidiennement.

---

**IBM, 153 bis, rue Saint-Honoré, Paris. CEN. 26-00.**

Une page spéciale
PUBLI-EX



LE TEMPS DES MACHINES ELECTRIQUES.
Une secrétaire souriante.

## SANTÉ

### Journal d'une enrhumée volontaire

● ***Enfermée dix jours dans un hôpital anglais, Rosie Maurel en rapporte une irrésistible histoire de virus, de pudding et de chimpanzés.***

(Ron Appelbe.)

SIX ENRHUMÉS VOLONTAIRES.
*Pas de conversation à moins de 30 pieds.*

MARDI 24 octobre, Waterloo Station, Londres. Il pleut à seaux. J'arrive juste à temps pour grimper dans le train de Salisbury, un petit train de banlieue avec coussins recouverts de tapisseries poussiéreuses et qui sent horriblement mauvais. Les voyageurs ouvrent grandes les fenêtres. Je les comprends. Mais je m'enveloppe la tête dans une écharpe de laine, ce qui les étonne, car il ne fait pas froid. Je vais me faire enrhumer à Salisbury. Ce n'est pas le moment de prendre mal pendant le trajet. Ça mettrait tout mon reportage par terre.

Je vais me faire enrhumer... Au pied du mur, je commence à envisager avec une certaine mélancolie l'entreprise dans laquelle je me suis engagée, avec un enthousiasme professionnel qui est en train de se refroidir sérieusement. L'histoire débute à Vevey, près de Genève, en juin dernier. J'assistais à une série de conférences consacrées aux substances antivirus. Le Dr Isaacs, de Londres, était venu parler de l'interferon (qu'on pense capable de s'opposer à l'action des virus dans la cellule vivante). Le soir, nous bavardions avec le Dr Delaunay, de l'Institut Pasteur, le Dr Isaacs et moi-même dans le hall de l'hôpital, quand le Dr Delaunay demanda au bactériologiste britannique si les essais de l'interferon sur l'homme n'allaient pas commencer prochainement.

### Le moral à 0

— *Peut-être sur les volontaires du rhume de cerveau au Centre de recherches du Harvard's Hospital,* nous dit-il.

— Si je posais ma candidature comme volontaire du rhume de cerveau, dis-je au Dr Isaacs, aurais-je des chances d'être acceptée ?

— *Essayez,* me dit-il. *Voici l'adresse du Dr Bynoë, c'est lui qui dirige les essais du Common Cold Resarch Unit.*

J'ai écrit au Dr Bynoë. J'ai reçu des imprimés m'expliquant à quoi je m'engageais en m'inscrivant comme volontaire pour le rhume de cerveau. Dix jours d'isolement, dont quatre de quarantaine, après lesquels on m'inoculerait un des virus du Common Cold (hélas, pour la fabrication d'un éventuel vaccin on en a déjà isolé plusieurs !...) provenant d'autres volontaires.

J'ai le droit d'écrire un reportage sur mon expérience, à condition d'agir exactement comme les autres volontaires. Pas besoin d'apporter de mouchoirs. On me fournirait des mouchoirs de papier. Les livres et les tricots sont autorisés. Les animaux interdits. Joint un interrogatoire détaillé sur mon âge, les maladies que j'ai eues, etc., et les dates d'inscription. La première période libre va du 24 octobre au 4 novembre. Je la choisis.

Quelques jours plus tard, je reçois un papier à en-tête de Her's Majesty's Service avec une superbe couronne : je suis acceptée. Seule condition, mais formelle : ne pas arriver avec un rhume. Je viens d'en avoir un début octobre. Je tremble de rechuter. Je dois me faire enrhumer scientifiquement. Pour être franche, j'ai le moral à zéro en débarquant sur le quai de Salisbury Station...

Je cherche des yeux la voiture de l'hôpital. Par chance, elle ressemble davantage à un petit autocar qu'à une ambulance. Elle est rapidement remplie par un groupe de dames volubiles et agitées et de deux jeunes gens (pendant les mois d'été, c'est le contraire : les étudiants sont la majorité).

Premier étonnement : il y a des récidivistes ! Une dame assise en face de moi, très exaltée (tout à fait la fofolle du « Couple invisible » et de « Madame et son clochard » : Billy Burke), explique que c'est la sixième année qu'elle vient. Elle est ravie d'apprendre que je suis Française. C'est la première fois qu'elle voit un Français participer aux essais (ça, je le crois volontiers).

### En groupes de 2 ou 3

Arrivée à Harvard Hospital. Premières éliminatoires. Le Dr Bynoë nous reçoit les uns après les autres dans son bureau. C'est la seule fois que je le verrai sans un masque. Il nous invite à montrer notre gorge et à souffler dans un mouchoir de papier. Le mouchoir reste clair. Bonne pour le service !

La fofolle espère être enfermée avec moi (Dieu m'en préserve, mais c'est ainsi que j'apprends qu'on nous enrhume par groupe de deux ou de trois).

**A 14 h.,** petit discours du Dr Bynoë aux volontaires. Il parle vite. Je ne comprends pas grand-chose. On m'assigne mon baraquement : je vais habiter le flat n° A avec Mrs Wallis et Mrs Biddlecombe. L'isolement commence. Interdiction de parler à qui que ce soit d'autre que mes deux coéquipières à moins de 30 pieds (environ 3 m 50) de distance. Mettre le mouchoir devant la bouche si on rencontre quelqu'un.

**A 15 h.,** visite du Dr Bynoë et de l'infirmière (matron) vêtus de blanc et masqués, comme des travailleurs atomiques. Examen médical plus approfondi : cœur, poumons, réflexes (il me chatouille la plante des pieds, ce qui me fait rire. Il dit que je suis « a good girl »).

**A 18 h.,** avant le dîner (qu'on vous dépose devant la porte, dans des gamelles enfermées dans des containers de l'armée américaine), nous devons prendre notre température. Je mets mon thermomètre dans la bouche, comme je le vois faire à Kathleen et Doris ; pour « faciliter » les choses, nous avons décidé de nous appeler par nos prénoms. Mais du diable si je comprends quelque chose aux thermomètres britanniques : ils sont gradués en degrés Faraday. Je montre le mien à Kathleen.

— *Oh ! you are subnormal,* dit-elle. Et elle me regarde d'un air apitoyé. Elle doit me voir anémique. Je n'y comprends rien : je suis plutôt d'un naturel fiévreux.

### Devant de smoking

MERCREDI 25.

J'ai l'explication de ma « subnormalité », lors de la visite de la matron qui précède chaque matin celle du docteur. Il faut mettre le thermomètre sous la langue. Moi, je l'avais mis dessus. Je m'excuse. En France, on ne prend pas la température de cette façon. L'infirmière note la vitesse de notre pouls. Le docteur la suit de près. Tous les matins, ce sera la même cérémonie.

**A 15 h.,** radiographie des poumons. Les occupants des différents flats se succèdent, les trajets ayant été minutés pour éviter les rencontres. On nous invite à nous dévêtir (le haut du corps), mais on nous distribue un drôle de plastron blanc qui s'accroche autour du cou et cache la poitrine en laissant le dos nu : on dirait un devant de smoking : pudeur britannique...

JEUDI 26.

Au breakfast (8 h. du matin), nous avons de la morue fumée nageant dans la margarine. Je suis incapable d'avaler ça au réveil. Kathleen et Doris se régalent. Visite de la matron et du Dr Bynoë. Le docteur nous annonce qu'on va nous inoculer le virus samedi matin, selon une technique jamais utilisée auparavant. Jusqu'ici, les volontaires recevaient les virus par instillations nasales (certains reçoivent de l'eau

→

BELLA Boutique
INAUGURE SON NOUVEAU MAGASIN...
...sa collection vous étonnera
la ligne « TWIST »
Tél: ANJ 93-96
12, RUE LA BOETIE

INNOVATION SENSATIONNELLE
LE SLIP PORTE-JARRETELLES
A.B.I.
avec tension des jarretelles répartie sur toute la hauteur du slip ; en Filmousse Rilsan.
Très agréable à porter, il ne glisse pas et tend parfaitement les bas.
*Bonneteries lingeries, grands magasins.* 14 NF 75

Técla
Perles de Culture
Joailliers
2, RUE DE LA PAIX OPÉ. 79-93

*Une collection de 150 modèles*
BRADLEY'S furs
Manteau de vison 9.950 nf
*Demandez notre catalogue et commandez votre manteau par correspondance. Envoi d'une toile pour essayage.*
18, AV. DE L'OPÉRA

L'art de plaire

*A l'heure des souhaits, cet art tient en un mot "Sévigné"*

*Chocolats incomparables, présentation qui va de la boîte la plus classique aux objets d'art de la plus étonnante recherche et d'une originalité sans égale.*

**MARQUISE DE SÉVIGNÉ**

*Chocolats et Confiserie de luxe*

PARIS : 9 et 11, Bd. de la Madeleine - 62, Champs-Elysées
1, Pl. Victor Hugo - 100, Av. Paul Doumer - 47, rue de Sèvres
Expédition dans le monde entier sur demande à Royat (Puy-de-Dôme)

Damour

Jeune Fille
MANFIELD

KENTUCKY

botte de carioca souple noir mat ou prune talon cuir de 4 cm

99,50 NF

**MOQUETTES - VOILAGES TISSUS** et

**TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT**

* Installation d'appartements
* Confection et pose de rideaux, voilages
* Pose de tringles
* Devis et conseils gratuits

*Un spécialiste vous attend à TEXTILAM Magasins ouverts du lundi au samedi de 9 heures à 19 heures sans interruption*

Conditions spéciales aux lecteurs de « L'Express »

**TEXTILAM**

NOUVELLE DIRECTION

3, rue Richelieu (à 20 m. du Th. Français)
RIC. 00-45

**L'AMIDONNAGE DE MAMAN CÈDE LA PLACE AUX BOMBES**

Il n'est pas une maîtresse de maison qui ne rêve d'amidonner ses jupons, ses chemisiers, les cols et les manchettes de son mari, avec la virtuosité d'une blanchisseuse. Voilà pourquoi toutes apprécieront l'empesage instantané... et parfait que permet la « bombe » LUKISOL amidon-naturel. Rien à préparer : cette bombe est prête à l'emploi. Pas besoin de tremper, d'essorer, de laisser sécher le linge. On vaporise et on repasse aussitôt. Le fer glisse bien sans coller ni accrocher et l'empesage se fait tout seul, blanchissant le linge blanc, ravivant les couleurs ! La « bombe » LUKISOL amidon-naturel — est également idéale pour de simples retouches et permet ainsi de laver moins souvent. De plus, elle convient à l'empesage des textiles modernes — nylon tergal, etc. Elle est fabriquée par O'CEDAR, célèbre pour ses produits d'entretien et coûte seulement 4.95 NF.

*Communiqué.*

**skip**

FAIT SPÉCIALEMENT POUR TOUTES LES MACHINES A LAVER. Grâce à la "mousse dosée" de Skip, votre machine ne déborde plus... jamais encrassée, elle tourne rond; votre linge, lavé fil à fil, sans écume, sans dépôt, SE RINCE TOUT SEUL : il est propre et souple... comme vous l'aimez ! SKIP MOUSSE PEU POUR LAVER MIEUX.

SKP - 167-226/2

En vente partout.



salée ayant le même aspect que la préparation virulente, pour servir de contrôle sans qu'ils en soient avertis, de façon qu'aucune influence d'ordre psychologique ne puisse s'exercer d'un côté ou de l'autre).

— *Nous voulons voir si le virus est actif injecté directement dans le courant sanguin,* nous explique le Dr Bynoë. *Nous supposons que non. Nous voulons le vérifier sur vous.*

— Pourquoi ne serait-il pas actif, puisque les vaccins à virus injectables le sont ? demandai-je.

— *Parce que les virus du coryza proviennent directement d'individus humains. Nous n'avons pas réussi encore à les cultiver sur tissus en dépit de plusieurs années de recherches.*

Bon. Si je comprends bien, j'ai peu de chances de contracter un rhume. Ça ne m'arrange pas du tout. Qu'est-ce que je vais raconter ? J'aurai l'air, au retour, de m'être offert des vacances. Surtout qu'on sert des puddings à tous les repas (c'est incroyable l'imagination dont font preuve les Anglais dans la confection de cet entremets éminemment britannique) et je vais revenir avec des joues de « troumpétaire », comme on dit dans mon Midi natal (...que je m'en sens loin, mon Dieu, avec tout ce vent, cette pluie, ces thés et ces puddings).

## Cobayes humains

VENDREDI 27.

Coup de téléphone d'un médecin du Centre. Très poliment, il nous demande si nous consentirions à nous prêter à une prise de sang, pour différents tests. Nous acceptons. Il nous demande quelle heure nous dérange le moins : c'est incroyable comme tout le monde est gentil ici. Après tout, nous sommes volontaires. (A propos, Kathleen m'a expliqué pourquoi ils ont besoin de cobayes humains : seuls l'homme et le chimpanzé sont sensibles aux virus du Common Cold et nous revenons moins cher que les chimpanzés, fragiles et malaisés à manipuler. Le Dr Bynoë me le confirmera.)

**A 15 h.,** un nouveau médecin arrive. Il a l'air jeune derrière son masque. Il commence à prendre du sang à Kathleen et Doris sans histoires. Elles ont de grosses veines apparentes. Je le plains d'avance : mes veines sont profondes et glissantes. Il est toujours très difficile de me faire une prise de sang. Il m'invite à serrer le poing. Il plante sa seringue. Comme je m'y attendais, il rate la veine et me fait mal en cherchant à l'attraper. Je ne dis rien, mais il le voit. Il enlève la seringue.

— *Désolé,* dit-il, *je ne peux pas l'attraper.*

Je le rassure. Je sais que c'est difficile. Je lui dis qu'il peut recommencer.

— *Non,* dit-il. *Vous n'êtes pas une malade. Vous êtes une volontaire.*

Il n'y a pas eu moyen de l'en faire démordre. Il ne m'a pas pris de sang.

SAMEDI 28.

Jour de l'injection dans le bras gauche. Le liquide (virulent ou non) est rose. Très optimistes, promenade, orage. Nous revenons trempées.

DIMANCHE 29.

Aucune réaction, ni locale (à l'endroit de la piqûre), ni générale. Temps splendide. Après la visite du docteur, nous allons à pied jusqu'au village de Combe Besset voir un merveilleux vieux moulin : 5 miles en tout (presque 10 kilomètres) au pas gymnastique derrière la sportive Doris. Nous rentrons sur les genoux. Huitième ou neuvième pudding (je ne sais plus), celui-ci est fourré avec des groseilles à maquereau.

Exception faite des desserts, la nourriture est variée, parfois surprenante, mais très soignée. Seulement il n'y a jamais de crudités. Je mange des herbes dans les fossés (il pousse de la ciboulette sauvage) et de vieilles mûres sur les haies.

## Les grippés

Nous rencontrons une volontaire du « flu » (il y a huit volontaires pour l'influenza, c'est-à-dire la grippe) ; perchée sur une barrière, elle nous parle à distance réglementaire. C'est la deuxième fois qu'elle vient. Elle est navrée parce qu'elle va avoir cinquante ans et ne pourra pas revenir. Elle fait de la propagande pour le centre, mais sans succès.

— *Tout le monde me traite de folle quand je propose ça,* dit-elle. *C'est drôle...*

— *Moi aussi,* dit Kathleen. *Tout le monde !*

Elles m'interrogent. Je leur dis qu'en France non plus les gens ne sont pas très chauds pour aller se faire enrhumer...

LUNDI 30.

Nous croisons la même volontaire sur la passerelle ; elle est rouge, les yeux noyés. Elle va se coucher. Elle a je ne sais plus combien de fièvre au-dessus de 100° (F). Tous les volontaires du « flu » sont au lit, d'ailleurs. Nous sommes un peu honteuses de notre bonne santé. Nos voisines du flat 2 B nous expliquent de loin, en reniflant, qu'elles sont enrhumées, ce qui augmente notre sentiment de culpabilité. Nous n'y sommes pour rien, pourtant...

A midi, on vient nous faire en grand secret (« *Don't tell the Dr Bynoë* ») un lavage de nez. C'est extrêmement divertissant. On met sa serviette éponge autour du cou et on s'assied, la tête en arrière, en tenant dans ses mains une boîte en verre. On vous met un liquide rose dans une narine. Le jeu consiste à le rejeter, par ladite narine, dans la boîte, sans l'avaler.

Kathleen crache partout comme un chat. Doris s'étouffe. Je passe la troisième. J'ai compris le coup. Il faut ouvrir la bouche et retenir sa respiration. Je m'en tire très bien. Tout le monde admire. Alors, je dis modestement : « French technic ! »

## Tous morts

MARDI 3.

Redocteur, rematron, repromenade (très courte), relavage de nez. Les autres ont fait des progrès, mais je demeure la championne. Je n'en suis pas peu fière.

Au lunch, Kathleen fait remarquer que nous n'avons rencontré aucun volontaire le matin.

— *All dead* (1), dis-je. Ça jette un froid. Les Anglais aiment l'humour, mais pas l'humour noir (d'origine irlandaise).

Téléphone : le médecin qui a fait les prises de sang demande à Kathleen et à Doris les adresses de leur médecin traitant pour que, dans quelque temps, il leur fasse une prise de sang et l'envoie au laboratoire.

(1) « Tous morts ».

CAREL

PARIS
29, BD. SAINT MICHEL
122, CHAMPS-ÉLYSÉES
GRENOBLE
13, RUE LA FAYETTE
ROUEN
23, RUE GRAND-PONT

BRAHMS
made in Italy
veau léger, semelle cuir

ou translucide, cardinal, marine, gélinotte ou noir - 79,50

O.E.P. J. MERCEY

(Ron Appelbe.)

DEUX MÉDECINS ET LEUR COBAYE :
*« Moins cher qu'un chimpanzé. »*

Cela m'incite à croire que nous avons bien reçu le virus en injection et non un placebo. Ils veulent vérifier si l'injection a provoqué l'apparition d'anticorps. Ce serait le bouquet si, sans nous être enrhumées, nous revenions de Salisbury vaccinées contre le rhume de cerveau !

Et voilà. Mon reportage se termine, il faut tout de même que je donne quelques renseignements techniques. Je les emprunte à la documentation que m'a confiée le Dr Bynoë.

J'ai fait partie de la 355ᵉ série d'essais. 7.000 personnes (dont environ 600 couples) sont passées au Common Cold Research Unit. Le record : un couple est revenu quinze fois ! Les recherches se déroulent selon le mode suivant : les prélèvements de mucus nasal des personnes enrhumées sont filtrés de façon à éliminer toutes les bactéries. Le filtrat est ensuite distillé dans le nez des volontaires. S'ils développent un rhume, c'est que le filtrat contient effectivement un virus du Common Cold. On essaie alors de le cultiver sur des cultures de tissus préparées d'avance dans certaines conditions. Après incubation pendant un certain nombre de jours, on refait un prélèvement qu'on met dans le nez de nouveaux volontaires.

### « Allez-y... »

S'ils développent un rhume, cela signifie que le virus a survécu dans la culture et cette voie d'expérimentation est poursuivie. Sinon, on l'abandonne, car le grand problème à l'heure actuelle est de mettre au point un milieu de culture qui convienne au virus du coryza (comme les œufs embryonnés à la culture du virus de la grippe ou les cellules de reins de singe à celui du virus de la polio). Sans cette condition préalable, on ne peut pas envisager la fabrication d'un vaccin contre cette affection ruineuse dans tous les pays (des millions de journées de travail sont perdues chaque année par la faute du rhume de cerveau), et tout particulièrement en Grande-Bretagne où l'humidité favorise la propagation de l'infection.

PROTOTYPES DE POTAGÈRES.
*Une cheminée pour le sacro-saint fumet.*

L'homme étant le seul être vivant (avec le peu pratique chimpanzé) permettant la mise en évidence du virus dans une culture, il est vraisemblable que les cobayes humains devront encore être utilisés un certain temps comme « révélateurs ». Le Dr Bynoë réclame des volontaires, surtout pendant les mois d'hiver. Si vous voulez être logé, nourri (2), chauffé et distrait gratuitement, allez vous faire enrhumer à Salisbury. Je vous garantis que vous n'en garderez pas un mauvais souvenir.

ROSIE MAUREL.

(2) On s'habitue très bien à la nourriture. C'est affaire de quelques jours. Je tiens beaucoup à préciser ce point : aucun hôpital français ne pourrait faire un tel effort de variété et de probité (thé excellent, beurre, marmelade à volonté) et deux plats préparés à chaque repas.

Ce cahier de Madame Express
a été réalisé par
Christiane Collange
avec la collaboration de :
Martine Fell, Monique Gilbert, Paule Giron, André Gobert, Colette Gouvion, Danièle Heymann, Anouk Lautier, Arlette Royer, Rosie Maurel, Suzanne et Henriette.
Mme Express, 91, Champs-Elysées, Paris (8ᵉ). ELY. 88-61.
*(Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.)*

## ESTHÉTIQUE

### La potagère et son potage

**● *Les Français changeront-ils leurs habitudes alimentaires en changeant de vaisselle ?***

*« IL ne faut pas confondre la soupe et le potage. La soupe est un aliment rustique, plat unique et bourratif où la cuillère doit presque tenir debout. Le potage, au contraire, aliment chaud, salé et semi-liquide, est fait pour ouvrir l'appétit, et, comme le dit Brillat-Savarin, préparer la digestion. »*

Ainsi parlent les représentants du Syndicat national des fabricants de bouillons et potages. Ils ont donc décidé :

### Un plan de bataille

1. D'apprendre aux Français cette distinction fondamentale.

2. De les amener à consommer, comme des hors-d'œuvre raffinés, les consommés et crèmes les plus célèbres du répertoire français (plus particulièrement, bien entendu, ceux que l'on trouve tout prêts, en sachets ou en boîtes).

Pour atteindre ce but, ils ont établi un plan de bataille qui comporte, en premier lieu, la mise en vente d'une vaisselle spéciale, uniquement destinée à la consommation du potage, et qui devra tout naturellement inciter les maîtresses de maison à en prévoir à leurs menus.

La réalisation du prototype de ce service « potager » a été confiée aux élèves du Centre d'apprentissage de Longchamp, où sont formés des ouvriers qualifiés en faïencerie. Un concours a été ouvert parmi eux. Le 9 novembre, un jury composé de techniciens, de journalistes, de stylistes et de gastronomes choisira, parmi les modèles présentés, celui qui lui paraîtra le plus « spécifique ». Peut-être, d'ailleurs, sélectionnera-t-on plusieurs modèles, dont on fera une synthèse, en tenant également compte de quelques conseils venus de l'extérieur.

### Assiettes inclinées

Madame Express a pu obtenir trois avant-informations précises :

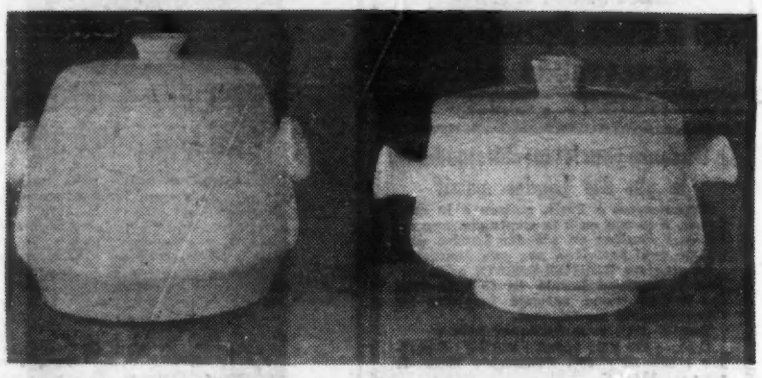
● Les assiettes auront un fond légèrement incliné. On pourra ainsi avaler jusqu'à la dernière goutte de consommé madrilène ou de crème d'asperges sans commettre d'incorrection.

● La « potagère » (ne pas confondre avec soupière, S.V.P.) sera munie d'un pied qui isolera son contenu (brûlant) de la table, et d'une petite cheminée d'où s'échappera le sacro-saint fumet. Sa contenance ne sera pas supérieure à un ou deux litres.

### A la portée de tous

● Enfin, le service entier devra être d'une couleur neutre, s'harmonisant à toutes les teintes habituelles du potage (vert, ambré, rouge sombre) et, surtout, suffisamment bon marché pour constituer un article de grande vente dans toutes les catégories de magasins. (Il est bien évident que lorsque ce service sera très répandu, on en créera des versions plus raffinées, en porcelaine.)

La commercialisation est prévue pour février. Ce sera alors aux consommateurs de décider si la potagère et son potage doivent définitivement entrer dans leurs habitudes alimentaires.



EN ATTENDANT LE SERVICE ENTIER.
*Un petit pied pour ne pas brûler.*

## RECETTE

### CORDON BLEU

***Porc aux pruneaux***

- *750 gr d'échine de porc,*
- *75 gr de matière grasse,*
- *3 oignons,*
- *Sel et poivre.*
- *250 gr de pommes,*
- *15 gros pruneaux.*

*Préparation : 20 minutes.*
*Cuisson : 1 heure 15 environ.*

Vous faites dorer la viande sur toutes ses faces dans la matière grasse, puis vous la retirez. Dans le fond de la cocotte, vous placez les oignons coupés en rondelles, puis vous replacez dessus la viande ; salez, poivrez, couvrez et laissez cuire à feu modéré en ajoutant tous les quarts d'heure une cuillerée d'eau chaude. D'autre part, vous coupez les pommes en quartiers, vous les faites cuire dans très peu d'eau, puis vous les écrasez.

Vous avez fait gonfler la veille ou, encore mieux, l'avant-veille, les pruneaux dans du vin rouge où vous aurez mis 2 clous de girofle et 2 rondelles de citron. Quand la viande est cuite, vous la posez avec son jus sur la compote de pommes chaude et vous servez entouré des pruneaux bien égouttés.

SUZANNE ET HENRIETTE.

**Se parfumer**

## UN ART QUI S'APPREND

(Suite)

**Septième leçon.** - L'atomizer est donc bien le meilleur auxiliaire que la science moderne puisse mettre à la disposition de ce culte noble et très ancien, celui des parfums.

Mais vous êtes une femme active. Bien souvent vous allez directement du bureau au théâtre ou du magasin au restaurant.

Il ne vous viendrait pas à l'esprit de partir le matin sans votre bâton de rouge à lèvres dans votre sac. Votre boîte à poudre a un petit frère : le poudrier qui, lui, ne vous quitte pas.

Votre parfum ne doit pas, lui non plus vous quitter. En plus de ses flaconnages habituels « pour le sac », WORTH présente un ATOMIZER habillé d'une gaine en daim, de la taille d'un gros tube de rouge à lèvres.

Il vous permettra à n'importe quelle heure de la journée de « faire un raccord parfumé ».

*(A suivre).*

— COMMUNIQUÉ —

## Cuirassez vos enfants contre la carie

Les dents sont la partie de notre corps qui contient le plus de fluor. De cet élément dépend la santé de nos dents... Si l'eau de consommation bue pendant la formation des dents est pauvre en fluor, la carie des dents est fréquente. Mais si cette eau a une richesse déterminée en fluor, les dents résistent à la carie.

L'eau minérale de la Source BADOIT a justement cette richesse déterminée en fluor : 1,2 mg par litre. Il est donc sage de faire de BADOIT la boisson quotidienne de vos enfants. Elle en fera, pour toute la vie, des adultes forts aux dents solides et sans carie.

De plus, BADOIT est très agréable à boire. Pure, fraîche, et doucement pétillante, c'est la boisson familiale par excellence.

tricots
créations
couture
Griffith
71, AV. KLEBER (M° Boissière)

UNE SOLUTION AUER
résoudra
votre problème chauffage
**Appelez DID. 21-43**
14, rue de Lyon - PARIS (12e)
Renseignements précis, devis établis sans engagement, livraison immédiate, rendez-vous pris et tenus, installation complète par spécialistes, service après-vente assurant totalement les garanties
C'est la formule Express-Chauffage...
RADIATEURS AUER

### La tendance pour les meubles modernes le pin des Landes massif

Appartement à Paris, maison à la campagne, à la mer ou à la montagne, une solution : meubles en pin des Landes massif, au goût parfait et aux prix étonnants.

Le créateur GAUTIER-DELAYE a su utiliser la rustique beauté de ce bois dans des formes d'une sobriété inspirées de l'ameublement traditionnel.

Relevé pour vous quelques prix :

Table : 176 NF ; bahut : 470 NF ; 4 chaises : 248 NF ; soit l'ensemble salle de séjour : 894 NF.

Armoire 3 portes : 650 NF ; lit : 135 NF ; table de chevet : 47 NF ; soit l'ensemble chambre à coucher : 832 NF. Voilà bien la façon de concilier bon goût et budget.

Ces ensembles sont exposés et vendus chez VERGNERES, 31, rue de l'Amiral-Mouchez, PARIS (13e). GOB. 26-33.

Vous y verrez aussi d'autres ensembles d'ameublement contemporain extrêmement intéressants (meubles 102) et en particulier des éléments de bibliothèque mobile sur tubes métalliques (éléments 104). Demander documentation.

*Communiqué.*

### L'Adap-Bar

Deux tables en une seule : ADAP-BAR, la plus élégante des tables roulantes, pour l'apéritif, le thé ou le café - ADAP-TABLE, sans plateau inférieur, pour lire, écrire et déjeuner au lit ou dans un fauteuil.

Plateaux (60 X 40 cm.) réglables et inclinables. Formica, ébénisterie ou acier perforé (nombreux coloris).

ETABLISSEMENTS KÖLL
18, rue d'Alsace - TOULOUSE - Tél. 22.73.81
Bureau de Paris : 17, r. de Marignan - ELY. 78.78

(Roustan.)

TROIS JEUNES VISITEURS...
*De l'eau Charrier à la Bible illustrée.*

## ACHATS

### Des consommateurs en herbe

● ***Il y a trois façons d'utiliser les enfants comme support publicitaire.***

UNE visite, ces jours-ci, au Palais des Expositions de la porte de Versailles tient de la prouesse sportive et de l'apostolat laïque : le Salon de l'Enfance bat son plein. On devrait plutôt dire la Foire aux Adultes.

(Roustan.)

... DE L'ENFANCE.
*L'œil aux aguets.*

Dans un dédale de stands, dans un labyrinthe d'allées, grouille une foule pépiante : enfants traînant des parents, parents poussant des enfants. L'odeur des galettes au fromage se mêle à la fragrance doucereuse des boissons chocolatées.

Les jeunes visiteurs semblent saisis d'une étrange frénésie : sollicités, attirés, accrochés, tiraillés d'un stand à l'autre, ils passent sans transition du « Crédit Lyonnais » au « Coca-Cola », de « Waterman » à « La Caisse d'épargne », de « L'eau Charrier » à « La Bible illustrée », de la « Belle Jardinière » à l' « Assistance publique ».

### Un petit « fait divers »

Tout leur est bon, tout leur est prétexte à jeux, à primes, à cadeaux, à prospectus, à échantillons.

Ils superposent les casquettes publicitaires, courent de comptoir en comptoir, la main tendue, l'œil aux aguets : *« Ici, qu'est-ce qu'on donne ? »*

Avides, habiles, ils thésaurisent, capitalisent, troquent et rançonnent.

A 6 heures du soir, devant le stand Gringoire, Madame Express a été le témoin d'un petit « fait divers » presque triste :

Une vieille dame modeste se présente, la démonstratrice l'agrippe :

*« Voyez, voyez, madame, notre extraordinaire lot publicitaire : des biscottes et des biscuits et non seulement, mais encore du pain d'épice et des nonnettes »*, etc.

La vieille dame l'interrompt : *« Oui, mais est-ce que vous me donnerez aussi des petites voitures ? »*

*« Certainement, bien sûr ! Voici une ravissante voiture et un bolide de course miniature et... »*

*« Ah !* soupire, extasiée, la vieille dame. *Ah ! je suis contente ! Parce que, vous comprenez, c'est pour mon petit-fils. Il m'a dit, mon petit-fils : « Si tu ne rapportes pas de petites voitures, c'est pas la peine de rentrer... Alors... C'est combien ? »*

*« Quatre nouveaux francs. »*

Et, sou par sou, la gentille grand-mère a payé 4 NF pour un lot de biscuits superflus. Son tyrannique petit-fils aurait son « bolide » de matière plastique.

Voilà. En revenant de la porte de Versailles, on est obligé de se poser des questions :

(Roustan.)

...DU SALON...
*« Ici, qu'est-ce qu'on donne ? »*

### Influencer les parents

● L'influence que prennent les jeunes citoyens sur la motivation des achats de leurs parents n'est-elle pas inquiétante ?

● La politique de cadeaux menée par toutes les maisons alimentaires ou vestimentaires est-elle souhaitable et ces primes qui devaient, semble-t-il, être interdites, ne le sont-elles pas ?

● Comment se fait-il qu'à un salon dit « de l'enfance », de grandes banques ou des fabricants de meubles exposent ?

● Et pourquoi les publicitaires

JUSTICE

# ABANDON DE FAMILLE

**QUAND les humains trichent au jeu de la société, les tribunaux se chargent de leur en rappeler les règles. Mais souvent il y a maldonne, et les juges eux-mêmes hésitent à jeter la première pierre.**

**Nora Coste, assise, cette semaine, sur les banc (ceux du public) de la 14ᵉ Chambre Correctionnelle, en a rapporté la décourageante histoire d'un homme qui a trop d'enfants, et pas assez d'argent.**

Le président à l'homme : « Alors, il a fallu que les gendarmes aillent vous chercher ? »

L'homme et la femme évitent de se regarder. Elle lui réclame les 30.000 francs mensuels qu'il lui doit pour les trois enfants et qu'il n'a pas réglés depuis dix-huit mois.

Le président: « Pourquoi ne payez-vous pas ? »

L'homme : « Je ne peux pas ! Je ne peux pas ! »

Le président : « Quel est votre métier ? Combien gagnez-vous ? »

L'homme : « Je suis chauffeur de camion, je gagne 65.000 francs par mois.

— Eh bien ! alors, vous pouvez donner quelque chose.

— Je ne peux pas, je vis avec une autre femme, j'ai un autre petit garçon, je ne pourrais pas les faire vivre avec 35.000 francs.

— Ah ! parce que ça ne vous a pas suffi ? Qui vous empêche, dans quelques années, de laisser cette femme et cet enfant et de recommencer ailleurs ? »

La femme qui se détournait, hostile, et qui ignorait manifestement la situation de son ex-époux, ne peut plus résister à la curiosité, à la jalousie, à la vieille intimité, et d'une voix brève demande à l'homme : « Quel âge qu'il a cet enfant ? »

A partir de cet instant où la conversation conjugale est renouée, ils n'arrêtent plus de discuter âprement.

Le président: « Alors, madame, s'il ne vous donne rien, comment vivez-vous ?

— Je travaille, monsieur le Président, je gagne 42.000 francs par mois et j'élève mes trois enfants...

— Avec 42.000 francs ?

— Plus les allocations, monsieur le Président.

— J'entends bien, madame, j'entends bien.

— Je travaille jusqu'à 2 heures du matin.

— Ce n'est pas possible. (A l'homme) : Vous devez payer quelque chose.

— Je ne peux pas ! Je ne peux pas ! »

Le président, très gentil, interroge avec douceur et compréhension, mais il est visiblement très ennuyé. Il est évident que s'il oblige l'homme à payer les dix-huit mois d'arriéré, il le pousse à quelque délit pour éviter la prison. La femme accepte qu'on ne parle plus de l'arriéré, mais qu'il lui donne quelque chose chaque mois.

Un an de prison avec sursis et mise à l'épreuve de cinq ans. Comparution chaque mois devant le juge de l'application des peines.

Et la femme part, découragée par l'idée de ces cinq ans à venir, on sent très bien qu'elle ne croit pas que cette épreuve sera positive.

NORA COSTE.

axent-ils de plus en plus leurs campagnes sur les jeunes ? Etc.

Essayons de répondre. L'importance des enfants dans la réussite commerciale d'un produit *quel qu'il soit* est indéniable. « *Papa, arrête-toi à la pompe Shell, j'aurai un beau découpage.* » « *Maman, achète du Pax, j'aurai une voiture, ou du Mokarex, j'aurai un soldat, ou des biscuits de l'Alsacienne, j'aurai un drapeau.* » Oui, les parents sont influencés, oui, les enfants sont appâtés. Le mal est-il grand ? Sans doute pas.

## Monnaie courante

D'ailleurs, les primes sont devenues, depuis l'arrêté du 6 août 1961, de véritables babioles et elles ne doivent plus dépasser 5 % de la valeur totale du produit vendu.

Mais la voracité des juniors n'est pas le seul atout sur lequel misent fabricants et publicitaires pour suivre leur politique « Jeune ».

Il en est deux autres, plus avouables :

1. Les petits Français sont de plus en plus tôt des consommateurs conscients et agissants. L'argent de poche est en effet devenu monnaie courante, et dans tous les milieux.

2. Les enfants se transforment vite en adultes... et en parents eux-mêmes. Pour Patrick, 12 ans, le stand « Crédit Lyonnais » au Salon de l'Enfance n'est encore qu'une source de prospectus ? Sûrement. Mais dans moins de dix ans, Patrick peut avoir un compte en banque... et pourquoi pas au Crédit Lyonnais ?

A l'appui de cette triple thèse : attrait des cadeaux, âge tendre de la nouvelle génération de consommateurs, chèque tiré sur l'avenir par les publicitaires — trois exemples d'annonces extraites du journal « Tintin » :

● « *Demande à ta Maman de t'acheter ces jolies bottes plastiques Arizona, avec chaque paire de bottes, tu recevras deux cadeaux...* »

● « *Le petit garçon : « Papa m'a dit : tu es assez grand pour acheter tes cahiers toi-même.* »

*La petite fille : « Chic, alors !... Viens avec moi, nous choisirons nos Clairefontaine, des vrais !* »

● « *Tôt ou tard, vous aurez un VéloSolex. VéloSolex est fait pour vous.* »

C.Q.F.D.

Nés dans des villes enluminées de néon, purs encore et moins blasés que leurs aînés, les enfants sont des cobayes rêvés pour la publicité, toutes les publicités.

Il suffit d'une visite au Salon de l'Enfance pour s'en persuader.

# MODE

## Nuits frileuses

● ***Huit femmes sur dix ont un tout petit peu pas assez chaud.***

COMMENT dorment, en hiver, les Françaises ? Pour le savoir, Madame Express a interrogé dix femmes de son entourage.

Voici quelques-unes des réponses qui lui ont été faites :

● La fenêtre fermée, le chauffage aussi, un pyjama chaud.

● Le chauffage ouvert, la fenêtre ouverte, une couverture, une chemise de nuit douillette.

● La fenêtre ouverte, le chauffage fermé, deux couvertures, un édredon, une chemise de nuit légère, etc.

Mieux vaut arrêter là cette énumération dont les combinaisons varient à l'infini, sans parler de l'opinion des maris, invariablement contraire à celle de leurs femmes.

Une seule certitude cependant se dégage : sur dix femmes, huit se plaignent de ne pas trouver la chemise de nuit de leurs rêves : chaude mais jolie. Elles préfèrent, en hiver, le pilou et la finette au nylon ou au linon (qu'elles sont ravies d'enfiler dès que le thermomètre remonte).

## Comme nos grand-mères

Un tour dans les grands magasins pour y découvrir la mode nocturne s'est révélé, en effet, assez décevant. Le talent des stylistes ne pourrait-il s'exercer également dans ce domaine qu'elles négligent apparemment. L'interlock rose, les semis de fleurettes, les cols fermés, les manches longues à poignets sont toujours là, tels que les portaient nos grand-mètres.

Voici néanmoins les nouveautés à signaler :

DANS LES TISSUS : Le satin « douillet » essaye timidement de concurrencer le pilou, la finette ou l'interlock. Il s'agit d'un tissu brillant d'un côté, pelucheux et chaud de l'autre, plus réussi lorsqu'il est traité dans les coloris foncés.

DANS LES FORMES : Pour les chemises de nuit, la seule nouveauté est la blouse paysanne : froncée au décolleté. Pour les pyjamas, les fabricants s'inspirent de la mode estivale d'il y a deux ans, ils proposent des pantalons unis dans un des tons de la veste imprimée qui les accompagne.

→

(Studio Dambier.)

1) LISEUSE DOUBLE-FACE.
*Une solution désuète mais agréable.*

bientôt... Maman
LA DEMI-MESURE LA PLUS « BOUTIQUE »
à partir de 140 NF
167 Bd MONTPARNASSE
et ses boutiques du
BON MARCHÉ
à Paris, Metz et Mulhouse
et aux
GALERIES LAFAYETTE
à Paris et Lyon

frédérique
31, rue Marbeuf
AUTOMNE HIVER
Créations Couture dessinées et exécutées en ses ateliers
*
TOUS MODELES AVEC ESSAYAGES AUX PRIX DU PRET-A-PORTER

les tricots de Corolles
7, RUE DE SEVRES

Madame, Monsieur
votre PANTALON sur mesures
VILLE
depuis 79 NF.
SKI
APRÈS-SKI
classique et fantaisie
chez
LE SPECIALISTE PANTALONNIER
DAVIS TAILLEUR PANTALONNIER
17, RUE DE LA BANQUE - PARIS 2ᵉ - METRO BOURSE

AUTRE NOUVEAUTÉ : Les télé-pyjamas, tenue d'intérieur plus « moderne » que la grande robe de chambre. Généralement en satin douillet, ils s'inspirent des tuniques chinoises (impressions, fentes sur le côté), des uniformes russes (col officier, brandebourgs) ou des tenues de judoka (pantalon noir, haut blanc).

### Multiples contorsions

Enfin, pour celles qui grelottent dans leurs chemises de nuit légères malgré les multiples contorsions qu'elles font pour ne garder qu'une main dehors en lisant le soir dans leur lit, Madame Express propose une solution désuète mais agréable : la liseuse.

Vu à Paris :

● Chemise de nuit en finette écossaise (dominante parme, rose ou jaune), forme paysanne. 15 NF. (*Galeries Lafayette.*) (Photo n° 2.)

● Pyjama en fibranne « Cracking » veste à col officier et brandebourgs blancs. Existe en turquoise, marine, rouge. 20 NF. (*Prisunic.*)

● Chemise de nuit en finette imprimée fondu rose, parme, blanc, broderie anglaise au décolleté et à la patte de boutonnage. 22,90 NF. (*Bon Marché.*)

● Pyjama en finette à fleurs (turquoise, rose, bleu), col officier et brandebourgs. 19,90 NF. (*Printemps.*)

● Pyjama en satin douillet, pantalon uni (bordeaux, marine, noir), veste boutonnage sur le côté à impression cravate. 30 NF. (*Galeries Lafayette.*) (Photo n° 3.)

● Liseuse en laine des Pyrénées. 40 NF. (*Galeries Lafayette.*) (Photo n° 1.)

2) CHEMISE PAYSANNE.

(Studio Dambier.)

3) PYJAMA CHINOIS.

*Du travail pour les stylistes.*

## SPORTS D'HIVER

### Où ? Quand ? Combien ?

● *Cet hiver, les prix grimpent en montagne, mais le forfait-ski freine leur ascension.*

IL existe deux races de skieurs : ceux qui vont toujours au même endroit et réservent leur place d'une année sur l'autre et ceux qui aiment changer d'horizon et essayer de nouvelles pistes.

Pour ceux-ci voici la liste des nouveautés :

### Les stations

On parle beaucoup de L'Alpe-d'Avoraz, au-dessus de Morzine, mais on ne fait qu'en parler : elle a été créée par Jean Vuarnet et ne sera prête qu'en 1963 au plus tôt.

Sinon, peu de nouveautés dans les Alpes. Dans le Dauphiné, les Deux-Alpes sont très en vogue auprès des jeunes skieurs.

Dans les Pyrénées, Barèges et Font-Romeu font un gros effort d'installation.

Pour le week-end des Parisiens, Le Mont-Dore et Besse-en-Chandesse, en Auvergne, s'agrandissent.

On peut skier au Ballon d'Alsace, qui est à cinq heures de Paris, en couchant à Belfort.

### Le prix des hôtels

Les prix des hôtels ont légèrement augmenté. Dans une station cotée et dans un hôtel confortable, il faudra compter 31 à 37 NF par jour de pension complète pendant les fêtes, 23 à 29 NF en janvier et en mars, 28 à 34 NF en février.

De nouveaux hôtels ouvrent cette saison, vous avez peut-être une chance d'y trouver de la place si les autres établissements sont complets.

● A Courchevel : le « Duc de Savoie », 35 à 55 NF par jour ; le « Métropole », 40 à 60 NF.

● Aux Contamines-Montjoie : le « Christiana », 22 à 40 NF.

● Aux Houches : le « Schuss-Battendier », 16 à 25 NF.

● A Valloire : « Les Sonnailles », 18 à 22 NF ; la « Chaumière », 19 à 30 NF ; la pension « Sous la Roche », 15 à 20 NF.

### Le forfait-ski

Cette année, le système du forfait-ski est en plein essor. Le forfait comprend le prix de l'hôtel, les remontées mécaniques, souvent deux heures de ski par jour avec moniteur. Il est valable pour un séjour d'une semaine et certaines stations le pratiquent seulement en janvier et mars.

Voici les stations qui offrent le forfait-ski :

Les Houches, La Clusaz, Saint-Gervais, Megève, Val-d'Isère, Courchevel, Méribel, Valloire, Pralognan, Tignes, L'Alpe-d'Huez, Les Deux-Alpes, Serre-Chevalier. (*Se renseigner auprès du syndicat d'initiative de la station.*)

Une idée de prix : à Megève, par exemple, il vous en coûtera pour sept jours, entre le 3 et le 25 janvier et après le 1er mars :

● En hôtel 4 étoiles : 415 NF.
● 3 étoiles : 380 NF.
● 2 étoiles : 296 NF.
● 1 étoile : 233 NF.

### Les voyages organisés

Ils ont augmenté de 5 à 9 % cette année, mais ils demeurent quand même la solution la plus économique et surtout la plus garantie contre les faux frais, beaucoup plus importants en hiver qu'en été.

Il faut compter, pour dix jours, en janvier, la période la moins chère :

● A Saas-Fee : 400 NF.
● A Davos : 465 NF.
● A Arosa : 592 NF.
● A Verbier : 550 NF.
● A L'Alpe-d'Huez : 500 NF.
● A Sestrières : 550 NF.

POUR LES SPORTS D'HIVER
GARÇONS - FILLES

PARKAS :
En nylon - Isothermil
Satin de nylon - Tergal

FUSEAUX :
En Skitiss - Elastiss
Uni et fantaisie

P'TIT PIERRE

Dans nos stands :

AU PRINTEMPS Paris, Versailles, Nancy, Rouen
AUX DEUX PASSAGES Lyon
LA BOULE D'OR Le Havre

L'Autriche, en général, maintient ses prix de l'an passé. Deux exemples, pour dix jours :

● A Lech : 410 NF.

● A Zurs : 425 NF.

Le Club Méditerranée organise deux nouveaux villages de neige :

● A Saint-Moritz, séjour d'une semaine : de Paris à Paris, 376 NF.

● A L'Alpe-d'Huez : 368 NF.

En outre, Tignes ouvre cette année un hôtel-club avec solarium, terrasse, insonorisation et confort. Les prix sont les mêmes qu'à L'Alpe-d'Huez.

● A Kitzbühel (Autriche), un village de neige est organisé à Noël pour les moins de 28 ans. 422 NF de Paris à Paris, cours de ski compris.

● A Arosa (Suisse), un séjour, chambre + petit déjeuner, dans un bon hôtel : 505 NF à Noël ; 352 NF pour huit jours en janvier. (*L'Hôtel-Plan, 49, avenue de l'Opéra.*)

### Si vous partez par le train

Si vous comptez partir par le train, n'oubliez pas que vous pouvez presque toujours bénéficier d'un billet à tarif réduit en choisissant l'une des cinq formules mises à votre disposition par la S.N.C.F. :

LE BILLET TOURISTIQUE : 20 % de réduction, mais il faut faire au moins 1.500 km, rester cinq jours minimum et ne pas partir entre le 20 décembre et le 1er janvier. Attention, il n'est valable qu'en France et les interruptions de parcours sont interdites. Il est intéressant pour les Pyrénées et les stations du Midi (Serre-Chevalier et Auron).

LE BILLET DE FIN DE SEMAINE (du dernier dimanche de novembre au premier dimanche d'avril) : 30 % de réduction, valable du vendredi soir au mardi matin.

LE BILLET DE CONGÉ ANNUEL : 30 % de réduction, mais on ne peut l'utiliser qu'une fois par an. Il s'obtient avec une attestation de l'employeur.

LE BILLET DE FAMILLE : les parents payent plein tarif et les enfants payent quart de place.

LE BILLET DE GROUPE : 30 % pour 10 personnes ou payant pour 10 personnes, 40 % pour 25 personnes ou payant pour 25 personnes.

Les skis remis aux bagages paieront 0,80 NF jusqu'à 99 km et 1,30 NF au-dessus.

L'Agence Cook prévoit un wagon-lit pour les billets pris chez elle.

### Avec des enfants

Les jardinières de neige, qui s'occupent des enfants pendant que leurs parents skient, sont de plus en plus nombreuses cette année. (*Se renseigner auprès des syndicats d'initiative.*)

● A Partenen, en Autriche, du 20 décembre au 3 janvier, un séjour est organisé qui loge les parents à l'hôtel pour 395 à 434 NF et les enfants au Centre de Jeunes pour 327 à 357 NF. Voyage compris de Paris à Paris. (*Voir et Connaître, 13, rue de Laborde.*)

● A Saint-Gervais, un hôtel-club est ouvert pour les jeunes couples avec ou sans enfants. De 110 à 125 NF par semaine. (*Centre Technique des Vacances de Jeunes, 47, rue Berger,*

Enfin, pour ceux qui ne skient pas et qui préféreront sans doute aller dans une station qui possède d'autres distractions que le ski, nous avons noté :

● Les championnats du monde de ski, qui auront lieu cette année à Chamonix, en février.

● Le patinage : A Pralognan, les 31 décembre et 1er janvier, épreuves de classement pour le patinage de vitesse. Bobsleigh : toujours à Pralognan, une piste est ouverte pour les débutants (6 km sur 600 m de dénivelée).

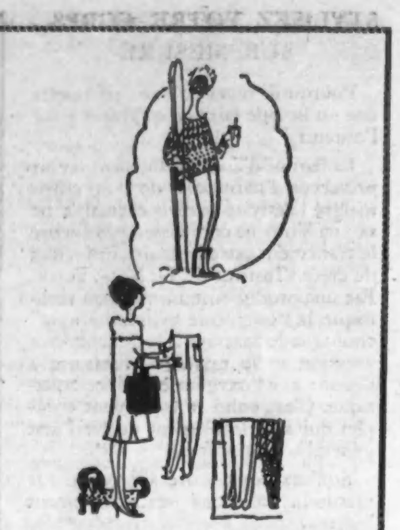

# IL N'Y A PAS DE HASARD

Il vous arrive peut-être de vous demander comment tel spécialiste est venu à sa spécialité.

Il n'y a pas de hasard mais un enchaînement logique d'événements.

Un exemple : un homme était depuis plusieurs années le spécialiste incontesté du maillot de bain (1). Cet hiver il présente les pantalons fuseaux les plus intelligemment faits de Paris.

Et cela, contrairement aux apparences, n'a rien de surprenant. En effet, pour être d'une élégance irréprochable, un fuseau doit aujourd'hui mouler parfaitement la silhouette et en même temps « l'idéaliser », être collant mais... élastique, qualités qu'on retrouve dans un maillot impeccable.



CHEZ L'EXPERT EN ELASTICITE.
Une silhouette idéale.

### Silhouette-problème ?

Expert en élasticité et en coupe moulante, le directeur de la Maison ERES possédait donc les atouts indispensables pour devenir expert en fuseaux.

Son expérience « maillot de bain » lui a prouvé en effet *qu'il n'existe pas deux femmes taillées de la même manière.* La collection « sports d'hiver » qu'il présente est étudiée en vue de cette diversité :

● LA MATIÈRE PREMIÈRE des fuseaux est élastique (skitiss, élastiss, etc.) assurant une parfaite adaptation à la silhouette et aux mouvements.

● LES MODÈLES ne se contentent pas de suivre la mode, certains d'entre eux sont spécialement étudiés pour idéaliser une « silhouette-problème » : des bandes verticales amincissent les hanches trop... rondelettes, des dessins en largeur arrondissement une taille un peu... svelte, etc.

Citer quelques modèles serait injuste envers les autres : tous ont une originalité qui les destine à telle femme plutôt qu'à telle autre. Qu'il s'agisse de fuseaux sobres et sportifs en skitiss uni (99 NF) ou en élastiss (115 NF), de pantalons dansants lamés tigrés ou jaspés, notre attention a été attirée par trois points essentiels :

● LES FERMETURES : formule centrale ou latérale, toutes les combinaisons possibles selon le degré de « moulant » désiré.

● LES POCHES : vous pouvez en avoir zéro, une ou deux, votre pantalon sera un peu, beaucoup, passionnément confortable.

● LES JAMBES : évidemment très collantes, elles n'en sont pas pour autant impossibles à enfiler : une fermeture Velcros à l'intérieur de chaque mollet et la jambe du fuseau s'ouvre.

### Danser sans souliers

Enfin la dernière nouveauté en matière de... pied : *le fuseau-ponchos :* ne vous demandez plus comment vous allez faire pour dissimuler l'élastique ou le sous-pied qui enlaidit le décolleté de votre ballerine : ce fuseau de ski sera aussi un fuseau d'après-ski. En élastiss il est terminé par un *pied complet* gansé de noir, vous pourrez même danser sans souliers.

Tous ces modèles « boutiques », qui peuvent être exécutés à vos mesures, sont vendus dans les deux magasins ERES (108, boulevard Haussmann, à Saint-Augustin ; 2, rue Tronchet, à la Madeleine) à des prix démocratiques qui les mettent à la portée des jeunes budgets.

(1) M. P., Directeur de la Maison ERES, 108, boulevard Haussmann, 2, rue Tronchet.

(COMMUNIQUE)



# ARTICLES DE FOND... PRIX DE SURFACE

Que regarde-t-elle ? Un spectacle assez rare à Paris en cette saison.

En pleine rue de Passy (au 48 exactement), une boutique bien connue va se métamorphoser. Au printemps prochain, elle sera « fonctionnellement » installée, climatisée, décorée. Les Parisiens y trouveront l'atmosphère des magasins de la Cinquième Avenue.

Mais, avant le printemps, vient l'hiver et avant la construction la démolition. Pour pouvoir un jour remplir les nouveaux rayons, il faut commencer par vider les anciens. Alors la maison Carlo's propose à ses clientes de l'aider à faire plus vite place nette.

A partir de lundi prochain et pendant quelques semaines, vous allez bénéficier de démarques exceptionnelles. Elles mettront à votre portée les articles de grande classe dont vous rêvez secrètement depuis toujours. En effet, qu'il s'agisse de vêtements en lainage, en peau ou en tricot, les modèles présentés chez Carlo's sont, par leur qualité, des « articles de fond ».

Si vous êtes une maîtresse de maison organisée, vous devez profiter de telles occasions pour étayer votre garde-robe d'hiver et celle de votre mari.

(Dambier.)

UN SPECTACLE RARE EN CETTE SAISON.
Vous en rêvez depuis toujours.

### Pour vous

● LE MANTEAU : n'oubliez pas que de son aspect dépend votre élégance d'hiver. Choisissez-le donc classique de forme, mais recherché dans sa matière première. Deux modèles Carlo's vous permettent d'aborder ce petit luxe : le cashmere-laine anglais.

— Le manteau droit, col tailleur, poches appliquées en laine et cashmere anglais beige : 259 NF et 315 NF (piqûres sellier) *moins* 30 %.

— Le manteau trois quarts en même tissu doublé écossais avec jupe droite assortie : 425 NF les deux pièces *moins* 30 %.

● LE TAILLEUR, celui que vous achèterez en novembre, devra vous servir pendant l'automne et aussi au printemps prochain. Un modèle Carlo's supporte ce double emploi : le tailleur shetland avec col, boutons et ganse de peau ton sur ton : 275 NF *moins* 30 %.

● LA JUPE : c'est son originalité qui rendra plus gai votre ensemble d'hiver.

— Jupe culotte en flanelle anglaise : 105 NF *moins* 30 %.

— Véritable jupe « clan » en écossais d'Ecosse avec écharpe assortie : 199 NF *moins* 30 %.

● LE PANTALON : il sera votre signe de détente.

— Pour la campagne : en velours côte de cheval dans tous les verts et les beiges de l'automne : 69 NF *moins* 20 %.

— Pour la montagne : le fuseau en élatiss : 125 NF *moins* 30 %.

— Pour la ville : pantalon droit en élastiss doupion, coloris mode : 119 NF *moins* 30 %.

● LE VÊTEMENT DE PEAU : il traversera toutes les saisons et habillera toutes les tenues.

— Veste en peau gansée cuir, forme classique : 440 NF *moins* 40 %.

— Pelisse longue en agneau velours, fourrée teddy : 825 NF *moins* 30 %.

Mais si vous avez envie aussi d'un pull-over pour aller sur votre jupe, d'un imperméable pour mettre sur votre pull-over, ou d'une écharpe pour réchauffer le tout, il en existe de très jolis chez Carlo's et qui sont vendus avec une remise de 20 à 40 %.

### Pour votre mari

● LE PARDESSUS : même problème que pour les manteaux des femmes actives, le pardessus et l'auto-coat doivent être d'une sobre élégance.

— En camel-hair gris ou beige, Carlo's présente plusieurs modèles à 380 NF *moins* 30 %.

— Importé d'Italie : le pardessus « dernier cri » : 399 NF *moins* 30 %.

● LA TENUE SPORT : vous avez le choix entre :

— le blazer droit ou croisé : 185 et 195 NF *moins* 30 % ;

— le pantalon de velours assorti : 83 NF *moins* 20 %.

● LA TENUE DE VILLE : les complets présentés par Carlo's sont généralement de coupe anglaise et fabriqués dans les tissus les plus raffinés. Un exemple : le complet droit fil à fil trois boutons, col tailleur : 380 NF *moins* 30 %.

● L'IMPERMÉABLE : cette pièce, indispensable à l'homme moderne, a été spécialement étudiée par les fournisseurs de Carlo's.

— Un excellent modèle en tergal beige, marron ou marine : 235 NF *moins* 40 %.

● LE VÊTEMENT DE PEAU : les plus grandes marques sont représentées dans la collection Carlo's. Deux tendances actuelles :

— La veste-blouson en daim et tricot très sportive : 283 NF *moins* 30 %.

— La veste de ville tout en peau à piqûres sellier (4 coloris) : 495 NF *moins* 40 %.

Enfin des chemises, des pull-overs, des robes de chambre, des cravates et des gilets viennent compléter l'arsenal du parfait gentleman. Un arsenal que vous pourrez « lui » offrir sans faire de folie puisque tous ces articles sont vendus au prix de gros (20 à 40 % de remise) à partir du lundi 13 novembre à 14 heures et jusqu'à... épuisement, *chez Carlo's*, 48, rue de Passy (16e). Parking : 19, rue de Passy, Garage Moderne.

(COMMUNIQUE)

# L'ENFANT, L'HOMME ET LA GUERRE

UNE étonnante exposition ouvre ses portes cette semaine au Grand Palais. Les amateurs d'art réaliste, figuratif ou abstrait pourront y admirer plus de 2.000 œuvres, sélectionnées dans 30 pays différents, à l'occasion de la IIIe Biennale Internationale Photo-Cinéma-Optique.

Les organisateurs de la Biennale ont reçu et examiné plus de 12 000 photographies avant de sélectionner les documents qui composent cette extraordinaire galerie de moments arrêtés par les hommes qui les vivaient. Nous avons regardé longuement ces images, témoins féroces de notre indifférence. On ne peut pas s'empêcher de penser en les admirant : « Nous aurions dû, nous aussi, voir la plupart de ces choses, si nous avions pris le temps de regarder la vie, au lieu de courir après le temps. »

La participation la plus intéressante et la plus prestigieuse est celle du Metropolitan Museum of Modern Art de New York qui collectionne les photos au même titre que les tableaux ou les sculptures. Pour la première fois, les œuvres appartenant au musée sont exposées en Europe. Les visiteurs du Grand Palais pourront admirer ainsi soixante-dix chefs-d'œuvre des plus grands photographes du monde (Kapa, Cartier-Bresson, etc.).

Une des photos envoyées de New York ne figure cependant pas, faute de place, à la Biennale, « Le tableau noir » de David Seymour. Nous avons voulu la publier parce qu'elle a une histoire tragique qui prend toute sa signification en ce moment. La petite Polonaise photographiée en 1947 par Seymour décrit au tableau noir sa vision d'un bombardement. Dans son dessin, dans son regard, on peut lire toute l'horreur de la guerre. Une guerre que David Seymour est allé regarder à nouveau à travers son objectif en novembre 1956 à Suez. C'est là qu'il a été tué, à 45 ans, en plein reportage.

## PRIX

### Le bœuf en plein vol

● *Hélas ! la taxation ne sert à rien quand on ne se nourrit pas d'indices.*

EN août dernier, quand le bifteck atteignit le prix record de 12,12 NF., M. Fontanet agita la menace de la taxation. Le bifteck — et les bouchers — recula promptement : de 40 centimes par kilo.

Puis, ils regrettèrent ce mouvement de panique. Le bœuf reprit son vol. Durant le seul mois d'octobre, le bifteck augmenta de 30 centimes, le plat-de-côte de 20. Le défi était patent. M. Missoffe, successeur de M. Fontanet au Commerce intérieur, lança un ultimatum que M. Drugbert, président de la Confédération nationale de la boucherie, repoussa avec dédain : une baisse, déclara-t-il, était impossible.

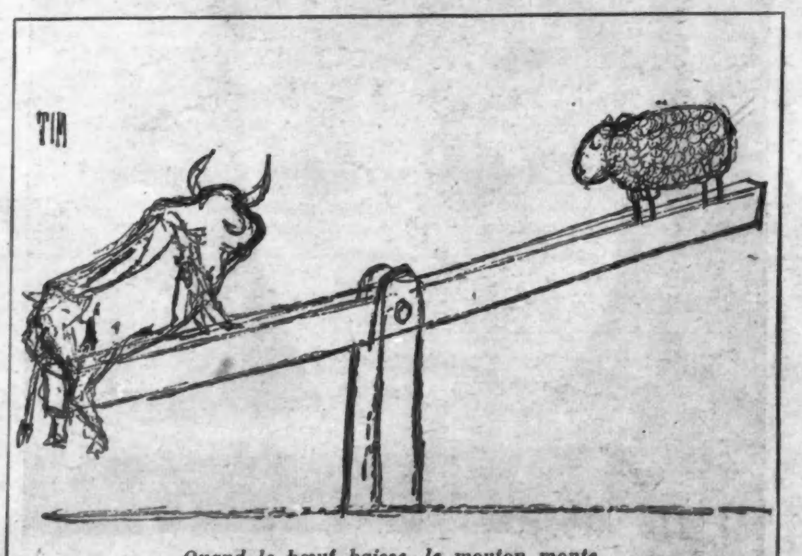
La taxation démontrera sans doute le contraire ; mais cette démonstration restera imparfaite. Depuis plus d'un siècle, en effet, que l'Etat use ses armes contre la citadelle de la boucherie, celle-ci a appris à se défendre.

La sérénité relative de M. Drugbert s'explique par les ressources dont dispose sa profession : elles consistent à compenser les baisses sur tels morceaux par des hausses sur tels autres.

#### 160 millions perdus

Cette méthode fut déjà appliquée avec succès, en 1958, lors de l'opération bifteck, puis fin 1960, lors de l'opération « suivez-le-bœuf ». Le bifteck recula alors de 4,3 %, mais le plat-de-côte augmenta de 17 %. Comme, pendant ce temps, les prix de gros avaient baissé de 6 à 8 %, les bouchers furent gagnants dans l'affaire. Les 160 millions dépensés par M. Fontanet pour sa campagne le furent en pure perte.

Aujourd'hui, la question n'est donc plus de savoir si M. Missoffe peut imposer, sur le bifteck, la macreuse et le plat-de-côte, des baisses de 70, 50 et 20 centimes par kilo, mais s'il peut empêcher les bouchers de se « rattraper » sur ces baisses par des hausses « compensatoires » sur *tous les autres morceaux* et les autres viandes.




*Quand le bœuf baisse, le mouton monte.*

#### Nombreux et gourmands

Le gouvernement, sans doute, n'est que peu intéressé par cette question : il lui suffit de faire baisser les trois morceaux qui tiennent la vedette dans l'indice des 179 articles. Pour le consommateur, en revanche, qui ne se nourrit pas d'indices, la question est d'un intérêt capital : la viande peut-elle baisser ?

Première constatation : en un an, le demi-bœuf de première qualité a augmenté de 2,3 % au stade de gros; au détail, le bifteck a augmenté de 9 % et le plat-de-côte de 6 %.

Les marges prélevées par les bouchers ont donc augmenté. Elles n'ont cessé de le faire depuis dix ans : à une augmentation de 37 % à la production correspond au détail une augmentation du simple au double.

Deuxième constatation : des six pays du Marché commun, la France dispose de la viande la moins chère... à la production. Au détail, sa viande est la plus chère de toutes.

Une enquête approfondie, effectuée par les coopérateurs bétail et viande, explique ce paradoxe (1) : dans aucun autre pays les intermédiaires ne sont aussi nombreux et aussi gourmands. Cela vaut pour les rabatteurs, expéditeurs, commissionnaires et chevillards comme pour les bouchers.

La marge que ceux-ci prélèvent en France représente plus du double de la marge prélevée par leurs collègues hollandais, 126 % de la marge des bouchers allemands. En pratique, une boucherie d'importance moyenne majore de 50 % (soit en moyenne de 250 francs le kilo) le prix de gros de la viande, à quoi s'ajoutent encore environ 60 francs de taxes par kilo.

#### Une question de débit

La boucherie est donc un commerce extrêmement lucratif, pourvu qu'elle ait un débit suffisant. Quand il transforme deux tonnes de viande par semaine dans un quartier moyennement aisé, l'exploitant d'une boucherie réalise un bénéfice net de l'ordre de 250.000 francs par semaine (2).

Malheureusement, sur les quelque quatre mille bouchers parisiens, pas même mille traitent plus d'une tonne par semaine. La moitié des bouchers traitent 500 kilos ou moins de viande médiocre et cherchent à compenser ce faible débit, dû au nombre excessif de boucheries, en gonflant les prix et en fraudant sur la qualité.

Un groupe d'enquêteurs, qui suivit un jour 150 bêtes du champ de foire jusqu'à l'étal du boucher, constata ce qui suit : sur les 150 bêtes, 20 seulement (soit 13 %) étaient de première qualité ou de qualité « extra ». Toutefois, 105 d'entre elles (70 %) furent vendues comme « extra » ou première qualité dans les boucheries.

La taxation n'a jamais réussi à modifier une situation que M. Pisani, ministre de l'Agriculture, vient de qualifier « *d'inquiétante et de révoltante* », ni à faire plier les professionnels de la viande, « *monde difficile, fermé, puissant, bien défendu* » et où la concurrence est l'exception.

#### Boucheries-témoins

Il n'y a donc pas d'issue ? Si, une seule, au niveau des consommateurs : la création de boucheries-témoins, préconisées depuis des années par un technicien, M. Roger Thomy. Grâce aux encouragements du gouvernement d'une part, à l'initiative de particuliers d'autre part, les premières d'entre elles verront le jour avant la fin de l'année.

Elles achèteront directement, dans des abattoirs coopératifs, des viandes garanties de première qualité. Sous contrôle public ou semi-public, elles seront exploitées par des professionnels touchant un juste salaire ; les capitaux engagés seront normalement amortis et rémunérés. Toute tromperie sur la marchandise y sera exclue.

Des calculs précis montrent que ces boucheries, en somme normales, pourront vendre 20 % moins cher. Si les ménagères souhaitent assainir un secteur auquel elles laissent un quart de leur budget « alimentation », elles n'hésiteront pas à faire 10 minutes à pied, si nécessaire, pour se servir à la boucherie-témoin de leur quartier.

M. B.

(1) Voir « Paysans », n° 27.

(2) Voir « L'Express » du 19 novembre 1959.


STYLISEZ VOTRE CORPS... SUR MESURE

Pourquoi rêver d'une silhouette fine au lieu de faire ce qu'il faut pour l'obtenir ?

La femme d'aujourd'hui doit savoir préserver l'harmonie de son corps malgré l'activité parfois excessive de sa vie. Vous ne connaissez pas encore le traitement extraordinaire que vient de créer l'Institut du Dr N. G. Payot. Par une prodigieuse installation technique, la "baignoire hydrosthétique" conjugue le massage à la douche sous pression et le massage vibratoire à l'ozone et à l'oxygène en milieu aquatique. C'est enfin le traitement complet qui agit localement et sur l'état général tout à la fois.

Stylisez donc votre silhouette sur mesure... et vous serez tellement légère...

INSTITUT DE BEAUTÉ
Dr N.G. Payot
DE LA FACULTÉ DE LAUSANNE
10, rue de Castiglione - PARIS 1er
OPE. 72-85

maman MODERNE
le Prêt-à-porter des
FUTURES MAMANS
TENUES SPORTS ET HABILLEES
Robes, ensembles, marinières jupes, pantalons...
CATALOGUE COULEURS M. E. ET ECHANTILLONS SUR DEMANDE
6, r. des Filles-du-Calvaire. Paris. TUR. 88.37

TRICOTS ITALIENS DE LUXE
FABRICATION SOIGNEE
IMPORTEE PAR
ANSEL
176, rue Montmartre - CEN. 22-60
à l'entresol et en permanence
TWIN-SET et ENSEMBLES
ANGORA et DEMI-ANGORA
DRALON
VILLE - SPORT - SKI
Gros - Demi-gros
REPRÉSENTANTS DEMANDÉS

Brooke Bond
Le Véritable Thé Anglais

ENFIN EN FRANCE:
Thé Brooke Bond

(David Seymour)

**Cette petite fille raconte un bombardement**

## télévision

**Jeudi 9 novembre, à 20 h. 30** : « L'homme du XXe siècle », émission-jeu de Pierre Sabbagh, Armand Jamot et Pierre Cardinal

**Vendredi 10 novembre, à 19 h. 10** : « Nos amies les bêtes », de Frédéric Rossif

**Samedi 11 novembre, à 20 h. 30** : « La Reine morte », de Henry de Montherlant.

**Dimanche 12 novembre, à 20 h. 45** : « Sciuscia », film de Vittorio de Sica (1947).

**Lundi 13 novembre, à 21 h. 30** : « En direct de... », émission scientifique d'Igor Barrère et Etienne Lalou : la croissance.

**Mardi 14 novembre, à 22 heures** : « Terre des Arts », émission de Max-Pol Fouchet, Jean-Luc Dejean et Michel Clapuis : l'art égyptien ancien.

**Mercredi 15 novembre, à 20 h. 30** : « L'invitation à la danse », une émission de Robert Favre. Le Bret et René Delange, avec Maïa Plissetskaïa.

**Mercredi 15 novembre, à 21 h. 40** : « Lectures pour tous ».

## théâtre

**Les Troyennes** : Euripide éternel : quel homme de théâtre ! (*Récamier, LIT* 63-81.)

**Liliom** : la célèbre pièce de Ferenc Molnar, un peu vieillie, mais toujours attendrissante. (*Ambigu, BOT* 76-05.)

(Pour ces deux pièces, voir la critique de Robert Kanters, page 25.)

**Edouard II** : d'après Marlowe. Une démonstration à l'état pur de l'art de la mise en scène par Roger Planchon. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42, *en alternance avec « Les Trois Mousquetaires » (rajeunis) et « Schweyk pendant la deuxième guerre mondiale », de Brecht, avec Jean Bouise*).

**Claude de Lyon** : par la voix d'Albert Husson et de Julien Bertheau, l'autocritique d'un empereur romain. (*Théâtre du Tertre, MON.* 11-82.)

**Va donc chez Torpe** : une bonne adresse. Y aller. (*Studio des Champs-Elysées, BAL.* 00-87.)

**Miracle en Alabama** : l'histoire de Helen Keller, sourde, aveugle et muette. Un document pathétique. (*Hébertot, EUR.* 23-23.)

**La Mouette** : de Tchékhov. Une parfaite réussite de l'esprit Pitoëff. (*Théâtre Moderne, TRI.* 94-28.)

**Gog et Magog** : François Périer ou le triomphe de la sympathie. (*Michodière, RIC.* 95-23.)

**Boulevard Durand** : une erreur judiciaire authentique portée à la scène par Armand Salacrou et montée par le Centre dramatique du Nord : un spectacle émouvant. (*Sarah-Bernhardt, ARC* 95-86.)

**Requiem pour une Nonne** : en hommage à Albert Camus, reprise de sa célèbre adaptation de l'œuvre de Faulkner, avec Catherine Sellers. (*Théâtre des Mathurins, ANJ.* 90-00.)

**La double inconstance** : Marivaux mis en scène par Yves Gasc. (*Théâtre de l'Alliance Française, LIT* 87-93, *tous les jeudis, à 14 heures et à 16 h. 30.*)

**La résistible ascension d'Arturo Ui** : Hitler vu par Bertolt Brecht, à travers l'histoire d'un gang des chouxfleurs à Chicago. Un des meilleurs rôles de Jean Vilar. (*T.N.P., PAS* 56-31.)

## music-hall

**Catherine Sauvage** : récital. Un voyage au bout de la révolte avec Brecht, Aragon, Mac Orlan et Ferré. (*Gaîté-Montparnasse, MED* 16-18.)

**Georges Brassens** : huit nouvelles chansons. Une bonne cuvée. (*Olympia, OPE* 25-02.)

**Léo Ferré** : récital. De l'anarchie aux chansons sentimentales. (*Alhambra, OBE* 57-50.)

**Les Frères Jacques** : la perfection dans le genre. (*Comédie des Champs-Elysées, ELY* 37-03.)

## cinéma

### NOUVEAU

**Tout l'or du monde*** : une satire pas très méchante de la vie moderne. Pour vérifier ce que l'on pense de René Clair. (*Richelieu-Gaumont, GUT* 56-70 ; *Ambassade, ELY* 19-08.)

**Quelle joie de vivre** : Rome à la veille du fascisme. Une comédie à la dynamite de René Clément, où tout n'est pas réussi, mais qui parvient à équilibrer le rire et la gravité. (*Marignan, ELY* 92-82 ; *Français, PRO* 33-88.)

(Pour ces deux films, voir la critique de Morvan Lebesque, page 26.)

**La Belle Américaine** : douze ans après, un bon retour de l'équipe des Branquignols, regroupée autour de Robert Dhéry. (*Madeleine, OPE.* 56-03 ; *Le Mercury, BAL.* 75-90 ; *Images, LAB.* 47-94.)

**L'Année dernière à Marienbad** : le déjà célèbre film d'Alain Robbe-Grillet et d'Alain Resnais. Lion d'Or au dernier festival de Venise. (*Vendôme, OPE.* 97-52 ; *Studio Publicis, BAL.* 76-23.)

**Chronique d'un été** : comment vivons-nous ? Une expérience de « cinéma-vérité » par Jean Rouch et Edgar Morin. (*Agriculteurs-Cinéma d'Essai, TRI.* 96-48.)

**L'enclos** : l'univers concentrationnaire vu par Armand Gatti. Aussi vrai qu'un reportage. (*Studio Ursulines, ODE.* 39-19 ; *Biarritz, ELY.* 42-33.)

**Léon Morin, prêtre** : le Prix Goncourt de Béatrix Beck porté à l'écran avec probité par Jean-Pierre Melville. (*George-V, BAL.* 41-46 ; *Plaza, OPE.* 74-55.)

**Victim** : le monde maudit des Oscar Wilde d'aujourd'hui. Sans éclat mais courageux. (*Marbeuf, BAL.* 47-19.)

### RECENT

**La Grande Guerre** : celle de 1914. Décevant pour un Lion d'or de Venise, mais l'œil et la main d'un vrai metteur en scène : Mario Monicelli. (*Quartier-Latin, DAN* 84-65.)

**Artistes et modèles** : une brillante comédie américaine de Frank Tashlin. Au même programme : **Qui était donc cette dame ?** (*Studio Parnasse, DAN* 58-00.)

**Nazarin** : du grand Bunuel. Un prêtre entre la foi et les hommes. (*Studio 28, MON.* 36-07.)

**Le Pigeon** : l'hilarante tentative d'un gang romain pour rééditer scientifiquement « Du Rififi chez les hommes ». Au même programme : « La voix humaine », de Jean Cocteau. (*Floride, PRO* 63-40.)

**Samedi soir dimanche matin** : une nouvelle preuve de vitalité du jeune cinéma anglais. L'histoire d'un jeune métallo rebelle pour une bonne cause. (*Bonaparte, DAN* 12-12.)

**Temps sans pitié** : une tragédie policière à la fois brutale et subtile de Losey. (*Studio Saint-Germain, ODE* 42-72.)

### ANCIEN

**Un Roi à New York** : 1957. Chaplin, roi en exil, fait la critique de l'Amérique en se souvenant de temps en temps qu'il est aussi Charlot. (*Studio Etoile, ETO.* 19-93.)

**Ils étaient neuf célibataires** : 1937. Une comédie de Sacha Guitry avec, de Saturnin Fabre à Victor Boucher, les grands noms de l'époque. (*Cinéma Champs-Elysées, ELY* 61-70.)

**Ma Femme est une sorcière** : 1942. Veronica Lake et ses célèbres cheveux blonds rappellent l'épopée américaine de René Clair. (*Monte-Carlo, BAL.* 09-83.)

**Tonnerre sur le Mexique** : 1932. Un montage tiré du matériel préparé par Eisenstein pour « Que viva Mexico ». (*Avenue, ELY* 49-34.)

**François Ier** : 1937. Fernandel, le « Larousse » à la main, en pleine Renaissance. Son film le plus drôle. (*Cinex, BOT* 41-00 ; *Le Trianon, MAI* 46-01, *à partir du samedi 11 novembre.*)

**Fric-Frac** : dite irrésistiblement par Michel Simon et Arletty, la langue verte des années 1930. (*Champollion, ODE* 51-60.)

**Les Fraises sauvages** : 1958. Un Bergman discuté. Au seuil de la mort, un vieillard s'interroge sur ce que furent ses raisons de vivre. (*Celtic, ODE* 47-62.)

## expositions

**Salon d'automne** : grâce à Bissière et à une vingtaine de peintres groupés dans la salle 2, une vieille institution renaît peut-être. (*Grand-Palais, entrée Clemenceau.*)

**Ecole de Paris** : les « arrivés » de 35 à 45 ans. Invités d'honneur : quelques Polonais dont un grand naïf : Nikifor. (*Charpentier, 76, fg Saint-Honoré.*)

**Pierre-Humbert** : des nus, des natures mortes et des paysages qui marquent une étape importante dans l'évolution de la peinture contemporaine. (*Schoeller et Galerie 7, 31 et 7, rue de Miromesnil.*)

**D'Espic** : sur le thème des monuments de Paris, des toiles bien construites, intelligentes et sensibles. (*Chalom, 27, place Vendôme.*)

**Nina Lebel** : des rêveries organisées, avec des formes et de la couleur dans l'esprit surréaliste. (*Bénézit, 20, rue de Miromesnil.*)

**Fernand Léger** : du début du siècle à 1955, une rétrospective de l'œuvre dessiné. (*Claude Bernard, 5, rue des Beaux-Arts.*)

**Wostan** : de puissants bas-reliefs abstraits, de cuivre martelé. (*Lara Vincy, 47, rue de Seine.*)

**Ossorio** : une des figures marquantes de l'art informel. (*Stadler, 51, rue de Seine.*)

**Schneider** : les œuvres récentes de l'un des créateurs de la peinture gestuelle occidentale. (*Arditti, 15, rue de Miromesnil.*)

**Claude Pantzer** : un jeune sculpteur explore le monde minéral. (*Steph Simon, 145, boulevard Saint-Germain.*)

**Dado** : Ubu reprenant les thèmes de Bosch. (*Cordier, 8, rue de Miromesnil.*)

**Hajdu** : marbres et bas-reliefs en métal d'un grand sculpteur, à la fois « classique » et « barbare ». (*Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine. Vernissage le 9.*)

**Léo Breuer** : les formes géométriques de l'un des plus scientifiques parmi les « abstraits froids ». (*Galerie Hautefeuille, 6, rue Hautefeuille.*)

**Raoul Michau** : les mystères et les procédés du surréalisme. (*Galeries Furstenberg, 4, rue de Furstenberg, et Marignan, 19, rue de Marignan.*)

**Françoise Gilot** : la peinture du bonheur calme, traduit avec un métier sûr. (*Coard, 36, avenue Matignon.*)

**Geza-Szobel** : un solitaire non figuratif, mais qui transmet une émotion déterminée par la réalité sensible. (*Blumenthal, 159, faubourg Saint-Honoré.*)

**Marko** : fraîcheur et éclat dans la tradition issue de l'impressionnisme et de Bonnard. (*Stiebel, 5, fg Saint-Honoré.*)

## concerts

**10 novembre, 21 heures** : « Requiem » de Verdi. Orchestre national, dir. Benzi. (*Champs-Elysées.*)

**12 novembre, 18 h. 45** : Concerts Lamoureux, dir. Rosenthal. Sol. : Michèle Boegner et R. Bourdin (concertos de Vivaldi et de Bartok). (*Pleyel.*)

**13 novembre, 21 heures** : Récital Marian Anderson. (*Pleyel.*)

**14 novembre, 21 heures** : Récital Alexandre Brailowski. (*Pleyel.*)

**18 novembre, 21 heures** : Orchestre de chambre de Stuttgart, dir. Paul Münchinger. Audition intégrale des « Concertos Brandebourgeois », de Bach. (Première séance : concertos 1, 3, 4). (*Champs-Elysées.*)

## DISQUES

● Le légendaire **DJANGO REINHARDT** n'a pas fini de nous étonner : après huit disques 30 cm — de réédition — chez V.S.M., d'autres chez Barclay, Decca, Pacific, Vogue, voici un album 30 cm consacré à des inédits enregistrés pendant l'occupation. A cette époque, le jazz français était totalement coupé de ses sources américaines, mais peu importait pour Django. Il est là avec sa guitare et chaque morceau est une merveille.

Disque Voix de son Maître, 30 cm, 33 tours, n° Felp 236.

● Un des plus grands pianistes et chanteurs de blues actuels, **MEMPHIS SLIM**, a été enregistré à Bayonne, au cours d'une récente tournée en France, et édité par une marque de disques basque. Cet enregistrement constitue un témoignage passionnant d'un des plus authentiques représentants de l'art noir aux Etats-Unis.

Disque Agorila, 33 tours, 30 cm, n° AG 33-02.

● Si vous avez aimé **STAN KENTON**, il y a une dizaine d'années, vous retrouverez avec plaisir le « sound » spécial de cet orchestre à la mécanique parfaitement réglée avec une série de nouveaux titres. Le cas Kenton a toujours soulevé de nombreuses controverses ; il n'en reste pas moins un orchestre extraordinaire, expressif et « relax ».

Disque Capitol, 33 tours, 30 cm, n° T 1394.

● Trois disques à remarquer cette semaine :

1) **SCHOENBERG** dirige Schoenberg : « Pierrot Lunaire ». Il est passionnant d'entendre cette œuvre difficile, maintenant connue et appréciée et déjà plusieurs fois enregistrée, credo de certains compositeurs de musique sérielle, sous la direction de son auteur.

Disque Philips, 30 cm, 33 tours, n° L 01 515.

2) **STRAVINSKY** dirige Stravinsky avec l'Orchestre Philharmonique de New York et, pour « Ebony Concerto » inspiré par le jazz, l'orchestre de Woody Hermann.

Une suite de pièces pleines de couleur.

Disque Philips, 30 cm, 33 tours, n° L 01 516.

3) **BARTOK** interprète Bartok, le meilleur de la série : Extraits de « Mikrokosmos », sorte de méthode de piano, de la gamme du débutant aux prouesses du virtuose, joués par l'auteur avec douceur et émotion. Le disque se termine par un trio « Contrastes » (Bartok, piano, Joseph Szigeti, violon et Benny Goodman, clarinette). Réalisés il y a vingt ans, ces enregistrements ont gardé toute leur fraîcheur.

Disque Philips, 30 cm, 33 tours, n° L 01 517.

● Un enregistrement attendu : « Elektra », de **RICHARD STRAUSS**. Une interprétation hors pair : Inge Borkh, Electre admirable entourée de Fischer-Dieskau, Fritz Uhl et Marianne Schech, dirigés par Karl Böhm. Une réussite parfaite, alliant la tendresse à la violence, totalement fidèle à l'esprit de Richard Strauss.

Disque Deutsche Grammophon, 18690/1.

PICK-UP.

GALERIE EUROPE
22, rue de Seine (6e) - ODE. 64-75
WOLS
PEINTURES ET GOUACHES
1932-1942
Jusqu'au 30 novembre

GALERIE LARA VINCY
47, rue de Seine (VIe) - DAN. 72-51
WOSTAN
CUIVRES MARTELES
Jusqu'au 3 décembre

VENTE A VERSAILLES
Me BLACHE, Commissaire-Priseur
en son HOTEL RAMEAU
5, rue Rameau à VERSAILLES
Tél. 950-55-06 et 950-71-29
DIMANCHE 12 NOVEMBRE à 14 h. 15
TABLEAUX MODERNES
Cubisme - Surréalisme
Peintures non-figuratives
Expo le 11 novembre de 9 à 18 heures

GALERIE DU HAUT PAVÉ
3, quai de Montebello (Ve)
ROGER SBY
Jusqu'au 23 novembre

GALERIE NOTRE-DAME
11, quai de Montebello - MED. 35-22
ALARY
« LES ENFANTS DU PARADIS »
PEINTURES
Du 9 au 30 novembre - Vernissage ce soir à partir de 18 heures

GALERIE SAINT-PLACIDE
41, rue Saint-Placide (VIe) - LIT. 99-30
PAUL BRAUDEY
« A LA CAVE » BAUSSIN
Du 10 au 24 novembre

GALERIE DU FLEUVE
9, avenue de l'Opéra - PARIS (1er) - OPE. 52-07
NOVELLI
Novembre

# Petites annonces

L'EXPRESS

## Offres d'emploi

### CADRES

L'Une des Premières Agences de PUBLICITE offre

**POSITION CADRE**

à diplômé Etudes Supérieures ou ingénieur dont elle assurerait la formation

l'Agence dirige la publicité d'importantes entreprises françaises et internationales de produits de grde consommation. (pdts industriels, pdts d'entretien, savonneries, aliment. etc.)

Il y a place parmi ces cadres pr les formations et les intérêts les plus divers. Langue anglaise souhaitée. Ecr. avec C.V. précis à: PSYCHOTEC service 52 EX 118, rue de Réaumur - Paris 2e Discrétion assurée

En vue de réorganiser et de doubler son réseau commercial, société moyenne import. spécial. dans problèmes d'équipements industriels recherche

**CADRE 30-40 ANS**

qui, en tant que :

**CHEF DES VENTES REGIONAL (PARIS)**

doit être capable de :

prendre en mains réseau existant d'une quinzaine d'agents technico-commerciaux

assurer mise en place de la nouvelle organisation.

diriger, animer, contrôler l'activité de l'ensemble.

Formation : Etudes supérieures. Expérience industrie, vente et commandem. souhaitables. Env. C.V.+photo n°101928 Ji q. t.

SOCIETE IMMOBILIERE INTERNATIONALE recherche

**CADRE SUPERIEUR DIRECTION**

rompu à tous problèmes administratifs, juridiques, techniques, relatifs à lancement, réalisation, gestion programmes de construction

Suisse - France

Faire offre manuscrite avec curriculum vitae, photo, références, prétentions, sous chiffre B 12-1138 X Publicitas GENEVE

**IBM FRANCE**

RECHERCHE pour son département Brevets :

**Jeunes INGENIEURS ÉLECTRONICIENS**

Libérés des obligations militaires, intéressés par les questions de propriété industrielle, situations stables, traitements intéressants. Adresser candidatures et curriculum vitae au Directeur du Personnel. 153 bis, rue Saint-Honoré, PARIS (1er)

**AGENCE DE PUBLICITÉ INTERNATIONALE**

**RECHERCHE POUR ACCEDER A UN POSTE DE RESPONSABILITE DE PREMIER PLAN**

UNE

**JEUNE FEMME**

d'une TRENTAINE D'ANNEES

**FORTE PERSONNALITE ETUDES SUPERIEURES OU TRES LARGE CULTURE GENERALE**

Cette annonce s'adresse aux JNES FEMMES désireuses de faire carrière dans la Publicité ou le Marketing sur le plan international. Préférence sera donnée aux candidats ayant déjà exercé une activité professionnelle, même si celle-ci n'a pas de rapport direct avec le Marketing et la Publicité.

Envoyer Curr. vitae à PETIT, service D. B.P. 310 08 Paris.

### INGENIEURS

Imp. Société Constr. Electromécaniq. rech. pour relations techniq. et commerciales avec Licenciés au Distribut. Etrangers

**INGENIEUR**

de valeur, grde école. Possédant plus. ann. expér. industr. courants forts. Conn. anglais ou allem. nécess. Tél. pr rdz-vous ou écr. av. C. V. M. CIBERT, A.O.I.P., Boite postale 301, Paris-13e - POR. 52-57

Diplômée psycho-pédagogie, spécial. enf. retardés, exper., sér. réf., 26 ans, cherche trav. ds fam. pr apr.-midi. Hallouin, 34, rue de Mnotmorency (3e)

J. Foyer Educateurs non dipl. ch. pl. stable éducat., logé dans maison enf., famill. ou foyer. Tiendrait évent. économat et secrétariat. Ecr. n° T 25.816 Ji

### GARDIENNAGE

Jne élève infirmière, hte moralité ch. garde d'enfs le soir, sam. ap.-midi, dim. Tél. BOT. 20-58

### TRADUCTEURS

Licencié allemand, longue exp. référ. cherche traductions tous genres. Ecr. Journal n° 101.911

### COURS ET LEÇONS

Elèves ing. de l'école Centrale ch. cours part. Maths-Physique. S'ad. bur. des El. 1, r. Montgolfier-3e. Tur.12.52 perm.10-14

Pour toutes leçons particulières Mathématiques, Physique, Chimie, Langues, s'adresser aux élèves Ingénieurs de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées. Responsable : M. CAROL, 270, r. St-Jacques. ODE. 77-25

POUR RENFORCER SON EQUIPE ET REPONDRE A L'EXPANSION QUE LUI APPORTENT DE NOUVEAUX CLIENTS FRANÇAIS ET ETRANGERS

**PUBLICIS**

OFFRE SITUATIONS DE

**CADRES PUBLICITAIRES**

FORMATION : X, CENTRALE, SCIENCES POLITIQUES, H.E.C., E.S.C.P., E.S.S.E.C., ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

QUALITES REQUISES : JEUNES (MOINS DE 35 ANS), DYNAMIQUES EXPERIENCE COMMERCIALE, IMAGINATION, SENS DE L'INITIATIVE

ENVOYER LETTRE DE CANDIDATURE MANUSCRITE AVEC CURRICULUM VITAE ET PHOTO A LA DIRECTION DU PERSONNEL

**PUBLICIS : 133, CHAMPS-ELYSEES - PARIS (8e)**

NE PAS SE PRESENTER

Très grande AGENCE DE PUBLICITE à ramifications Internationales recherche UN JEUNE PROFESSIONNEL ayt dynamisme et créativité, avec 1 ou 2 années d'expérience d'ASSISTANT pour DEVENIR

**CHEF DE PUBLICITE**

Il travaillera sur les secteurs Nationaux de très importants budgets internationaux (produits de grande consommation), connaissance de l'anglais utile. La rémunération envisagée au départ est de 1.800 NF. Ce chiffre peut être dépassé largement en fonction de l'expérience. Ecrire avec C.V. précis à M. CHATEAU S. EX., 8, rue de Milan - Paris 9e - Discrétion absolue.

En vue de prendre en charge et de développer son organisation commerciale du NORD DE LA FRANCE (Lille) Société moyenne IMPORTANCE SPECIALISEE dans problèmes d'équipements industriels recherche un

**CHEF DES VENTES REGIONAL**

capable de

prendre en mains réseau d'agents technico - commerciaux

assurer mise en place nouveaux effectifs

diriger, animer, contrôler l'activité de l'ensemble.

Expérience Industrie, vente et commandement souhaitable. Env. C.V. et ph. n° 101.927 Ji q. t.

Industrie Française Produits de Luxe, recherche pour janvier :

**PROMOTEUR DES VENTES**

niveau HEC ou simil. 28-35 a. capable organiser Serv. Etudes Commerciales, formation Représentat. Promotion des Ventes et Publicité. Situat. d'av. Lettre manusc. C.V. et ph. à EPROMA noLM5, 6, r.E.Psichari-7e q. tr.

LE CENTRE D'ELEVAGE D'ANIMAUX DE LABORATOIRES Fournisseur de l'Etat et des Centres Atomiques, vous offre, en occupant vos loisirs, la possibilité de gagner

**600** NF PAR MOIS EN ELEVANT DES petits animaux pour ses Labor. chez vous, ds dépend. ou cellier Document. contre 1 timbre à C.E.A.L. n° 79 Ardenay (Sthe)

Nlle Sté Films cherche artistes et techn. antillais ou africains. Ecr. n° 99.571 Journal qui tr.

Très importante Société Internationale recherche

**POUR DIRIGER SON SERVICE FOIRES, EXPOSITIONS, PLV**

en France et en Europe PERSONNALITE BRILLANTE ayant déjà réalisé dans ce domaine et désirant s'y faire une situation de premier ordre

IL LUI EST OFFERT un travail actif et passionnant mettant en œuvre des moyens très importants.

IL LUI EST DEMANDE : 1o l'expérience; 2o la créativité; 3o des qualités de gestionnaire et d'organisateur.

Les conditions de rémunértaion seront examinées individuellement dans un esprit large.

Lettre manuscrite avec C. V. et photo indispensable à PSYCHOTEC, service 118 EX, 118, rue Réaumur, Paris

Toutes clauses de discrétion seront respectées

### ENSEIGNEMENT

Rech. Profess. enseign. second. retr. préf. lettres pr cours et surv. gén. cours privé. Possib. trav. à mi-temps. Ecr. av. réf à n° 26.638 CONTESSE Pub!. 20, av. Opéra, Paris-1er q. tr.

### DIVERS

CHERCHONS Dames désirant activité partielle ou totale Paris et Banlieue

TRAVAIL : Vendre à entrepr., bur., partic., des ABONNEMENTS de FLEURS

OFFRONS : Commiss. tr. intér.+ surprimes. Ecr. (ind. contact tél.) O.P.R.C 127, Champs-Elysées, Paris-8e

### SECRETAIRES

Ch.secr. 3 ap.-midi p. sem. J.F. conn. angl. dact. Ec. Ji 99.611

### DACTYLOS

Pour 9e arrondissement proche Saint-Lazare Entreprise industrielle recherche bonnes : 1o DACTYLO 2e DACTYLO-FACTURIERE samedi lib. 13e mois, av. scx. Se prés., écr. ou tél. pr r.-v. B.C.S., n° 6707 LAF. 13-23 18, rue de Provence (9e)

## Emplois intérimaires

**EUREKA SERVICE**

15, rue de Paradis, PARIS-10e

**PRO. 47-30** Dépannage tout personnel de bureau sur simple appel tél.

## Demandes d'emploi

Ex-journal. algérienne ch. emploi auprès homme de lettres ou tout travail rédactionnel. Bon style, expér. Ecr. n° 62.786 AMEP, 37, r. Gal-Foy, Paris-8e q. tr.

Licenciée ès Lettres, 32 ans, époux chirurgien-dentiste 37 a. recherchent situation avec responsabilité nécessitant qualités travail, organisation.. Ecrire à n° 26.830 CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er q. tr.

LEÇONS DE PEINTURE ET DESSIN ATELIER. DAN. 06-73

### SECRETAIRES

Jne Femme 34 ans, excell. prés. secrétaire direction, expériment. anglais, allem. Libre de suite, cherche situation attachée de direction, chef secrétariat, de préférence dans banque, compagnie aérienne ou comm. luxe dans centre. Ecrire KOTZKI 94, rue La Fayette, Paris (10e)

Secrétaire 25 a. bilingue, dipl. sténo angl. langues orient. russe, cherche situat. en rapport avec connaiss. langues, préfér. étude recherche, documentation. Libre de suite. Ecr. SEYDOUX, 4, r. Alph.-Pallu, Le Vésinet (S-et-O)

## Travaux à façon

Agencement d'apparts par les ATELIERS REUNIS, travaux manuls., ébén., plomb., électr., peint., lit., tapiss., carrelage. Devis sur dem. 79, rue Bellevue. Boulogne - MOL. 20-96.

**VOS VETEMENTS**

rectifiés par TAILLEUR. SIMON 31 bis, Fg-Montmartre.Tai.57.85

EXECUTONS COPIES CIRCULAIRES. Trav. rap. ELY. 20-17

## Capitaux

NET ET PRECIS ! Placem. ss aléas : bénéf. 16 % plus-value imméd.+12 % intérêts annuels, garantie absolue notariée, hypothèque 1er rang sur patrimoine 10 millions NF. Rens. par propriétaire S.E.P.I.F. 1, rue du Louvre - LOU. 43-18

**NOS PETITES ANNONCES**

*sont reçues*

**aux guichets**

*et par correspondance*

**REGIE-PRESSE**

85 bis, rue Réaumur PARIS (2e)

*et par téléphone :*

GUTenberg 50-94, 99-30 et 56-20

## Propositions commerciales

Aff. except. pouvant dépasser

**100 % DE RAPPORT**

annuel par exploitation de distributeurs automatiques sans quitter votre emploi en collabor. av. tr. import. Sté. Capital min. 4.900 NF. Adr. v.candid. d'urg. no725 Publias 104,r.Réaumur-2e

## Constructions

### NEUVES

**CHATILLON/BAGNEUX**

9, Bld de Vanves
2-3-4-5 pièces principales
Bus 194-195 Prte Châtillon
Act. gr. œuv. livr. print. 62

Prime à 6 NF C.F. max. 20 ans. Prêts complément. 80 %. Rens. et visite appt témoin s/place ts les apr.-midi sauf mardi.

**C.P.L.** 67, quai d'Orsay 7e - SOL. 52-39

**LIVRAISON HIVER 61-62**

**PARIS 5e** 25, rue HENRI-BARBUSSE à 150 m. Jardins Luxembourg

Studios et Appts 2 et 3 p., gd stand. Amén. intér. en cours

CREDIT POSSIBLE

**65 %**

G.E.C., 31, rue Bassano (8e) **BAL.99.19**

## Appartements

### ACHATS

Rech. Appt 16e, 17e, Neuilly entre 200.000 et 300.000 NF. Biget, 6, r. des Marronniers-16e

Profess. Faculté, muté à Paris ch. urgent studio ou 2 p. rive gauche. NOR.30.21 apr. 19 h.

### VENTES

**SIP - SIP**

74, RUE LA FAYETTE. Métro CADET - PRO. 67-80, 97-64.

St-Georges, 1 gd p. sur r.Clair. Tot.7.000 av. 1.500

Chapelle, 1 b. p. c. c. ch.ctl.Tot.11.000 av. 2.500

But.-Montmartre, stud. c.plac.Tot.16.500 av. 3.500

St-Lazare, coq. stud. c. plac. Ref. neuf. Sur rue Prix total 18.000 avec 4.500

Pte Villette, tr. cft 2 p. ent. c. w-c, ch. ctl, cave. sur rue. Tot. 24.000 av. 6.000

Très long crédit accordé

OUVERT DIMANCHE

RESIDENCE MARLY - SOLEIL

**LIV.+2 CH.** Gd cft. Tél. ANJ. 63-46

**SIFECO**

78, r. Turbigo - TUR. 39-19

Métro : République - Temple

VOLTAIRE 1 b. p. cab. toil 14 m2 impecc. AV. 1.500

DAUMESNIL Coq. stud. dche cave. Pl. sol. b. im. av. 2.500

CARDINAL-Lemoine 2 p. c. S/Clair imm. P.T. av. 3.500

GARE de LYON 2 b. p. c. cft. S/rue Imm. 1932 av. 4.500

GUY-MOQUET 2 b. p. ent. c. tt. cft. S/rue av. 8.500

OUVERT de 9 h. à 20 h.

**TRINITE**

Bel imm. stud. cuis. c. g. él. ch. central, vue, soleil. Prix 19.000 NF av. gross. facilités. Mercr., jeudi, vendr. 15-19 h. Dieudonné, 22, r. Pigalle (9e)

VUE, CALME, CONFORT Part. à part. vd Appt 3 p. ds imm. neuf, 6e ét., asc. pr.bois Vincennes av.25.000 POM. 14-93 (9 à 12 h.).

## Propriétés

### PAVILLONS VENTE

St Maur, bonn. constr.cent. parc 1.000 m. 6 pp.cft céd.ap.déces. Cottet, 6, av.du Raincy, St-Maur

**VILLEMOMBLE**

Pr. gare Gagny sur sous-sol, 4 p., c., bns, cft, parf. état. jard. agrém. gar. 26.000 + fac. 56, av. Résistance. Chelles. T. 820

**A.I.R.D.**

4, r. Félix-Pyat Champigny. T. **BUF.88.15**

Brévannes, b. pav. s/ss 3 p.c.cf.jd.400 m.av. 10.000 NF

Bonneuil,pav.s/ss, 3 p. c.cft, terr.300 m2 av. 12.000 NF

St-Maur pav. nf 4 p. salle séj. cuisine, sur sous-sol garage, jard. 300 m. av. 30.000 NF

TOUR DE GUET

for. CHATEAUNEUF et fermet. ancienne fortif. 4 p. dép. four XVIIIe terr. 21.000 m2 partie bois. très belle vue Ensemb. décoratif. av 20 000 DISCHAMPS CHERISY, E-&-L Nat. 12 - T. 67 - ouv. diman.

## Autos

### VENTES

CRÉDIT FIAT REPRISE

Concessionnaire

**DE LA 500 A LA 2300**

**SERVICE OCCASION**

GARANTIE - ASSURANCE

**PERSHING MOTORS**

22, boulevard Pershing PARIS 17e

**ETO. 11.52**

PARTICULIER vend COUPE KARMAN GHIA 1960 Etat neuf. S'adresser à Jean Dumas. GUT. 58-90 15-18 h.

P. vd Dauphine 62 t o. 150 km. av. réd. 400 NF. POI. 34.10

**DODGE LANCER 61**

compact US 9.700 Kms P N A - 54, Bld Charonne. PYR. 01-39

POUR ACHETER UNE

**VRAIE VOITURE**

D'OCCASION une seule adresse

**UNIMOTOR**

105, cours de Vincennes Pte de Vincennes - DID. 86-82

### ACHATS

**Sté ACH**ète comptant 500 et 600 Fiat. Tro.75.90

## Vacances

### VILLEGIATURES

NICE. Studios et appartements meublés touristiques disponibles. Réduction 20 % pour séjours limités au 31 décembre. LAMOT (Agence spécialisée), 27, boulevard Victor-Hugo, Nice

Professeur, j'emmène enfants sports d'hiver en Suisse pour durée vac. Noël. BOL. 54-12.

**S K I**

à

**MORGINS - SAAS FEE UNTERBACH**

(Centres ouverts aux jeunes de 17 à 30 ans)

à

**RANDA-ZERMATT**

(Centre ouvert aux jeunes de 12 à 16 ans)

avec

**LES RELAIS JUIFS**

19, RUE DE TEHERAN PARIS (8e) - LAB. 13-61 Une notice détaillée est envoyée sur simple dem.

Noël en Autriche pour lycéens. Ski, voyages en couchettes, séjour en hôtel, nourriture très saine, encadrement par universitaires. Dernière limite des inscriptions le 15 novembre. FLO. 14-29

MENTON. Meublés. ind. Px. Ex. Sweet-Home, 46,r.Pietra-Scritta

## Occasions

**ANTIQUAIRE** recherche beaux meubles anciens et de style pour l'exportation 73, rue des Vignes JAS. 25-65

A vendre machine à écrire portative Smith Corona 1947 dans coffret. Parfait état. Tél. ELY. 23-89 poste 002

Exceptionn. vd tr. beau manteau vison sauvage, qualité état imp. T.42-44. Px int.VAL.58-15 mat.

ACH. MAX. **MEUBLES** Porcelaines Pendules Bx livr., bronzes, argent., tablx TOUS OBJETS DE QUALITE Gorvitz - Favre 203, av. Neuilly **SAC.87.76**

**ANTIQUAIRE** achète aux particuliers tous meubles anciens et de style et objets d'art LES BELLES EPOQUES 83, boulevard de Courcelles WAG. 04-89

MANTEAU VISON RANCH pft état, taille 44. WAG. 05-23.

## Bonnes adresses

**MAR.34.00** TAPISSIER SPECIAliste Sièges, literie, rideaux, habill. mural. Tissus exclusifs PARIS-BANLIEUE-EURE KLETZEL, 149, av.St-Ouen Paris-17e

**TEINTURE SUR CUIR**

Sacs, chaussures. Vêtements

**NETTOYAGE DAIM**

Germ. Lesèche. ANJ.12.28 11 bis, rue de Surène Paris-8e

**ECHANGEZ VOS DISQUES**

2 CONTRE 1 D'OCCASION
3 CONTRE 1 NEUF

ETAT CONTROLE OCCASIONS GARANTIES

en vous adressant à

**DISQUE ET MUSIQUE**

161, rue de Rennes. LIT.63.37 96, bd Montparnasse.DAN.72.52 PARIS

### PLACEMENT AU PAIR

AVIS aux familles région parisienne recherchant J. F. au PAIR. CONDUIT BUREAU. LAF.02-25 68, rue La Fayette, Paris (9e)

Dispos. également postes dans familles sélect. anglaises pour J. F. Franç. Minim. 18 ans.

# QUI PAYE L'O. A. S. ?

*par J.-J. SERVAN-SCHREIBER*

QUAND de Gaulle fait une tournée en province, c'est le côté face du régime qui, tout à coup, réapparait. Son style, sa continuité.

Chaque fois il trouve, pour marquer le voyage d'une estampille particulière et redonner un peu de « suspense », comme on dit, une formule spéciale à propos de la guerre d'Algérie — ce feuilleton à épisodes de la Vᵉ République.

Cette fois il l'a lancée en Corse : « L'affaire algérienne, nous sommes en train d'en venir à bout. Les conversations vont pouvoir s'engager d'un jour à l'autre ».

Ah ! dit la foule, frappée d'un tel message dans une telle bouche. Et on retient son souffle comme au début d'un grand numéro de trapèze.

Ce qui est vraiment remarquable, c'est la continuité. C'est de faire à ce point toujours le même numéro, sans qu'il y paraisse.

Survolons les années. Eh, oui ! les années... Qui le dirait ?

DEBUT du règne, début 1959. « Le jour est en vue où l'Algérie sera pacifiée grâce à une compréhension générale de tous ceux qui l'habitent ». (De Gaulle, à Bourges.)

Quatre mois plus tard, à la télévision : « En Algérie, le succès de l'ordre public se trouve désormais bien en vue ».

Toujours 1959, trois mois plus tard, à Belfort : « Nous avons, je crois, trouvé le chemin qui nous mène à la paix. »

Ainsi la première année se passe.

On inaugure la seconde. A l'occasion du Nouvel An, le chef de l'Etat déclare : « En Algérie, la voie de la paix est tracée ».

Quelques mois s'écoulent. On attend.

Au moment où l'attente va devenir un peu lassante, le Général reprend vigoureusement la télévision et relance l'émotion : « Et l'Algérie ? Ah ! je crois que jamais on ne fut plus près d'aboutir à une réelle solution ».

De quoi espérer tout un été.

Et alors, c'est la phrase, plus fameuse encore, plus excitante encore, à Briançon, en octobre : « La paix en Algérie est devant la porte. Il suffit d'un rien pour qu'elle se fasse ».

Un rien, c'est si peu de chose qu'à Digne, il proclame : « Nous sommes en train de terminer, car nous la terminons, cette guerre d'Algérie ».

On termine ainsi non pas la guerre mais, c'est ce qui compte, l'année 60.

PREMIERE tournée régionale en 1961. A Bar-le-Duc : « La guerre d'Algérie, qui est actuellement en train de se terminer, doit se terminer ».

C'est moins bon. Le Général n'est sans doute pas très en forme. On a l'impression d'avoir déjà entendu quelque chose de semblable. Il y a comme une sorte de scepticisme. Alors, il précise.

A Nancy : « Cette guerre d'Algérie s'achève ». A Metz : « Cette guerre se termine au point de vue militaire ».

Deux mois plus tard, à Villefranche-de-Rouergue : « C'est la fin de cette affaire algérienne. »

Après cela, quoi dire ? Après la fin, il y a quoi ?

Il y a le résumé, la synthèse si l'on veut. A la télévision, le 2 octobre, il résume sa politique d'une manière incontestable : « Nous n'avons pas cessé depuis trois ans de nous approcher du but ! »

Chaque jour qui passe est un jour qui passe. Donc un jour de moins qui nous sépare de l'issue du conflit. C'est bien vrai.

FIN 1961, c'est toujours aussi vrai, et c'est ce qu'il vient de réaffirmer, cette semaine, dans le Midi.

C'est merveille de voir un seul homme, avec un seul sujet, tenir la scène aussi longtemps et aussi bien. C'est sans précédent.

Au point que l'on se demande ce que ferait l'artiste avec son public s'il n'y avait plus de guerre. Et ceci soulève quelques questions, auxquelles nous allons répondre.

A partir du moment où le F.L.N. n'est plus contestable, ni d'ailleurs contesté, comme représentant des Algériens, et à partir du moment où le F.L.N. est d'accord sur les termes d'une négociation, qu'est-ce qui empêche de régler l'affaire ? Apparemment plus rien.

Rien sauf l'O.A.S.

Il n'y avait plus de « préalables », l'O.A.S. en crée un à elle toute seule. Et quel préalable !

Lagaillarde, Ortiz, les barricades, le F.N.F., Jeune Nation, tout ce bric-à-brac, ce n'était pas sérieux. Qui aurait pu admettre que ces équipes désordonnées et verbeuses constituent vraiment un obstacle ?

L'O.A.S., c'est autre chose. L'O.A.S. est en mesure de tuer, là où elle veut, et quand elle le veut, non pas des musulmans, bien sûr — ce travail enfantin est laissé aux voyous — mais des Français importants et protégés, et en pleine rue.

Sans difficulté, elle assassine l'avocat Popie, ou le docteur Cohen. En prenant à peine plus de précautions, elle abat des inspecteurs de la D.S.T. (comme Michel Fournier), des commissaires principaux de la police comme le commissaire Gavoury, le commissaire Goldenberg. Elle liquide un officier d'active en mission spéciale, le commandant Poste.

Il parait que le général de Gaulle a été très impressionné par cette dernière affaire. La précision du renseignement, l'échelon auquel la fuite a eu lieu, la minutie de l'opération, l'impunité des assassins — il y a de quoi, en effet.

Depuis il a vu mieux. Il a vu le chef suprême de l'O.A.S., condamné à mort, le général Salan, interviewé par la télévision américaine (on peut toujours nous raconter qu'un seul homme peut faire une prise de vues de télévision, nous savons ce qu'il faut comme équipe et comme appareils) à une heure d'Alger. Il a vu aussi, en plein milieu d'une Corse « tenue » par 3.000 C.R.S. envoyés en renforts spéciaux, l'O.A.S. plastiquer l'homme qui devait, en principe, être le premier protégé, le maire de Bastia.

Sans compter que deux ou trois fois par semaine, d'autres équipes de l'O.A.S. vont récupérer, sans coup férir, les blessés de leurs commandos de tueurs dans les hôpitaux et les cliniques en plein centre d'Alger ou d'Oran.

LA légende officielle veut que de Gaulle et son gouvernement soient extrêmement irrités de tout cela et résolus à liquider l'O.A.S., obstacle désormais massif sur la voie d'un règlement négocié avec le F.L.N.

Je dis qu'au contraire l'existence de l'O.A.S. sert maintenant le gouvernement. Je le dis parce que c'est vrai, et de cette collusion voici les preuves.

Pour qu'une organisation aussi nombreuse et efficace que l'O.A.S. vive, s'arme, s'organise, recrute, il faut d'abord, et avant tout, de l'argent, beaucoup d'argent. Ceux qui ont approché de près ou de loin un réseau de résistance savent cela. Et si l'on détermine d'où vient l'argent, on décèle, du même coup, qui nourrit et qui protège. Maintenant, les faits.

Un certain nombre de grosses affaires installées en Algérie, et dont les maisons-mères sont à Paris, ont reçu depuis un mois des feuilles d'impôts O.A.S. calculées, avec une impeccable précision, sur leurs chiffres d'affaires et dans des enveloppes des services fiscaux officiels. Très inquiets, les patrons de ces affaires, à Paris, se sont réunis et ont demandé audience au responsable administratif de plus haut rang, M. Watteau, gouverneur de la Banque d'Algérie, filiale de la Banque de France.

M. Watteau les a reçus et leur a dit, je cite : « Eh, quoi ? L'O.A.S. est l'organisation politique des Français d'Algérie. De quoi voulez-vous qu'elle vive ? ». Conclusion : il faut payer.

Et d'un. Voici l'autre cas, aussi récent. Les grandes affaires pétrolières qui ont des intérêts en Algérie et au Sahara ont été, de la même manière, « taxées » par l'O.A.S. Leurs dirigeants se sont donc consultés et ont décidé de faire ensemble une démarche, à Paris, auprès du principal responsable de l'Administration en la matière, le président du B.R.P. (Bureau de Recherches Pétrolières), M. Blancard.

Réponse de M. Blancard : « Ne me demandez pas un avis officiel. Mon conseil, à titre officieux : il vaut mieux payer ».

L'inspecteur général des Finances Watteau et l'ingénieur en chef au Corps des Mines Blancard ne sont pas des gangsters ni, Dieu sait ! des aventuriers. S'ils donnent ces « conseils », c'est qu'ils se savent couverts.

AINSI le gouvernement, indirectement certes, paye d'une main l'O.A.S. qu'il combat de l'autre. On a peine à y croire, mais c'est un fait.

Reste une question : pourquoi ?

L'explication n'est guère mystérieuse. M. Michel Debré cache de moins en moins qu'il est partisan, pour l'Algérie, de la partition, ou du partage, ou du regroupement — ce qui revient au même. Le général de Gaulle souhaitait au départ autre chose, mais il a laissé depuis deux ans la situation se détériorer au point que le regroupement lui parait maintenant, à lui aussi — il l'a dit en Conseil à l'Elysée — l'issue vers laquelle on s'achemine. Seulement on ne peut pas le revendiquer officiellement comme politique de la France, il faut donc que ce soit la « nature des choses » qui l'impose, et que la France, dans son arbitrage, n'ait plus qu'à reconnaitre l'état de fait. Ici la politique du général de Gaulle et celle du général Salan se rejoignent. Il n'y a plus entre elles, comme disait le regretté député-poète Loustaunau-Lacau, que « l'épaisseur d'un pétale de rose ».

PENDANT que l'Algérie se déchire peu à peu, on maintient en haleine les foules françaises en leur annonçant, à intervalles réguliers, que la fin est « en vue », et, sur cet espoir, on fonde son pouvoir. Il importe que le processus dure et se prolonge. L'O.A.S. est payée pour cela.

Par le général de Gaulle ? Certes, non. Par M. Michel Debré, non plus. C'est moins direct. Par les grandes entreprises, que couvrent les administrations responsables, que couvre M. Debré, que couvre le chef de l'Etat.

L'O.A.S., c'est le partage progressif de l'Algérie, donc la guerre indéfinie, donc le maintien du régime. Cela vaut bien quelques investissements.

J.-J. S.-S.

61-93

Langelaan & Cerf